UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Université de Metz

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

L'INFLUENCE DU PACIFISME SUR LA LITTERATURE OUEST-ALLEMANDE DE 1945 A 1968

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
LETTRES - METZ -
N° Inv. 1994009L
Cote L/M3 94/2
Loc. Magasin

Doctorat de 3ème cycle en Allemand

préparé par

Madame Yolande SIBILLE

sous la direction de

Monsieur Jean Moes

1994

Je tiens tout particulièrement à remercier ici
Monsieur MOES Jean,
Madame FRANCIOSI Viviane et
Monsieur SIEG Horst,
sans l'aide de qui cette thèse n'existerait pas sous sa forme actuelle.

S O M M A I R E

INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE
1945-1950
le pacifisme politique et le renouveau de la littérature 14
CHAPITRE I
La maturation de la notion du pacifisme 16
I. La naissance du pacifisme moderne. 16
A- Le pacifisme allemand jusqu'à la constitution d'une organisation pacifiste à l'échelon national 17
1. Immanuel Kant: Zum ewigen Frieden 17
2. Bertha von Suttner et l'organisation internationale du pacifisme 18
B- La Société Allemande de la Paix, D.F.G., entre 1892 et 1914 20
1- La phase de la constitution de la D.F.G. et le pacifisme éthique 20
2- La coexistence du pacifisme éthique et du pacifisme politique entre 1900 et 1914 21
II- Le pacifisme allemand entre 1914 et 1945 24
A. Le pacifisme et la Première Guerre Mondiale 24
1- La D.F.G. et la légitimité de la guerre 24
2- Le tournant vers le pacifisme mondial 25
B- Le pacifisme et la République de Weimar 26
1- L'après-guerre et le développement des théories pacifistes 26
2- La D.F.G. et la montée du nazisme 30
3- Les années trente et l'échec du pacifisme 31
III. La reconstitution de la D.F.G. et les valeurs pacifistes après 1945 32
A- Les réflexions sur le national-socialisme 33
B- La citoyenneté mondiale 34
C- L'objection de conscience 36

CHAPITRE II
Les "socialistes religieux" 40
I- Walter Dirks et Eugen Kogon: Die Frankfurter Hefte 40
A. Walter Dirks 41
B. Eugen Kogon 44
II- Ernst Wiechert 48
A. Biographie et convictions pacifistes 48
B. Die Jerominkinder 50

CHAPITRE III
La jeune génération d'écrivains de gauche: espoirs et désillusion 57
I. La recherche d'un langage nouveau 58
A. La responsabilité de l'écrivain dans le choix des termes 58
B. Le pacifisme et les formes littéraires adéquates 62
1- Le récit 62

2- La pièce radiophonique 64
II. Le pacifisme politique et le modèle démocratique 66
A- La politique culturelle des Alliés et Der Ruf 66
B- Les postulats pacifistes de la revue Der Ruf 72
III. Le pacifisme politique dans la description littéraire de la guerre et de l'après-guerre 79
A. Hans Werner Richter: Die Geschlagenen 79
B. Alfred Andersch: Die Kirschen der Freiheit 87
1- La dynamique du récit 87
2- La formulation intrinsèque du pacifisme 89
3. La formulation extrinsèque du pacifisme 92
4- Le pacifisme dans le style 94
C. Walter Kolbenhoff 97
IV. Le Groupe 47 107
A- L'influence du pacifisme sur la constitution du Groupe 47 108
B- Le pacifisme dans la littérature du début du Groupe 47 110

DEUXIEME PARTIE
Les années cinquante et la réorientation pacifiste 115

CHAPITRE I
L'évolution du pacifisme politique vers le pacifisme social 119
I. Wolfgang Koeppen 119
II. Heinrich Böll 129
III. Le Groupe 47 et les investigations stylistiques 137

CHAPITRE II
La fin des années cinquante et la nouvelle tendance à la politisation du Groupe 47 143
I. La nécessité d'une prise de position publique 143
II. La position du S.P.D. 146
A- La campagne pacifiste de 1958 147
B- Le Programme de Bad Godesberg 148
III. Le tournant littéraire 151
A. Hans Werner Richter: Linus Fleck 151
B. Martin Walser: Ehen in Philippsburg 156
C. Uwe Johnson : Mutmaßungen über Jakob 162

TROISIEME PARTIE
1960-1965: La révision pacifiste et l'apogée de la littérature engagée 171

CHAPITRE I
La politisation de la littérature et la dispersion du Groupe 47 176
I- La seconde génération du Groupe 47 et la littérature engagée 176
A- Erich Fried et l'engagement formel 176
1- Les conceptions pacifistes d'Erich Fried 177
2- Le pacifisme et les conceptions littéraires d'E. Fried 181
B- Günter Grass et les objectifs politiques de la poésie 185
1- Le souvenir de la guerre et son prolongement 186

2- La réponse politique 191
C- Hans Magnus Enzensberger et l'engagement inhérent à la poésie 198
1- La formulation du pacifisme dans les poèmes 198
2- La théorie lyrique de H. M. Enzensberger 202
II- Le Groupe 47 et la critique littéraire au début des années soixante 206
A- La critique littéraire et les nouvelles orientations du Groupe 47 206
B- Marcel Reich-Ranicki et la "réhabilitation" de Wolfgang Koeppen 209
C- Les controverses 211
III. L'engagement pour le S.P.D. 214
A- Le pacifisme et les interactions entre le SPD et le "Wahlkontor" 215
B- Les objectifs du SPD 219
C- Les activités du "Wahlkontor" 221
D- Les ambitions politiques du "Wahlkontor" 222
E- La fin du "Wahlkontor" 228

CHAPITRE II
Le pacifisme et le théâtre documentaire 232
I- Le raisonnement historique et la pensée pacifiste 234
A- Rolf Hochhut: Der Stellvertreter 234
1- Les conceptions pacifistes 234
a- La description du cynisme 235
b- La condamnation de la violence 237
c- La condamnation de la tolérance du massacre 239
d- La responsabilité individuelle 242
2- Le raisonnement historique et ses objectifs pacifistes 243
B- Heinar Kipphardt: In der Sache J. Robert Oppenheimer 248
1- Les conceptions pacifistes 248
a- L'anti-militarisme 249
b- La responsabilité individuelle 251
c- La liberté 253
2- Le raisonnement historique et ses objectifs pacifistes 256
C- Peter Weiss: Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats dargestellt durch die Schauspielgruppe des Hospizes zu Charenton unter Anleitung des Herrn de Sade 257
1- Le contexte historique 257
2- Jean-Paul Marat 259
3- Le Marquis de Sade 261
4- Les analogies historiques et la critique politique 265
II- Le théâtre documentaire et le débat pacifiste 268
A- Les avantages du théâtre 268
B- Le document, relais de l'image 271

QUATRIEME PARTIE
1966-1968: l'engagement pacifiste et la littérature dans l'impasse 277

CHAPITRE I
Les modifications sociales et politiques et le pacifisme 281
I- Les modifications dans l'orientation de la pensée paci-

fiste dans la politique et la société à partir de 1966 281
A- La grande coalition 281
1- Le SPD et la politique de réarmement 282
2- La "compromission" du SPD 283
3- La fin du rôle d'opposition 284
B- La rationalisation et la perception du pouvoir 285
C- L'"action concertée" 287
II- L'Eglise catholique 289
A- L'antagonisme violence-pacifisme dans l'histoire du christianisme 290
1- La guerre juste 290
2- La conduite chrétienne individuelle 291
B- L'antagonisme violence-pacifisme depuis la Seconde Guerre Mondiale 292
1- L'Eglise catholique et le nazisme 292
2- L'anachronisme des principes catholiques dans les années soixante 293
III- Le pacifisme et le mouvement étudiant 295
A- La guerre du Viêt-nam 296
1- L'accroissement des tensions internationales et le recours à la violence 296
2- La guerre et l'individu 297
B- Le conflit des générations 298
1- L'indifférence et la responsabilité 299
2- Le retour à la violence 300

CHAPITRE II
Le Groupe 47: une instance littéraire devenue superflue? 304
I- L'évolution de l'engagement pacifiste 304
A- Erich Fried et la description de la violence 304
1- Erich Fried et le Groupe 47 304
2- und Vietnam und 306
a- La description de l'hypocrisie 307
b- La signification de la guerre 309
B- Günter Grass et l'engagement politique en tant qu'engagement pacifiste 312
1- Ausgefragt 313
a- Les éléments essentiels de la pensée pacifiste 313
b- Le pacifisme et la littérature 314
2- >Gewalttätigkeit ist wieder gesellschaftsfähig< 318
II- Siegfried Lenz et l'approche littéraire de la révolte des étudiants 322
A- Le thème 323
B- La génération du père 324
C- La jeune génération d'après-guerre 327
1- L'isolement 327
2- La maladie 328
3- L'apprentissage de la vérité et de la paix 330
III- Kaspar de Peter Handke et la remise en question définitive du Groupe 47 332
A- La forme de la pièce 334
1- Le caractère visuel et le caractère auditif de la pièce 334
2- Le spectateur et la pièce 334
B- La décomposition du langage 335
1- La signification de la phrase 335

2- La fonction de la parole 337
3- Le langage social 338
C- L'ordre 339
1- L'apprentissage de l'ordre 339
2- Le langage, l'ordre et la violence 341

CONCLUSION 345

ANNEXES 353

BIBLIOGRAPHIE 367

INDEX DES PERSONNES 373

Introduction

La notion de pacifisme a été abordée de diverses façons en fonction du temps et de l'espace. Le cheminement conflictuel, passant de l'adhésion d'un fort pourcentage de la population, à l'ignorance quasi-systématique du concept du pacifisme, a suivi les tribulations des conflits de pouvoirs des sphères publiques et privées et des enjeux littéraires en matière de conscientisation.

Le pacifisme étant un courant de pensée qui préconise la paix (essentiellement la paix politique) par diverses stratégies, il sera appliqué, ici, à une notion plus individuelle. L'évolution du pacifisme moderne montre que les convictions relatives au pacifisme et à sa forme la plus pure, la non-violence, ont été engendrées par la notion du respect de l'individu. Le pacifisme est une idéologie indissociable d'un certain militantisme se manifestant sous des aspects divers et il repose sur des concepts individuels de paix et de violence. Aussi, l'ampleur du terme de paix se répercute-t-elle sur la définition du pacifisme.

Une notion de pacifisme propre au contexte sociologique et historique de la R.F.A. s'impose dans cette étude. A la suite de la Deuxième Guerre Mondiale, une définition complexe du pacifisme s'est ébauchée en R.F.A.. Elle s'inscrivait dans le cadre d'un pacifisme européen, marqué par le conflit récent et défini par des concepts politiques et philosophiques. Mais en Allemagne, le pacifisme impliquait, de surcroît, le poids du passé et un sentiment

de culpabilité individuel et collectif. Le pacifisme ouest-allemand représente donc une notion très large fondée sur l'analyse des facteurs qui étaient à l'origine de la guerre et de la passivité d'une grande partie de la population. Ainsi, sa définition est-elle indissociable de thèmes tels que le débat sur le passé, l'antisémitisme ou la liberté individuelle et collective. Ceci a conduit le courant pacifiste à formuler une revendication plus vaste que celle de la paix politique: la non-atteinte à la personne physique et morale.

Afin de limiter cette étude aux principaux concepts pacifistes élaborés ou formulés entre 1945 et 1968, je me référerai à la Société Allemande de la Paix. La référence à cet organisme présentera l'avantage de déterminer les tendances pacifistes propres à la R.F.A., à son contexte social, politique, historique et éthique. La Société Allemande de la Paix ayant regroupé plusieurs courants, elle fournit, en outre, une définition détaillée du pacifisme. Des idéaux communs des membres de cet organisme, en dépit de nombreuses divergences, ont accompagné l'évolution du mouvement pacifiste: l'aspiration à la paix, l'hostilité à la guerre et la contestation des démarches politiques qui risquaient, à leurs yeux, de mettre en péril une paix durable.

Le courant pacifiste a profondément infléchi l'évolution de la vie intellectuelle et de la littérature ouest-allemandes. L'engagement politique des écrivains était, très souvent, étroitement lié au pacifisme et certains auteurs lui ont consacré leur oeuvre entière. L'objectif de cette étude étant de déterminer

l'influence du pacifisme sur la littérature, il s'est avéré nécessaire d'analyser de pair:

- des textes ou des ouvrages dont le pacifisme constitue un thème principal : ils définiront l'influence thématique du pacifisme sur la littérature;

- des ouvrages dont le pacifisme constitue un thème secondaire, si celui-ci est déterminant dans la mise en relief de l'évolution de la littérature;

- des ouvrages permettant de définir l'évolution de la littérature : ceux-ci mettront en évidence une évolution formelle de la littérature et ne comporteront donc pas toujours une thématique pacifiste.

Il m'a semblé nécessaire, par souci d'exactitude et d'objectivité, de conjuguer le traitement de textes journalistiques et d'oeuvres littéraires avec celui de documents relevant plus spécifiquement du domaine politique. La sélection des auteurs s'est parfois avérée délicate, mais l'intérêt présenté, soit par les concepts pacifistes, soit par les concepts littéraires, a déterminé l'élimination de certains textes, pourtant intéressants. Un thème majeur lié au pacifisme n'était donc pas obligatoirement un critère de sélection des ouvrages, ceux-ci s'inscrivant dans le cadre plus vaste des modifications de la littérature ou de sa fonction sous l'influence du pacifisme.

Une démarche chronologique s'impose ici, car elle permettra de traiter parallèlement des trois paramètres principaux de cette étude, tout en mettant en exergue l'évolution politique, sociale et culturelle en R.F.A. au cours de la période définie. Il s'agit de déterminer:

- les corrélations entre le contexte socio-politique et le courant pacifiste;

- la nature de l'influence du pacifisme sur la littérature;

- les différents stades d'évolution de la littérature et leur relation avec le pacifisme.

Cette démarche permettra donc de souligner les interactions entre les trois paramètres de la démonstration, le contexte socio-politique, le courant pacifiste et la littérature.

Les observations résultant de l'analyse des textes serviront à élaborer la démonstration à laquelle je procéderai selon une démarche inductive.

S'agissant d'une littérature contestataire, cette étude se confondra, en certains points, avec l'analyse de l'évolution au sein du Groupe 47: groupe littéraire important de l'époque, il a réuni de nombreux écrivains dont je traiterai ici.

Dans l'analyse des ouvrages et dans sa retranscription, je me suis attachée, par souci d'objectivité, à rester au plus près de la démonstration, de la sensibilité et des objectifs des auteurs. Une retranscription fidèle de certaines conceptions me semblent être le garant de la justesse d'une analyse.

Cette étude s'appuie particulièrement sur la lecture des auteurs et sur les résultats de divers ouvrages consacrés à l'histoire de la littérature ouest-allemande qui ont également mis en évidence différentes phases littéraires. Il me semblait nécessaire de procéder à l'établissement le plus précis possible des facteurs qui ont infléchi l'évolution de la littérature.

Dans l'ouvrage Mut zur Angst - Schriftsteller für den Frieden (1982), Ingrid Krüger a proposé un choix de textes d'auteurs militant pour la paix et a, ainsi, défini l'importance du parallèle entre le pacifisme et la littérature à l'époque moderne. Par ailleurs, des recherches récentes ont été consacrées à l'engagement politique des écrivains après la Deuxième Guerre Mondiale (parmi les plus importantes, il convient de mentionner Der Exodus der Politik aus der bundesrepublikanischen Gegenwartsliteratur (1991), Christiane Lamparter). Dans le domaine du pacifisme, les études récentes ont avant tout été effectuées par des organismes pacifistes ou politiques. Des résultats de recherches intéressants ont été publiés par les divers centres de recherches (en particulier par les organismes suivants: "Deutsche Gesellschaft für Friedens- und Konfliktforschung" et "Hessische Stiftung Friedens- und Kon-

fliktforschung" qui publie ses résultats dans le bulletin trimestriel Friedensanalysen).

Néanmoins, il m'a semblé nécessaire d'établir les liens précis entre ces deux domaines, car l'importance du pacifisme dans l'engagement politique des écrivains et dans l'évolution de la littérature depuis 1945 n'avait pas fait l'objet d'une analyse approfondie.

Ma recherche m'a conduite à interpréter la littérature ouest-allemande comme un "moment littéraire", c'est-à-dire une littérature propre à un espace et un temps précis. En effet, le choc psychologique et l'isolement de la population consécutifs à la guerre se sont répercutés sur la littérature en quête d'une nouvelle identité. Les écrivains cherchaient une réponse à un avenir que l'on n'osait pas encore concevoir et à un passé que l'on désirait anéantir. C'est la raison pour laquelle je m'attacherai aux écrivains ouest-allemands et non aux écrivains de langue allemande, à l'exception de quelques auteurs d'origine étrangère, essentiels dans l'évolution de la littérature de la R.F.A. . Ce "moment littéraire renvoie à la corrélation évidente entre le courant pacifiste et la littérature.

Dans le cadre du D.E.A., j'avais effectué une approche plus vaste des interactions entre le pacifisme et la littérature ouest-allemande (1945-1985). La focalisation sur la période de 1945 à 1968 résulte de la dissociation de la littérature contemporaine en

deux périodes analogues dans leur dynamique: la première s'étend de 1945 à 1968, la seconde de 1969 à 1985.

A partir des résultats obtenus, l'interrogation suivante s'imposait donc: quel a été le rôle du courant pacifiste dans l'évolution de la littérature ouest-allemande au cours de cette période?

Il semble qu'en R.F.A., un ensemble de phénomènes liés à l'évolution politique ait généré un cycle littéraire délimité par la fin de la guerre et la révolte de 1968. J'entends par cycle littéraire une évolution qui s'effectue durant une période donnée et comporte une dynamique spécifique: les phases consécutives d'ascension, d'apogée et de déclin, cette dernière conduisant à un retour à l'état initial.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la littérature ouest-allemande a été marquée par une recherche concernant sa nature, sa fonction et ses effets. Les convictions pacifistes des écrivains y ont exercé un rôle capital. Quatre périodes se dégagent de la formulation des concepts pacifistes dans la littérature et elles correspondent, chacune, à un stade particulier de l'évolution politique et socio-politique et du courant pacifiste:

- L'élaboration d'une forme de démocratie, garante d'une paix politique, apparaît à l'évidence dans la littérature entre 1945 et 1949 et il semble qu'elle ait entraîné la recherche de formes d'écriture adéquates.

- Entre 1950 et 1959, le monde littéraire semble avoir été plus sensible aux problèmes consécutifs au rétablissement d'un certain ordre politique et social. Parallèlement, les concepts pacifistes ont subi, à cette époque, un remodelage significatif.

- Après avoir focalisé leurs options pacifistes sur les problèmes sociaux, de nombreux écrivains ont témoigné d'un regain d'engagement politique entre 1960 et 1965. Le contexte politique de plus en plus menaçant a entraîné, semble-t-il, de nouvelles revendications pacifistes dont la formulation se précisait dans la littérature.

- La révolte des étudiants et un contexte politique international mettant en évidence l'impuissance de l'individu et de son raisonnement pacifiste correspondaient, entre 1966 et 1968, au développement de la littérature engagée. C'est à cette époque, cependant, que Peter Handke annonce la "mort de la littérature", tandis que de nombreux écrivains tentent de faire entendre leurs convictions et leurs conceptions pacifistes d'une manière presque désespérée.

PREMIERE PARTIE

1945-1950: le pacifisme politique et le renouveau de la littérature

Le choc de la Seconde Guerre Mondiale avait conduit à un "état" psychologique particulier de la population allemande. Après l'anéantissement, par le régime hitlérien, d'un système de valeurs séculaire, la population fit preuve de méfiance à l'égard des idéologies et des théories politiques.

L'échec de la littérature, dans ses objectifs politiques, conjugué avec l'échec du mouvement pacifiste, en 1933, contraignit les écrivains à formuler de nouveaux concepts politiques, pacifistes et avant tout littéraires à la fin de la guerre.

L'ampleur de cette partie relève du rôle décisif qu'a exercé la formulation de ces concepts dans l'évolution ultérieure de la littérature ouest-allemande. En effet, l'immédiate après-guerre a permis de mettre en valeur de nouveaux repères pour les écrivains dans la vie publique: des repères psychologiques et spirituels, ainsi que des repères liés à la fonction de la littérature.

CHAPITRE I
La maturation de la notion du pacifisme

Au cours de l'histoire, la définition du pacifisme n'a cessé de se modifier. Les circonstances politiques, économiques, culturelles et sociales ont fait du pacifisme un terme vivant subissant une évolution historique. Depuis le 18e siècle, ce sont les différentes guerres qui ont principalement influencé la pensée pacifiste. L'on peut globalement distinguer les trois périodes suivantes dans l'histoire du pacifisme allemand moderne:

- la phase d'organisation jusqu'à la Première Guerre Mondiale,

- la phase conceptuelle de 1918 à 1933,

- la phase réaliste à partir de 1945.

I. La naissance du pacifisme moderne.

Jusqu'à la Révolution Française, il semble que la notion de paix ait surtout été associée à un état de non-guerre. A l'exception de quelques groupes pacifistes, nous n'avons, jusqu'à présent, pas de trace de l'existence d'un véritable mouvement pacifiste organisé avant le XIXe siècle. Les différentes monarchies d'Europe et les systèmes féodaux, d'autre part, légitimaient leur pouvoir par la conquête de territoires étrangers, de sorte qu'il ne put être question d'organes pacifistes officiels.

A- Le pacifisme allemand jusqu'à la constitution d'une organisation pacifiste à l'échelon national:

1. Immanuel Kant: Zum ewigen Frieden:

A l'époque de la Révolution Française, Immanuel Kant avait déjà entrepris le projet d'un ouvrage philosophique traitant de la paix. Après vingt-cinq ans de réflexion sur ce sujet, il publia, en 1795, Zum ewigen Frieden qui marqua la naissance du pacifisme moderne. Si Kant avait vécu la destitution de la monarchie française avec enthousiasme, il réfutait pourtant les méthodes révolutionnaires, autrement dit l'emploi de la violence en tant que pouvoir. Kant plaidait en faveur d'une législation qui remplacerait le despotisme et réclamait une constitution républicaine et la séparation des pouvoirs. Le refus de la violence et la revendication d'une paix à long terme fondée sur une législation firent de Kant le précurseur du pacifisme tel que nous le connaissons de nos jours.

De surcroît, Kant était le protagoniste d'un pacifisme international et l'on retrouve déjà dans l'ouvrage Zum ewigen Frieden l'idée d'une "union pour la paix" ("Friedensbund") qui reposait sur l'indépendance et la liberté des différents Etats et qui aurait dû déboucher sur le fédéralisme capable d'éviter toute guerre. Kant a donc introduit les notions d'application politique et de nécessité d'unité internationale dans la discussion sur la paix.

Bien que Zum ewigen Frieden ait influencé la fondation de la "Société de la Paix" à Genève en 1830, la seconde société pacifiste en Europe (la première était la "Peace society" de Londres qui ne semble pas avoir eu de résonnance internationale), il faudra attendre près d'un siècle pour que les conceptions pacifistes fondamentales d'Immanuel Kant soient reprises en Allemagne.

2. Bertha von Suttner et l'organisation internationale du pacifisme:

Cinquante ans après la fondation de la "Société de la Paix" de Genève, Hodgson Pratt fonda l'"International Arbitration and Peace Association" à Londres. Cette association pacifiste avait reconnu la nécessité d'une réflexion internationale en faveur de la paix; elle avait pour but de fonder un tribunal international auquel reviendrait le pouvoir de régler les conflits entre les différents Etats. Elle influença considérablement les pays de langue allemande par l'intermédiaire de la littérature. En effet, Bertha von Suttner, une descendante de l'aristocratie autrichienne, fut sensibilisée, au cours d'un voyage à Paris, par les conceptions d'Hodgson Pratt et rédigea le roman Die Waffen nieder! qui parut en 1889.[1]

Au moment de la publication de cet ouvrage, l'idée du pacifisme avait déjà imprégné un large public; néanmoins, l'héritage culturel et idéologique glorifiant le militarisme soutenait les nou-

---

[1] cf. Beatrix Kempf: Bertha von Suttner - Das Lebensbild einer großen Frau, Wien, 1964

veaux sentiments nationalistes et patriotiques. En outre, la population civile n'associait pas encore, comme au vingtième siècle, la notion de catastrophe et de destruction à la notion de conflit armé. La description de l'horreur des champs de bataille a atteint la population par l'intermédiaire de Die Waffen nieder!. Cet ouvrage relate la vie d'une femme qui a vécu les guerres de 1859, 1864, 1866 et 1870/71. Le rôle capital de la mort intégrée à la vie privée de la narratrice et la description concrète des champs de bataille font de cet ouvrage l'expression d'une révolte littéraire contre les idéologies implantées dans la société de cette époque. Bertha von Suttner connut un énorme succès avec ce livre qui l'engagea irrémédiablement dans le mouvement pour la paix.

L'engagement de Bertha von Suttner résidait principalement dans une protestation morale contre la guerre, reposant sur l'aspect moral et éthique du pacifisme. Il résultait d'une pensée humaniste à un niveau international.

En 1891, B. von Suttner fonda la "Société des amis de la paix"[2] en Autriche et, un an plus tard, la revue pacifiste Die Waffen nieder! avec Alfred Hermann Fried à Berlin. Ce dernier créa la "Société allemande de la paix"[3] à Berlin en 1892. A partir de ce moment, l'on peut retrouver les traces d'activités pacifistes organisées en Allemagne, soutenues par des publications régulières, entre autres celles de Bertha von Suttner et d'A. H. Fried. Il est toutefois important de rappeler que la mise en place d'organismes

[2] "Gesellschaft der Friedensfreunde"

[3] "Deutsche Friedensgesellschaft"

pacifistes dans les pays de langue allemande fut favorisée par un travail préparatoire de la littérature et de la philosophie.

Après la parution de Die Waffen nieder!, Bertha von Suttner s'est définitivement consacrée à ses activités pacifistes. De 1892 à 1901, elle a publié les articles "Randglossen zur Zeitgeschichte" dans son journal Die Waffen nieder! , puis, de 1905 à 1914, dans Friedens-Warte.

En 1889, Frédéric Passy avait organisé la "Première Conférence Interparlementaire" à Paris et les rencontres annuelles du "Congrès Mondial de la Paix" eurent lieu depuis cette date. La première Conférence pour la paix à La Haye engendra la constitution du Bureau d'Arbitrage International qui correspondait à un désir croissant, dans l'Europe de la fin du 19e siècle, de fonder des organismes internationaux en faveur de la paix.

B- La Société Allemande de la Paix, D.F.G.[4], entre 1892 et 1914:

1- La phase de la constitution de la D.F.G. et le pacifisme éthique:

Au cours des premières années de son existence, la D.F.G. était un organisme relativement apolitique. Les objectifs des membres fondateurs résidaient surtout dans une transformation des mentalités. La création de la D.F.G. correspondait au renouveau culturel

---

[4] D.F.G.: sigle utilisé pour nommer la Société Allemande de la Paix.

qui avait marqué la fin du 19e siècle. Le courant international de cette société pacifiste visait à l'établissement d'une juridiction arbitrale internationale.

Le premier programme de la D.F.G. (1898) reposait sur des motivations d'ordre éthique[5]. Sa revendication essentielle était la propagation à l'échelon international d'un courant de pensée qui devait servir de base au développement d'une institution législative internationale et à la limitation de la course aux armements. Néanmoins, la focalisation sur l'aspect culturel et moral du pacifisme donnaient à ce programme un caractère apolitique. En se tenant à l'écart d'activités politiques concrètes, les membres de la D.F.G. conféraient une fonction pacifiste aux domaines culturels, notamment à la littérature. L'implication de la littérature allemande dans un mouvement pacifiste remonte donc à la fin du 19e siècle.

2- La coexistence du pacifisme éthique et du pacifisme politique entre 1900 et 1914:

Le début du vingtième siècle marqua un lent développement des revendications politiques de la D.F.G. . Ceci entraîna à la fois l'abandon des espoirs résidant dans les organisations culturelles et la naissance des deux courants suivants:

---

[5] cf. extraits du premier programme de la Société Allemande de la Paix (1898), Annexe 1

- le pacifisme d'organisation ou pacifisme révolutionnaire autour d'A. H. Fried qui tentait d'influencer les instances politiques plutôt que la population.

- le courant pacifiste autour de L. Quidde qui soulignait l'aspect moral et l'aspect éthique du pacifisme en rejetant les méthodes d'A.H. Fried.

Le pacifisme d'organisation était le courant dominant dans la D.F.G. et le programme de 1905 fut marqué par une orientation timide vers des questions politiques. Les éléments essentiels de ce programme consistaient, en effet, en l'appui du développement du système judiciaire de La Haye et en la réduction multilatérale des arsenaux militaires[6].

Les querelles au sein de la D.F.G. se renforcèrent jusqu'en 1914. Selon les pacifistes réunis autour de Ludwig Quidde, la démilitarisation devait être l'objectif principal du mouvement pacifiste, car l'armée représentait la cause majeure de la guerre[7]. Selon A. H. Fried, en revanche, la démilitarisation ne devait pas être une revendication primordiale de la D.F.G., puisqu'elle serait entraînée par l'établissement d'un ordre international[8].

---

6 cf. extraits du second programme de la Société Allemande de la Paix (1905), Annexe 2

7 cf. Bertha von Suttner: >Wider den Verzicht auf die Diskussion der Rüstungsfrage<, 1910, dans: Guido Grünewald (Hrsg.): Nieder die Waffen! Hundert Jahre Deutsche Friedensgesellschaft 1892-1992, Bremen, 1992, p.36sq.

8 cf. A. H. Fried: >Der Pazifismus und das Problem der Rüstungsbeschränkung<, 1906, dans: ibd., p.36

Il faut souligner ici que les débats sur la démilitarisation ne correspondaient pas à l'anti-militarisme dans le sens où l'entendaient les pacifistes russes regroupés autour de L. Tolstoï. La D.F.G. discréditait le principe de non-résistance et Otto Umfrid a reconnu la légitimité d'une guerre défensive dans les propos suivants:

> *"... les valeurs en jeu sont trop importantes pour que l'on puisse les abandonner à l'ennemi sans y opposer de résistance."*[9]

La D.F.G. était anti-militariste dans le sens où elle a voulu, entre 1892 et le début du 20e siècle, épurer les mentalités d'une longue tradition militariste. Cet anti-militarisme se limitait toutefois au domaine psycho-sociologique, car, comme en témoignent les propos précédents, la condamnation de la guerre se restreignait à certaines formes de guerre, notamment aux guerres d'agression et d'expansion.

Cette position favorisa le rôle de la D.F.G. lors de la déclaration de la Première Guerre Mondiale. Cette dernière entraîna également un nouvel approfondissement des postulats pacifistes.

---

9 "... es stehen hier zu große Werte auf dem Spiel, als daß man sie dem Landesfeind preisgeben dürfte, ohne Widerstand zu leisten."
Otto Umfrid: >Warum wir keine Antimilitaristen sind<, 1909, dans: ibd., p.48

II- Le pacifisme allemand entre 1914 et 1945:

A. Le pacifisme et la Première Guerre Mondiale:

1- La D.F.G. et la légitimité de la guerre:

Avec la création de la D.F.G., la vie politique et publique devait désormais s'accomoder d'une instance contestataire, toutefois moins puissante par ses structures qu'une véritable opposition politique. La D.F.G. bénéficiait dès lors d'un soutien plus étendu de la population et sans doute plus solide à long terme.

Les divergences existant en son sein à propos du désarmement avant la Première Guerre Mondiale furent partiellement étouffées en 1914 par un bannissement général, un refus global, de la guerre. L'analyse précédente a mis en évidence les limites de ce bannissement (limitation aux guerres d'agression). Un tract datant du 15 août 1914 témoigne de la position de la D.F.G.:

> *"L'événement le plus désastreux, dans l'évolution fatale de ces dernières semaines, fut la rupture brutale des ébauches prometteuses d'une entente anglo-allemande. Malgré les atrocités de la guerre, un combat mené avec succès à l'Est peut conduire à libérer des valeurs culturelles qui étaient étouffées jusque-là, ; en tout état de cause, des valeurs culturelles brillantes seront lamentablement détruites à l'Ouest, quelle que soit l'issue du combat.*
>
> *La question de guerre ou de paix s'est soustraite à notre volonté et notre peuple, menacé par l'Est, le Nord et l'Ouest, se trouve dans un combat décisif. Comme chaque*

Allemand, tout protagoniste de la paix allemand doit, à présent, accomplir son devoir envers la patrie."[10]

Ce tract révèle une interprétation très claire de la Première Guerre Mondiale par la D.F.G. . Bien qu'ils y aient déploré la guerre, L. Quidde et O. Umfrid, respectivement les premier et second présidents de cet organisme, considéraient le combat allemand comme légitime. En effet, il s'agissait, selon eux, d'une guerre de défense à la frontière occidentale et d'une guerre de libération à la frontière orientale. Ce tract souligne la tendance patriotique de la D.F.G., en dépit du rejet du nationalisme sur lequel reposaient l'existence et les objectifs de ce mouvement.

2- Le tournant vers le pacifisme mondial:

Au cours de la Première Guerre Mondiale, la D.F.G. avait définitivement abandonné la notion de souveraineté d'Etat pour se tourner entièrement vers le développement de la S.D.N.[11] . Bien qu'elle ait soutenu la position du gouvernement allemand au début de la guerre, ses activités étaient soumises à des restrictions de la part des autorités politiques. La D.F.G. a pourtant pu conser-

---

[10]"... Zum Unseligsten in der verhängnisvollen Entwicklung der letzten Wochen gehört, daß die hoffnungsvollen Ansätze zu einer deutsch-englischen und einer deutsch-französischen Verständigung damit brutal zerstört werden. Das Ergebnis eines glücklichen Kampfes im Osten mag trotz aller Kriegsgreuel dazu führen können, bisher unterdrückte Kulturwerte frei zu machen - im Westen werden auf jeden Fall, wie der Kampf auch ausgehen möge, glänzende Kulturwerte jammervoll zerstört. ...
Jetzt, da die Frage, ob Krieg oder Frieden, unserem Willen entrückt ist und unser Volk von Ost, Nord und West bedroht, sich in einem schicksalschweren Kampf befindet, hat jeder deutsche Friedensfreund seine Pflichten gegenüber dem Vaterlande genau wie jeder andere Deutsche zu erfüllen. ..." >Zweites Flugblatt der DFG<, Stuttgart, 15-08-1914, dans: ibd., p.58sq

[11] S.D.N.: Société Des Nations

ver ses structures et poursuivre ses activités de façon restreinte.

A partir de 1917, elle a intégré de nouveaux aspects dans ses réflexions, notamment un contrôle public de la gestion économique et de l'industrie d'armement en 1917 [12] et l'importance des structures démocratiques en 1918. A ce propos, A. H. Fried a précisé la signification et les objectifs du pacifisme:

> *"... Le pacifisme ne signifie rien d'autre que d'appliquer aux relations mutuelles des peuples le respect des principes démocratiques."*[13]

Simultanément, la D.F.G. s'est donc ouverte aux questions de politique intérieure et elle s'est tournée vers une définition supra-nationale du pacifisme. La définition d'un pacifisme mondial fondé sur des structures nationales démocratiques correspondait sans doute, à ce moment, à l'état d'esprit d'une partie importante de la population allemande qui se sentait peu à peu abusée par le comportement du gouvernement.

B- Le pacifisme et la République de Weimar:

1- L'après-guerre et le développement des théories pacifistes:

Les diverses orientations pacifistes co-existant au sein de la D.F.G. après la Première Guerre Mondiale ont marqué la vie politique, idéologique et littéraire de l'Allemagne jusqu'à nos jours.

---

[12] cf. >DFG-Hauptversammlung 1917<, dans: G. Grünewald: Nieder die Waffen..., p.66sq.

C'est pour cette raison qu'il convient de rappeller, ici, les trois tendances pacifistes principales.

La période entre la création de la D.F.G. et la Première Guerre Mondiale semble avoir été marquée avant tout par une réflexion dans le domaine de l'organisation. La cruauté de la Première Guerre Mondiale appela une réflexion intensive sur la nature de l'application du pacifisme en matière politique. Ces réflexions pragmatiques entraînèrent un courant de revendications accompagné de discussions théoriques. Après 1914, la D.F.G. engendra les trois concepts du pacifisme européen moderne:

a- Le "pacifisme modéré" ou "pacifisme d'organisation" fondait ses espoirs sur la création de la S.D.N. . Hans Wehberg et Ludwig Quidde, les théoriciens de ce concept après 1914, prônaient une législation internationale, une Constitution et une Cour de justice internationales [14], par exemple. Ces instances mettraient fin à l'anarchie d'Etats séparés et indépendants et représenteraient l'aboutissement de l'esprit démocratique. Le pacifisme modéré reposait maintenant sur une base politique. Le respect de l'institution démocratique devait être défendu par une armée internationale, solution de transition entre les armées nationales souveraines et la démilitarisation totale. La légitimité de la violence dans certains cas (lorsqu'il s'agit de la défense du

---

[13] "... Pazifismus ist nichts anderes als die Anwendung demokratischer Grundsätze auf die wechselseitigen Beziehungen der Völker übertragen. ..."
A. H. Fried: >Die Pazidemokratie<, 1918, dans: ibd., p.69

[14] cf. programme en vue de la fondation de la Société des Nations, L. Quidde, 1919, Annexe 3

droit) était le point de discorde principal entre les pacifistes modérés et les pacifistes radicaux.

L'organisation internationale de la sauvegarde de la paix marquera une partie importante de la littérature pacifiste après la Seconde Guerre Mondiale, notamment les ouvrages empreints de l'idée européenne des "socialistes religieux".

b- Le "pacifisme radical" de Kurt Hiller et Helene Stöcker reposait sur l'éthique et le principe du respect de la vie humaine. Il prônait un antimilitarisme individuel et rejetait toute forme d'armée ou de préparation d'un conflit armé. Se ralliant aux principes fondamentaux de Gandhi, les pacifistes radicaux ont introduit la notion d'objection de conscience en Allemagne après la Première Guerre Mondiale. Leur théorie d'opposition aux conflits armés proposait trois éléments de résistance successifs:

- l'objection de conscience;

- le refus du travail pouvait être le second stade de la lutte pacifiste;

- la grève générale, enfin, représentait l'ultime moyen d'empêcher une guerre.

En 1919, H. Stöcker et K. Hiller ont créé une fédération des adversaires du service militaire, le "Bund der Kriegsdienstgegner" (BdK). Les jeunes gens favorables à l'objection de conscience se

sentaient très concernés par ce mouvement. Parallèlement, H. Stöcker et K. Hiller sont restés membres actifs de la D.F.G. . Le BdK a, d'ailleurs, fusionné avec la D.F.G. en 1928. En 1926, K. Hiller a fondé le Groupe des pacifistes révolutionnaires. Ce groupe prévoyait, dans le cas d'un danger de guerre, une révolution sociale et la prise du pouvoir par le peuple. Ces méthodes étaient, selon K.Hiller, plus efficaces qu'une objection de conscience en masse. Le Groupe des pacifistes révolutionnaires rejetait, en outre, toute obligation militaire, y compris un service militaire révolutionnaire. Alors que la tendance modérée s'identifiait avant tout à l'esprit démocratique bourgeois, les radicaux étaient plus proches du monde socialiste.

c- Le "pacifisme militant", conduit par Fritz Küster et Heinrich Vierbücher, était une tendance représentée par la génération des pacifistes qui avaient combattu au front pendant la guerre. Selon les militants, la reconnaissance de la responsabilité de l'Allemagne dans la Première Guerre Mondiale par l'Etat allemand lui-même était la base d'une politique pacifique et anti-militariste future[15]. Favorables à la S.D.N., ils tentaient également de propager les notions d'objection de conscience et de grève générale. Contrairement au pacifisme d'organisation qui s'adressait en priorité au monde politique, le pacifisme militant visait à recomposer une masse de base qui devait servir de support aux théories pacifistes.

---

15 cf. >Resolutionen des VIII. Deutschen Pazifistenkongresses>, 1919, dans: G. Grünewald: Nieder die Waffen! ..., p.99

2- La D.F.G. et la montée du nazisme:

Les "pacifistes militants", relativement peu organisés dans la D.F.G. à la fin de la guerre, gagnèrent en nombre au cours de la République de Weimar. En 1929, la présidence de la D.F.G. revint à Paul von Schoenaich et le "pacifisme militant" y occupa dès lors une place prépondérante.

A cette époque, les conflits internes de la D.F.G. se sont accrus. L'engagement sans compromis dans un pacifisme très combatif a caractérisé la présidence de F. Küster[16]. Mais dès les années vingt, la D.F.G. avait considéré à l'unanimité la montée du nazisme comme un danger de guerre croissant.

L'antisémitisme propagé par les national-socialistes inquiétait, d'autre part, les mouvements pacifistes du monde entier. La lutte contre l'antisémitisme devint, à partir de 1926, l'un des objectifs principaux de la D.F.G.:

> *"L'assemblée générale de la Société Allemande de la Paix attire l'attention de la population allemande sur la motion adoptée à l'unanimité par le Congrès International de la Paix à Genève. Agissant par conviction pacifiste, ce dernier a invité tous les pacifistes à livrer le combat le plus résolu à l'antisémitisme qui menace gravement la paix intérieure. L'assemblée générale, quant à elle, invite tous les groupes locaux de la Société Allemande de*

---

[16] cf. F. Küster: >Wir führen Krieg!<, 1929, dans: ibd., p.121

la Paix à considérer la lutte contre l'antisémitisme comme une composante inhérente à leur ressort."[17]

Malgré les difficultés liées à la co-existence de diverses tendances au sein de la D.F.G., la crainte du nazisme a permis de dégager une adhésion unanime de tous les pacifistes à un objectif majeur commun: la lutte contre l'antisémitisme. L'antisémitisme équivalait à des actes de violence. Or, les pacifistes modérés, radicaux et militants rejetaient unanimement la violence raciale et individuelle. En somme, dans sa lutte contre la montée du nazisme, la D.F.G. a avant tout combattu l'antisémitisme, du moins jusqu'au début des années trente.

3- Les années trente et l'échec du pacifisme:

Ses mises en garde étant restées inefficaces, la D.F.G. développa une nouvelle stratégie au début des années trente: elle appela les partis politiques de gauche à former une union de défense contre le nazisme. Cet appel ne se limitait plus au seul aspect de l'antisémitisme, mais il considérait le national-socialisme dans son ensemble comme une menace de mort collective.

---

[17]"Die Generalversammlung der Deutschen Friedensgesellschaft lenkt die Aufmerksamkeit der deutschen Öffentlichkeit auf den von dem internationalen Friedenskongress in Genf einstimmig angenommenen Antrag, der gerade vom pazifistischen Standpunkt aus alle Pazifisten auffordert, den entschiedesten Kampf gegen den, den inneren Frieden schwer gefährdenden *Antisemitismus* aufzunehmen. Die Generalversammlung fordert ihrerseits alle Ortsgruppen der Deutschen Friedensgesellschaft auf, den Kampf gegen den Antisemitismus als einen unerläßlichen Bestandteil ihres Aufgabenkreises anzusehen."
>Beschluß der DFG-Generalversammlung am 9./10. Oktober 1926 in Mannheim<, dans: ibd., p.110

Les partis de gauche n'adhérèrent pas à cet appel et la D.F.G. se retrouva très affaiblie lors de la prise de pouvoir d'Hitler, autant par son isolement politique que par ses conflits internes. A partir de 1933, les répressions subies par les membres de la D.F.G. la conduisirent à la paralysie totale jusqu'en 1945.

Les concepts développés par la D.F.G. au cours de la République de Weimar ont déjà influencé la littérature, et Kurt Tucholsky, Alfred Döblin, Erich Maria Remarque et Hermann Hesse ne peuvent être cités, ici, qu'à titre d'exemples significatifs. Malgré l'échec de la D.F.G., les concepts qu'elle a formulés à cette époque sont restés des éléments fondamentaux du pacifisme de la seconde moitié du vingtième siècle.

III. La reconstitution de la D.F.G. et les valeurs pacifistes après 1945:

En 1945, la Société Allemande de la Paix se trouva dans une situation totalement différente de celle de 1918. A la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, en effet, cette société pacifiste était anéantie. Les répressions subies par ses membres avaient conduit à la destruction de ses structures organisationnelles. De nombreux pacifistes allemands avaient été contraints à l'exil ou avaient été incarcérés dans des camps de concentration dans lesquels certains d'entre eux avaient trouvé la mort. Rares étaient les pacifistes qui avaient pu poursuivre leurs activités dans la clandestinité. A la fin de la guerre, l'amertume générale n'a donc pas épargné les pacifistes, d'autant plus que ceux-ci se trouvaient

confrontés au problème de l'application de leurs théories. La situation leur était, certes, favorable en 1945, mais la question de l'influence d'un organisme pacifiste en cas de guerre ou de danger de guerre restait posée. Néanmoins, la D.F.G. s'est reconstituée en 1945 et, compte tenu du contexte, ses activités se sont essentiellement développées autour de trois thèmes majeurs.

A- Les réflexions sur le national-socialisme:

La D.F.G. recomposée a globalement repris les concepts du pacifisme militant. Fritz Küster a dirigé cet organisme jusqu'en 1947, période pendant laquelle les activités étaient principalement subordonnées à la réflexion sur le phénomène du national-socialisme. F. Küster y a greffé l'essentiel des concepts de la D.F.G. de la fin de la République de Weimar.

Le programme de 1946 reposait sur la thèse selon laquelle le devoir d'un mouvement pacifiste résidait avant tout dans le fait de combattre la propagation de la doctrine national-socialiste en tant que source de la guerre et d'atteinte à la liberté [18]. A la fin de la guerre, les activités de la D.F.G. étaient focalisées sur le problème du national-socialisme, plus que sur celui de la guerre. Le programme de 1946 condamnait surtout les points suivants:

---

[18] cf. points 2-, 4- et 8- du programme de 1946 de la Société Allemande de la Paix, Annexe 4

- l'esprit militariste du national-socialisme dont la conséquence était la guerre;

- les théories raciales qui avaient entraîné le massacre des juifs et l'épuration ethnique;

- l'atteinte à la liberté individuelle et au respect de la vie humaine qui étaient l'une des revendications principales de la D.F.G. depuis sa constitution.

Ces trois points constituaient donc les axes de travail principaux de la D.F.G. entre 1945 et 1948 et ils ont exercé une influence considérable sur la littérature ouest-allemande jusque dans les années soixante.

B- La citoyenneté mondiale:

A partir de 1948, sous la direction d'Harald Abatz, la D.F.G. changea ses orientations. Sans doute les concepts du pacifisme militant étaient-ils déjà dépassés (ils s'étaient déjà avérés obsolètes en 1933), mais il semble que la réflexion sur le national-socialisme ait progressé plus rapidement dans la D.F.G. que dans d'autres organismes, entre autres dans les partis politiques. Ceci s'explique aisément par la fonction du mouvement pacifiste auquel il revenait en priorité de procéder à une analyse approfondie des facteurs de la guerre.

Le programme de 1948 a marqué la fin de la période du pacifisme militant et la fin de son analyse du national-socialisme [19]. Sous l'égide de la citoyenneté mondiale, il s'étendait à de nombreux thèmes pacifistes, anciens et nouveaux. Il répétait, par exemple, les dangers du nationalisme (chauvinisme, intolérance et racisme) et réaffirmait les principes fondamentaux de la D.F.G., "les principes de l'humanité"[20]. De surcroît, l'on y trouve les premiers engagements de la D.F.G. dans le pacifisme social. Cette tendance résultait d'une évolution de la réflexion à propos de l'influence des facteurs économiques sur la guerre. Cette dernière avait déjà débuté au cours de la République de Weimar et elle devait conduire la D.F.G. à considérer le pacifisme social comme l'un de ses objectifs principaux à la fin des années quarante [21]. La justice économique devait constituer la base d'une paix politique durable. Elle mettrait fin au soutien du militarisme dont les bases étaient "les anciens facteurs de pouvoir dans l'économie"[22]. Le pacifisme social revêtait donc la forme d'une justice sociale dans le domaine économique et devenait, à partir de ce moment, une revendication essentielle de la D.F.G. .

En somme, l'année 1948 a marqué un tournant essentiel dans l'existence de la D.F.G. . Se fondant sur des revendications concrètes nouvelles et sur ses principes éthiques originels, ce mou-

---

[19] cf. extraits du programme de 1948 de la Société Allemande de la Paix, Annexe 5

[20] Ibd.

[21] cf. point 5-, ibd.

[22] Ibd.

vement pacifiste s'est engagé dans la voie de la citoyenneté mondiale qui devait, à terme, relever d'un gouvernement fédéral mondial. L'union européenne, aspect important dans la littérature de l'immédiat après-guerre, représentait, selon le programme de la D.F.G., un stade intermédiaire du développement d'une union et d'un gouvernement mondiaux.

C- L'objection de conscience:

L'objection de conscience était inclue dans les revendications du programme de 1948 [23], mais n'était pas encore considérée comme un élément fondamental du pacifisme par la D.F.G. . A la fin des années quarante, cet organisme n'avait pas encore adopté le principe de la non-violence tel que l'avait fait sien le BdK au cours de la République de Weimar. En 1947, l'Internationale des adversaires de la guerre, "Internationale der Kriegsdienstgegner" (IdK) a succédé à l'ancien BdK. Ce groupe était toutefois indépendant de la D.F.G. et n'a fusionné avec elle que beaucoup plus tard. Ce groupe s'apparentait au WRI ("War Resister' International") et a revêtu un rôle capital dans le pacifisme ouest-allemand à partir de la fin des années quarante.

La constitution et l'existence de l'IdK reposaient sur la revendication du droit à l'objection de conscience. La non-violence absolue était, selon les membres de l'IdK, un devoir moral et la

---

[23] cf. point 1-, ibd.

solution à tout danger de guerre. En 1949, Theodor Michaltscheff a formulé une déclaration résumant les principes de base de l'IdK:

> *"L'IdK rejette toute guerre, quels qu'en soient le nom, l'apparence et les objectifs.*
>
> *L'IdK s'engage:*
>
> *- à rassembler toutes les forces hostiles à la guerre et à les mobiliser de manière active contre la guerre et pour la paix;*
>
> *- ... à contribuer à l'établissement d'un ordre social reposant sur l'égalité sociale."*[24]

Cette déclaration témoignait d'une définition conceptuelle très large, car elle s'étendait au refus de toute forme de guerre, militaire et économique, et à l'organisation d'une structure sociale sur la base de l'égalité sociale. L'IdK conférait donc une notion à la fois politique et sociale au pacifisme. Toutefois, cet organisme ne s'engagea, au cours des années quarante, dans aucun de ces deux domaines de façon concrète, mais se limita à gérer les problèmes que soulevaient les revendications de l'objection de conscience.

En résumé, l'après-guerre et l'anéantissement du mouvement pacifiste par le régime hitlérien ont engendré une nouvelle réfle-

---

[24]"Die IdK lehnt jeden Krieg ab, wie er auch immer genannt und getarnt und für welche Zwecke er auch geführt werden mag. ...Die Idk macht sich zur Aufgabe: alle kriegsgegnerischen Kräfte zusamenzuführen und sie aktiv gegen den Krieg und für den Frieden einzusetzen;
... eine auf sozialer Gerechtigkeit beruhende Gesellschaftsordnung herbeiführen zu helfen."
>Allgemeine Grunsätze (der IdK)<, 1949, dans: G. Grünewald: Nieder die Waffen ..., p.171sq.

xion et une redéfinition du pacifisme. Des thèmes tels que la lutte contre le militarisme et l'antisémitisme, la création d'un gouvernement mondial mettant fin aux nationalismes et enfin le refus du port des armes ont marqué le renouveau du mouvement pacifiste ouest- allemand. Tout en conservant les principes éthiques sur lesquels elle était fondée, en particulier le respect de la vie humaine et celui de l'individu, la D.F.G. s'est orientée, à la fin des années quarante, vers un pacifisme social qui n'a eu des incidences sur la littérature qu'au cours des années cinquante. En revanche, les autres thèmes développés par cet organisme étaient déjà présents dans le discours politique, social et littéraire de la fin des années quarante. Néanmoins, la reconstitution et les activités de la D.F.G. n'arrivèrent pas à dissiper la méfiance qu'éprouvaient les écrivains restés à l'étranger face à l'Allemagne. Il serait intéressant d'analyser l'influence du pacifisme sur l'oeuvre des écrivains restés dans leur pays d'exil après 1945, mais ceci dépasserait le cadre de cette étude. En effet, des auteurs comme Thomas Mann ou Hermann Hesse avaient, à la fin de la guerre, une image différente de l'Allemagne, non pas parce qu'ils étaient absents de l'Allemagne en guerre, mais parce qu'ils n'ont pas vécu, à partir de 1945, dans le même état d'esprit que leurs confrères en Allemagne. En outre, ils étaient influencés par une interprétation externe de l'Allemagne et n'ont éprouvé ni la nécessité de se justifier envers l'étranger, ni les difficultés d'un nouveau début de leur existence.

Conclusion:

Alors que la première phase, celle de l'organisation, du pacifisme allemand avait indéniablement été influencée par la littérature et la philosophie, il semble que l'effet inverse se soit produit dans la suite de l'évolution du pacifisme. En effet, à partir de la fin de la Première Guerre Mondiale, on peut constater une influence des concepts de la D.F.G. sur la littérature à caractère pacifiste. Ce phénomène résulte sans doute du fait que le mouvement pacifiste développa une propre réflexion théorique, alors qu'avant l'établissement d'un organisme pacifiste, ce rôle était inhérent à la littérature. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il existait une concomitance entre la littérature pacifiste et les concepts de la D.F.G. . Dans ce sens, on peut parler d'heure zéro, puisqu'un élément externe, le national-socialisme, a ramené la littérature et le mouvement pacifiste dans la même situation de révision. C'est à partir de cette situation qu'il sera possible de déterminer l'influence du pacifisme sur la littérature.

CHAPITRE II
Les "socialistes religieux"

Il est difficile, a priori, de tenter de classifier en une tendance littéraire des auteurs ou des publicistes aussi différents que Walter Dirks, Eugen Kogon, Reinhold Schneider ou Ernst Wiechert. Ces pacifistes convaincus avaient pourtant en commun l'appartenance à une génération attachée aux traditions religieuses, leur foi en Dieu, leur respect de l'homme et, surtout à partir de 1945, leur esprit européen. S'ils n'ont pas appartenu au parti socialiste, l'accent socialiste de leurs croyances est pourtant profondément inscrit dans leur oeuvre et ils ont su allier leur foi religieuse à leurs convictions politiques en s'engageant dans la voie du pacifisme, souvent au détriment d'une vie et d'une carrière conformistes et confortables.

I- Walter Dirks et Eugen Kogon: Die Frankfurter Hefte:

Dans le cadre de l'influence du pacifisme religieux et socialiste sur la littérature allemande de 1945 à 1950, Walter Dirks et Eugen Kogon, les fondateurs des Frankfurter Hefte, étaient des acteurs significatifs. Bien qu'ils n'aient pas publié d'ouvrage littéraire, ces deux journalistes ont pourtant marqué d'une trace in-

délébile la littérature et l'esprit pacifiste après la Seconde Guerre Mondiale.

La revue Die Frankfurter Hefte fut publiée dès 1946 et elle était elle-même fortement influencée par le Personnalisme français et la revue Esprit. L'analyse de quelques articles caractéristiques de Dirks et de Kogon s'attachera à éclairer l'esprit politique et éthique dans lequel furent rédigés les Frankfurter Hefte et de montrer quel impact cette revue a pu exercer sur le monde politico-littéraire après 1945.

A. Walter Dirks:

Né en 1901 dans une famille catholique de la Ruhr, Walter Dirks s'est engagé dans la lutte pacifiste dès la fin de la Première Guerre Mondiale et les origines de son anti-militarisme reposaient sur l'expérience de cette guerre. Les premiers contacts de W. Dirks avec le monde du pacifisme furent de nature littéraire avec Die Waffen nieder! de Bertha von Suttner. Mais très vite, il fut initié au pacifisme catholique par un pédagogue chrétien, Friedrich Wilhelm Foerster. A la fin de la Première Guerre Mondiale, W. Dirks était âgé de dix-sept ans et il étaya ses premières convictions politiques sur les effets de la guerre. La conviction que l'Allemagne était responsable de ce conflit marqua toute son oeuvre journalistique. Dès lors s'élabora, chez W. Dirks, une union entre le pacifisme catholique et le pacifisme politique, le premier représentant la base éthique du second.

La quintessence de cette réflexion à la fois religieuse et politique se trouvera dans les Frankfurter Hefte, après la Seconde Guerre Mondiale. Conscient de la nécessité d'éviter les erreurs commises au cours de la République de Weimar, W. Dirks tira la conclusion qu'il fallait non seulement démocratiser l'Etat, mais également l'économie[25]. Il convenait, selon lui, d'élaborer les conditions favorables à une Europe unie et de les concilier avec un socialisme reposant sur les valeurs chrétiennes. Au niveau individuel, la religion est représentée par le Chrétien (en se fondant sur les valeurs véhiculées par le christianisme, W. Dirks ne portait pas atteinte à d'autres religions ou à l'athéisme); l'Etat, quant à lui, était représenté, au niveau individuel, par le citoyen. Il revenait à l'individu, chrétien et citoyen, de bâtir une sphère de liberté dont la vie publique serait un miroir. W. Dirks a transféré ces deux paramètres, religion et politique, sur l'ouvrier et le chrétien.

Dans son article >Zur christlichen Grundlegung der Politik>[26], l'auteur affirme qu'il relève du devoir du chrétien de mettre en pratique sa morale et de l'appliquer au domaine politique. S'il est difficile de définir une "politique chrétienne", le comportement chrétien véhicule toutefois des normes spécifiques dans le domaine public:

> *"Il n'existe pas de cadre défini d'un Etat chrétien, de même qu'il n'existe pas de cadre défini d'une politique chrétienne. Il en est de la politique comme d'un mariage chrétien: celui-ci n'est que partiellement un acte de ca-*

---

[25] W. Dirks:"Die zweite Republik", dans: War ich ein linker Spinner? Republikanische Texte von Weimar bis Bonn, München, 1983

[26] dans: Frankfurter Hefte, Nr.10, octobre 1949, p.833sqq.

suistique chrétienne, tandis que dans son ensemble, il est une manifestation de l'art de vivre chrétien. Bien entendu, cet art de vivre inclut, dans les deux cas, les grandes vérités de Dieu, traduites par des commandements et des normes."[27]

Les valeurs éthiques telles que les notions de bien et de justice, souvent attribuées aux religions chrétiennes, ne sont pas, aux yeux de W. Dirks, propres au christianisme; l'auteur reconnaît l'existence de ces mêmes valeurs dans d'autres religions et dans l'athéisme. Le pacifisme de W. Dirks relève, par conséquent, d'une conduite morale de l'individu qui est le moteur de la vie politique en tant que citoyen. Ces conceptions sont, en de nombreux points, semblables au programme du Parti chrétien-démocrate de 1945, parti auquel W. Dirks s'opposera deux ans plus tard.

Le Personnalisme (celui d'E. Mounier, créateur de la revue Esprit, et celui d'Alexandre Marc, adhérant à l'Ordre Nouveau) a constitué le fondement philosophique du fédéralisme. Il apparaît que W. Dirks, en dépit des critiques qu'il adressa au Gouvernement chrétien-démocrate en 1949, était le représentant du Personnalisme dans l'Allemagne de l'après-guerre. Dès lors qu'incombe au chrétien la responsabilité de s'engager dans la vie politique, la notion de souveraineté d'un Etat-nation fait place à la notion kantienne de législation internationale. Ces postulats représentent la base des articles parus dans les Frankfurter Hefte; W.

---

[27]"Es gibt kein eindeutiges Modell eines christlichen Staates und kein eindeutiges Modell einer christlichen Politik. Wie eine bestimmte christliche Ehe nur zum Teil ein Werk christlicher Kasuistik, im Ganzen aber ein Werk christliche Lebenskunst ist, so verhält es sich auch mit der Politik. Diese Lebenskunst bezieht freilich in beiden Fällen die großen Wirklichkeiten Gottes ein, die in die Gebote und Normen gefaßt sind." ibd., p.834

Dirks y révélait un engagement en faveur d'un pacifisme garanti par une Europe fédérée.

Dans les années cinquante, Dirks s'opposera progressivement au Gouvernement Adenauer. Les accents socialistes de Dirks se manifesteront surtout par une critique relativement sévère de la période de la Restauration que le politologue considère comme un risque d'enfreinte au fédéralisme européen (malgré les convictions européennes de Konrad Adenauer) et, par conséquent, à une paix durable[28].

B. Eugen Kogon:

Co-fondateur des Frankfurter Hefte, Eugen Kogon envisageait, à l'instar de W. Dirks, l'avenir de l'Allemagne dans le cadre d'une Europe chrétienne et socialiste. Il dénonçait toutefois l'idéologie socialiste de l'U.R.S.S. et prônait également des valeurs socialistes dans un sens humaniste et chrétien.

Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, E. Kogon fut interné dans le camp de Buchenwald et il n'en fut libéré par les Américains qu'en 1945. A la demande de ces derniers, il rédigea un ouvrage sur les camps de concentration, Der SS-Staat - Das System der deutschen Konzentrationslager, qui parut en 1945.

---

[28] cf. W. Dirks:>Der restaurative Charakter der Epoche<,1951, dans: War ich ein linker Spinner? ...

Si E. Kogon avait une attitude fondamentalement positive envers les Alliés, il a toutefois critiqué l'un des aspects de leur politique, à savoir la thèse de la faute collective des Allemands. En 1946, déjà, dans son article > Gericht und Gewissen<, il a mis ses lecteurs en garde contre le danger de cette thèse qui risquait, selon lui, d'éluder toute réflexion à propos des origines véritables du hitlérisme:

> *"On n'a cessé de répéter mille fois ce cri (au peuple allemand): vous, vous seuls êtes responsables! Vous, les Allemands, êtes tous coupables!"*[29]

Selon E. Kogon, seule la réflexion individuelle pouvait conduire à la véritable fin des régimes totalitaires et à la constitution d'une Europe unie et pacifiste. Comme W. Dirks, il a soutenu qu'une Allemagne unie devait se tourner vers une Europe fédéraliste. Il a consacré son article > Man braucht Deutschland - Auch deutsche Soldaten? <, paru en 1949 dans les Frankfurter Hefte, aux dangers que représentait la remilitarisation. E. Kogon ne considérait pas ici l'Allemagne en tant qu'Etat souverain, mais déjà comme un maillon européen dont le rôle essentiel était de contribuer à la paix. Selon l'auteur, l'intégration de l'Allemagne dans les deux blocs militaires menaçait la paix. Il convenait d'y remédier en démontrant aux deux puissances les avantages d'une Allemagne unie, médiatrice de la paix européenne et mondiale. Il paraissait inconcevable à E. Kogon que l'on pusse privilégier un partage d'Etats au détriment d'une solution fédéraliste au len-

---

[29] "Es (das deutsche Volk) bekam nichts anderes zu hören als den tausendfachen Schrei: Ihr, ihr allein seid Schuld! Ihr Deutsche alle seid schuldig!" E.Kogon: >Gericht und Gewissen<, 1946, dans: H.Habicht: Eugen Kogon - ein politischer Publizist in Hessen, Frankfurt/Main, 1982

demain d'une guerre mondiale. Il incombait donc au gouvernement allemand, ceci était justifié par la responsabilité allemande, la tâche d'assurer un débat démocratique en faveur de la paix. Contrairement à de nombreux intellectuels contemporains, E.Kogon, dans cet article, ne s'opposa donc directement ni à la reconstitution d'une Allemagne en tant qu'Etat, ni à celle d'une armée allemande, puisqu'il leur reconnaissait une existence rationnelle et pacificatrice au sein de l'Europe.

En qualité de co-président de l'Union Européenne en Allemagne (Europa-Union), de co-directeur du Comité Exécutif du Conseil Allemand du Mouvement Européen (Exekutivkomitee des Deutschen Rates der Europäischen Bewegung) et de membre du Comité Exécutif International, E. Kogon a publié une lettre adressée au futur Secrétaire d'Etat chargé des Relations Internationales[30].

Il a d'abord mis l'accent sur la nécessité de décisions démocratiques de la part du Chancelier allemand en ce qui concerne la question européenne. L'on retrouve, dans cette lettre, le thème de la responsabilité de l'Allemagne au sein de la construction de l'Europe.

La prévalence du concept d'unité européenne comme condition primordiale de la sauvegarde de la paix demeurait dans la conviction d'E. Kogon: ses articles étaient empreints d'optimisme, à l'époque où de nombreux intellectuels de gauche allemands étaient

---

[30] E.Kogon: >Aus der künftigen Hauptstadt Europas - Brief an den Deutschen Staatssekretär für zwischenstaatliche Beziehungen<, dans: Frankfurter Hefte, Nr.10, octobre 1949, p.826sqq.

convaincus que les chances offertes par l'année 1945 étaient irrémédiablement passées. L'auteur restait pourtant lucide à propos des difficultés à surmonter. Dans cette lettre, il évoquait l'effort de persuasion nécessaire pour convaincre les acteurs politiques et l'opinion publique. La conclusion de sa lettre témoigne d'un enthousiasme qui peut caractériser l'optimisme et les espoirs dominant les Frankfurter Hefte des années quarante:

> *"Dès lors que vous entrerez dans vos fonctions, Monsieur le Secrétaire Général, nous vous ferons parvenir nos documents, un dossier fort important.*
>
> *Vous en instruirez alors le Chancelier; à l'Assemblée Nationale, de nombreux amis, promoteurs et pionniers de l'unité européenne se joindront à lui s'il propose une coopération de l'Allemagne. L'unité européenne nous concerne tous. Je vous prie de faire tout ce qui est en votre ressort pour obtenir des résultats rapides. Dieu veuille que vous soyez non seulement un homme de raison, mais aussi un homme de coeur, éprouvant de la compassion pour ces millions de personnes dont le besoin ne sera résorbé qu'au sein d'une patrie européenne commune."*[31]

Bien qu'E. Kogon, politologue et sociologue, se soit attaché aux questions d'ordre politique, ce texte révélait trois autres aspects essentiels de son oeuvre et des Frankfurter Hefte: l'espoir dans l'humanisme qui s'est ravivé en 1945, l'éthique sociale et la foi en la raison individuelle.

---

[31] "Sobald Sie im Amt sein werden, Herr Staatssekretär, gehen Ihnen die Dokumente von hier zu, ein ganz erheblicher Stoß;...
Sie werden dann dem Bundeskanzler berichten; er wird im Bundestag zahlreiche Freunde, Förderer, Vorkämpfer der europäischen Einigung finden, wenn er die Initiative zur Teilnahme Deutschlands ergreift. Es ist unser aller gemeinsame Sache. Tun Sie bitte, was im Bereich Ihrer Möglichkeiten liegt, daß wir bald soweit sind. Gebe Gott, daß Sie ein Mann nicht nur einsichtigen Verstandes, sondern auch eines mitfühlenden Herzens seien, - mit-fühlend mit jenen Millionen, deren Not nur gewendet werden kann, wenn wir Europa zu unserem gemeinsamen Vaterland machen."
ibd., p.832

La pensée pacifiste des Frankfurter Hefte a eu un impact évident sur la vie politique allemande et européenne encore sensible de nos jours. En matière littéraire, les "socialistes religieux" ont non seulement influencé les écrivains religieux dont les conceptions politiques et morales étaient analogues, mais aussi la jeune génération des écrivains de gauche après 1945.

II- Ernst Wiechert:

A. Biographie et convictions pacifistes:

Ernst Wiechert, né en 1887 en Prusse orientale, faisait partie de ces écrivains profondément imprégnés par la morale humaniste sans jamais l'avoir projetée sur un parti politique. Durant toute sa vie, E. Wiechert est resté attaché aux valeurs d'une population rurale à la vie rude qui lui ont été transmises par ses ancêtres: honnêteté, travail, conviction de la modestie du destin humain et croyance profonde en Dieu. Les origines d'E. Wiechert ont marqué sa personnalité et son oeuvre littéraire et lui ont conféré une attitude sceptique face aux masses et aux idéologies de mode; c'est ainsi que l'auteur a pu vivre deux guerres mondiales avec une droiture d'esprit qui n'a jamais été altérée.

Le pacifisme d'E. Wiechert, comme celui de toute sa génération, a été forgé par l'expérience de la Première Guerre Mondiale. En-

gagé dans l'armée allemande en tant que volontaire au début de la guerre, E. Wiechert s'est très rapidement retiré pour des raisons de santé. Il semble que c'est à ce moment qu'il a pris du recul par rapport au conflit armé. Il a été rappelé ultérieurement et son comportement s'est révélé plus ambivalent et distant face au patriotisme et au devoir:

> *"Ceci me paraît être le seul sens de cette guerre: aider ceux qui sont dans le besoin,...*
>
> *J'exerce mon devoir, souvent même je fais plus que cela, non pas par bravoure désespérée, mais parce que tant d'yeux bouleversés sont fixés sur moi. Jamais je n'oublie ce que je dois à mes épaulettes; jamais je n'oublie que je devrai rendre des comptes, un jour, à mon père. Non pas à mon commandant de régiment qui chasse la perdrix dans l'arrière-pays, ni à l'Empereur qui mesure la distance nous séparant de la frontière hollandaise, mais à mon père seul dont je tiens ma morale."*[32]

Le pacifisme qui se manifeste dans l'oeuvre d'E. Wiechert est avant tout un pacifisme d'ordre religieux. La conviction pacifiste qui apparaît dans certains de ses ouvrages se distingue de celle d'E. Kogon et de W. Dirks, car elle peut être apparentée à une retraite dans la religion et la nature. Ce comportement de repli a souvent été qualifié d'escapisme par les critiques d'E. Wiechert. Par contre, dans le récit Der Totenwald, rédigé en 1939 et publié après la guerre, ou dans les articles >An die deutsche Jugend<, >The rich man and the poor Lazarus< et >Vom Wolf und vom Lamm<,

---

[32]"Es kommt mir vor, als sei dies der einzige Sinn dieses Krieges: den Hilflosen zu helfen,...
Ich tue meine Pflicht und oft mehr als das, nicht aus verzweifelter Tapferkeit, sondern weil so viele verstörte Augen auf mich gerichtet sind. Ich vergesse nie, was ich meinen Achselstücken schuldig bin und daß ich einmal meinem Vater werde Rechenschaft ablegen müssen. Nicht meinem Regimentskommandeur, der im Hinterland Rebhühner schießt, und nicht dem Kaiser, der die Entfernung zur holländischen Grenze abmißt, sondern meinem Vater allein, von dem ich mein Sittengesetz empfangen habe."
E. Wiechert: Jahre und Zeiten - Erinnerungen, Frankfurt/Main, 1989, p.180

publiés dans l'immédiat après-guerre, cette conviction semblerait davantage relever du domaine politique.

B. Die Jerominkinder

Si elles sont importantes, les traces du pacifisme politique de l'auteur ne sont pas primordiales dans le roman Die Jerominkinder. L'analyse de cet ouvrage sera limitée au second tome, car E. Wiechert a rédigé le premier tome en 1940-41 et le second à la fin de la guerre. Le roman entier fut publié en 1947. Empreint de nombreux traits autobiographiques, il rapporte la chronique de Sowirog, un village de Prusse orientale, entre les deux guerres mondiales. L'auteur tisse la vie du village autour du personnage principal, Jons Ehrenreich Jeromin. Celui-ci a quitté le village pour poursuivre des études de médecine en ville. Il est introduit dans le roman non par une description directe, mais par une réflexion de l'ancien instituteur du village qui associe Jons Ehrenreich au destin de l'humanité:

> *"Mais de là les pensées de Stilling se reportaient vers la grande ville, où peut-être Jons Ehrenreich était en train d'étudier de lourds et gros livres. Et dans ces livres était représenté, tout nu et sans voiles, l'homme fait à l'image de Dieu. ...et tout au milieu était le grand miracle, l'éternel mystère, le coeur humain.*
>
> *... derrière les ancêtres se tenait le village, Sowirog, petit village inconnu, dans lequel il voulait combattre la mort. Et derrière ce village se tenaient tous les autres petits villages inconnus de la terre, la grande*

communauté, la communauté infinie des pauvres et des maltraités, ..."[33]

Cet adolescent est soutenu financièrement et moralement par les habitants du village et a la mission d'acquérir le savoir afin de pouvoir l'utiliser à son retour pour vaincre la mort. Les études symbolisent ici la recherche de la science, d'un savoir absolu que le porteur doit mettre au service de l'humanité, et non à son profit et son enrichissement personnels. La communauté du village est, en effet, l'élément essentiel du roman et l'individualité des personnages ne viendra qu'enrichir l'évolution de cette vie communautaire. Arraché aux siens et à la nature, Jons Ehrenreich est un déraciné urbain, statut qui semble représenter une épreuve supplémentaire à surmonter dans le dessein de sauver le village. La seule personne avec laquelle il établit un contact en ville est un médecin juif, porteur imaginaire des conceptions pacifistes politiques d'E. Wiechert. Acharné au travail comme le furent ses ancêtres, Jons Ehrenreich réussit brillamment ses études et refuse une carrière prometteuse pour retourner au village natal et devenir un modeste "médecin des pauvres".

---

[33]"Aber von da gingen seine Gedanken zu Ehrenreich in die große Stadt, der über dicken und schweren Büchern sitzen mochte und in den Büchern war Gottes Ebenbild gemalt, ohne Hüllen, ganz nackt und bloß,..., und in der Mitte war das große Wunder, das ewige Geheimnis, das Menschenherz. ...[Nur das junge Menschenkind wachte, dessen Gesicht doch nicht mehr jung war, weil es aus einem dunklen Hause kam und durch Krieg und Sterben gegangen war, und durch Dinge, die schwerer waren als Krieg und Sterben. Aber es war hindurchgegangen, weil sein Vater und Großvater hinter ihm gestanden hatten, eine erhobene Tafel in ihren verarbeiteten Händen, und auf der Tafel stand das Gesetz der armen und rechtlichen Leute, die >Gerechtigkeit auf dem Acker<, oder wie man es nun nennen wollte.] Und hinter den Vätern stand das Dorf, das kleine und unbekannte Dorf Sowirog, in dem er gegen den Tod kämpfen wollte. Und hinter dem Dorf alle anderen kleinen und unbekannten Dörfer der Erde, die große, die unendliche Gemeinde der Armen und Mißhandelten,..."
E. Wiechert: Die Jerominkinder, (1947), München, Wien, 1991, p.459
Traduit de l'allemand par F. Bertaux et E. Lepointe

Le récit est émaillé de rappels historiques, politiques et économiques. Avec la montée du national-socialisme, la pression extérieure sur Sowirog croît et les liens entre les personnages se resserrent progressivement jusqu'à l'opposition au régime hitlérien. Cette tension constante entre l'"extérieur", de plus en plus violent, et l'"intérieur", solidaire dans l'opposition, a permis à l'auteur de dévoiler les racines de son pacifisme. Il en résulte la description d'un monde clos bâti sur trois éléments: la nature, Dieu et la solidarité humaine dans les lois chrétiennes.

La nature constitue à la fois le cadre descriptif, c'est-à-dire le milieu, et l'esprit du village. Les marécages et les bois, symboles de marasme et de difficultés, sont omniprésents dans le roman et le lecteur a souvent l'impression d'une confusion entre les habitants de Sowirog et la nature qui entoure et isole le village. L'importance de la nature dans la vie et l'oeuvre d'E. Wiechert est en liaison étroite avec les convictions religieuses et pacifistes de l'auteur; lui-même l'a expliqué, d'ailleurs, dans son autobiographie:

> *"Alors je me rendais dans la forêt comme si je retournais aux sources de mon âme et je m'asseyais en-dessus du marais ...*
>
> *La paix me regagnait à chaque fois. Lentement, l'éternité de la terre s'élevait à nouveau par-dessus la fugacité du temps et le grand réconfort de la loi universelle se glissait en moi. Je retrouvais l'image silencieuse de mon père, plantant les arbres lorsqu'il en était temps et les abattant lorsqu'il en était temps. L'image de ma tante Veronika lisant les vers de Salomon ... L'agitation cédait de nouveau la place à la tranquillité, ma voix interne et inconsciente redevenait ferme et claire; et lorsque je rentrais, les cimes des grands sapins*

bruissaient lentement au-dessus de moi et j'avais recouvré la paix."[34]

La nature telle que l'auteur l'a présentée dans Die Jerominkinder est donc indissociable des convictions d'E.Wiechert. Ce roman décrit la nature telle qu'elle est évoquée dans l'autobiographie de l'auteur. Elle représente ses racines ainsi que la vie et la philosophie des personnages du roman. C'est à travers elle que se manifeste l'existence de Dieu tout au long de l'ouvrage. L'environnement semble avoir une double nature: glauque et menaçant, il rappelle le contexte difficile; en même temps, cet isolement permet la maturation d'une solidarité contre l'extérieur et la violence politique croissante. Lorsque Stilling, l'ancien instituteur, apprend que son successeur inculque des chansons politiques aux écoliers du village, il n'y accorde pas d'importance et la réflexion suivante résume la philosophie de Sowirog et d'E. Wiechert:

> *"Un village, sais-tu, repose dans l'Eternité comme un enfant dans le sein de sa mère. Et d'une chanson comme celle-là, Korsanke, l'Eternité n'a cure. Elle n'a pas plus de signification qu'un seul clignement des yeux dans toute une longue vie humaine."*[35]

---

[34]"Dann pflegte ich in den Wald zu gehen als in die alte Heimat meiner Seele und dort über dem Moor zu sitzen ...
Und jedesmal wurde es wieder ruhig in mir. Die Ewigkeit der Erde hob sich langsam wieder über das Vergängliche der Zeit, und der große Trost der Gesetzlichkeit, die dies alles umfing, floß auch in mich hinein. Das stille Bild meines Vaters war wieder da, wie er Bäume pflanzte, wenn es Zeit war, und sie schlug, wenn es Zeit war. Das Bild meiner Tante Veronika, wie sie die Verse aus dem Prediger Salomo las: ... Alles Unsichere wurde wieder ruhig, die unbewußte Stimme im Innern wieder fest und klar, und wenn ich wieder heimging und die Wipfel der hohen Fichten rauschten leise über mir, war ich wieder in Frieden."
E. Wiechert: Jahre und Zeiten..., p. 389sq.

[35]"Ein Dorf ist nämlich in die Ewigkeit gebettet, wie ein Kind in seine Mutter,und solch ein Lied, Korsanke, macht der Ewigkeit nichts aus. Es ist nur wie ein einziger Wimperschlag in einem ganzen langen Menschenleben."
E. Wiechert: Die Jerominkinder, p.455sq.

Le village, avec ses marécages et ses bois, est une île d'humanité et de foi profonde en Dieu, un lieu pacifique qui semble intemporel. Symbole d'un pacifisme éthique puisant ses sources dans l'histoire de l'humanité, il s'oppose à la recrudescence du national-socialisme.

Le monde "extérieur" est représenté par la ville dans laquelle Jons Ehrenreich poursuit ses études. E. Wiechert a intégré dans ce cadre le personnage du Dr. Lawrenz; médecin juif, il tente d'expliquer la montée du national-socialisme et d'y échapper en allant mourir à Sowirog. Ce monde est empreint de la marque du temps; à l'opposé de l'atmosphère régnant dans le village, tout n'est ici qu'événements qui s'enchaînent dans un contexte politique mouvementé. L'opposition du village et de la ville et leurs interactions montrent que le pacifisme éthique représente la base fondamentale du pacifisme politique exprimé ici par l'auteur.

Le Dr. Lawrenz qui assure l'enseignement moral de la médecine de Jons Ehrenreich est, lui aussi, un personnage profondément enraciné dans la religion. Il vit dans la modestie et possède un petit hôpital privé dans lequel il soigne les plus démunis. Par ce personnage, le contraste entre le pacifisme politique et le pacifisme religieux perd de son importance. Les enchaînements de l'action font du Dr. Lawrenz un être oppressé par le national-socialisme, mais la résistance qu'il livre à ce système politique relève du domaine privé et religieux. Dans ce roman, les traces du pacifisme politique se résument à une analyse de la violence politique, analyse souvent effectuée à partir d'un questionnement.

Poursuivi par les instances politiques, le Dr. Lawrenz continuera à opérer dans son hôpital jusqu'à la limite du possible, puis il fuira à Sowirog, le dernier bastion d'humanité qu'il lui sera possible d'atteindre avant de mourir. E. Wiechert est parvenu, au travers de ce personnage, à établir une symbiose entre le monde des sciences, de la connaissance, et la religion:

> *"Oui, continua le docteur, je mène une existence sans bruit. Comme un moine. >Ora et labora!< Je prie beaucoup, Jéromine. Cela aussi, je l'ai hérité. Je n'ai jamais bien compris comment on peut être médecin sans prier."*[36]

Le postulat du savoir acquis pour le bien universel aidera le médecin à résister au régime hitlérien bafouant la paix et la dignité humaine. En 1950, E. Wiechert a publié un roman ayant pour thème central le refus de la violence et les principes chrétiens. Missa sine nomine relate l'histoire d'un aristocrate qui, libéré d'un camp de concentration après la guerre, vit un conflit interne alimenté par ses impulsions de haine et par le principe évangélique de la non-violence. Bien que l'élément politique rattrape l'idéal personnel à la fin du roman, l'optimisme qui s'en dégage est semblable à celui qui, plus masqué, domine Die Jerominkinder . Il résulte d'une foi en un pacifisme absolu pratiqué par l'individu et non par les masses. On retrouve ici l'un des caractères du pacifisme des Frankfurter Hefte. L'oeuvre littéraire d'E. Wiechert s'inscrit dans la ligne des "socialistes religieux", d'une part par ses convictions politiques et, d'autre part, par son attachement à la défense individuelle de la paix.

---

[36]"Ja, der Doktor lebte ganz still.>Wie ein Mönch<, sagte er, >Ora et labora<. Ich bete viel, Jeromin. Auch das ist ein Erbteil. Ich habe nie ganz verstanden, wie man Arzt sein kann, ohne zu beten."
ibd., p.521

Au même titre que la démarche analytique qui a mis en exergue les options pacifistes de la revue Frankfurter Hefte et du roman Die Jerominkinder, il convient de mentionner parmi les "socialistes religieux" l'un des écrivains les plus représentatifs de cette tendance, Reinhold Schneider. Ce poète et historien, victime du régime hitlérien, a laissé en héritage une oeuvre mettant en évidence l'impact du pacifisme socialiste et religieux sur la littérature du vingtième siècle. Néanmoins, il serait redondant de procéder, ici, à une analyse de son oeuvre, car des études dans ce sens et référencées ci-après lui ont déjà été consacrées [37].

Cette tendance littéraire s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle recherche de conduite morale et de comportement éthique après l'implosion de l'idéologie hitlérienne. Certains "socialistes religieux" avaient déjà publié des ouvrages avant la guerre. Enrichis par l'expérience douloureuse de la Seconde Guerre Mondiale, il semble qu'ils aient tenté d'établir, après 1945, un système de valeurs individuel assimilable aux valeurs dont ils étaient déjà convaincus par le passé et s'inscrivant dans la quête d'une nouvelle identité spirituelle après l'holocauste. Des influences frappantes de cette nouvelle échelle de valeurs émaillent la littérature et les convictions de la jeune génération après 1945.

---

[37] cf. U. von Balthasar: Reinhold Schneider. Sein Weg und sein Werk. , Jakob Hegner-Verlag, Köln und Olten, 1953.

et: Bruno Scherer: Tragik vor dem Kreuz. Leben und Geisteswelt Reinhold Schneiders. , Herder-Verlag, Freiburg-Basel-Wien, 1966

CHAPITRE III

La jeune génération d'écrivains de gauche: espoirs et désillusion

La littérature ouest-allemande de l'après-guerre a été particulièrement marquée par les écrivains de gauche de la jeune génération. Ceux-ci considéraient qu'ils avaient été victimes de la guerre et du régime hitlérien qui leur avait volé une partie de leur jeunesse. La Libération était synonyme pour eux de leur libération du nazisme et de la chance d'exprimer leurs conceptions socio-politiques et leur pensée pacifiste. L'unicité de la production littéraire de cette époque était due à la réflexion d'une génération particulière dans un contexte particulier. Eprouvant des difficultés communes, liées surtout aux problèmes de la communication, certains de ces écrivains se sont regroupés afin de formuler leurs conceptions politiques et pacifistes dans un langage qui leur permettait de s'identifier à une fonction sociale et politique.

L'analyse de quelques ouvrages caractéristiques étayera une tendance politique du pacifisme, courant qui détermina l'évolution de la littérature ouest-allemande.

I. La recherche d'un langage nouveau:

A. La responsabilité de l'écrivain dans le choix des termes:

Le "moment littéraire" déjà évoqué a été déterminant dans la jeune littérature ouest-allemande. Celle-ci était empreinte de convictions politiques, religieuses et morales. De surcroît, les jeunes écrivains étaient contraints à rechercher une nouvelle forme littéraire. Ce besoin de trouver un style adéquat était lié à l'impossibilité de réutiliser des concepts littéraires antérieurs, détournés de leur but. En effet, les abus de langage et leur utilisation à des fins militaires du 3e Reich mettait les écrivains en demeure de trouver un moyen d'expression nouveau susceptible de servir de base à la communication.

Dans un témoignage datant de 1946, Als ich wiederkam, Alfred Döblin a décrit sa déconcertation et son amertume lorsqu'il était rentré de l'exil et s'était trouvé au milieu des ruines. L'on retrouve des sentiments analogues dans de nombreux ouvrages consacrés à la guerre ou à l'après-guerre, que les auteurs soient rentrés de l'exil, du front ou des camps de prisonniers.

> *"Et voici le Rhin. Qu'est-ce que j'éprouve? J'en avais rêvé, c'était un mot plein de sens. Seules des choses amères me viennent à l'esprit, guerre, frontière stratégique. Voilà le pont de chemin de fer gisant dans l'eau comme un éléphant abattu...*
>
> *Ici, cela se précise: des tas de ruines, des trous, cratères de grenades ou de bombes. Là, des débris de mai-*

sons. Puis des arbres fruitiers dénudés (rangée multicolore), appuyés sur des tuteurs. Une scierie intacte, les maisons voisines détruites... Baden-Baden, me voici arrivé.

Arrivé au but; de quel but s'agit-il? J'erre dans une rue allemande avec ma valise (cauchemard pendant l'exil: je suis transposé sur cette terre par magie, je vois des nazis, ils s'approchent de moi, me questionnent).

Je sursaute: on parle l'allemand à côté de moi. On parle l'allemand dans la rue!"[38]

Ce texte résume et éclaire la nature des difficultés des débuts de la littérature après 1945: entendre, parler et écrire la langue maternelle dans un environnement qui n'avait plus rien de familier devenait une gageure.

Dans ces conditions, le fait d'écrire, de se consacrer à un travail littéraire correspondait au choix de survie après la catastrophe de la guerre. Ceci concernait autant la jeune génération d'écrivains que les écrivains rentrés de l'exil. Heinrich Böll a décrit rétrospectivement, dans les Frankfurter Vorlesungen, les problèmes existentiels liés à la littérature à la fin de la guerre:

---

[38]"...Und da der Rhein. Was taucht in mir auf? Ich hatte für ihn geschwärmt, er war ein Wort voller Inhalte. Ich suche die Inhalte. Mir fällt Krieg und strategische Grenze ein, nur Bitteres. Da liegt wie ein gefällter Elefant die zerbrochene Eisenbahnbrücke im Wasser...
Hier wird es deutlicher: Trümmerhaufen, Löcher, Granaten- oder Bombenkrater. Da hinten Reste von Häusern. Dann wieder (bunte Reihe) Obstbäume, kahl, mit Stützen. Ein Holzschneidewerk intakt, die Häuser daneben zerstört. ...
Baden-Baden; ich bin am Ziel.
Am Ziel; an welchem Ziel? Ich wandere mit meinem Koffer durch eine deutsche Straße (Angstträume während des Exils: ich bin durch einen Zauber auf diesen Boden versetzt, ich sehe Nazis, sie kommen auf mich zu, fragen mich aus).
Ich fahre zusammen: man spricht neben mir deutsch. Daß man auf der Sraße deutsch spricht!"
A. Döblin: >Als ich wiederkam<, dans:Vaterland, Muttersprache, Berlin, 1979, p.26.

"Dans cette ville, Theodor W. Adorno a prononcé de grandes paroles: après Auschwitz, il est devenu impossible de faire de la poésie. Je nuance, quant à moi, ces propos: après Auschwitz, il est devenu impossible de respirer, de manger, d'aimer, de lire; car avec la première inspiration, on s'est décidé à survivre, à lire, à écrire, à manger. Je m'adresse à vous en qualité de survivant: j'avais présupposé plus d'espace de langage que l'on ne pouvait, apparemment, en attendre. Devant vous se tient quelqu'un qui lit et écrit, s'est marié, a fumé; quelqu'un qui a prolongé son séjour sans savoir ce qu'il allait rester. Je vis côte à côte avec la bombe, tout comme vous; nous la portons tous sur nous, dans notre poche, à côté des allumettes et des cigarettes. La bombe a conféré une autre dimension au temps, elle exclut presque la durée.

Tout devient sérieux et léger, tout est fugace, rien ne peut s'enraciner, se monumentaliser sur un socle de plomb; patrie, relations et intimité sont perdus ... Car rien, à mon avis, de ce qui a caractère humain ou social, caractère de lien, ne peut exister sans patrie; patrie, terme indissociable de proximité et de confiance ..."[39]

Ce témoignage dans lequel Auschwitz symbolise l'inhumanité du régime hitlérien démontre l'énorme rupture psychologique provoquée par la guerre. L'écrivain allemand se trouvait dans l'impossibilité de puiser des références dans le passé de la littérature allemande, car il éprouvait un sentiment d'appartenance à une génération isolée et sacrifiée. Même le pacifisme après la

---

[39]"Es ist in dieser Stadt von Theodor W. Adorno ein großes Wort gesagt worden: man kann nach Auschwitz keine Gedichte mehr schreiben. Ich moduliere das Wort: man kann nach Auschwitz nicht mehr atmen, essen, lieben, lesen - wer den ersten Atemzug getan hat, sich nur eine Zigarette ansteckt, hat sich entschlossen, zu überleben, zu lesen, zu schreiben, zu essen, zu lieben. Ein Überlebender, als solcher spreche ich zu Ihnen, der mehr vertrautes Gelände, Sprachgelände voraussetzte, als offenbar voraussetzen zu war. Als einer, der liest und schreibt, geheiratet hat, Zigaretten geraucht; der seinen Aufenthalt verlängert hat, nicht weiß, was bleiben wird. Er lebt mit der Bombe wie Sie, wir haben sie alle in der Tasche, neben den Zündhölzern und den Zigaretten, mit ihr, der Bombe, hat die Zeit eine andere Dimension gewonnen, die Dauer fast ausschließt. Ernst und leicht wird alles, nichts will bleiben, schon gar nicht Wurzel schlagen, und am wenigsten mit Blei an den Füßen monumentiert werden; verlorene Heimat, verlorene Zusammenhänge, kein vertrautes Gelände ... denn Humanes, Soziales, Gebundenes, so glaube ich, ist ohne Heimat nicht möglich, Heimat, deren Name Nachbarschaft, Vertrauen einschließt ..."
H. Böll: Frankfurter Vorlesungen (1966), München, 1977, p.26sq.

Première Guerre Mondiale ne correspondait plus à la pensée pacifiste après 1945 [40]. La tâche incombait à l'écrivain allemand d'assurer la survie du langage. Pour Böll, l'acte de survie de l'individu ne semble avoir ni relevé de la chance, ni insufflé une nouvelle joie de vivre. Après avoir décidé de survivre, il appartenait au jeune écrivain de rechercher des formes d'expression nouvelles propres à une génération et à une expérience particulière, formes qu'il était, par conséquent, insensé de rechercher dans des modèles littéraires antérieurs. L'holocauste et le poids de la responsabilité individuelle n'avaient pas de précédent, du moins pas dans l'histoire allemande. Il fallait donc rétablir un langage capable de décrire les faits et les intentions. Ceci impliquait une prudence particulière dans l'emploi du verbe et cette sensibilité aux termes faisait partie de la responsabilité littéraire de la jeune génération d'écrivains.

Le besoin impérieux de l'écrivain, en 1945, était donc de trouver une base de communication. Ceci se révélait surtout difficile pour les jeunes écrivains auxquels manquait une expérience littéraire. Cette recherche reposait sur deux axes : celui du langage et celui de la forme de l'ouvrage. Le langage, comme l'a souligné H. Böll, semblait avant tout prendre sens dans une forme de communication plus humaine. L'absence d'abstraction dans la littérature de la plupart des jeunes auteurs de gauche de l'après-guerre s'explique par leur impossibilité de prendre du recul par rapport au choc infligé par les crimes de guerre. Mais d'autre part, cette difficulté correspondait sans doute à la recherche de ce cadre fa-

---

[40] cf. Chap.I

milier dont avait parlé H. Böll, à savoir une société respectant des valeurs telles que le respect d'autrui, l'amour ou la fraternité et donnant un sens aux gestes quotidiens. C'est ce sens que Böll semble avoir voulu donner à l'"esthétique de l'humain"[41].

B. Le pacifisme et les formes littéraires adéquates :

1- Le récit:

Le second axe de la base de communication nécessaire à la littérature d'après-guerre résidait dans la forme d'un ouvrage. De nombreux récits de l'après-guerre étaient plus ou moins directement inspirés de la "short-story" que certains écrivains de la jeune génération avaient découverte dans des camps étrangers. Ils y avaient eu l'occasion de lire la littérature contemporaine britannique ou américaine. Celle-ci proposait des modèles qui permettaient de s'exprimer de façon brève, en évitant des structures superflues d'une action complexe. La vie de ces jeunes gens a été fragmentée par les évènements de la guerre; ainsi leur imaginaire était plus à même de restituer la prose en séquences. Ils employaient un procédé descriptif qui permettait une syntaxe simplifiée limitée à l'essentiel ou une simple juxtaposition de séquences.

De nombreux auteurs ont adapté ce genre à leur expérience et à leurs aspirations; ils ont opté pour le récit, concis, structuré,

---

[41] H.Böll: Frankfurter Vorlesungen, p.7

le plus souvent, en séquences, mais plus dense que la "Kurzgeschichte". Ces récits adoptaient souvent la forme de romans courts dont la structure fut réadaptée.

Le pacifisme de la jeune génération d'écrivains reposait partiellement sur l'anti-militarisme; la force militaire était une notion qui devait être relayée par la raison et la tolérance en matière politique et par le respect d'un système de valeurs véhiculées par la pensée chrétienne ou une morale humaniste. Ces conceptions seront reprises lors de l'analyse d'ouvrages de certains écrivains de cette génération.

Des ouvrages comme Interview mit dem Tode (1948) de Hans Erich Nossack, Sie fielen aus Gottes Hand (1951) de Hans Werner Richter ou Der Zug war pünktlich (1949) de Heinrich Böll peuvent illustrer cette tendance. Le premier de ces ouvrages caractérise cette tendance par les deux axes essentiels de la "nouvelle littérature", d'une part par une redécouverte d'un langage attaché au quotidien et d'autre part par sa composition en neuf récits courts et autonomes. Le second exemple cité était paru quelques années plus tard, mais il se rapportait encore au thème du national-socialisme. H.W.Richter y a employé un style inconventionnel, rappelant le reportage journalistique et là aussi, le lecteur est entraîné dans une suite de scènes très courtes. Der Zug war pünktlich est une condamnation de la guerre et du sacrifice de la vie humaine. Les convictions pacifistes de l'auteur y sont traduites par un récit court, réaliste dont l'action été remplacée par un déroulement sous forme de voyage.

Dans ces trois exemples, le pacifisme était le moteur du contenu. Il a été démontré précédemment qu'un rétablissement durable de la paix se traduisait, en matière littéraire, par le besoin d'une forme d'expression nouvelle, et ces trois ouvrages sont autant d'exemples de l'influence de ces convictions pacifistes sur le style et la forme du récit d'après-guerre.

2- La pièce radiophonique:

La pièce radiophonique n'était pas, dans les années quarante, un genre nouveau, mais elle a connu un essor remarquable après la guerre. Elle est apparue dans les années vingt et s'était développée sous l'impulsion d'écrivains comme Berthold Brecht et Alfred Döblin, mais elle semble avoir appartenu, avant la guerre, à l'avant-garde littéraire. En 1945, la jeune génération d'écrivains a trouvé en elle une forme d'expression adéquate aux difficultés stylistiques.

Accompagnant les progrès techniques, la pièce radiophonique engagée a connu son apogée dans la période de l'après-guerre. Elle a permis une relation nouvelle de l'auteur avec le lecteur qui était devenu auditeur. Un autre niveau de communication orale s'est engagé. Le renseignement est passé directement de l'émetteur au récepteur en anihilant la rupture du temps. De plus, le temps du récit était très limité, ce qui correspondait aux avantages qu'offrait le récit, c'est-à-dire une forme d'écriture dépourvue d'un esthétisme superflu. Peut-être la pièce radiophonique a-t-elle, dans ce sens, contribué à remédier aux difficultés dramatur-

giques de cette époque. La pièce de Wolgang Borchert Draußen vor der Tür avait, en effet, marqué le début de la pièce radiophonique de l'après-guerre.

La recherche dans l'emploi du vocabulaire ayant été un élément fondamental de la littérature des jeunes écrivains, la pièce radiophonique ouvrait la voie à une expérimentation qui allait dans cette direction. Dans Zeichen, Heinrich Böll avait, par exemple, réduit la communication à sa forme originelle en stylisant le symbole central de sa pièce par un bruit.

La réduction du langage dans un style compact, le juste poids des termes et la portée du mot par lesquels les jeunes écrivains tentaient de se délivrer de l'héritage hitlérien étaient accentués dans la pièce radiophonique. Ce genre permettait de traiter parallèlement le sujet à plusieurs niveaux: il ne demandait ni le respect de la chronologie, ni la séparation du temps et de l'espace. Le genre de la pièce radiophonique connut un essor rapide avec des auteurs comme Heinrich Böll ou Günter Eich.

La quête d'un style et d'un genre propres à cette génération d'écrivains correspondait à un renouveau littéraire, premier stade de l'évolution de la littérature dans la logique de cette étude. Ce renouveau était engendré par des conceptions pacifistes restées relativement vagues, au départ. Il s'agissait avant tout de

s'éloigner de la génération précédente et de la violence qu'elle n'avait pas su éviter et de trouver une identité littéraire.

II. Le pacifisme politique et le modèle démocratique

Très rapidement, la recherche formelle a été accompagnée d'une précision des conceptions pacifistes des auteurs en quête d'une identité politique. Afin de cerner précisément le pacifisme de cette jeune génération, il convient de rappeler quelques points du contexte politique et culturel de l'immédiat après-guerre. L'impact du pacifisme sur la littérature de ces jeunes écrivains socialistes était étroitement lié à la politique culturelle des Alliés. Par l'intermédiaire du journal Der Ruf (1946-1947), ceux-ci ont élaboré leur propre théorie pacifiste; cette théorisation avait été déclenchée en grande partie par des réactions à la politique culturelle de l'administration américaine. Ce rappel historique contribuera à définir le pacifisme dont fut empreinte la littérature de cette génération.

A- La politique culturelle des Alliés et Der Ruf

Il est important, dans la logique de cette étude, d'évoquer ici certains aspects de la politique culturelle des Alliés, car elle avait permis la publication d'un périodique d'une importance déterminante pour cette nouvelle génération d'écrivains, Der Ruf, publié à Munich par Alfred Andersch.

C'est au travers de ce périodique qu'ont été formulées les divergences fondamentales entre les Alliés et une partie des jeunes écrivains allemands en matière de pacifisme. Celui-ci se traduisait, entre autres chez Alfred Andersch, Hans-Werner Richter et Walter Kolbenhoff, par une recherche de bases démocratiques idéales pour une Allemagne nouvelle.

Comme les Traités de Potsdam le prévoyaient, les Alliés ne considéraient pas l'Allemagne comme une entité économique. Le partage en quatre zones corroborait cette perception. La zone soviétique ne sera pas développée, puisqu'elle devint, quelques années plus tard, la R.D.A. qui n'entre pas dans le cadre de cette étude. Il semble que dans les trois autres zones, les Alliés aient eu tendance à occulter une quelconque culture propre à l'Allemagne, et que les territoires occupés étaient perçus comme un "vide culturel" qu'il convenait de combler. D'ailleurs, la loi sur l'épuration littéraire de 1945, demandant à toutes les bibliothèques publiques, aux librairies et aux maisons d'édition de déposer les ouvrages à tendance national-socialiste, renforçait cette situation. Les lignes directrices en matière culturelle ont été proposées par le gouvernement militaire américain. En dépit de l'effort de diffusion de leurs cultures respectives en Allemagne, les gouvernements militaires français et britannique faisaient apparemment plus de concessions aux intellectuels allemands. La zone d'occupation américaine, par contre, devait devenir la scène de désaccords entre les intellectuels et l'administration, d'autant plus que les Américains s'étaient attribué la mission d'établir en Allemagne une démocratie calquée sur le modèle américain. Ce

schéma politique véhiculait la volonté pacifiste du gouvernement militaire américain. Sa mission se fondait sur la politique culturelle globale dont les traits essentiels étaient déterminés par le "programme de rééducation". Mais l'exclusion de tout propos communiste portait atteinte, selon les intellectuels allemands, à la liberté de penser, critère fondamental de la démocratie. L'antinomie du schéma culturel américain et de l'éthique pacifiste enfermait les intellectuels dans une sphère conflictuelle apparemment irréductible. La liberté de pensée et d'expression était un aspect de la "morale" pacifiste que l'on peut qualifier d'"éthique pacifiste", car elle se substituait, à cette époque, à une philosophie ou à une idéologie.

Le schéma politique que désiraient instaurer les Américains en Allemagne traduisait la volonté pacifiste de ces forces d'occupation. La réflexion américaine sur la sauvegarde de la paix se limitait globalement au principe de la faute collective des Allemands. Le développement suivant traitera de la perception de cette proposition par le milieu des jeunes écrivains groupés autour de Der Ruf. S'il est vrai que cette formule était peut-être trop simplifiée et globale, il n'en reste pas moins que le gouvernement américain était l'un des vainqueurs de la guerre et qu'il a libéré l'Europe du nazisme en 1945. L'on peut admettre ici que l'existence d'un gouvernement militaire puisse reposer sur des motifs pacifistes, et ceci est vraisemblable dans ce cas. Même s'il est question de "forces d'occupation" et même si les Américains avaient la conviction de devoir rééduquer le peuple allemand dans son intégralité, ce gouvernement militaire était pourtant le libé-

rateur de nombreux Allemands qui s'étaient opposés au régime hitlérien ou l'avaient récusé. Sa mission étant, en effet, de rétablir une paix durable, il avait donc la tâche d'établir un système de valeurs basé sur une morale humanitaire et tolérante. Les traits fondamentaux de cette pensée pacifiste correspondaient à l'éthique d'une grande partie des intellectuels allemands après la guerre (les protagonistes du régime hitlérien sont évidemment exclus ici).

Quelques divergences avaient pourtant entraîné de vives critiques d'un côté et des répressions de l'autre. Certains écrivains, anciens prisonniers de guerre aux Etats-Unis, publiaient des articles dans le périodique Der Ruf. Cette étude se limitera aux représentants les plus caractéristiques de l'esprit de ce journal, c'est-à-dire à Alfred Andersch et à Hans-Werner Richter.

Il convient d'insister, à cet endroit, sur les activités de publicistes de ces deux écrivains, car les discussions politiques que contient ce périodique reflètent parfaitement l'état d'esprit dans lequel naquit une génération de la littérature pacifiste allemande. De surcroît, les critiques adressées à l'administration américaine et les démêlés avec elle éclairent le développement et les premières théories du raisonnement pacifiste de ces écrivains. Leurs convictions se traduisaient par un discours politique continu dans ce périodique et par la démonstration de l'absurdité de la guerre dans leur production littéraire. Ces constatations permettront d'évaluer la mesure dans laquelle le pacifisme de ces

écrivains se distinguait de celui d'autres auteurs et a influencé leurs ouvrages littéraires.

Der Ruf naquit aux Etats Unis, dans les camps de prisonniers de guerre allemands, en mars 1945. A l'instar d'Alfred Andersch, Walter Kolbenhoff, lui aussi interné à Fort Kearny, avait demandé l'autorisation de rédaction aux autorités américaines[42]. Ce journal auquel Hans Werner Richter, interné dans le même camp, a apporté sa contribution ultérieurement, exista d'abord sous forme de feuillets ronéotypés, distribués aux autres prisonniers. Cette revue parut dans ces camps de mars 1945 à avril 1946 sous le nom de Zeitung der deutschen Kriegsgefangenen in den USA[43]. Lorsque la plupart de ces prisonniers de guerre furent libérés, Andersch et Hans Werner Richter se rencontrèrent à Munich. Le gouvernement militaire américain leur accorda une licence qui leur permettait de poursuivre la rédaction de ce journal en Allemagne et ils en devinrent les directeurs de publication. D'août 1946 à avril 1947, ils publièrent seize numéros, dictés globalement par les postulats suivants:

- La "faute collective" allemande est un principe erroné, par conséquent le programme de rééducation du gouvernement militaire n'a pas de sens;

---

[42] W. Kolbenhoff: Schellingstraße 48 - Erfahrungen mit Deutschland, Frankfurt/Main, 1984, p.13

[43] "Journal des prisonniers de guerre aux U.S.A."

- Le peuple allemand doit se rééduquer par ses propres forces, sans intervention externe;

- La reconstruction "idéale" de l'Allemagne s'opérera par la voie d'un socialisme humaniste étendu à une Europe unie.

L'absence du souci de plaire aux forces alliées et l'espoir enthousiaste dans la jeune génération allemande[44] firent de Der Ruf l'organe de la critique formulée à l'adresse des autorités militaires et créèrent ainsi un espace de liberté d'écriture. Tout ceci conduisit les Américains à en interdire la direction de la rédaction à Andersch et à Richter.

Si la vie de ce périodique fut de courte durée, celui-ci représente toutefois un moment significatif dans l'histoire du pacifisme de l'après-guerre allemand. Pour l'éclairer, il sera nécessaire de dégager, dans un premier temps, le raisonnement politique des rédacteurs de Der Ruf. Ce journal avait permis à une grande partie de la jeune génération d'adhérer à des idées politiques et pacifistes, de sorte qu'il était question, à cette époque, de fonder un parti politique qui porterait le nom "Der Ruf". Une partie de la jeune génération d'écrivains qui se regroupa, plus tard, autour du "Groupe 47", s'apparentait aux traits fondamentaux qui se dégageaient des articles d'Alfred Andersch et de Hans Werner Richter. En effet, des écrivains comme Walter Maria Guggenheimer, Wolfdietrich Schnurre, Armin Eichholz, Nicolaus Sombart et Ilse

---

[44] Dès sa parution en Allemagne, Der Ruf comportait d'ailleurs le titre programmatique de Unabhängige Blätter der jungen Generation.

Schneider-Lengyel avaient participé à sa rédaction.

B- Les postulats pacifistes de la revue Der Ruf

L'occupation alliée du territoire allemand telle qu'elle fut pratiquée faisait l'objet de la critique d'écrivains allemands très différents. L'originalité des rédacteurs de Der Ruf résidait dans leur engagement moral et intellectuel porté par un enthousiasme et un espoir politique suffisants pour pouvoir prétendre à leur participation dans la restructuration de l'Allemagne.

Les divergences entre les points de vue défendus par Der Ruf et par le gouvernement militaire américain furent irréversiblement confirmées par la parution du troisième numéro du journal. L'on y retrouve le radicalisme d'Alfred Andersch lorsqu'il reprochait aux Alliés l'absence de démocratie dans le régime qu'ils imposaient à l'Allemagne:

> *"Les choses ne prennent leur véritable dimension qu'à partir du moment où l'on se rend à l'évidence de manière tout-à-fait claire et objective que nous avons affaire à une dictature militaire en Allemagne."*[45]

L'hostilité d'A. Andersch à l'égard de ce régime militaire s'explique par son expérience de la guerre, donc de la violence. En effet, la pensée pacifiste de cet auteur reposait sur la foi en la raison et en la morale, et son argumentation pacifiste et poli-

---

[45]"Erst, wenn man ganz trocken und nüchtern feststellt, daß wir es in Deutschland mit einer Militärdiktatur zu tun haben, gewinnen die Dinge ihr richtiges Maß."
A.Andersch: "Der grüne Tisch", Der Ruf, Heft 3, 15.September 1946.

tique rejetait la justification, dans certaines conditions, de la violence. Il est donc compréhensible qu'A. Andersch, dont les espoirs étaient fondés sur la morale de la jeune génération, s'interdisait d'approuver l'existence même d'un gouvernement militaire.

C'est également dans cette optique qu'il convient d'interpréter la critique qu'A. Andersch adressait au programme de rééducation américain. L'auteur condamnait globalement cette formule de réapprentissage de la pensée démocratique. A. Andersch avait compris le besoin de la jeune génération allemande de s'affirmer en prenant ses distances par rapport à la génération précédente, à laquelle elle imputait la responsabilité de la guerre. Il avait ressenti le besoin quasi-vital des jeunes gens de prouver leur innocence sur un plan international et il partageait leur volonté de prendre en mains le destin de l'Allemagne. Cette attitude était loin d'être en harmonie avec la volonté de rééducation du peuple allemand qu'avaient manifestée les Alliés. Dans le premier numéro de Der Ruf, A. Andersch exprimait sa position dans les termes suivants:

> *"S'est-on jamais demandé qui l'on veut rééduquer? De jeunes gens ayant affronté la mort sans arrêt durant six ans, peuvent-ils faire encore l'objet d'un processus de rééducation?"*[46]

L'auteur y confirmait sa conviction que la jeunesse allemande

---

[46]"Hat man sich einmal wirklich vorgestellt,wen man rückerziehen will? Können junge Menschen, die sechs Jahre lang fast ununterbrochen dem Tod gegenüber standen, noch einmal zu Objekten eines Erziehungsprozesses gemacht werden?" A.Andersch: "Das junge Europa formt sein Gesicht", Der Ruf, Heft 1, 15.August 1946

se retrouvait dans le camp des victimes et que l'on devait lui laisser sa chance de prouver ses valeurs sans la tutelle d'une autorité externe. Mais c'est aussi à cet endroit que l'on pourrait opposer à l'auteur un manque de nuances dans son raisonnement pacifiste. Celui-ci puisait ses références dans le choc psychologique imputable au côtoiement quotidien de la mort, mais il excluait toute hypothèse de responsabilité. L'argumentation parfois extrémiste d'A. Andersch était sans doute l'un des points qui le conduisirent, quelque temps plus tard, à la déception et à une tendance à la résignation qui marquèrent à leur tour son oeuvre littéraire. Néanmoins, le mérite d'A. Andersch résidait dans l'alternative proposée au programme de rééducation par la voie de Der Ruf.

La foi de l'auteur en une restructuration politique humanisée ne se limitait point à une perspective allemande. Dans le premier numéro du journal, A. Andersch dévoilait son espoir qui reposait sur les forces intellectuelles et morales d'une jeunesse européenne:

> *"Partout en Europe se constituent des mouvements regroupant de nouvelles forces et de nouveaux desseins, en dépit de toute prévision pessimiste. Des pensées nouvelles se répandent en Europe...*
>
> *Les protagonistes de ce réveil européen sont, en majorité, de jeunes gens inconnus. Ils n'émergent pas du silence des cabinets de travail (ils n'avaient pas de temps à y consacrer), mais ils viennent directement du conflit armé pour l'Europe; leur expérience est synonyme d'action. En France, ils se rallient aux >existentialistes< et à Jean-Paul Sartre, leur mentor, suivi d'Albert Camus et de Simone de Beauvoir; ils constituent également des cellules expérimentales au sein des partis existants, comme Emmanuel Mounier et l'Esprit dans le jeune parti de Bidault ou Aragon chez les communistes. Au cours des années passées, la vie de ces jeunes gens s'identifiait à la >résistance française<. Le poète Igna-*

zio Silone, rentré de l'émigration et auteur d'une tentative de synthèse entre socialisme et esprit religieux, et Ferrucio Parri, leader du parti de l'action, représentent des points de ralliement dans la jeune Italie. En Angleterre, la victoire du parti travailliste est indéniablement liée au renouveau interne effectué par les jeunes forces au sein du parti ouvrier. La Scandinavie a perdu ses meilleurs penseurs dans cette guerre: le prêtre danois Kaj Munk et le jeune poète norvégien Nordahl Grieg, mort dans un accident d'avion à Berlin. Ces noms ne sont que les signes apparents du mouvement de la jeunesse européenne, encore quelque peu hésitant et vague, mais déjà très profond et ample."[47]

Le principe du pacifisme politique se dégage manifestement de ce texte. La notion d'action qu'a mentionnée A. Andersch n'était pas fondée sur une révolte au sens propre du terme; A. Andersch et H.W. Richter s'étaient, à ce moment, déjà éloignés des théories communistes qui leur étaient sympatiques avant la guerre. Bien qu'il ait cité, dans ce texte, certaines tendances communistes européennes, A. Andersch n'entendait pas le terme d'"action" dans le sens révolutionnaire, mais il s'agissait d'un engagement moral de

---

[47]"Allen pessimistischen Voraussagen zum Trotz bilden sich neue Kräfte- und Willenszentren.Neue Gedanken breiten sich über Europa aus. ...
Die Träger dieses europäischen Wiedererwachens sind zumeist junge, unbekannte Menschen. Sie kommen nicht aus der Stille von Studierzimmern - dazu hatten sie keine Zeit -, sondern unmittelbar aus dem bewaffneten Kampf um Europa, aus der Aktion. Ihr Geist ist der Geist der Aktion. In Frankreich scharen sie sich um die Gruppe der >Existentialisten< und deren Mentor Jean-Paul Sartre, dem sich Albert Camus und Simone de Beauvoir gesellen, oder sie bilden Experimentierzellen in den bestehenden Parteien, so etwa Emanuel Mounier mit dem >Esprit< in der jungen Partei Bidaults oder Aragon bei den Kommunisten. Ihr Leben in den letzten Jahren war gleichbedeutend mit dem Leben der französischen >résistance<.
Kristallisationspunkte des jungen Italiens sind der aus der Emigration zurückgekehrte Dichter Ignazio Silone, der eine Synthese von Sozialismus und religiösem Denken versucht, oder Ferrucio Parri, der Leiter der Aktionspartei. Der Sieg der Labour Party in England ist nicht denkbar ohne die innere Erneuerung der Arbeiterbewegung durch ihre jungen Kräfte.
Skandinavien gab seine besten Geister in diesem Krieg: den dänischen Pfarrer Kaj Munk, und den jungen norwegischen Dichter Nordahl Grieg, der über Berlin abstürzte. Diese Namen sind nur die äußerlichen Zeichen einer Bewegung, in der sich, wenn auch noch zögernd und unklar, so doch schon in großer Tiefe und Breite, die europäische Jugend manifestiert."
A. Andersch: "Das junge Europa formt sein Gesicht": Der Ruf, Nr.1, 15.August 1946.

la jeune génération en faveur de la liberté engendrant à terme une forme de politique. Ce pacifisme engagé politiquement et moralement rejoint donc, dans ce sens, les concepts de l'IdK, puisqu'il réfute toute forme de violence.

Il semble que la création même de ce journal consacrait la rupture définitive avec la génération précédente. L'exclusion intégrale de cette génération manquait, là encore, de nuance, car A. Andersch utilisait un procédé analogue à celui qu'il reprochait aux autorités américaines dans l'application du principe de la faute collective. Il apparaîtra ultérieurement que des écrivains plus âgés se référaient également à des valeurs telles que l'humanisme ou la religion.

Les conceptions philosophiques et politiques européennes développées dans le programme de Der Ruf révélait aux lecteurs à la fois le raisonnement politique et le raisonnement pacifiste des rédacteurs. Andersch a dégagé, dans la suite de son article, les principes fondamentaux qui devaient mener à un "socialisme de la troisième voie" au sein d'une Europe unie:

> *La revendication de l'unité européenne est le signe sous lequel se place (la jeunesse européenne). Celle-ci préconise un nouvel humanisme divergeant de toute tradition, une foi en l'homme exigeante, un humanisme socialiste.*
>
> *Cette double quête de liberté et de justice sociale est profondément enracinée dans l'expérience religieuse de la jeune génération, expérience acquise au cours de la*

guerre."[48]

Ces postulats étaient proches de ceux des "socialistes religieux" comme Ernst Wiechert, Reinhold Schneider ou les rédacteurs des Frankfurter Hefte. Der Ruf ne leur prêtait pourtant pas attention, car ces écrivains faisaient partie de l'ancienne génération et la religion exerçait un rôle secondaire dans l'élaboration des concepts politiques de Der Ruf.

Der Ruf préconisait un socialisme démocratique rejetant au même titre le capitalisme occidental et le socialisme d'Etat de l'URSS. Ces accents devaient se retrouver, après la guerre, dans la quasi-totalité des alternatives politiques proposées: ils étaient aussi proches des théories de Kurt Schumacher que des déclarations du parti chrétien-démocrate naissant[49]. Mais la position pacifiste propre aux rédacteurs de Der Ruf résultait plutôt d'une situation psychologique générée par l'expérience d'une partie de la jeunesse allemande. Hans Werner Richter l'a expliquée ainsi:

> *"... cette jeune génération rentrant de la guerre ne peut perdre ou gagner que sa liberté. Elle est socialiste par expérience et par jugement. L'instinct de possession qui exerçait tant d'attrait sur l'homme libéral et individualiste du dix-neuvième siècle lui est étranger. Elle n'a jamais rien possédé, ne possèdera jamais rien... Elle a faim et veut apaiser sa faim. Elle veut vivre et assouvir sa soif de vivre. Elle sait que le seul moyen d'apaiser*

---

[48]"Das Gesetz, unter dem sie antritt, ist die Forderung nach europäischer Einheit. Das Werkzeug, welches sie zu diesem Zweck anzusetzen gewillt ist, ist ein neuer, von aller Tradition abweichender Humanismus, ein vom Menschen fordernder und an den Menschen glaubender Glaube, ein sozialistischer Humanismus.
... Eine starke Wurzel dieses doppelten Suchens nach Freiheit und sozialer Gerechtigkeit liegt in dem religiösen Erlebnis, das die junge Generation aus dem Kriege mitbringt."
Ibd.

[49] cf. "Frankfurter Leitsätze", 1945, et "Ahlener Programm", 1947, Annexe 6

sa faim est une économie planifiée. Elle sait qu'elle ne pourra vivre qu'à une condition: ce nouvel ordre, l'économie planifié, ne devra pas lui ravir à nouveau la liberté de vivre. Le comportement spirituel de la jeune génération découle de ce jugement."[50]

Il semble que Hans Werner Richter considérait cette attitude comme le fruit d'une évolution historique, logique après la guerre. Le comportement moral et psychologique dont il était question dans cet article reliait la pensée religieuse et humaniste à la volonté d'une recherche d'unité européenne.

Certains points de cette évolution politique inévitable aux yeux des rédacteurs de Der Ruf furent adoptés aussi par les partis politiques renaissants. Les revendications de la nouvelle génération ne se réalisèrent pourtant pas dans la formule politique choisie lors de la création de la R.F.A.: cet "échec" était sans doute dû, d'une part, à l'absence d'un programme politique concret et détaillé et, d'autre part, à la peur de la population allemande du socialisme soviétique. Néanmoins, il semble que la valeur de ce journal résidait bien plus dans le fait qu'il avait servi de forum à la jeune génération et qu'il avait permis à celle-ci de formuler des conceptions pacifistes en matière politique et à un niveau mo-

---

[50]"...diese junge heimkehrende Generation hat nichts zu verlieren als ihre Freiheit, und sie hat nichts anderes zu gewinnen als ihre Freiheit. Sie ist sozialistisch aus ihrer Erlebniswelt und aus ihrer Erkenntnis heraus.Sie kennt jenen Besitztrieb nicht mehr, der den liberalistischen und individualis-tischen Menschen des neunzehnten Jahrhunderts das Leben so lebenswert erscheinen ließ. Sie hat nie etwas besessen und wird nie etwas besitzen. ... Sie hat Hunger und will den Hunger stillen. Sie will leben und will die Sucht nach dem Leben befriedigen. Sie weiß, daß sie den Hunger nur stillen kann, wenn die Wirtschaft planmäßig geordnet wird, und sie weiß, daß sie das Leben nur findet, wenn die Planwirtschaft, diese neue Ordnung, ihr nicht erneut die Freiheit zum Leben nimmt. Aus dieser praktischen Erkenntnis ergibt sich ihre geistige Haltung."
Hans Werner Richter: "Die Wandlung des Sozialismus - und die neue Generation": Der Ruf, Nr.6, 1. November 1946

ral et intellectuel. On peut définir ces conceptions par la détermination à une paix politique (par la voie d'un socialisme démocratique) enracinée dans la foi en des valeurs humanistes et religieuses, bien que les accents religieux ne fussent pas très prononcés dans ces articles. Ce pacifisme théorisé trouva des applications dans la réflexion et les ouvrages littéraires de ces jeunes écrivains.

III. Le pacifisme politique dans la description littéraire de la guerre et de l'après-guerre

Il n'est pas envisageable d'étudier ici tous les ouvrages consacrés à ce thème (les plus marquants étant Die Illegalen (1946) de Günther Weisenborn, Venezianisches Credo (1945) de Rudolf Hagelstange ou les récits de Hans Erich Nossack ou d'Arno Schmidt). Aussi l'étude se limitera-t-elle à quatre ouvrages qui semblent assez représentatifs de cette tendance littéraire.

A. Hans Werner Richter: Die Geschlagenen

Ce roman, paru en 1949, est remarquable pour la littérature des jeunes écrivains de gauche par deux points qui reflètent les conceptions pacifistes dans les ouvrages de cette génération. Significatif tout d'abord par son contenu, par le thème choisi, à savoir une partie de la guerre. En second lieu, il est représentatif par son style: l'auteur a employé l'autobiographie afin de procéder à une description de la guerre. Ce roman se rattache au

"réalisme d'après-guerre"; une étude rapide de cet ouvrage soulignera dans quelle mesure le pacifisme en a influencé à la fois le contenu et le style.

La conception pacifiste de H. W. Richter après la guerre, était, elle aussi, enracinée dans l'expérience et le choc vécus au cours du régime hitlérien, thèmes essentiels de ce roman. En examinant l'ouvrage, on pourrait en conclure à une transcription littéraire des théories avancées dans Der Ruf. Le récit Die Geschlagenen débute avec la bataille du Mont Cassin en Italie et s'achève avant la capitulation allemande, période pendant laquelle Gühler, le personnage principal, est prisonnier de guerre des Américains. Il se réclame du socialisme et refuse, par conviction pacifiste, de prendre part à la guerre. Il y est contraint malgré tout et envoyé en Italie, où il se trouve engagé dans la bataille du Mont Cassin. Il se rend aux Américains et ceux-ci le transfèrent aux Etats-Unis comme prisonnier de guerre. Gühler est affecté à un camp de prisonniers allemands dans lequel il est chargé d'une mission culturelle, à savoir la rééducation démocratique de ses compatriotes. Les conceptions politiques de H. W. Richter sont soutenues alors non pas par le prisonnier libéré en 1946 et rentré en Allemagne, mais par le jeune Gühler qui se trouve encore dans le camp de prisonniers.

Richter a opposé, dans cet ouvrage, deux attitudes morales et deux comportements psychologiques qui découlent de l'expérience de la guerre. Konz, un jeune Allemand interné avec Gühler, a, tout comme celui-ci, le sentiment d'être une victime prise dans

l'engrenage de la guerre avec sa distinction entre le "bon" et le "mauvais". Il n'éprouve aucun sentiment d'appartenance à l'un de ces deux camps, mais se considère simplement, sur le plan humain, victime de cette guerre. Sa situation morale et psychologique est analogue à celle de Gühler, mais Konz adopte une attitude différente de celle de son compatriote. Bien que l'auteur n'ait pas recours à des symboles au sens propre du terme, l'on peut toutefois affirmer que Konz symbolise la résignation. Celle-ci représente, semble-t-il, la seconde issue psychologique à la détresse de la jeune génération allemande.

Gühler, de son côté, refuse cette résignation. Il croit, en effet, à une Allemagne prête à lui permettre de s'affirmer, d'imposer des valeurs morales fondées sur des principes humanistes à l'ancienne génération. Gühler, à l'opposé de Konz, cherche une issue au traumatisme provoqué par la guerre dans une attitude constructive. Cette attitude est guidée par des convictions pacifistes. Non seulement il faut éviter qu'un conflit de la sorte ne se reproduise, mais il convient d'agir afin d'établir un cadre de vie humain en Allemagne. Le lecteur retrouve ici les théories énoncées dans Der Ruf. Gühler est convaincu de la mission constructive de la jeune génération. Le pacifisme de H. W. Richter correspond à cette foi de Gühler en un nouveau départ.

La foi dans le pouvoir de la raison est l'un des thèmes essentiels dans ce roman et on la retrouve dans un passage significatif de l'ouvrage. Lorsqu'il arrive dans le camp de prisonniers aux Etats-Unis où il espère retrouver la paix et recommencer sa vie,

Gühler se rend à l'évidence suivante: le système nazi s'y est déjà réinstallé. Gühler y retrouve une micro-société hitlérienne dominée par la "Gestapo du camp" et la terreur. Lorsque les autorités américaines du camp proposent à Gühler une fuite nocturne dans un camp autrichien, ce personnage la refuse. Dans le dialogue suivant, Gühler est confronté à l'argumentation de ses compatriotes qui ont accepté la proposition américaine:

"Pourquoi partez-vous? dit Gühler.

- Nous ne voulons pas endurer la terreur plus longtemps.

- C'est une erreur. En vous écartant de la masse, vous l'abandonnez à l'influence des nazis...

- Et que juges-tu bon de faire?

- Rester, rester ici et tenter de gagner le camp pour notre cause. Le temps est de notre côté.

- Mais ils nous ravissent toute possibilité d'agir. La pression qu'ils exercent est insupportable.

- Il faut s'adapter à eux et les anéantir petit à petit. Jour après jour. Les camps doivent être dans nos mains à la fin de la guerre.

- C'est impossible.

- Tout est possible, dit Gühler, en politique, tout est possible."[51]

---

51 >"Warum geht ihr raus?" sagte Gühler.
"Wir machen den Terror nicht länger mit."
"Das ist falsch. Wer sich von der Masse trennt, überläßt den Nazis den Einfluß auf sie." ...
"Und was hälst du für richtig?"
"Bleiben, hierbleiben und versuchen, das Lager für uns zu gewinnen. Die Zeit arbeitet für uns."
"Aber sie nehmen uns jede Möglichkeit. Der Druck, den sie ausüben, ist unerträglich."
"Wir müssen uns ihnen anpassen und sie langsam zersetzen. Tag für Tag. Wenn der Krieg zu Ende geht, müssen die Lager in unserer Hand sein."
"Das ist unmöglich."
"Alles ist möglich", sagte Gühler, "in der Politik ist alles möglich".<
H.W. Richter: Die Geschlagenen, München, 1949, p. 222

Ce camp de prisonniers dans lequel règne l'idéologie nazie semble renvoyer l'image de la société allemande pendant la guerre. Le pouvoir de la raison dont rêve Gühler doit y être appliqué par l'intermédiaire de la force de persuasion. Gühler, comme H.W. Richter, est convaincu qu'il faut procéder à la rééducation de la population allemande de l'intérieur, et non par une instance externe. Le pouvoir de la raison dont Gühler est le porte-parole doit vaincre, par les moyens d'un engagement personnel et de la force de persuasion.

L'auteur a confronté les deux réactions différentes face à la guerre, la résignation de Konz et la foi pacifiste de Gühler, à la fin du roman:

> *"Gühler était allongé sur le dos et fixait le plafond. Celui-ci commença à tourner lentement au-dessus de lui.*
>
> *- Tu es un idéaliste, dit Konz, aussi bête que tous les autres.*
>
> *Gühler voyait danser les faisceaux lumineux des miradors au plafond, au-dessus de lui. Le plafond tournait de plus en plus vite, à la manière d'un manège.*
>
> *- Cela ne peut pas durer éternellement, dit-il, il faut que nous nous libérions, un jour ou l'autre, de ce sale appareil.*
>
> *En guise de réponse, Konz se mit à rire."*[52]

Le rire de Konz traduit la dérision, le sentiment d'impuissance

---

52 "...Gühler lag auf dem Rücken und starrte an die Decke. Langsam begann sich die Decke über ihm zu drehen.
"Du bist ein Idealist", sagte Konz, "genau so dämlich wie alle andern auch."
Gühler sah die Strahlen der Scheinwerfer von den Wachtürmen über sich an der Decke spielen. Immer schneller drehte sich die Decke, wie ein Karussell.
"Es kann doch nicht immer so weitergehen", sagte er, "einmal müssen wir doch aus dieser ganzen dreckigen Maschine herauskommen."
Aber Konz lachte nur."
Ibd., p. 251sq.

face au déroulement de l'histoire et face à la puissance des pouvoirs politiques qui ont fait de ce personnage une double victime (victime, une première fois, du régime hitlérien, il l'est une seconde fois de l'erreur des Alliés). Le rire, restant la seule réponse de Konz, souligne peut-être le danger de la folie après la résignation. Cependant, ce qu'il qualifie d'idéalisme n'est rien d'autre que la foi de Gühler en un nouveau départ, sa conviction pacifiste qui l'aide à survivre dans le camp américain. Il se traduit par sa foi dans des valeurs morales qui constitueraient les bases d'un nouveau système politique.

La description de l'état moral et psychologique de la jeune génération allemande vers la fin de la guerre illustre la conviction pacifiste de H. W. Richter; celle-ci constitue, d'ailleurs, le thème même de ce roman et sous-tend toute la trame psychologique du récit. L'influence fondamentale du pacifisme sur le thème de cet ouvrage permettra de comprendre aisément le schéma selon lequel ce type de pacifisme a également modifié son style. Deux traits de style, dans ce récit, sont caractéristiques de la nouvelle littérature pacifiste de gauche dans l'après-guerre.

Die Geschlagenen n'est pas une autobiographie au sens propre du terme, mais relate pourtant de nombreuses scènes vécues par l'auteur. Néanmoins, celui-ci a préféré, à la narration à la première personne, un personnage principal fictif restitué par un narrateur absent du déroulement de l'histoire: l'auteur lui-même. Cette option stylistique a permis à H. W. Richter de mettre en scène un représentant d'un groupe plutôt qu'un personnage indivi-

dualisé par un récit à la première personne. Gühler symbolise, en effet, la jeune génération des Allemands victime de la guerre. Mais en évitant l'intervention d'un discours du personnage principal, H.W.Richter a également conservé un contact plus direct avec le lecteur. Ceci lui a permis de faire passer son message sans transformation littéraire superflue et d'établir une relation directe entre l'auteur et le lecteur.

La délimitation dans un laps de temps court et précis reflète, ici, la situation psychologique dans laquelle se trouvait l'auteur à la fin de la guerre. En effet, H.W.Richter s'est attaché délibérément à la dernière période de la guerre et a relaté les contradictions morales qui avaient été provoquées à la fois par le régime hitlérien et par l'attitude des autorités américaines. En lisant cet ouvrage, le lecteur peut avoir le sentiment que l'auteur, ayant recours à la transcription littéraire de cette période précise de son passé, recherchait une méthode lui permettant de s'en échapper lui-même.

Les accents autobiographiques de ce récit ont permis à l'auteur d'effectuer des descriptions exactes des différentes situations et cette méthode exclut tout recours à l'imaginaire. Le cadre est précis et la description sans artifices, ce qui augmente la crédibilité de l'ouvrage. Ces narrations crues, dénuées de tout élément romanesque se rattachent aux méthodes stylistiques du "réalisme d'après-guerre". Le choix du vocabulaire correspond à cet objectif. Au-delà d'un compte-rendu réaliste, il a pour fonction de conférer aux diverses situations un cynisme qui confine parfois à

la satire, comme le montre cet exemple.

> *"Mon Dieu, dit Gühler, faute collective, harengs salés et histoire américaine, c'est de la folie!"*[53]

Pour permettre aux personnages un échange d'opinions, H.W.Richter a recouru à des dialogues composés de phrases courtes et précises, dépourvues de toute ambiguïté. Cette méthode a renforcé l'effet de réalisme et a dispensé l'auteur de toute analyse supplémentaire. Ce sentiment de réalité permet au lecteur d'approcher H. W. Richter dans son expérience de la guerre.

Le réalisme d'après-guerre était sans doute l'unique style littéraire possible à un auteur comme H. W. Richter à cette époque. L'absence d'idéologie et de moralisation, l'anti-héroïsme et la description crue de cette génération "victime" à laquelle appartenait l'auteur a fait de ce récit un ouvrage engagé.

Le pacifisme de H. W. Richter est lié à l'essence même de cet ouvrage et rend superflus une conceptualisation du pacifisme et un message à prétention universelle. Il est évident que sans les motivations pacifistes de H. W. Richter, cet ouvrage n'aurait eu de raison d'exister ni dans son contenu, ni dans sa forme.

---

[53] >"Mein Gott", sagte Gühler, "Kollektivschuld, Salzheringe und amerikanische Geschichte, das ist doch Wahnsinn".<
Ibd., p. 251.

B. Alfred Andersch: Die Kirschen der Freiheit

1- La dynamique du récit

Cet ouvrage est paru en 1952, alors que la Reconstruction de l'Allemagne avait déjà pris des tournants décisifs. Il ne traite pas du thème de l'après-guerre, car le récit s'achève avant la fin de la guerre. Malgré la parution tardive de cet ouvrage, A. Andersch en avait débuté la rédaction pendant la guerre et en a déjà publié une partie dans le premier numéro de Der Ruf aux Etats-Unis. C'est pourquoi il convient d'en traiter dans ce chapître. Cet ouvrage court, mais très dense retrace une recherche continue de la liberté, notion déjà mentionnée dans la partie consacrée aux activités de publiciste d'A. Andersch. Bien que l'auteur ait été un admirateur des écrivains américains, il était également influencé par l'existentialisme et par Jean-Paul Sartre, qui inspire profondément Die Kirschen der Freiheit. Comme H.W.Richter dans Die Geschlagenen, A. Andersch a procédé, ici, à une transposition littéraire de la guerre et a fait usage de l'autobiographie.

Le récit se situe dans la période comprise entre la tombée de la Räterepublik de Munich et 1944. L'ouvrage est structuré en trois parties détaillant trois périodes de durée inégale et auxquelles viennent s'ajouter des réflexions analytiques de l'auteur. Ces trois temps sont consacrés respectivement à la période avant

la Seconde Guerre Mondiale, à l'année 1944 et au jour de la désertion du narrateur.

Dans la première partie, A. Andersch a exposé au lecteur le déroulement historique qui a conduit à la guerre et l'a associé à l'évolution individuelle du narrateur. Parallèlement à son enfance, à son adolescence et à sa jeunesse, celui-ci évoque les traits de son père pour décrire l'ancienne morale bougeoise et le nationalisme allemand, leur déclin, la propagation de l'idéologie communiste, la chute du parti communiste et enfin la montée du nazisme. Cette partie s'arrête en 1938 et l'auteur laisse un vide de cinq années pour reprendre le fil du récit en 1944 avec la seconde partie. Le procédé thématique prend progressivement le relais du récit chronologique, sous la forme de réflexions du narrateur qui a décidé de déserter l'armée d'Hitler. A. Andersch a analysé, dans cette partie, des thèmes tels que la "camaraderie" au sein de l'armée, l'acte de désertion ou la violation de la liberté individuelle par le serment prêté à l'armée. Au fil de ces réflexions, le narrateur se prépare moralement à sa désertion. La partie suivante est l'aboutissement de l'ouvrage qui consiste en une recherche de la liberté. Il la trouve dans la désertion et ce troisième et dernier passage se résume à une journée de 1944, alors que le narrateur vient de fuir l'armée et vit le court instant de sa liberté individuelle, en dehors de tout code et de toute contrainte.

Le pacifisme d'A. Andersch s'exprime dans cet ouvrage à deux niveaux parallèles. D'une part, l'auteur a procédé à une analyse thématique directe, c'est-à-dire qu'il s'est placé en-dehors du

contexte chronologique pour se livrer à des commentaires véhiculant un message pacifiste direct, par exemple l'anti-militarisme; on parlera alors de "la formulation extrinsèque" du pacifisme. D'autre part, la trame du récit est elle-même fondée sur la pensée pacifiste d'A. Andersch, si bien qu'elle est, elle aussi, porteuse d'un message pacifiste; dans ce cas, celui-ci sera dévoilé d'une manière plus indirecte, c'est-à-dire qu'il sera traduit par le déroulement du récit. L'idée pacifiste est également exprimée ici au travers des thèmes du récit; on parlera de "la formulation intrinsèque" du pacifisme.

2- La formulation intrinsèque du pacifisme:

A l'exception de quelques passages dans lesquels l'auteur a démontré l'absurdité de la guerre et de sa glorification, cet ouvrage ne consiste pas en une description de la guerre. L'auteur a condamné avec ironie l'idéal de l'amitié masculine dans un système militaire dans une partie intitulée "Die Kameraden":

> *"J'en avais par-dessus la tête des prétendus camarades. Ils me dégoûtaient littéralement. Le pire était leur présence continuelle. Camaraderie, cela signifiait ne jamais être seul. Camaraderie, cela signifiait ne jamais pouvoir fermer une porte derrière soi pour être seul."*[54]

Selon le narrateur, cette camaraderie est le fruit d'une communauté fondée sur l'idéologie militariste nazie dans laquelle il

---

[54]"Sie hingen mir meterlang zum Hals heraus, die sogenannten Kameraden. Sie kotzten mich regelrecht an. Das schlimmste an ihnen war, daß sie immer da waren. Kameradschaft - das bedeutete, daß man niemals allein war. Kameradschaft hieß, daß man niemals eine Tür hinter sich zumachen und allein sein konnte."
A. Andersch: Die Kirschen der Freiheit, (1952), Zürich, 1968, p.70

est emprisonné et se distingue donc de l'amitié. Afin de s'en libérer, il recherche la solitude qui lui permettra d'atteindre la liberté. Celle-ci est l'un des fils conducteurs de l'ouvrage. Le thème de la solitude que le narrateur pense pouvoir trouver au travers de l'art est mis en valeur par l'omission du conflit armé avant 1944. En effet, ce refuge dans l'art se substituera à une participation politique du narrateur lors de la montée du nazisme. La fuite dans l'art a été provoquée par l'échec du nationalisme conservateur du père, du communisme dans lequel s'était engagé le jeune A. Andersch et enfin des institutions telles que l'Eglise ou l'Ecole. Après avoir été interné dans le camp de Dachau à deux reprises, après avoir connu la peur, le narrateur se réfugie dans son travail. En dépit d'un certain aspect comptable du métier de libraire, il espère y trouver une relation individuelle avec le monde des arts et pouvoir s'y réfugier. Pour A. Andersch, ceci était un moyen de protéger son individualité face aux mouvements de masse du nazisme. Le narrateur sauvegarde son identité par l'introversion:

> *"... et j'ignorais la société qui se déployait autour de moi sous forme d'organisation établissant l'Etat total. L'issue que j'avais choisie était l'art.*
>
> *Je répondais à l'Etat total par l'introversion totale."*[55]

Cette introversion littéraire est un élément essentiel de la recherche de la liberté individuelle qui se dégage de cet ouvrage. Il ne s'agit pas ici d'une introversion littéraire comme celle de

---

[55]"... und ich ignorierte die Gesellschaft, die sich rings um mich als Organisationsform den totalen Staat errichtete. Der Ausweg, den ich wählte, hieß Kunst.
Ich antwortete auf den totalen Staat mit der totalen Introversion"
Ibd., p.50sq.

l'"émigration interne" de certains écrivains au cours de la guerre, car A. Andersch était un protagoniste fervent de la littérature engagée. L'art, en particulier la littérature, représente dans ce récit une issue à l'idéologie nazie et un moyen d'atteindre la solitude. Cette dernière est la condition sine qua non de la quête de la liberté, car selon A. Andersch, seul l'acte individuel est susceptible de générer la liberté.

L'influence de la pensée existentialiste transparaît ici. L'acte individuel vers lequel conduira le déroulement de l'ouvrage est la désertion, le choix de la liberté. Des aspects tels que le refus d'un désespoir fataliste ou l'acte décisif du narrateur contre l'absurdité du monde rappellent Albert Camus. La notion d'ennemi abordée ici porte l'absurde à son paroxysme.

> *"Je voulais passer dans l'autre camp, car il aurait été absurde de tirer un seul coup de fusil sur un ennemi que je ne pouvais en aucun cas considérer comme mon ennemi."*[56]

Cette révélation est un moment crucial de l'ouvrage, car c'est à ce moment que le narrateur se décide à accomplir l'acte de désertion qui le libérera du régime hitlérien et de l'appareil militaire. La désertion, c'est-à-dire la mise en pratique d'une notion de pacifisme restée jusqu'ici à l'état spirituel, est le thème de la dernière partie, "die Wildnis". Le lecteur y trouvera une symbiose des deux thèmes essentiels de l'ouvrage, la solitude et la liberté. Selon l'auteur, la liberté ne peut être atteinte que par

---

[56]"Ich wollte 'rüber, weil es absurd gewesen wäre, wenn ich auch nur einen Schuß gegen einen Gegner abgegeben hätte, der niemals mein Gegner sein konnte." Ibd., p.70

la décision individuelle dans la solitude absolue, en-dehors de toute loi, idéologie ou de tout dogme. Ainsi, le narrateur n'aura vécu la liberté que durant l'instant précis du choix de sa décision, l'instant qui a engendré l'acte de révolte:

> *"L'homme possède la possibilité de vivre une liberté absolue qui s'accomplit pendant l'infime fraction de seconde précédant la seconde de la décision. L'homme n'est pas libre au moment même de l'action... Nous ne sommes libres qu'en l'espace d'instants très courts. Des instants précieux."*[57]

On retrouve ici l'ambiguïté des conceptions pacifistes d'A.Andersch. Le pacifisme est le moteur de l'ouvrage, puisque tout le déroulement du récit appelle à la libération du joug de l'armée hitlérienne. Pourtant, l'auteur est allé plus loin dans sa réflexion: il soutient que le pacifisme n'est pas synonyme de liberté mais que la liberté absolue relève d'une éthique pacifiste.

3. La formulation extrinsèque du pacifisme:

L'auteur a également abordé le thème du pacifisme au travers de la condamnation de la guerre et de la critique de l'armée. La critique d'A. Andersch ne s'est pas limitée à l'appareil militaire hitlérien, mais elle a, ici, un objectif plus universel. Selon A. Andersch, un système politique imposant l'obligation militaire enfreint les droits fondamentaux de l'homme, même si les systèmes

---

[57]"In jenem winzigen Bruchteil einer Sekunde, welcher der Sekunde der Entscheidung vorausgeht, verwirklicht sich die Möglichkeit der absoluten Freiheit, die der Mensch besitzt. Nicht im Moment der Tat selbst ist der Mensch frei ... Frei sind wir nur in Augenblicken. In Augenblicken, die kostbar sind."
Ibd., p.93

modernes ont adopté le droit à l'objection de conscience.[58] L'auteur est également intervenu de manière directe dans l'ouvrage pour condamner le droit au meurtre. Il a appelé à un investissement actif du lecteur, par exemple lors de sa recherche d'une réponse à la motivation des crimes de la guerre:

> *"Est-ce la bêtise de se croire dans son droit? Est-ce l'ordre reçu? Sont-ce les propos incendiaires? Est-ce l'esprit troublé qui ne voit plus dans l'autre que de la vermine? Ou bien est-ce le fusil courbé commandant le tir? Est-ce le regard fixant déjà sur la rétine l'image des corps qui s'écroulent?*[59]

Ces exemples illustrent la volonté de l'auteur d'entraîner l'adhésion du lecteur à sa réflexion anti-militariste, mais ils concrétisent, d'autre part, le cheminement intellectuel et moral du narrateur qui s'éloigne de plus en plus d'un déroulement chronologique et des faits. Ce recul symbolise la résolution de plus en plus évidente de refuser son appartenance à ce système, ce qui aboutira à l'acte de désertion. C'est à cet endroit que se rejoindront la formulation extrinsèque et la formulation intrinsèque du pacifisme d'A. Andersch.

La formulation intrinsèque se retrouve avant tout dans la trame de l'ouvrage qui mène à l'aboutissement de la recherche de la liberté. Mais l'auteur a également fait transparaître ses convictions pacifistes dans des thèmes de réflexion et dans les moyens

---

[58] Ibd., p.117

[59] "Die Dummheit, sich im Recht zu glauben? Der Befehl? Die Hetze? Der verwirrte Geist, der in anderen nur noch Gesindel sieht? Oder das gefällte Gewehr, das zu Entladung drängt? Der Blick, der sich schon den zusammenbrechenden Körper auf die Netzhaut zeichnet?"
Ibd., p.10

stylistiques. Il semble qu'A. Andersch ait traité consécutivement les divers thèmes afin de conduire progressivement la réflexion du lecteur à l'objectif pacifiste du narrateur. L'évolution même de sa pensée y est liée.

4- Le pacifisme dans le style:

Cet ouvrage se rapproche des activités de publiciste d'A.Andersch dans la mesure où il reflète les concepts politiques et pacifistes de l'auteur. Les descriptions précises, concrètes ou les commentaires analytiques ne laissent aucune place au lyrisme. En effet, le narrateur est emporté par le tourbillon de la guerre et celle-ci est inhérente à la réflexion littéraire d'A. Andersch. A l'instar d'autres écrivains de gauche de la jeune génération, A. Andersch était avant tout engagé dans des activités politiques qui semblent avoir constitué la motivation et le but de sa littérature. Il a réfuté l'esthétisme en tant que but littéraire et, dans l'ouvrage analysé ici, il a retransmis au lecteur son approche d'une littérature plus ancienne (Sheakespeare ou Kleist) par l'intermédiaire d'un personnage d'une importance capitale, Dr. Herzfeld:

> *"Chez Dr. Herzfeld, j'ai ressenti, pour la première fois, la tension de l'art qui s'était substituée à l'esthétique. Cela même m'emplissait d'anxiété et m'inspirait des sentiments faits d'impatience et de dégoût."*[60]

---

[60]"Erlebte bei Dr. Herzfeld zum erstenmal statt Ästhetik die Gespanntheit der Kunst, das, was mich selbst mit Unruhe erfüllte und Stimmungen hervorrief, die sich aus Ungeduld und Ekel mischte."
Ibd., p.55

L'oeuvre littéraire, selon A. Andersch, doit être motivée par la personnalité de l'écrivain, par ses croyances et ses convictions, elle doit refléter sa personnalité et l'attachement à des valeurs morales afin de pouvoir toucher le public; par conséquent, elle ne peut se limiter à une fonction esthétique. A. Andersch, dans ses réflexions sur la littérature dans ce passage du livre, a opté pour une littérature centrée sur le contenu et a réfuté des méthodes stylistiques telles que l'emploi de symboles:

> *"Que signifie donc le symbolisme, sinon qu'il est la proclamation solennelle du bourgeois "esthétique": certaines choses en symbolisent d'autres? Ceci signifie cela. C'est de cette manière qu'apparaissent certaines notions dérivées de la vie. La chouette est le symbole de la sagesse. Ainsi, le fait de parler de la chouette d'une manière significative peut-il nous épargner la peine d'être sages."*[61]

Dans cet ouvrage, le caractère superficiel de l'esthétique bourgeoise est opposé au caractère quasi épistémologique d'une littérature se rapprochant de la racine des termes (et présageant déjà l'utilisation lacanienne du vocabulaire). Ceci reflète, d'une part, le besoin des jeunes écrivains venant de vivre la guerre de se constituer des sources en matière de morale et de technique littéraires, ce qui les unira dans le "moment littéraire" dont il a été question en introduction. D'autre part, ce procédé a permis à A. Andersch de donner une réalité verbale et littéraire à ses convictions pacifistes. Ce procédé se traduit par la décomposition du sens des termes, ce qu'il a fait pour le mot "Wehrmacht". Il a

---

[61] "Was ist denn der Symbolismus anderes als die feierliche Verkündigung des ästhetischen Bourgeois: irgendwelche Dinge symbolisieren irgend etwas? Dies bedeutet das. So destilliert man aus dem Leben Begriffe. Die Eule ist das Symbol der Weisheit. Also redet man bedeutungsvoll von Eulen, wenn man der Mühe überhoben sein will, weise zu sein."
Ibd., p.61

dénoncé par là l'utilisation abusive d'un certain vocabulaire à des fins politiques ou idéologiques, mais il a aussi démontré l'absurdité du langage employé à ces mêmes fins. Dieter Lattmann utilisera ultérieurement le même procédé dans sa critique de l'armée.

Mais au-delà d'un retour au sens originel des mots, A.Andersch a recherché des formes d'expression propres à sa génération et à son "vécu", formes qu'il était insensé de rechercher dans des modèles de la littérature antérieure, puisque cette expérience de la guerre , de l'holaucauste et le poids de la responsabilité individuelle n'avait pas de précédent, du moins pas dans l'histoire allemande[62]. De ce point de vue, il n'est donc pas surprenant que ces écrivains aient voulu rompre avec la littérature soi-disant "bourgeoise" qui était dénaturée, à leurs yeux, par des effets stylistiques futiles et superflus au détriment du contenu. Dans un passage de Die Kirschen der Freiheit, l'auteur est intervenu par un commentaire à propos du style de l'ouvrage, méthode peu conventionnelle en soi, et a parfait son ironie en révélant au lecteur son intention de s'écarter d'un style traditionnel:

> *"Au cours des derniers paragraphes, j'ai abandonné le récit direct par lequel j'avais débuté. J'ai employé, selon le modèle d'écoles plus anciennes, une trame plus ample: celle de la réflexion sur la structure des périodes et de l'esthétique harmonique... Reprenons donc!"*[63]

---

[62] cf. sous-partie "La recherche d'un langage nouveau"

[63] "..., daß ich in den letzten Absätzen den Stil des unmittelbaren Erzählens eines Erlebnisses, mit dem ich begann, verlassen habe und mich der breiter gesponnenen Reflexion des Periodenbaus und der harmonikalen Schönheit älterer Schulen bediene. ... Setzen wir also neu an!"
A. Andersch: Die Kirschen der Freiheit, p.15

Cette élaboration stylistique traduit en elle-même l'imminence de la pensée pacifiste de ces jeunes auteurs d'après-guerre ancrée dans leur expérience de la guerre, comme la partie consacrée à la recherche d'un langage nouveau l'a déjà fait pressentir.

Contrairement aux ouvrages de H.W.Richter et de W.Kolbenhoff, ce récit d'A.Andersch ne s'apparente pas au réalisme d'après-guerre, mais les conclusions concernant l'influence du pacifisme sont analogues, à savoir que celui-ci a marqué autant le contenu que le style de Die Kirschen der Freiheit. Cet ouvrage est significatif pour cette période d'après-guerre. Non seulement A. Andersch y a dévoilé sa pensée politique, mais tout le récit est sous-tendu par des réflexions à propos de l'art diamétralement opposé à la violence. La littérature, refuge à l'abri de la violence, doit pourtant, selon A. Andersch, refléter la conscience politique de l'écrivain. Cette même littérature a servi de plateforme intellectuelle et politique à A. Andersch après que les autorités américaines lui eurent retiré la direction de la publication de Der Ruf.

C. Walter Kolbenhoff

Un petit groupe d'écrivains, dont Walter Jens, Heinrich Böll ou Rudolf Krämer-Badoni avait marqué la littérature allemande de l'après-guerre par son néoréalisme. A l'inverse des protagonistes du réalisme magique comme Wolfdietrich Schnurre ou Heinrich Böll, Walter Kolbenhoff s'est attaché au réalisme vériste. Ce style permettait de décrire la réalité dans ses détails les plus crus en

tentant de l'orienter, c'est-à-dire, dans le cas de W. Kolbenhoff, de manifester son désir d'une paix politique plus humaine. Cette volonté d'agir par l'intermédiaire de la littérature et surtout la conscience de la responsabilité politique envers la société allemande étaient les points qui rattachaient W. Kolbenhoff à Der Ruf, puis au Groupe 47. W.Kolbenhoff considérait la défaite du nazisme comme la victoire de la liberté qu'il convenait de restructurer et cette tâche incombait à la jeune génération. Comme H. W. Richter, A.Andersch, ou Walter Mannzen, W. Kolbenhoff avait côtoyé le modèle démocratique des Etats-Unis et, malgré les critiques qu'ils adressaient à la politique des Alliés, ces écrivains avaient pourtant été influencés par le système politique américain.

W. Kolbenhoff appartenait à la jeune génération d'écrivains de gauche de l'après-guerre. Il s'était inscrit au Parti communiste en 1929 et avait émigré à Amsterdam puis à Copenhague en 1933. Il y avait publié, dans la même année, le roman Untermenschen, sous l'impulsion de Wilhelm Reich. La publication de cet ouvrage lui avait valu l'exclusion du parti communiste allemand pour lequel il rédigeait des reportages. Rentré en Allemagne, il avait été fait prisonnier par les Américains vers la fin du conflit. Il avait rencontré A.Andersch dans le camp de prisonniers de guerre aux Etats-Unis. Après sa libération, rentré en Allemagne, il a publié des articles dans la Neue Zeitung dont le rédacteur en chef était Erich Kästner.

L'humanisme social recherché avant la guerre dans l'idéologie marxiste se reflète dans les ouvrages de W.Kolbenhoff écrits après

1945, en particulier dans Von unserm Fleisch und Blut (1947) et dans Heimkehr in die Fremde (1949). Cet idéal d'un socialisme humaniste est un élément déterminant du pacifisme de Kolbenhoff au même titre que de celui de H.W.Richter ou d'A. Andersch, comme il apparaîtra au travers de ces deux ouvrages.

Von unserm Fleisch und Blut est encore plus limité dans le temps que Die Geschlagenen de H. W. Richter. En effet, l'action se déroule en une seule nuit dans l'Allemagne de l'après-guerre. Le personnage principal est un adolescent toujours aveuglé par l'idéologie national -socialiste. Il est en proie au désespoir de la solitude car son maître à penser, un poète nazi auquel il avait juré fidélité, est mort. Le déroulement du récit se résume à la fuite de l'adolescent persuadé d'être pourchassé par les soldats américains. La ville en ruines ne fait pas ici uniquement fonction de décor, mais elle confère au contenu de l'ouvrage un caractère destructif. En effet, il se dégage de ce récit un esprit négatif provoqué à la fois par l'action, c'est-à-dire la fuite, et l'atmosphère dominée par la mort. En opposition au désespoir de l'adolescent qui se raccroche à la haine comme à un derniers recours dans sa solitude, des personnages tels que la mère de l'adolescent ou un homme rentré de la guerre sont mis en scène: leurs réflexions et réactions laissent entrevoir une survie, un avenir de l'Allemagne fondé sur l'honnêteté morale et l'authenticité des sentiments. W. Kolbenhoff a fait évoluer parallèlement ces deux "camps", victimes de la guerre l'un et l'autre. Il a exposé, dans le cas du personnage principal, le caractère irrationnel de la démarche mentale et a dégagé dans la même descrip-

tion le mécanisme d'endoctrinement du national-socialisme:

> *"Il tentait de toutes ses forces de rappeler en lui le sentiment de la haine. Cela lui avait déjà réussi: mille fois, il avait éprouvé le bonheur grisant de sa supériorité en haïssant. La haine pouvait vaincre le doute et la solitude. Tuer en haïssant, détruire en haïssant, mourir en haïssant, voilà le comble du bonheur...*
>
> *Sans haine apparaissaient le doute et la peur."*[64]

La lutte désespérée contre un "affaiblissement" débouchant sur la raison et l'apparition de sentiments culmine, plus loin, dans une foi religieuse nazie et dans un besoin de destruction. Cette foi presque mystique reflète le besoin de l'adolescent de se réfugier dans l'obéissance aveugle et dans la soumission à une instance supérieure:

> *"Au diable, je veux faire tout, absolument tout ce qu'ils m'ordonnent! Tuer et tirer et dynamiter et incendier, j'anéantirai tout s'ils m'en donnent l'ordre, car ils savent ce qu'ils font et je le sais aussi. Oui, je le sais, je le sais, car je suis parmi les élus."*[65]

Cette instance vaincue par les pouvoirs démocratiques et l'archarnement de l'adolescent à vouloir se soumettre à la doctrine national-socialiste créent une situation inextricable au sein de laquelle le personnage principal régresse et adopte un

---

[64]"Mit aller Gewalt versuchte er das Gefühl des Hasses wieder in sich wach werden zu lassen. Es hatte geholfen, tausendmal hatte er hassend das berauschende Glück seiner Überlegenheit empfunden. Der Haß besiegte Zweifel und Einsamkeit. Hassend töten, hassend vernichten, hassend sterben - das war die Erfüllung...
Ohne Haß kam der Zweifel und die Furcht."
W. Kolbenhoff: Von unserm Fleisch und Blut, Stockholm, 1947, p.83

[65]"Ich will alles tun, verdammt, alles was sie mir befehlen, morden und schießen und sprengen und brennen, ich werde alles vernichten, wenn sie mir den Befehl dazu geben, denn sie wissen, was sie tun, und ich weiß es auch. Ja ich weiß es, ich weiß es, weil ich einer der Auserwählten bin."
Ibd., p.98

comportement de martyr. L'auteur a opposé au comportement de cet adolescent la conscience morale de personnages victimes de la guerre, par exemple un père de famille qui évoque le poids de la responsabilité de la population allemande après la guerre:

> *"Rien ne peut plus être comme autrefois. Pas pour moi, du moins. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que nous faisons partie d'un tout, non seulement toi, la petite et moi, non, nous y appartenons tous. Nous sommes responsables de tous, comprends-tu?"*[66]

Ces lignes se situent à la fin de l'ouvrage et s'inscrivent en faux par rapport au fanatisme désespéré du personnage principal. Il semble que W. Kolbenhoff s'identifiait à la position morale de ce jeune père de famille; il condamnait à la fois la foi doctrinaire et la résignation doutant d'un avenir digne d'être vécu. Le rôle de la responsabilité individuelle présentée dans cet ouvrage permettait un certain optimisme que cautionnait l'image de la population allemande.

Dans ce récit, W. Kolbenhoff a dénoncé l'absurdité et le tragique de l'idéologie nazie qui avait utilisé la naïvité de la population allemande à des fins meurtrières. Il y a également évoqué sans surcharge esthétique la désolation à laquelle était en proie l'Allemagne de l'après-guerre. Le message de l'auteur était plus une profession de foi personnelle en faveur de la paix qu'un message adressé au lecteur. Au fil du récit, W. Kolbenhoff a sans cesse alterné la haine de l'adolescent et l'importance de l'amour

---

[66]"Nichts kann mehr sein wie früher. Für mich jedenfalls nicht. Es ist alles anders geworden. Mir ist es heute, als gehören wir alle zusammen, nicht nur du und die Kleine und ich, nein, wir alle. Wir haben Verantwortung für alle, verstehst du?"
Ibd., p.203

pour les autres personnages. Si l'auteur n'a pas livré au lecteur de solution fondée sur un concept politique, il semble pourtant que la réflexion et la morale individuelles, conjuguées avec des sentiments tels que l'amour, l'amitié et le respect du prochain sont la base, selon lui, de la construction de l'avenir.

Alors que Von unserm Fleisch und Blut avait été rédigé en partie dans le camp de prisonniers aux Etats-Unis, donc avant la fin de la guerre, W. Kolbenhoff a écrit Heimkehr in die Fremde un peu plus tard, après son retour en Allemagne. L'auteur a renoncé à la distance existant entre l'auteur et le lecteur dans le premier ouvrage. En effet, ce second récit est imprégné d'éléments autobiographiques et il s'apparente, dans ce sens, aux ouvrages d'A. Andersch et de H. W. Richter. Ici déjà, l'auteur s'est éloigné du contexte de la guerre pour s'attacher à l'immédiat après-guerre. Comme les écrivains cités précédemment, W. Kolbenhoff n'était pas encore libéré du choc de la guerre, car son récit est dominé par l'atmosphère guerrière et ses effets. Malgré l'action fictive, il reconstitue une description fidèle de la réalité. A l'époque de la rédaction de ce livre, W. Kolbenhoff exerçait déjà des activités de publiciste en Allemagne, au travers desquelles il critiquait les premiers signes de la restauration d'anciens modèles politiques et sociaux[67]. Dans Heimkehr in die Fremde, la croyance en un régime politique respectant la population et l'individu a déjà fait place à un scepticisme à l'égard des institutions de l'Allemagne d'après-guerre. En effet, le récit s'appuie sur la nostalgie de la Libération, moment pendant lequel il était encore

[67] cf. articles de W. Kolbenhoff dans Neue Zeitung d'Erich Kästner.

permis de croire que tout était possible et pendant lequel W. Kolbenhoff, comme d'autres écrivains, croyait en une chance d'attirer l'attention grâce à son activité de publiciste et par la voie de la littérature.

Dans Heimkehr in die Fremde, W. Kolbenhoff a encore décrit, sur un fond de ruines, les tentatives désespérées d'un jeune Allemand, ex-prisonnier des Etats-Unis, pour convaincre son entourage de l'opportunité que représentait un nouveau départ politique. Ce personnage est également le narrateur du récit, ce qui renforce la relation de l'auteur au lecteur. W. Kolbenhoff a abordé ici le sujet de l'influence sociale et politique de la littérature engagée. En effet, l'acteur principal rédige un livre dans lequel il se fait l'interprète de convictions politiques et morales dont il veut faire part à ses contemporains. La littérature semble, au premier abord, avoir échoué dans cette mission. Le personnage-écrivain, tout d'abord aveuglé par son enthousiasme, s'enfonce dans une solitude presque tragique, car, autour de lui, le processus de restauration des anciennes structures politiques, économiques et sociales est déjà entamé. Lorsque, à la fin de l'ouvrage, le narrateur prend conscience de son exclusion de la société, il n'est pas sujet à la résignation, mais trouve un exutoire dans l'écriture:

"Je m'assis alors à table et me mis à écrire."[68]

Il semble que W. Kolbenhoff ait découvert un aspect nouveau de

---

[68]"Dann setzte ich mich an den Tisch und begann zu schreiben." W.Kolbenhoff: Heimkehr in die Fremde, München, 1949, p.224

la littérature dans une situation extrême: alors que la cause semble être perdue, le narrateur se penche sur la littérature pour chercher un palliatif à l'isolement social. Pour lui, cette exploration littéraire semble représenter un salut possible pour un monde qui s'est éloigné de l'honnêteté morale.

Dans le cadre d'une littérature engagée, l'auteur s'est attaché au thème de la désolation dans laquelle était plongée l'Allemagne d'après-guerre. Celle-ci se manifeste à la fois dans la description de la ville en ruines et dans le vide moral caractérisant certains personnages de l'ouvrage. W. Kolbenhoff a greffé sur cet arrière-plan la lutte solitaire du personnage principal qui symbolise l'espoir en des structures politiques nouvelles. Ces convictions peuvent être caractérisées par le monologue suivant:

> *"La saleté nous colle encore à la peau, il n'y a pas de doute; mais il faut que nous nous en débarassions, nous devons être durs. Soyons absolument nus et francs afin de reprendre véritablement à zéro. Le désastre appartient au passé; à présent, nous devons nous frayer un passage au travers des décombres. Ne crains rien, mon garçon, tout ira bien."*[69]

Selon W. Kolbenhoff, une partie de la jeune génération des Allemands avait été victime plutôt qu'actrice de la guerre. C'est à elle qu'il appartenait désormais de prouver qu'il était possible de reconstruire un Etat allemand sur des bases différentes, capables de maintenir la paix dans un cadre politique et social

---

[69]"Der Dreck klebt noch an uns, kein Zweifel, aber wir müssen ihn abschütteln, wir müssen hart sein - wir wollen ganz nackt und ganz ehrlich sein, damit wir wirklich anfangen können, ganz von vorn. Das Unheil liegt hinter uns, jetzt nur noch hindurch durch den Schutt. Keine Angst, mein Junge, es wird schon gehen."
Ibd., p.91

fondé sur l'honnêteté, valeur fondamentale du pacifisme de W. Kolbenhoff. Le décor revêt, dans les réflexions du narrateur citées ci-dessus, un double sens: d'une part, il rappelle de manière constante la situation matérielle et morale dans l'Allemagne d'après-guerre, mais les ruines évoquent, d'autre part, un sentiment que l'on peut qualifier de positif dans la mesure où elles symbolisent la défaite du nazisme ainsi que celle des modèles culturels et politiques antérieurs. La relation entre la description concrète et sans artifices du "décor" représentant un vide entre deux périodes et le choix du thème exprime l'influence du pacifisme de W.Kolbenhoff à la fois sur le style et sur le contenu de l'ouvrage.

A la lumière de ces deux récits publiés dans les années quarante, on peut affirmer que les publications littéraires de W. Kolbenhoff de cette époque étaient pacifistes par essence, tout comme celles de la plupart de ses contemporains, phénomène que l'on peut ici encore attribuer à l'implication de l'écrivain dans la guerre. Les conceptions pacifistes qui sous-tendent ces deux ouvrages expriment une foi dans la morale du citoyen. La réflexion à propos de valeurs telles que l'honnêteté morale et l'amour du prochain qui devaient engendrer des structures politiques, sociales et économiques nouvelles remplace la théorie politique. Enfin, l'on peut dire que W.Kolbenhoff, motivé par ses conceptions pacifistes, a considéré la littérature comme moyen d'influence.

Ne représentant que quelques exemples des écrivains engagés politiquement et moralement après la fin de la guerre, W. Kolbenhoff, H. W. Richter et A. Andersch peuvent néanmoins être considérés comme les représentants de la nouvelle génération des écrivains de gauche de l'immédiat après-guerre. En résumé, les conclusions suivantes s'imposent:

1) Les concepts pacifistes de ces jeunes écrivains n'étaient pas ancrés dans la tradition pacifiste allemande, mais se référaient au choc psychologique vécu et étaient centrés sur une réflexion morale et politique à propos de l'avenir de la société allemande.

2) Ces convictions pacifistes ont contribué à un renouveau stylistique. Les éléments autobiographiques, l'exactitude de la description, l'absence d'abstraction, la réflexion des personnages se substituant à l'action traditionnelle et enfin le choix de récits courts sont autant de caractéristiques qui démontrent la naissance d'une nouvelle littérature.

3) Le contenu des récits, quant à lui, prolongeait les activités de publicistes des auteurs. De ce fait, la nouvelle littérature de gauche est devenue l'instrument d'un engagement politique fondé sur le pacifisme.

IV. Le Groupe 47:

Contrairement à ses objectifs d'origine, le Groupe 47 a progressivement intégré la fonction d'instance littéraire publique. Son existence et son développement ont réflété l'évolution littéraire de nombreux écrivains ouest-allemands au cours des années cinquante et soixante. Le Groupe 47 ne peut pas être considéré comme une organisation littéraire. En revanche, le nombre de participants aux sessions, leurs conceptions littéraires et politiques et la génération à laquelle ils appartenaient en faisaient un courant littéraire dans l'Allemagne d'après-guerre. Au travers de ce groupe, il est aisé de déterminer l'influence du pacifisme sur la littérature de la fin des années quarante. L'approche du pacifisme dans l'oeuvre des écrivains contestataires ou non-conformistes de cette période sera développée en fonction des deux axes suivants:

- l'histoire du Groupe 47 et l'évolution des rapports entre la littérature et la vie politique;

- ses conceptions littéraires.

Dans une étude publiée en 1979 et consacrée au Groupe 47, F. Kröll a distingué quatre périodes dans

l'existence du Groupe 47[70] : la "phase pré-publique" (1947-1949), la "phase d'essor" (1950-1957), la "phase d'apogée" (1958-1963) et la "phase de déclin"(1964-1967). Il soutient que ces différentes phases étaient parallèles à l'évolution de la Restauration ouest-allemande. Cette thèse présuppose un lien entre la vie littéraire et la vie politique. Les conceptions politiques de la plupart des écrivains rassemblés autour du Groupe 47 reposaient sur des convictions pacifistes. Les pages suivantes montreront qu'elles ont été à l'origine de la création du Groupe 47 et qu'elles ont accompagné son cheminement.

A- L'influence du pacifisme sur la constitution du Groupe 47

Le Groupe 47 a été créé par H. W. Richter en 1947. Lorsque le Gouvernement militaire américain retira les droits de publication de Der Ruf à H. W. Richter et à A. Andersch, ceux-ci furent contraints de se rendre à l'évidence des clivages existant entre le monde politique et le monde littéraire. Les thèses et les revendications pacifistes qui avaient été formulées dans ce journal restèrent, dès lors, dans l'ombre. Ceci signifiait, en quelque sorte, une exclusion de la jeune génération de gauche de la scène politique.

En créant le Groupe 47, Richter n'avait sans doute pas la prétention de reconduire les anciennes activités de publiciste sur la scène littéraire. Il tentait plutôt de réunir les écrivains qui se

---

[70] F.Kröll: Gruppe 47, Stuttgart, 1979

considéraient trahis et a ainsi recomposé une entité. Le but de H. W. Richter était donc de rassembler des écrivains ayant globalement des points de vue politiques identiques afin de se présenter mutuellement leurs manuscrits. Le Groupe 47 ne possédait aucune structure établie; les participants aux sessions bisannuelles étaient invités personnellement par H. W. Richter et la notion de "membre" était inexistente. Le second objectif de H. W. Richter était de fonder une revue littéraire, Der Skorpion, qui devait donner la parole à des écrivains "modernes" en quête de concepts littéraires nouveaux. Parmi les participants à la première rencontre se trouvaient W. Kolbenhoff, A.Andersch, W.Schnurre, W.A. Guggenheimer, W. Bächler, N. Sombart, G. Eich, E. Kreuder, W. Mannzen et D. Warnesius. Ces noms illustrent le caractère du Groupe 47, sa tendance politique et son objectif littéraire.

Après l'interdiction du journal Der Ruf, le Groupe 47 a pris le relais de la réflexion politique et a transféré celle-ci dans la sphère littéraire au moment même où une génération entière a pris conscience qu'elle ne pouvait pas influencer les structures socio-politiques dans l'esprit pacifiste qui la caractérisait. La pensée pacifiste de ces jeunes écrivains a donc été à l'origine de la création du Groupe 47.

B- Le pacifisme dans la littérature du début du Groupe 47:

Entre 1947 et le début des années cinquante, le Groupe 47 promouvait surtout une tendance réaliste qui se partageait, elle-même, en deux courants: le réalisme "vériste" et le réalisme "magique"[71] En ouverture de la première session du Groupe 47, Wolfdietrich Schnurre lut le récit "Das Begräbnis" avec lequel il a donné le ton de l'une des tendances stylistiques caractéristiques des premières années du Groupe 47.

Dans ce récit, il s'agit de l'enterrement de Dieu dans une atmosphère secrète qui se rapproche de l'atmosphère du conte. W. Schnurre y oppose la réalité de l'après-guerre vue par un narrateur attaché au quotidien et un monde irréel débutant avec l'annonce de la mort de Dieu. Dans l'épilogue du volume Die Erzählungen de W.Schnurre, Marcel Reich-Ranicki commente le style de l'ouvrage:

> *"Dans l'univers épique de Schnurre se confondent souvent les frontières entre le réel et l'imaginaire, entre le quotidien et l'étrange, entre l'abstrait et le concret, entre l'humain et l'animal. Car Schnurre refuse de se résigner à la perception traditionnelle des choses. Il confère, au contraire, un caractère artificiel à la réalité et au quotidien et nous familiarise avec l'imaginaire et*

---

[71] Terme emprunté à F. Kröll dans: Gruppe 47

l'étrange."[72]

L'enterrement de Dieu symbolise l'apparition du nihilisme hitlérien. Le contraste entre le réalisme et le fantastique, traduisant respectivement la guerre et la disparition de l'éthique religieuse, est caractérisé par l'opposition de l'atmosphère irréelle et des commandements militaires:

"Maaaaarche!

- Reeeeeee-pos! commandent les fossoyeurs...

- Tousssssss ensemble! commandent les fossoyeurs."[73]

Ces commandements soulignent la force avec laquelle le régime hitlérien a imposé son idéologie. Le narrateur ne rencontre, dans son entourage, que de l'indifférence au sujet de l'enterrement de Dieu, le prêtre lui-même ne sachant pas de qui il s'agit.

Cet extrait est très représentatif des conceptions littéraires de M. Schnurre qui promouvait le réalisme "magique". L'action se déroule dans un contexte irréel, presque magique, mais celui-ci n'est que l'atmosphère du récit. La dureté du style et de l'action justifie, quant à elle, le terme de réalisme.

---

[72]"Oft verschwinden in der Welt der Schnurreschen Epik die Grenzen zwischen dem Realen und dem Phantastischen, zwischen dem Alltäglichen und dem Absonderlichen, zwischen dem Abstrakten und dem Konkreten, zwischen Mensch und Tier. Denn Schnurre will sich mit der herkömmlichen Sicht nicht abfinden. Er verfremdet vielmehr das Reale und das Alltägliche, und er macht vertraut mit dem Phantastischen und dem Absonderlichen".
Marcel Reich-Ranicki, dans: Wolfdietrich Schnurre: Die Erzählungen, Frankfurt/Main, Wien, Zürich, 1966

[73]"> Maaaaarsch!< ...
> Seeeeeeetzt - ab!< kommandieren die Totengräber ...
> Zuuuuu - gleich!< kommandieren die Totengräber."
W.Schnurre: > Das Begräbnis<, dans: ibd., p. 14sq.

Le cynisme avec lequel l'auteur a évoqué l'idéologie hitlérienne et la forme concise des récits en sont deux exemples. D'autre part, la fusion de la réalité et du fantastique permettaient à l'auteur d'articuler la déliquescence de la morale et de l'éthique autour du pacifisme d'après-guerre. Dans le cadre du réalisme d'après-guerre, il conviendrait de rapprocher ces éléments des postulats d'autres auteurs (Ernst Kreuder par exemple) toutefois moins déterminants dans l'évolution de ce courant de pensée.

La tendance du réalisme, au sein du Groupe 47, était sans doute l'orientation stylistique la plus adéquate aux revendications des jeunes auteurs et à leur besoin de formuler l'expérience vécue. Cette tendance reposait avant tout sur l'aspect moral du pacifisme.

En résumé, on peut affirmer que les conceptions pacifistes qui ont influencé le Groupe 47 à la fin des années quarante et au début des années cinquante était un pacifisme politique; celui-ci s'est traduit dans l'histoire et la littérature du groupe par trois éléments marquants:

1) la constitution-même de ce groupe, car ce dernier a porté la discussion pacifiste de la sphère politique-publiciste à la sphère littéraire;

2) le contenu des publications littéraires qui se référait à la guerre et en formulait la condamnation;

3) le style qui a généré deux tendances: le "réalisme vériste" et le "réalisme magique" qui permettaient à ces jeunes écrivains d'articuler leurs convictions pacifistes autour d'un style propre à leur génération et au contexte politique et psychologique particulier.

Conclusion:

Les divers courants de la littérature d'après-guerre analysés dans cette partie ont mis en évidence un courant pacifiste spécifique: le pacifisme politique qui s'attachait à la recherche d'un modèle politique démocratique reposant sur les valeurs humanistes et chrétiennes.

A l'évidence, ces concepts pacifistes ont influencé le renouveau littéraire marqué par le réapprentissage de la communication et l'engagement dans la voie du néo-réalisme au travers d'une forme propre aux aspirations des auteurs. Ils ont, de surcroît, permis à l'écrivain de s'identifier à son époque et d'établir, ainsi, les repères socio-politiques de la nouvelle littérature: celle-ci pouvait désormais s'immiscer dans la vie publique.

Cette fonction revêt une fonction capitale dans la logique de cette étude: déterminante dans l'évolution de la littérature jusqu'en 1968, elle correspondait, dans l'après-guerre, à la confirmation même de l'aptitude des auteurs à articuler des concepts politiques et pacifistes autour de concepts littéraires redéfinis.

La période de l'après-guerre a donc vu renaître une activité littéraire intense et engagée et l'on peut affirmer, dans cette optique, qu'elle correspondait à la phase ascendante du cycle littéraire défini au début de cette étude.

DEUXIEME PARTIE

Les années cinquante et la réorientation pacifiste

Au début des années cinquante, la société ouest-allemande retrouvait des repères politiques et sociaux. La reconstruction économique était en cours, le traumatisme de la guerre faisait progressivement place à des perspectives d'avenir et les partis politiques avaient posé leurs jalons pour une structure politique qui s'établissait. La reprise économique et politique accompagnait le débat sur le réarmement. Le climat politique de cette période, retracé dans certains ouvrages littéraires, a sans doute rendu la tâche difficile au mouvement pacifiste. Il appartenait à ce dernier de véhiculer des concepts pacifistes sans éveiller la suspicion de sympathiser avec l'idéologie communiste. Au début des années cinquante, le mouvement pacifiste ouest-allemand focalisait ses activités sur l'opposition au réarmement; l'objection de conscience devenait une revendication principale de l'IdK comme de la D.F.G. .L'unité européenne, considérée comme un pas indispensable dans le processus de paix par de nombreux écrivains à la fin des années quarante, était également une revendication fondamentale du mouvement pacifiste au début des années cinquante. Dans son engagement contre le totalitarisme, la D.F.G. formula deux conditions complémentaires à la sauvegarde de la paix: la pacification sociale et le rejet du réarmement allemand, lui préférant une unité européenne[74]. L'IdK, elle aussi, considérait l'unité européenne comme un moyen d'établir une neutralité militaire de l'Allemagne. La position géographique et la situation politique de l'Allemagne représentaient, selon l'IdK, les conditions idéales pour faire de l'Allemagne un pays négociateur

---

[74] cf. >Die Resolution der Kölner Bundestagung (der DFG) vom 14. bis 17. September 1950<, dans: G. Grünewald: Nieder die Waffen!... ,p.166sq.

entre les deux blocs militaires. Ceci signifiait toutefois que l'Allemagne devait se tenir à l'écart des conflits entre les deux blocs. Ce raisonnement éloigné de la réalité politique ne fut dépassé par celle-ci qu'au cours des années soixante, en particulier au moment de la construction du mur de Berlin. Mais à partir de la seconde moitié des années cinquante, le mouvement pacifiste ouest-allemand s'intéressa progressivement au thème de la réunification allemande. Tandis que les revendications de l'IdK reposaient toujours sur le principe de la non-violence et donc sur le droit de refuser le port des armes, la D.F.G. formula une théorie pacifiste concrète basée sur une coexistence pacifique entre les Etats et les puissances militaires. Son programme de 1956 a mis l'accent sur la modification de la notion de pacifisme: par le développement du potentiel nucléaire, la paix est devenue une pure question de survie. Aussi le pacifisme prit-il une dimension différente. Lors du débat à propos du stationnement d'armes atomiques en R.F.A., il n'était donc plus question de principes éthiques, mais d'un problème de vie ou de mort intégrés dans les idées de la D.F.G. .

Le débat à propos du réarmement conventionnel et de l'armement nucléaire ouest-allemands représentait les activités majeures du mouvement pacifiste au cours des années cinquante. L'initiative "Kampf dem Atomtod" menée de pair par le milieu culturel et une partie du monde politique engagea, bien entendu, de nombreux écrivains. Mais il semble que la littérature contestataire des années cinquante ait avant tout été influencée par les idées du mouvement pacifiste de la fin des années quarante, car elle s'orientait vers

l'aspect social du pacifisme. Il semble pourtant que cet aspect du pacifisme s'inscrit dans le contexte plus large d'une tentative de redéfinition du pacifisme et de l'engagement de la littérature. A la fin des années cinquante, en effet, la seconde génération des écrivains d'après-guerre se réorientait vers le pacifisme politique.

Le temps a permis à ces nouveaux écrivains de prendre leur distance à l'égard du vécu et des effets de la guerre et l'activité littéraire ne consistait plus en une histoire de survie, mais plus vraisemblablement en une tentative de perfectionnement, une réflexion théorique plus prononcée.

CHAPITRE I

L'évolution du pacifisme politique vers le pacifisme social

La jeune génération fut très vite déçue par l'indifférence à laquelle elle fut confrontée au cours des années cinquante. Dans Heimkehr in die Fremde, W. Kolbenhoff avait déjà abordé ce thème, mais ce phénomène s'accentua au cours de la période de la Restauration. Peu à peu, la contestation littéraire remplaça l'enthousiasme entraîné par les convictions et les espoirs pacifistes dans l'immédiat après-guerre. La jeune littérature de gauche perdait progressivement son rôle de plate-forme de réflexion au profit d'une fonction plus instrumentale. Elle permettait l'expression d'une critique du gouvernement chrétien-démocrate et de la société allemande, trop passifs à son goût. Les romans de Wolfgang Koeppen et de Heinrich Böll fournissent les aspects les plus caractéristiques du tableau critique de l'après-guerre qui a été brossé dans la littérature.

I. Wolfgang Koeppen:

Wolfang Koeppen avait déjà publié deux romans en 1934 et 1935, mais ceux-ci n'avaient pas trouvé d'écho auprès du public littéraire. Tout au long des années cinquante, cet écrivain s'est référé à l'"heure zéro" et aux possibilités de renouveau dont les autorités ont fait fi, selon lui. Lors du débat sur le réarmement ouest-allemand, alors que des écrivains comme Martin Walser considéraient déjà le phénomène comme irréversible, W. Koeppen, antimilitariste de la première heure, se référait encore à l'année

1945. Son pacifisme était avant tout fondé sur le respect de valeurs énoncées ci-dessous, en opposition avec le militarisme:

> *"Pourquoi n'essayerions-nous pas la cordialité? Pourquoi ne serions-nous pas secourables aussi envers nos voisins?*
>
> *Je n'aime pas certains visages de chez nous, ce sont des visages promis au diable, des masques mortuaires dont on espérait qu'ils fussent brisés par le temps; lorsque je songe à l'année 1945, je pense que l'endroit et l'époque auraient pu engendrer un mouvement des perdants, une religion refusant la violence, une religion du repentir, des "sans-drapeaux", des supra-nationaux, des hommes fraternels et de bonne volonté, tout simplement."*[75]

La conception pacifiste de W. Koeppen semble être très proche de celle qu'il a attribuée au personnage principal dans son roman Das Treibhaus. Keetenheuve personnifie un pacifisme piétiné par la remise en place des anciennes structures et dénué de tout compromis; ce pacifisme est fondé sur l'anti-militarisme et sur la notion de responsabilité individuelle en matière de protection de la paix:

> *"Keetenheuve avait pris le parti d'un pacifisme pur, d'un "bas les armes" définitif. Il savait à quelle responsabilité il s'engageait; elle l'accablait et lui ravissait le sommeil. Il demeurait sans allié, sans ami à l'Ouest ou à l'Est, méconnu d'un côté comme de l'autre, et pourtant l'histoire semblait lui enseigner que le renoncement aux armes et à la violence ne pouvait pas être aussi lourd de*

---

[75] "Sollten wir es nicht einmal mit Freundlichkeit versuchen? Und sollte man nicht auch zu seinen Nachbarn hilfreich sein? ...Ich mag bei uns manche Gesichter nicht, vom Teufel geholte, von der Zeit zerbrochene Masken des Todes, wie man hoffte, und wenn ich an 1945 denke, meine ich, daß von dort und damals eine Bewegung der Geschlagenen hätte ausgehen können, ein Glaube der Gewaltabsager, der Reumütigen, der Fahnenlosen, der Übernationalen, endlich der brüderlichen Menschen guten Willens schlechthin".
W.Koeppen: >Wahn<, 1960, dans: Ich lebe in der Bundesrepublik (publié par Wolfgang Weyrauch), München, 1960, p.35

conséquences que leur utilisation."[76]

W. Koeppen concevait un avenir pacifique marqué par le supranationalisme et la fraternité et ces conceptions reposaient sur une analyse du passé. Les activités politiques de Keetenheuve sont une projection de ses activités littéraires (ce personnage est avant tout un poète). Keetenheuve représente l'anti-politicien, car ses conceptions politiques font fi de la hiérarchie et de la discipline au sein d'un parti politique; il en devient d'ailleurs la victime. Selon W. Koeppen, le processus de restauration des anciennes structures politiques, économiques et sociales était déjà trop avancé pour qu'il fût encore possible de réaliser son idéal. La seule issue que trouve Keetenheuve à ce dilemne est le suicide. Ainsi les traces du pacifisme dans la trilogie de W. Koeppen se résument-elles à la critique et au sarcasme. Les romans Tauben im Gras (1951), Das Treibhaus (1953) et Der Tod in Rom (1954) en témoignent.

Dans ces trois romans, l'auteur s'est particulièrement attaché au thème de la littérature dans le contexte socio-politique et culturel des années d'après-guerre. Le choix des titres renvoie à la littérature contemporaine . On peut en partie définir cette trilogie comme un essai littéraire sur la littérature et l'art. S'il ne peut pas être question de personnages principaux (excepté

---

[76]"Keetenheuve war für reinen Pazifismus, für ein entgültiges Die-Waffen-Nieder! Er wußte, welche Verantwortung er auf sich nahm, sie bedrückte ihn und ließ ihn nicht schlafen, aber, wenn er sich auch ohne Bundesgenossen sah, ohne Freund in West und Ost und verkannt hier wie dort, die Geschichte schien ihn zu lehren, daß der Verzicht auf Wehr und Gewalt niemals zu solchem Übel führen konnte wie ihre Anwendung."
W. Koeppen: Das Treibhaus, Stuttgart, 1963,p.91

Keetenheuve dans Das Treibhaus), l'auteur a néanmoins mis en scène, dans les trois romans, des acteurs qui recherchent le salut individuel et de la société allemande dans l'art. Tous sont confrontés au problème de l'exclusion du milieu culturel dans l'après-guerre. Cet environnement est représenté par d'autres personnages en quête d'une signification sociale et culturelle de l'art. Le thème du vide et de l'absurdité de la culture véhiculés, selon l'auteur, par les instances officielles dans l'après-guerre est significatif dans Tauben im Gras. Philipp, un écrivain allemand, est chargé de la rédaction du scénario d'un film: sans cesse à la recherche de la vérité et de la morale dans la littérature, il est incapable d'assumer sa fonction d'écrivain dans ce contexte:

> *"Mais Philipp songeait: quel film dois-je écrire, de quoi parle-t-elle?... AMOUR D'ARCHIDUC EN ATELIER, j'en suis incapable, je n'y comprends rien; AMOUR D'ARCHIDUC, qu'est-ce que cela signifie? Les faux sentiments, les faux sentiments authentiques, je n'ai pas de penchant pour cela. Qui désire voir des choses de la sorte? Tout le monde, paraît-il; je ne le crois pas, je ne le sais pas, je ne le veux pas!"*[77]

L'éthique littéraire est bafouée dans les trois romans, et en particulier dans celui-ci où se substitue un prétendu art rappelant des clichés conservateurs. L'échec auquel sont vouées les tentatives de persuasion des personnages aboutit dans les trois cas à la solitude.

---

[77] "Doch Philipp dachte, welchen Film soll ich schreiben? wovon redet sie? ... ERZHERZOGLIEBE IM ATELIER, ich kann das nicht, ich verstehe es nicht, ERZHERZOGLIEBE, was sagt mir das? die falschen Gefühle, die echten falschen Gefühle, kein Organ dafür, wer will sowas sehen? alle, so sagt man, ich glaube es nicht, ich weiß es nicht, ich will es nicht!"
W. Koeppen: Tauben im Gras, Stuttgart, 1951, p.63

Selon W. Koeppen, la politique culturelle du régime Adenauer étouffait les efforts des pacifistes, car elle entravait la prise de conscience de la responsabilité allemande et des conséquences qui en découleraient sur le plan moral, conditions primordiales de l'établissement d'une paix politique authentique. Le pacifisme est inhérent au thème de ces ouvrages, car l'auteur y a rappellé l'importance de la fonction de la littérature comme instrument du pacifisme.

Afin d'expliquer dans quelle mesure il avait été possible aux instances politiques de l'Allemagne d'après-guerre de remettre en place les institutions d'avant-guerre, W. Koeppen s'est livré à un examen satirique de la mentalité de la population. Ces trois ouvrages révèlent que la mentalité de la majorité de la population allemande n'a pas changé et qu'elle n'a pas subi, à la fin de la guerre, les transformations qui, selon W. Koeppen, auraient été nécessaires à un bouleversement des structures socio-politiques. L'auteur a donné un exemple de ce manque de réflexion dans l'observation parallèle de Judejahn et sa femme dans Der Tod in Rom. Judejahn, toujours convaincu de l'idéologie nazie, vit caché à l'étranger depuis la fin de la guerre et espère un retour au pays natal afin de pouvoir mettre en pratique les théories nazies. Sa femme qui vit en Allemagne, est restée attachée à la même idéologie. Dans l'attente de son mari, elle s'enferme dans le confort matériel qui est la valeur dominante de la société allemande dans la période du "miracle économique". Elle complète le rôle de son mari, dans le roman, dans la mesure où W. Koeppen montre par là la projection temporelle des anciennes mentalités dans une période

postérieure. L'auteur reprochait aux politiciens d'avoir utilisé cette mentalité pour rétablir les anciennes structures et pour faire oublier le plus vite possible l'alternative qui s'était offerte en 1945. Keetenheuve, dans Das Treibhaus, en meurt, Philipp, dans Tauben im Gras, est déconsidéré par le milieu culturel et est incapable de s'adapter aux "nouveaux" postulats littéraires; Siegfried Pfaffrath, dans Der Tod in Rom, voulant allier l'art et la morale religieuse dans le but d'influencer le grand public, se résigne à la fin du roman.

W. Koeppen est allé au-delà de la simple critique du régime chrétien-démocrate. Il a mis l'accent sur un nouveau danger: les origines de la guerre n'étaient pas expliquées en dépit de la libération de l'Allemagne. Il faut rappeler que le débat sur le réarmement ouest-allemand avait atteint son point culminant au début des années cinquante. G. Heinemann, ministre de l'Intérieur, avait démissionné en 1950 à cause de ce conflit et l'"Amt Blank" avait été chargé, en 1951, de l'organisation du réarmement de la R.F.A.. Celui-ci faisait l'objet de critiques sévères dans les milieux intellectuels, d'autant plus que le Gouvernement avait simultanément interdit un référendum sur la question du réarmement. Pour le milieu littéraire de gauche, ceci signifiait la fin des espoirs d'intervention dans la vie politique. La fonction morale et politique que ces écrivains avaient tenté de conférer à la littérature dans les années d'après-guerre s'est avérée être un échec.

Le pacifisme de W. Koeppen est l'un des thèmes fondamentaux de cette trilogie. Bien que W. Koeppen, comme nombre de ses collè-

gues, ait vu son rôle réduit à la simple contestation de gauche, il ne s'est pas résigné à l'échec. Ses trois romans, au-delà de leur fonction de critique sociale et de satire politique, prétendaient également à un rôle de mise en garde contre l'oubli du passé et contre le manque de réflexion dans la conception de l'avenir. Le danger qui guettait l'Allemagne d'après-guerre était, selon W. Koeppen, le même que celui qui avait provoqué la Seconde Guerre Mondiale. Le roman Tauben im Gras comporte une scène qui se déroule dans un café "Bräuhaus". W. Koeppen y a mis en scène la montée d'une xénophobie rappelant l'idéologie nazie. Dans ce cas, l'auteur a exercé une fonction critique qui incite le lecteur à la réflexion. En outre, il a remis en cause un comportement peu soucieux de la responsabilité individuelle au lendemain d'une guerre dévastatrice. Saturée par la problématique de la guerre, la population allemande manifestait son goût pour une culture plus accessible et plus superficielle. Sa capacité de résistance psychique à l'adversité ne lui permettait plus une remise en cause fondamentale immédiate. Aux yeux de W.Koeppen, ce comportement mettait en péril la paix future:

> *"La fanfare d'"Oberland" jouait la marche de Badenweil, la marche préférée de feu le Führer... La salle se leva d'un seul souffle d'enthousiasme. Ce n'étaient pas des nazis qui se levaient là! C'étaient des buveurs de bière... A quoi bon être si grave? A quoi bon évoquer des temps enterrés, oubliés?"*[78]

Une telle description met en évidence l'impuissance des acteurs

---

[78] "Die Oberländer Kapelle spielte den Badenweiler Marsch, den Lieblingsmarsch des toten Führers. ... Der Saal hob sich wie eine einzige geschwellte Brust der Begeisterung von den Plätzen. Es waren nicht Nazis, die sich da erhoben. Es waren Biertrinker. ... Warum so ernst sein? warum an Vergangenes, Begrabenes, Vergessenes denken?"
Ibd., p.236sq.

avertis qui, dans les trois romans, cherchent malgré tout à s'intégrer dans cette société d'après-guerre, insouciante et donc dangereuse.

Le caractère optimiste et constructif dont était imprégnée la jeune littérature de gauche a désormais cédé la place à la critique de "l'atmosphère viciée des années cinquante"[79]. Le pacifisme avait un rôle majeur dans l'oeuvre de W. Koeppen: l'indignation et la critique formulées par l'auteur étaient enracinées dans l'antimilitarisme et le refus du conflit armé. C'étaient donc des intentions pacifistes qui poussaient W.Koeppen à rechercher la réaction et la réflexion du lecteur.

Le style de cette trilogie se distinguait de la littérature engagée de la fin des années quarante. Le fil conducteur de ces trois ouvrages était l'isolement des personnages marginalisés à cause de leur attachement à certaines valeurs culturelles et politiques. L'incapacité de communiquer avec leur entourage s'est traduit par une conception de l'écriture peu conventionnelle. Dans Tauben im Gras et dans Der Tod in Rom, W. Koeppen a utilisé un procédé proche de la technique cinématographique, à savoir la juxtaposition de séquences relativement courtes. La description des personnages y est délimitée clairement et l'auteur s'est servi des concours de circonstances pour établir les contacts entre les acteurs. La mise en évidence de l'intervention de l'auteur indique, en réplique à la fonction traditionnelle du narrateur, le rôle

---

[79] Günter Grass: >La liberté octroyée<, dans: PEN International , München, 1986, p. 423

particulier que W. Koeppen a attribué à ce dernier. Ce procédé stylistique a contribué à accentuer l'isolement des personnages qui défendaient une conduite morale dans le domaine artistique.

Tauben im Gras en est un exemple caractéristique. Cet ouvrage compte une trentaine de personnages quasiment isolés que W.Koeppen a rassemblés un instant autour d'un carrefour. Le déroulement du récit est limité à une journée au fil de laquelle les personnages, réunis géographiquement, s'éloignent progressivement les uns des autres. Dans le roman Der Tod in Rom, W. Koeppen a réuni plusieurs membres d'une même famille et la distance initiale qui les sépare (ils vivent dans des pays différents) est réduite à une seule ville dans le déroulement du récit. Ici encore, les clivages moraux existant entre les personnages s'accentue à la mesure du rapprochement géographique. Das Treibhaus témoigne d'un procédé presque semblable qui consiste, ici, dans la technique des scènes rétrospectives. Le retour régulier à l'année 1945 représente un refuge mental pour Keetenheuve, le personnage principal; il y puise sa force mentale, puisque l'élaboration de son avenir repose sur les espoirs réveillés par la Libération. En tentant de sauvegarder son intégrité, Keetenheuve s'isole de ses contemporains qui s'adaptent avec opportunisme au contexte politique, qu'ils y soient favorables ou non. Dans sa désillusion, il se trouve donc confronté à l'incapacité de communiquer avec ses concitoyens, thème central de la trilogie de W. Koeppen.

L'auteur s'est éloigné du réalisme d'après-guerre. Le cadre précis des romans de W. Kolbenhoff ou d'A. Andersch a cédé la

place à une certaine atmosphère dans laquelle W. Koeppen situait ses personnages. Celle-ci devenait le support de l'évolution psychologique et elle mettait en évidence les clivages existant entre certains personnages et une société qui leur devenait étrangère.

Les difficultés de communication de Keetenheuve sont dues au respect de la vérité et de l'honnêteté morale, valeurs dépréciées par la culture superficielle. La conclusion suivante s'impose donc: selon W. Koeppen, l'orientation culturelle des années cinquante conduisait à la déchéance d'une société pacifique. Le suicide de Keetenheuve corrobore cette interprétation.

Les ouvrages de W. Koeppen permettent de préciser la définition du pacifisme social développé au cours des années cinquante: la sauvegarde de la paix nécessite en priorité un support social qui, projeté sur la culture, influencera la politique. Cette définition se distingue du pacifisme politique dans la littérature, car ce dernier consistait dans l'influence directe de la réflexion de l'auteur sans l'intermédiaire de la composante sociale. La tendance du pacifisme social avait été introduite par la D.F.G. après la Seconde Guerre Mondiale sous l'aspect de la justice sociale dans le domaine économique. Pourtant, elle peut être considérée comme une notion spécifique au climat social, culturel et politique des années cinquante que Heinrich Böll a évoqué également de manière très éloquente dans ses romans.

II. Heinrich Böll:

Comme beaucoup de ses confrères, Heinrich Böll a pressenti la littérature comme un moyen d'affirmer son appartenance à la société ouest-allemande; il ne lui a pas épargné une critique parfois virulente. Ecrivain contesté à ses débuts, il a toutefois choisi de mettre son oeuvre au service d'un esprit pacifiste en mettant l'accent sur les problèmes inhérents à l'évolution socio-politique de l'époque.

Son oeuvre se distinguait pourtant de celle des autres écrivains de gauche de sa génération car elle était, jusqu'au milieu des années cinquante, moins engagée dans la réflexion politique que dans la défense des valeurs véhiculées par le christianisme.

A la fin de la guerre, alors qu'A. Andersch ou W.Kolbenhoff tentaient de faire entendre leurs conceptions démocratiques, H.Böll avait condamné la guerre sous un aspect particulier: celui de l'individu, de ses sentiments et de son destin. L'aspect humain se substituait à l'élaboration d'une théorie politique. Tandis qu'A. Andersch et H.W. Richter dénonçaient la politique des Alliés, H. Böll dénonçait la détresse individuelle[80]. En matière politique, il avait fait confiance aux forces d'occupation après la

---

[80] cf. H.Böll Der Zug war pünktlich, Köln, 1949

Libération, ce qu'il considéra plus tard comme une erreur[81]. Son anti-militarisme relevait moins de ses conceptions politiques que de son éthique et son engagement politique ne devint évident dans ses ouvrages qu'une décennie après la fin de la guerre, comme il l'a expliqué lui-même:

> *"Je ne me suis engagé sciemment dans la politique, si l'on peut dire, qu'au milieu des années cinquante. A ce moment, il était devenu clair que l'on pouvait effrayer les petites gens avec leur passé nazi, tandis qu'on laissait la liberté aux puissants. Ce phénomène accompagnait la remilitarisation et l'intérêt que l'on portait à la confrontation permanente."*[82]

Le contexte socio-politique évoqué dans ce passage, auquel venaient s'ajouter des décisions politiques impopulaires, a provoqué une vague de contestation dans la littérature des années cinquante et H. Böll faisait partie de ces voix critiques. Mais sa contestation dérivait de son idéal de justice sociale.

Les convictions pacifistes de H. Böll reposaient, en effet, sur des valeurs chrétiennes telles que la non-violence, la justice, la fraternité et le respect d'autrui. L'auteur a pourtant refusé l'étiquette d'"écrivain catholique", car il ne voulait pas être considéré comme l'adepte d'une institution cléricale qu'il voyait lui-même d'un oeil critique. Il convient, ici, d'aborder la part de mysticisme ou de réflexion métaphysique dans certains de ses

---

81 H.Böll: Eine deutsche Erinnerung, München, 1981, p.8sq

82 "Die bewußte politische Beteiligung, wenn man das so nennen will, kam eigentlich erst Mitte der fünfziger Jahre, als klar war, daß mit der Wiederaufrüstung, mit dem Interesse an der permanenten Konfrontation, man gleichzeitig die, sagen wir, kleinen Leute mit ihrer Nazi-Vergangenheit erschrecken konnte, die Großen aber freiließ."
Ibd., p.10

ouvrages sous un autre angle que les motifs mystiques traités par de nombreux écrivains ou poètes religieux. Selon H. Böll, la morale chrétienne devait être appliquée concrètement dans les structures sociales et politiques: la critique socio-politique de cet écrivain correspondait à son engagement en faveur des plus défavorisés.

Bien qu'il se fût engagé dans des polémiques politiques au cours des années cinquante, en particulier dans le débat sur le réarmement ouest-allemand, H. Böll n'était pas fondamentalement hostile à la politique des chrétiens-démocrates, comme en donnaient le sentiment certains ouvrages de H.W.Richter, W.Koeppen, ou, plus tard, de Günter Grass. Non-violent par conviction éthique ou religieuse, H. Böll n'a pourtant pas condamné le Gouvernement Adenauer pour sa politique militaire, comme il l'a expliqué en 1975:

> *"A mon avis, la majorité des Allemands n'était pas insatisfaite de son sort entre 45 et le milieu des années cinquante, quelles que soient les activités qu'elle ait exercées auparavant. La plupart des gens ne manifestait plus d'enthousiasme; à la fin de la guerre déjà, elle ne manifestait plus guère d'enthousiasme. Les gens ont obéi, sans plaisir pourtant. Il est vrai que la remilitarisation leur a été imposée, ... elle était très impopulaire. De nos jours encore, la remilitarisation est impopulaire, dans le fond. Toujours est-il qu'il a fallu user de combines pour la légaliser sur le plan intérieur; la pression étrangère était si forte qu'Adenauer n'avait pas le choix; il a été contraint de l'accepter, contre son gré peut-être, et sans aucun doute contre ses convictions*

personnelles."[83]

Sans aucun doute H. Böll possédait-il un certain recul par rapport à la vie politique de l'après-guerre lorsqu'il s'est entretenu avec René Wintzen à ce sujet. La lecture de ses ouvrages des années cinquante prouve également au lecteur sa distance relative par rapport au quotidien politique. Conscient des pressions étrangères lors du débat sur le réarmement, il l'était aussi de la responsabilité allemande et ceci explique peut-être la modération de sa critique. L'application du principe de non-violence dans la sphère individuelle se substituait, dans l'oeuvre de H. Böll, à l'idéal d'une société libre de tout arsenal militaire.

Cette attitude contrastait avec la vigueur de la critique visant les structures sociales. A ce titre, H. Böll était un auteur représentatif de la littérature allemande d'après-guerre. Personne n'a décrit la détresse sociale avec autant de précision et de réalité. Dans l'immédiat après-guerre, H. Böll s'était surtout consacré à la condamnation de la guerre et dans un ouvrage comme Wo warst du, Adam?, publié en 1951, il avait opposé certains aspects d'une éthique religieuse à l'absurdité d'une mort arbitraire.

---

[83]"... zwischen 45 und Mitte der fünfziger Jahre, glaube ich, war der größte Teil der Deutschen, ganz gleich, was sie vorher gemacht hatten, nicht unzufrieden mit ihrem Schicksal. Die meisten Menschen hatten keine Lust mehr, schon bei Kriegsende kaum noch Lust gehabt; sie haben pariert, aber nicht mit Freuden. Die Wiederaufrüstung ist ihnen ja aufgedrängt worden, ... sie war sehr unpopulär. Im Grunde ist die Wiederaufrüstung bis heute unpopulär. Es hat ja vieler Tricks bedurft, um sie innenpolitisch zu legalisieren, und außenpolitisch war der Druck so stark, daß wahrscheinlich Adenauer gar nicht anders konnte, als sie durchzuführen, vielleicht sogar gegen seinen Willen und ganz bestimmt gegen seinen persönlichen."
Ibd., p.14

Au cours des années cinquante, la satire prit une place croissante dans l'oeuvre de H. Böll. A cette époque, l'auteur a rédigé plusieurs récits satiriques pour les médias. Ils furent rassemblés sous le titre de Doktor Murkes gesammeltes Schweigen und andere Satiren en 1958. Traitée également par W. Koeppen, la vulgarisation de la culture dans les médias en constituait le thème majeur. H. Böll y a décrit l'atmosphère hypocrite et opportuniste qui imprégnait la culture "dans le ton" des années cinquante. Le caractère superficiel de la consommation culturelle est dénoncé par le personnage de Bur-Malottke, rédacteur d'un programme de radio. Guidé par l'opportunisme, celui-ci regrette subitement d'avoir utilisé le terme de Dieu dans ses interventions et le remplace par un terme abstrait, en harmonie avec l'esprit des instances culturelles de l'époque. Böll soulignait ici le manque d'honnêteté dans l'emploi du langage. Les années cinquante ont mis en évidence la complexité des relations entre la littérature et la diffusion radiophonique. L'ambivalence de H. Böll en était un exemple: déplorant ici le refus délibéré d'une morale du langage, il était, cependant, l'auteur de pièces radiophoniques.

La critique de la radio effectuée dans Doktor Murkes gesammeltes Schweigen ... démontre que, selon l'auteur, le caractère superficiel de la culture de masses de cette époque a entravé l'idéal pacifiste. Outre l'emploi parfois irresponsable du langage, cette culture évitait toute référence ou même allusion à la guerre. Considérée sous cet aspect, elle constituait un évident danger pour l'avenir. On retrouve donc, chez H. Böll, une interprétation de la mission culturelle identique à celle de W. Koep-

pen. En dépit des différentes approches du pacifisme, ces deux auteurs présentaient une complémentarité dans leurs convictions comme le montrera l'analyse des ouvrages suivants.

Les conceptions pacifistes de H. Böll semblent avoir gagné en précision au cours des années cinquante et l'auteur les a transposées de manière plus évidente dans ses publications datant de cette période. La composition d'une thématique pacifiste était encore superflue dans la description de l'absurdité et la cruauté de la guerre. Cette thématique était inhérente au sujet de récits tels que Der Zug war pünktlich (1949) ou même encore Wo warst du, Adam?(1951). En revanche, Dans Billard um halb zehn, roman paru en 1959, l'importance du souvenir accompagnait la formulation des conceptions pacifistes de l'auteur; il semble qu'en s'éloignant du thème de la guerre, H. Böll accordait une importance croissante à l'analyse et au souvenir de la guerre qui rappelaient la responsabilité de la population allemande.

Cet ouvrage est limité au récit d'une seule journée sur laquelle l'auteur a greffé le passé de trois générations. Billard um halb zehn reflète l'histoire de l'ascencion sociale d'une famille allemande depuis le début du vingtième siècle. La famille Fähmel avait commencé à se démanteler parallèlement à la montée du nazisme. Dans ce récit, H. Böll a dénoncé une certaine irresponsabilité de la population qui n'a, semble-t-il, tiré aucune conséquence de la guerre. L'auteur a mis en scène des anciens fonctionnaires nazis qui occupaient, quelques années plus tard, des postes-clefs dans le nouvel Etat et prônaient les valeurs démocra-

tiques. A l'occasion d'une réception donnée par son mari, Johanna Fähmel, personnage central, veut tuer l'un des anciens Nazis responsables du malheur qui s'était abattu sur la famille. Elle tue toutefois un politicien d'après-guerre, incarnant l'opportunisme dans la vie politique de cette époque. Dans cet ouvrage, la rétrospective a permis à l'auteur d'effectuer des parallèles entre des époques différentes et de dénoncer une évolution historique manquée, selon lui, car elle aurait pu conduire à un Etat engagé dans le pacifisme.

Ce roman traite également d'un cercle particulier opposé au régime hitlérien. Défendu par un groupe d'adolescents victimes des cruautés des national-socialistes, le pacifisme y était défini par la non-violence et la tolérance. Placé dans un contexte politique, il a également été transposé dans le domaine religieux: le "Sacrement des Agneaux" résistait au "Sacrement des Buffles" et l'auteur a attribué au premier un rôle de martyr. Cette projection de la sphère politique sur une sphère sacrale souligne l'importance qu'accordait H. Böll à l'éthique chrétienne.

Tandis que la critique satirique contenue dans les ouvrages de H. Böll visait les structures socio-politiques de la période de la Restauration, la description y était pourtant centrée sur le détail, sur des situations individuelles et précises. Ce procédé littéraire permettait de suggérer l'injustice dans l'ensemble du contexte social. H. Böll a surtout mis en scène des personnages délaissés et oubliés dans l'ivresse de la consommation dans la période du "Miracle économique". La focalisation sur les marginaux,

en l'occurence sur une strate sociale non-conforme aux règles y est capitale. La sympathie que l'auteur a témoignée à l'"Abfallgesellschaft"[84] découlait de son approche spirituelle. La description de la vie quotidienne des personnages dans les moindres détails, d'un microcosme dans la société, permettait à l'auteur de conférer à la réalité sa véritable dimension. Ainsi, la roman Und sagte kein einziges Wort (1953) était dénué de toute abstraction analytique et de toute théorisation. Käthe Bogner est sans doute l'exemple illustrant le mieux ce procédé: elle vit seule avec ses enfants à la périphérie de la ville. Ses préoccupations matérielles apparaissent en tant que problèmes existentiels dans le roman. Und sagte kein einziges Wort est l'évocation d'un milieu marginalisé. La jeune fille du snack-bar et son père vivent en marge de la société parce qu'ils consacrent leur vie au bien-être de leur frère et fils handicapé. Fred Bogner est un marginal parce qu'il est victime de la guerre et de sa détresse psychologique et matérielle. Vivant selon des normes chrétiennes, les personnages sont pourtant repoussés par les institutions cléricales. La révolte, l'agressivité et la haine sont exclues de leur système de valeurs et la non-violence caractérise leur comportement.

L'oeuvre d'H. Böll a contribué au déplacement du pacifisme politique des années quarante vers le pacifisme social des années cinquante. La justice sociale telle qu'il l'a revendiquée ici complétait les conceptions du pacifisme social de W. Koeppen. En effet, W. Koeppen a mis en valeur la nécessité d'un support social dans la réalisation de l'idéal pacifiste. H. Böll a complété ce

[84] cf. H.Böll: Frankfurter Vorlesungen

postulat en soutenant que la condition sine qua non de la participation sociale à la sauvegarde de la paix étaient la justice et l'égalité sociales.

H. Böll fut parmi les premiers écrivains de l'après-guerre allemand à accorder une telle importance au "pacifisme social" et à le formuler de façon aussi claire. Son oeuvre a donc revêtu le rôle de repère dans la jeune littérature de la R.F.A. Le pacifisme social des années cinquante a eu un impact sur la littérature ouest-allemande jusque dans les années soixante-dix.

III. Le Groupe 47 et les investigations stylistiques:

Le rôle d'instance contestataire que l'on a souvent attribué au Groupe 47 au cours des années cinquante relevait sans doute plus de l'esprit dans lequel il avait été créé que de la contestation politique qu'il a effectivement formulée au cours de cette période. Dans les années cinquante, le Groupe 47 est devenu, au contraire, une instance littéraire de référence.

Son évolution était parallèle à l'évolution politique de l'Allemagne, mais l'élan politique dont ce groupe avait témoigné jusqu'à la fin des années quarante s'estompa progressivement en faveur de la recherche stylistique.

Le Groupe 47 avait établi des critères littéraires selon lesquels on jugeait essentiellement la forme des ouvrages présentés

aux diverses sessions[85]. Ceci avait conduit à l'attribution d'un Prix du Groupe 47. La problématique stylistique était sans doute prépondérante au cours des années cinquante, parce que l'on avait déjà trouvé un langage commun permettant de formuler des concepts sociaux, politiques ou philosophiques. En effet, le problème capital de la littérature de l'immédiat après-guerre, à savoir les difficultés relatives à la terminologie, avait été résolu progressivement. Dès le début des années cinquante, on pouvait parler d'une "littérature ouest-allemande moderne". Le Groupe 47 a démontré que cette jeune littérature avait atteint un consensus et qu'elle était de nouveau en mesure de s'adresser à un public international. Parmi les six prix attribués par le Groupe 47 au cours des années cinquante, la moitié d'entre eux était allée à des écrivains étrangers de langue allemande (Ilse Aichinger, 1952; Ingeborg Bachmann, 1953; Adriaan Morriën, 1954). Ceci reflétait l'ouverture de la jeune littérature allemande et la fin des incertitudes stylistiques de l'immédiat après-guerre.

La réserve quant au contenu politique des publications fut souvent qualifié, ultérieurement, d'escapisme. Un bref rappel du contexte socio-politique contribuera à éclairer cette critique. En 1953, le Parti chrétien-démocrate a obtenu aux élections pour le Bundestag 42,5% des suffrages (contre 31% des suffrages en 1949) et il a atteint la majorité absolue en 1957 (50,2% des suffrages). Ces résultats électoraux témoignaient d'une large approbation de la politique de réarmement de la part de la population. En outre,

---

85 cf. Dichter und Richter - Die Gruppe 47 und die deutsche Nachkriegsliteratur, catalogue de l'exposition du même titre à l'Académie des Arts de Berlin , Berlin, 1988

la répression de la révolte du 17 juin 1953 en Allemagne de l'Est venait attiser un climat politique déjà tendu et le Congrès mondial pour la Paix de Vienne n'est plus parvenu à dissiper les hostilités suscitées par la guerre froide. Cette évolution politique n'a pas laissé de traces directes dans la littérature promue par le Groupe 47 dans ces années. Celui-ci a, au contraire, mis l'accent sur la problématique de l'esthétique. Hans Mayer a résumé la modification conceptuelle du Groupe 47 par les termes suivants:

> *"Le néo-réalisme, adapté avec ironie, se substituait à l'ancienne expressivité."*[86]

Les deux premiers prix attribués par le Groupe 47 laissaient entrevoir le style littéraire promu au cours des années cinquante. Les romans et récits traduisaient avant tout une critique sociale et l'évolution politique. H. Böll avait obtenu le prix du Groupe 47 de 1951 pour son récit Die schwarzen Schafe. L'attribution de ce prix était significative de l'interprétation du pacifisme par le Groupe 47. Au sein de ce groupe, le pacifisme politique des années 1945-49 faisait progressivement place au pacifisme social, à mesure que le traumatisme provoqué par le régime hitlérien perdait de son acuité.

Le premier prix du Groupe 47 avait été attribué à Günter Eich pour ses poèmes. Cette promotion du lyrisme semble avoir précisé les intentions du groupe, bien qu'au début de son existence, ses membres eussent évité toute conceptualisation. Ce Prix pouvait

---

[86]"Neue Sachlichkeit, ironisch angepaßt, an Stelle der einstigen Expressivität." Hans Mayer: Die umerzogene Literatur - Deutsche Schriftsteller und Bücher 1945-1967, Berlin, 1988, p.184

symboliser l'abandon du pacifisme politique. Le lyrisme qui avait revêtu un rôle secondaire dans le Groupe 47 jusque-là, connut un essor remarquable avec G. Eich. H.W.Richter a expliqué cette option par l'approche de la réalité dans la poésie de cet auteur:

> *"Un innovateur qui s'orientait vers une poésie plus proche de la réalité."*[87]

Il est probable que les poèmes de G. Eich aient sensibilisé le Groupe 47 parce que l'auteur a su mettre en valeur l'atmosphère sociale de l'époque par ses procédés stylistiques. Ces textes étaient, en effet, imprégnés par le pacifisme social exprimé dans les romans et les récits promus par le Groupe 47.

La référence au présent dans la "littérature moderne" des années cinquante s'est substituée à la référence à la guerre dans les ouvrages de l'immédiat après-guerre; c'est donc dans cette optique qu'il convient d'aborder le relais du pacifisme politique par le pacifisme social. Celui-ci était pourtant accompagné d'un engagement politique qui était inhérent à la fonction de la littérature. En 1973, H. W. Richter a souligné l'engagement socio-politique de la littérature de cette époque:

> *"Tu me demanderas: qu'est-il advenu de vos espoirs des années d'après-guerre, espoirs que vous avez déclamés avec tant d'emphase et de véhémence? Qu'est-il advenu de vos convictions politiques? Se sont-elles évanouies, effritées? Ne vous êtes-vous pas réfugiés dans la littérature, n'avez-vous pas fui la politique?*
>
> *L'on peut parler, effectivement, d'une esquive par le biais de la littérature, mais il ne s'agissait pas d'une fuite dans l'ésotérisme, dans la tour d'ivoire. Je doute*

---

[87]"... ein Bahnbrecher auf dem Weg zu einer Poesie, die wirklichkeitsnäher ist." H.W. Richter, dans: Dichter und Richter ..., (A. Morriën: >Interview mit Hans Werner Richter 1951<), p.35

que l'on puisse, somme toute, la qualifier de fuite. Pour nous, la littérature avait une autre signification que la littérature de divertissement. Nous la considérions comme l'exercice d'une influence, une modification des mentalités, à long terme, bien entendu, non pas à court terme. Nous croyions encore au terme écrit, nous croyions encore pouvoir contribuer au changement de la société par l'écriture. Etait-ce une erreur? Je le crois. Même avec du recul, pourtant, je crois que ce n'était qu'une erreur relative, une surestimation, peut-être, sans plus."[88]

La mission de la littérature qui consistait à influencer les mentalités et les fondements des structures socio-politiques à long terme s'inscrivait dans le cadre du pacifisme social. L'origine de cette conception résidait dans un raisonnement politique: en tentant de sensibiliser la société à la justice et l'égalité sociales, la littérature devait contribuer à la sauvegarde de la paix politique. L'intégration de la critique sociale dans le contenu du récit et du roman et la transposition de la critique sociale dans le lyrisme traduisaient donc l'impact du pacifisme sur les activités littéraires du Groupe 47 dans les années cinquante.

Au regard de cette évolution, on peut affirmer que la modifica-

---

[88]"Du wirst mich fragen: Was ist aus euren Hoffnungen in den Nachkriegsjahren geworden, Hoffnungen, die ihr mit soviel Pathos und mit soviel Vehemenz vorgetragen habt? Was wurde aus euren politischen Überzeugungen? Starben sie ab, zerbröckelten sie? Gab es nicht eine Flucht in die Literatur, eine Flucht aus der Politik?...
Ja, es gab ein Ausweichen in die Literatur, aber es war keine Flucht in die Esoterik, in den Elfenbeinturm, und ich bezweifle, ob man es überhaupt als Flucht bezeichnen kann. Literatur, das war für uns etwas anderes als der Unterhaltung dienende Belletristik. Es war für uns Einflußnahme, Veränderung der Mentalität, langfristig natürlich, nicht kurzfristig. Wir glaubten noch an das geschriebene Wort, an die Möglichkeit, schreibend die Gesellschaft mit verändern zu können. War es ein Irrtum? Ich glaube, ja. Aber es war - auch von heute gesehen - nur ein bedingter Irrtum, eine Überschätzung vielleicht, doch nicht mehr."
H.W.Richter: Erfahrungen mit Utopien - Briefe an einen jungen Sozialisten, (1981), München, 1990, p.70

tion de la fonction de la littérature était un effet direct de l'influence du pacifisme sur la littérature de cette époque: on était passé de l'influence socio-politique directe à l'influence à long terme. Une interprétation sociale du pacifisme, dérivée des concepts pacifistes de l'immédiat après-guerre, a infléchi la jeune littérature déjà établie et qui tentait, dès lors, de s'affirmer dans le cadre de sa fonction socio-politique. Celle-ci s'avérera pourtant très rapidement inadéquate aux aspirations pacifistes des écrivains débutant dans leur carrière à la fin des années cinquante.

CHAPITRE II
La fin des années cinquante et la nouvelle tendance à la politisation du Groupe 47:

Après une tendance largement répandue à la contestation sociale, la littérature semblait devoir se réorienter à la fin des années cinquante. Le chapître précédent a traité de l'importance du Groupe 47 dans la vie littéraire ouest-allemande de cette époque. En effet, la majorité des jeunes auteurs "adhérait" à ce groupe que la presse institutionnalisait progressivement et, à la fin des années cinquante, le cheminement du Groupe 47 équivalait quasiment à l'évolution de la littérature moderne en R.F.A. . C'est pour cette raison que ce chapître sera consacré au Groupe 47 qui a permis, le premier, de percevoir les indices de nouvelles interactions entre la littérature et la vie publique entre 1958 et 1960.

I. La nécessité d'une prise de position publique:

Le climat politique de la seconde moitié des années cinquante était dominé par la guerre froide et le débat à propos de l'armement atomique. A cette époque, le Groupe 47 était encore en mesure de faire abstraction d'une contestation politique directe dans la publication littéraire. En 1956, H.W.Richter a fondé le "Grünwälder Kreis" qui regroupait des intellectuels allemands dans

un cercle anti-fasciste:

> *"Il a été fondé en 1956 à l'école de sport de Grünwald près de Munich sous mon impulsion et avec la collaboration de publicistes, d'écrivains, d'hommes politiques et de journalistes. Il s'agissait d'une fondation ad hoc s'opposant à la résurgence de tendances fascistes qui accompagnaient la création de la Bundeswehr. Aujourd'hui, la question de savoir si ces tendances existaient et représentaient effectivement une menace reste posée. En tout cas, nous les supposions partout, nous les voyions partout ..."*[89]

La création de groupes de ce genre démontrait un besoin d'expression politique extra-littéraire de la part des écrivains. Le Groupe 47, devenu un courant littéraire, présentait un consensus qui lui permettait encore de dissocier la vie politique de la vie littéraire. L'influence d'une pensée pacifiste se rattachant encore à la thématique de la guerre était évidente dans la fondation du "Grünwälder Kreis" qui fut, par ailleurs, dissout en 1958. Des problèmes plus actuels étaient à l'ordre du jour, et H. W. Richter créa, dans la même année, le "Comité contre l'armement atomique". Le 15.4.1958, il publia la déclaration suivante:

> *"Nous protestons contre l'équipement en armes atomiques de la Bundeswehr, car il met en péril toute possibilité d'entente entre l'Est et l'Ouest; il représente, pour la population allemande, le danger d'une troisième catastrophe; il peut, enfin, faire obstacle à la réunification. L'emploi d'armes atomiques est un suicide. En nous dotant d'un équipement atomique, nous ne dissuaderons pas le communisme, nous servirons, au contraire, ses arguments et sa propagande. C'est pour cette raison que nous faisons appel à tous ceux qui, en ce moment même, sont conscients de leurs responsabilités. Nous leur demandons*

---

[89] "Er entstand 1956 auf meine Initiative hier in der Sportschule Grünwald bei München unter Mitwirkung von Publizisten, Schriftstellern, Politikern, Journalisten. Es war eine Ad-hoc-Gründung gegen auftretenden Refaschisierungstendenzen, die sich mit dem Entstehen der Bundeswehr zeigten. Ob solche Tendenzen tatsächlich in bedrohender Weise vorhanden war, lasse ich heute dahingestellt. Auf jeden Fall vermuteten wir sie überall und glaubten sie überall zu finden ..."
Ibd., p.78sq.

d'adopter une position manifeste contre la résolution du Bundestag, résolution lourde de conséquences. Nous nous rallions donc à toute action allant dans ce sens."[90]

Cette déclaration formulait en quelque sorte le passage du pacifisme ancré dans le passé au pacifisme engagé dans l'avenir. Pourtant, la peur d'une troisième guerre mondiale était liée au souvenir de la dernière guerre dans la mesure où elle signifiait la

"peur que se développe un Etat violent qui ne pourrait, en fin de compte, que redevenir fasciste, quelle que soit la forme qu'il prenne."[91]

Cette déclaration se rapportait à la fois au passé, au présent et à l'avenir et marquait le renouveau d'un pacifisme politique basé sur la peur et l'anticipation. Ravivé dans des activités extra-littéraires, il exerça d'abord une influence sur la fonction de l'écrivain avant de se refléter à nouveau dans la littérature elle-même qu'il marquera jusque dans les années quatre-vingt.

Le nombre d'écrivains du Groupe 47 ayant cosigné cette déclara-

---

[90]"Wir protestieren gegen die atomare Bewaffnung der Bundeswehr, weil sie jede weitere Verständigung zwischen Ost und West unmöglich zu machen droht, die Gefahr einer dritten Katastrophe für das deutsche Volk heraufbeschwört und die Wiedervereinigung verhindern kann. Die Anwendung atomarer Waffen ist Selbstmord. Eine zusätzliche deutsche Atomrüstung schreckt den Kommunismus nicht ab, sondern dient seiner Argumentation und Propaganda. Wir appellieren deshalb an alle, die sich in dieser Stunde ihrer persönlichen Verantwortung bewußt sind, gegen den folgenschweren Beschluß des Bundestages demonstrativ Stellung zu nehmen. Wir schließen uns damit allen gleichgerichteten Aktionen an."
>Gegen die atomare Bewaffnung<, dans: Vaterland, Muttersprache, p.145

[91] "... Angst vor einem sich neu entwickelnden gewalttätigen Staat, der letzten Endes, in welcher Form auch immer, doch wieder nur faschistisch sein würde." H.W. Richter: Erfahrungen mit Utopien ..., p.80

tion[92] prouve le virage qu'a entamé ce groupe à la fin des années cinquante. Certes, la littérature qu'il promouvait témoignait encore d'une certaine distance face à la vie politique. Mais le "Comité contre l'armement atomique" a été mis en place par le fondateur du Groupe 47 et un nombre important de "membres" du groupe participait aux activités de ce comité. Ceci prouvait donc le besoin croissant des écrivains de s'ingérer dans le débat politique. Il semble que le contexte politique de la fin des années cinquante mettait en péril le courant relativement apolitique du Groupe 47. Les modifications qui s'annonçaient alors dans la fonction de la littérature montrent que le pacifisme social dérivé du pacifisme politique a mis fin à un rôle socio-politique précis et limité le rôle de l'écrivain en tant que personne publique.

II. La position du S.P.D.

Afin de mieux cerner l'influence pacifiste sur le Groupe 47, il est indispensable d'évoquer ici la positon du S.P.D. en matière d'armement. Le S.P.D. avait progressivement gagné la sympathie des auteurs du Groupe 47, car il proposait, à cette époque, une plateforme contestataire dans la sphère politique, bien plus qu'une alternative au gouvernement chrétien-démocrate.

---

[92] Entre autres: Ilse Aichinger, Alfred Andersch, Ingeborg Bachmann, Günter Eich, Hans Magnus Enzensberger, Helmut Heißenbüttel, Walter Kolbenhoff, Hans Werner Richter, Wolfdietrich Schnurre, Martin Walser.

A- La campagne pacifiste de 1958:

Le S.P.D. bénéficiait donc, à la fin des années cinquante, d'une attention particulière de la part de nombreux intellectuels. Jusqu'en 1958, il a suivi une ligne pacifiste sans équivoque au regard d'une majorité d'écrivains de gauche. Au cours de cette année encore, alors que le Bundestag débattait du stationnement d'armes nucléaires sur le territoire ouest-allemand, le S.P.D. étayait sa position pacifiste en proposant un référendum à ce sujet. En 1958, toujours, il a fondé le cercle "Kampf dem Atomtod" qui remettait en cause la politique de défense gouvernementale et devait sensibiliser la population à la fois au problème de l'armement et à une alternative pacifiste socio-démocrate. Cette initiative a aussitôt bénéficié d'un intérêt particulier de la part de la population et devint un "mouvement" anti-atomique.

Au cours de la même année pourtant, cette politique s'avéra déjà être un échec pour le S.P.D. . Deux éléments, entre autres, ont été fatals à la popularité de la campagne anti-atomique: la requête du référendum à propos de l'armement nucléaire fut réfutée par le tribunal constitutionnel et le "mouvement" anti-atomique tendait à se disperser en groupuscules autonomes qui souhaitaient des interventions plus directes que celles de la voie parlementaire. Il en résulta que le S.P.D. abandonna la campagne "Kampf dem Atomtod" dans laquelle il voyait la raison de son impopularité; l'échéance des élections pour le Bundestag était relati-

vement proche (1961). La campagne pacifiste du S.P.D. avait toutefois réussi à sensibiliser l'opinion publique et l'a canalisée vers une forme de contestation plus organisée.

B- Le Programme de Bad Godesberg:

L'année 1959 marqua un virage significatif dans le programme de défense du S.P.D. . Herbert Wehner considérait qu'un gain de suffrages ne serait possible que par l'ouverture de son parti Sociodémocrate à la droite. Dès lors débuta une campagne anti-communiste et cette ligne de conduite apparaissait clairement dans le Programme de Bad Godesberg de 1959. Au risque de décevoir ou même de perdre des électeurs potentiels de gauche, le S.P.D. révisa, par conséquent, sa politique de défense.

Un an après sa campagne anti-atomique, il formula ses conceptions de la défense dans l'avant-propos du programme dans les termes suivants:

> *"Ainsi l'homme, averti par les guerres dévastatrices et la barbarie du passé récent, appréhende-t-il son propre avenir: il sait que le chaos de l'auto-destruction peut être déclenché à tout moment et à tout endroit de la terre par l'erreur humaine.*
>
> *Mais cette époque éveille aussi des espoirs. A l'ère nucléaire, l'homme est capable de se libérer de l'asservissement et du souci, il peut vivre dans le confort. Il faut, pour cela, qu'il n'utilise son pouvoir sur la nature, pouvoir croissant incessamment, qu'à des fins pacifiques.*
>
> *Il peut consolider la paix mondiale en renforçant l'ordre juridique international, en réduisant la méfiance entre les peuples et en mettant obstacle à la course aux arme-*

ments."[93]

Cette déclaration n'était plus fidèle au système de droit international comme l'avaient compris les écrivains de gauche à la fin des années quarante. Il ne s'agissait plus d'une union pacifique européenne au sein d'un système législatif supra-national, mais de l'adhésion de la R.F.A. à l'OTAN, donc à un système militaire. Il semble donc que c'est l'ouverture à un potentiel électoral de droite, déjà engagée en 1959, qui a conduit le S.P.D. à accréditer l'OTAN, bien que celle-ci n'ait pas caché sa position favorable à la défense nucléaire. L'avant-propos du Programme de Bad Godesberg peut apparaître contradictoire avec l'objectif de réunification allemande:

> *"La division de l'Allemagne menace la paix. Il est vital, pour la population allemande, de la surmonter."*[94]

Au regard des déclarations du Programme de Bad Godesberg qui jugeaient positive l'adhésion de la R.F.A. à l'OTAN, l'orientation vers la réunification allemande pouvait sembler incompréhensible,

---

[93]"... Darum fürchtet der Mensch, gewarnt durch die Zerstörungskriege und Barbareien seiner jüngsten Vergangenheit, die eigene Zukunft, weil in jedem Augenblick an jedem Punkt der Weltdurch menschliches Versagen das Chaos der Selbstvernichtung ausgelöst werden kann.
Aber das ist auch die Hoffnung dieser Zeit, daß der Mensch im atomaren Zeitalter sein Leben erleichtern, von Sorgen befreien und Wohlstand für alle schaffen kann; wenn er seine täglich wachsende Macht über die Naturkräfte nur für friedliche Zwecke einsetzt; daß der Mensch den Weltfrieden sichern kann, wenn er
die internationale Rechtsordnung stärkt, das Mißtrauen zwischen den Völkern mindert und das Wettrüsten verhindert; ..."
Grundsatzprogramm der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands. Beschlossen vom Außerordentlichen Parteitag der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands in Bad Godesberg vom 13. bis 15. November 1959. : Vorstand der SPD, Abt. Presse und Information, Bonn.

[94]"Die Spaltung Deutschlands bedroht den Frieden. Ihre Überwindung ist lebensnotwendig für das deutsche Volk"
Ibd., p.8

du moins à ce moment. H.W.Richter avait justifié le refus d'un armement nucléaire par la détérioration de la communication entre les deux blocs qu'entraînerait l'adoption d'un tel armement. En outre, le ton défavorable au communisme dans ce programme témoignait de l'intention du S.P.D. de s'écarter de l'extrême-gauche pour s'ouvrir à un électorat plus bourgeois. Les pourparlers avec l'Est engagés par le S.P.D. quelques années plus tard étaient encore inconcevables dans ce contexte politique.

Les modifications de l'option pacifiste du S.P.D. ont conduit à une nouvelle orientation du parti au cours des années soixante. Ce revirement a été suivi par une partie du milieu intellectuel allemand. Peu après la nouvelle déclaration d'intentions du S.P.D., le Comité contre l'armement atomique modifia lui aussi ses objectifs et, comme le S.P.D. et les partis conservateurs, il mit l'accent sur un danger international plus général que représentait le potentiel nucléaire; il s'éloignait ainsi du problème spécifique à la R.F.A. [95]. H. W. Richter souhaitait étendre les activités de son comité à un niveau européen et proposa un congrès européen contre l'armement atomique qui eut lieu en 1959 et donna naissance à la Fédération européenne contre l'armement atomique. H. W. Richter en était le premier président.

Au début des années soixante, H. W. Richter a soutenu la campagne électorale du S.P.D. aux côtés de Günter Grass et d'autres écrivains du Groupe 47. Les sympathies qu'il témoignait à ce parti

---

[95] cf. E. Runge:>"Wir werden nicht Ruhe geben, solange der Atomtod unser Volk bedroht"- Zur Bewegung gegen Atomrüstung Ende der fünfziger Jahre<, dans: Dichter und Richter ..., p.42sqq.

laissent entrevoir la nature des relations entre le S.P.D. et le Groupe 47.

La nouvelle tendance à l'ingérence des écrivains dans la vie politique ne correspondait donc plus à l'idéal pacifiste tel qu'il a pu être formulé au travers du pacifisme social. En outre, les investigations stylistiques de cette époque ne satisfaisaient plus de nombreux écrivains qui pressentaient une menace croissante contre la paix politique.

III. Le tournant littéraire:

A la fin des années cinquante, la nouvelle génération des participants aux sessions du Groupe 47 a contribué à modifier le rôle de la littérature. Günter Grass et Martin Walser sont nés en 1927, Hans Magnus Enzensberger en 1929 et Uwe Johnson en 1934. Ils n'avaient pas la même approche du conflit armé que la génération précédente et n'avaient pas connu non plus les difficultés terminologiques de leurs confrères plus âgés.

A. Hans Werner Richter: Linus Fleck :

Linus Fleck est paru en 1959 et a été rédigé en 1957/58. Ce roman a, en quelque sorte, brossé un bilan de l'après-guerre, mais H. W. Richter en a cependant fixé le point référenciel à la fin de la guerre.

Les descriptions que contient l'ouvrage sont, certes, éloignées du néo-réalisme de l'immédiat après-guerre, mais l'auteur a transcrit la réalité de façon assez fidèle afin de pouvoir faire de cet ouvrage une satire sociale. L'évocation de la situation des intellectuels après la guerre lui a permis d'effectuer une analyse précise du contexte socio-politique et qui a abouti à la reconstitution d'une atmosphère socio-culturelle.

Par le biais de Linus Fleck, le personnage central, et Waschbottel, un publiciste critique, H. W. Richter a retracé, dans un premier temps, l'histoire du journal Der Ruf. Dans le journal Der Korkenzieher, Waschbottel avait publié un article contestant la politique du gouvernement militaire. L'auteur a formulé une double critique sur l'évolution de cet épisode. Linus Fleck est appelé chez un responsable culturel américain qui lui reproche le nihilisme de ses articles. Linus Fleck se prête alors à une "reconversion" évoquant peut-être un développement imaginaire de Der Ruf qui avait effectivement été interdit sous ce prétexte. Deux ans plus tard, ce personnage apprend, lors d'une discussion avec le même responsable culturel, qu'il serait de bon ton de réemployer ces accents nihilistes à des fins politiques:

> *"Et ce qui, hier encore, était du nihilisme, Linus, peut éventuellement avoir une signification tout-à-fait positive aujourd'hui, si cela se retourne contre ceux qui voulaient bouleverser le monde avec leur nihilisme."*[96]

S'adaptant aux exigences des autorités politiques, Linus Fleck

---

[96] "Und, Linus, was vielleicht gestern noch Nihilismus war, kann heute unter Umständen sehr positiv sein, wenn es sich gegen jene wendet, die mit ihrem Nihilismus die Welt aus den Angeln heben wollen."
H.W.Richter: Linus Fleck, Wien, München, Basel, 1959, p.191

incarnait l'opportunisme de certains milieux culturels de l'époque. L'auteur a accentué l'ironie d'un double opportunisme, l'un personnel, l'autre propre aux autorités politiques en faisant parler au discours direct le Major Howard, ce qui équivalait à relater sans subjectivité la position morale de cet acteur. La conduite analogue des deux personnages a pourtant entraîné des résultats opposés: les autorités politiques ont revêtu le rôle des vainqueurs, tandis que Linus Fleck est devenu victime de son comportement.

Afin d'éclairer cette atmosphère intellectuelle, H.W.Richter a rappelé le caractère aléatoire du vocabulaire. Il semble avoir voulu procéder à une mise en garde contre un emploi subjectif et donc faussé du langage pour un objectif quelconque, même si celui-ci ne conduisait pas aux conséquences tragiques du passé. En effet, les problèmes relatifs à l'honnêteté du langage constituaient un thème majeur de l'ouvrage. Au début de la période de la "Restauration", Waschbottel persévère dans sa recherche d'une forme de démocratie nouvelle. Il veut fonder un journal critique, mais en lui cherchant un nom, il est confronté aux difficultés des jeunes écrivains en 1945:

> *"Tous les noms me paraissent usés, vidés, comme si une gigantesque inflation des mots les avait tous dépouillés de leur valeur."*[97]

Ce passage démontre que l'auteur a toujours établi, par le contexte et la problématique, un parallèle entre la fin des années

---

[97]"... alle Namen schienen verbraucht, entleert, als hätte eine riesige Wortinflation sie alle ihres Wertes beraubt."
Ibd., p.299

cinquante et la période de la Libération.

L'opportunisme, problème fondamental soulevé dans cet ouvrage, prend des proportions croissantes dans le déroulement du récit. Le climat social, empreint de la volonté de s'adapter, révélait le rôle secondaire que l'on attribuait à la morale et l'éthique. H. W. Richter a opposé deux générations: Waschbottel représente la génération de Hans Werner Richter, tandis que Linus Fleck est un adolescent en quête de l'ascencion sociale qui ne se soucie pas des problèmes de la génération précédente. Il n'est confronté ni aux difficultés de l'écrivain critique, conscient de sa responsabilité, ni à la justification d'un passé évoquée avec ironie par l'auteur:

> *"Il était trop jeune encore pour devoir se prêter à cette course aux réputations intactes."*[98]

Il était important pour l'auteur que le personnage principal soit cet adolescent qui s'intégrait dans la société avec une facilité déconcertante, car ceci lui permettait de retracer l'évolution de la vie culturelle de l'intérieur et d'y formuler sa critique. Après ses activités de publiciste dans le journal Der Korkenzieher, Linus Fleck a participé à la réalisation d'un film vers lequel H. W. Richter a fait converger la quasi-totalité des personnages du récit. Ce film constituait une référence à la tradition militaire allemande et, par la naïveté de Linus Fleck, l'auteur a dénoncé l'absence d'esprit critique chez une grande

---

98 "Er war noch zu jung, um sich an diesem Wettlauf nach den weißen Westen beteiligen zu müssen."
Ibd., p.181sq.

partie de la population. D'autre part, il a dévoilé certaines techniques d'endoctrinement militaires:

> *"Linus écoutait attentivement. Sous ses yeux prenait forme un film qui, à son avis, n'avait plus la moindre coloration belliqueuse: au contraire, le capitaine de cavalerie des lanciers était un homme libéral, bienveillant et pacifique, un homme courtois, accordant peut-être plus d'importance au bien-être de l'ennemi qu'au bien-être de ses propres hommes. Avec son humour simple, le brigadier des lanciers, grave et insouciant à la fois, adoptait progressivement les traits d'un personnage contribuant au rapprochement des peuples. Par contre, les deux femmes françaises, la Comtesse et la servante, n'aimaient que la virilité, la virilité rude et la virilité esthétique qu'elles retrouvaient à la fois chez les vainqueurs et les vaincus. La guerre entre l'Allemagne et la France, quant à elle, était un énorme malentendu. On l'a menée quand-même; dans un camp comme dans l'autre, il s'agissait uniquement de défense. Elle était représentée par des foulées de chevaux rapides et continuelles,...*
>
> *Les armes restaient à l'arrière-plan et se dérobaient aux regards d'un public qui, sans doute, n'était pas encore tout-à-fait mûr."*[99]

Au travers de la description de ce film, H. W.Richter a associé la critique socio-culturelle à la critique politique. Par le biais de la satire culturelle, il a fait part au lecteur de ses convictions anti-militaristes et a procédé, de surcroît, à une mise en garde contre une politique culturelle dont les objectifs lui sem-

---

99 "Linus hörte aufmerksam zu. Vor seinen Augen entstand ein Film, der nach seiner Ansicht nichts mehr mit einer kriegerischen Tendenz zu tun hatte, im Gegenteil, der Ulanenrittmeister war ein liberaler, wohlmeinender und friedlebender Mann, ein Kavalier, dem das Wohl der Feinde fast mehr am Herzen lag als das Wohl seiner eigenen Leute; der schwerblütige, aber dennoch leichtlebige Ulanenwachtmeister wuchs sich mit seinem volksnahen Humor zu einer völkerverbindenden Figur aus; die beiden französischen Frauen, Komtesse wie Magd, liebten hingegen nur das Männliche, das Derbmännliche einerseits wie das Ästhetischmännliche andererseits, das sowohl bei den Siegern wie bei den Besiegten vorhanden war; der Deutsch-Französische Krieg aber war ein einziges Mißverständnis. Trotzdem wurde er durchgeführt; es ging ja beiderseits um Verteidigung, wurde ausgetragen mit immerfort jagenden Pferdebeinen, ...
Die Waffen blieben ganz im Hintergrund, verborgen für das vielleicht noch nicht ganz reife Publikum."
Ibd., p.266

blaient tendancieux. La formulation du pacifisme politique de H. W. Richter était modérée, car la critique socio-culturelle la remplaçait généralement. Ce passage révèle un aspect particulier du récit: en effet, à nul autre endroit de l'ouvrage, l'on ne retrouvera une formulation aussi précise d'un pacifisme politique.

Cette marque d'engagement dans un pacifisme politique correspondait, à cette époque, aux activités publiques de l'auteur dans un contexte politique très conflictuel. Il semble que H.W.Richter ait éprouvé la nécessité d'éviter la dissociation entre la littérature et la vie politique et même de la réduire; ceci était un indice du tournant qu'a pris le Groupe 47 à la fin des années cinquante.

B. Martin Walser: Ehen in Philippsburg:

Tandis que le contexte socio-politique était inhérent au récit Linus Fleck, il était quasiment absent de la trame du roman Ehen in Philippsburg (1957) de Martin Walser. Les deux ouvrages étaient, au même titre, une critique sociale, mais la démarche adoptée par leurs auteurs était pourtant fondamentalement différente.

Né en 1927, M. Walser faisait partie de la nouvelle génération du Groupe 47 à la fin des années cinquante. Ces jeunes auteurs possédaient déjà plus de recul par rapport à la guerre et les préoccupations pacifistes de M. Walser étaient davantage axées sur le présent. Cet écrivain considérait déjà l'évolution politique

comme un processus irréversible dans les années cinquante.

Les accents pacifistes qui imprégnaient les ouvrages de M.Walser étaient caractéristiques de la nouvelle génération. D'autre part, cet auteur a remis en question le style de la génération précédente en formulant des concepts littéraires nouveaux marqués, eux aussi, par l'influence de la pensée pacifiste. Ehen in Philippsburg traduit, en effet, une théorie de la forme relativement nouvelle. Les personnages étaient moins intégrés au contexte socio-politique ou socio-culturel que dans la majorité des ouvrages critiques des années cinquante. Ils évoluaient, au contraire, dans un cadre privé dont le titre de l'ouvrage était déjà révélateur. La réflexion littéraire de M. Walser pouvait sembler ambiguë au premier abord: l'auteur avait adopté une position politique contestataire, ses conceptions littéraires reposaient toutefois sur des questions stylistiques. Ce fut sans doute cette apparente contradiction qui conduit Joachim Kaiser à reprocher à M. Walser de vouloir accorder la faveur à la critique politique directe dans la littérature, mais de se limiter lui-même à projeter les problèmes de contenu sur les problèmes de forme[100].

Dans Ehen in Philippsburg, M. Walser a décrit la petite-bourgeoisie de Philippsburg, une ville fictive dans laquelle le climat social se substituait à un cadre géographique réel. Le contexte concret, par contre, se limitait à l'environnement immédiat des personnages, ce qui mettait en évidence une réduction de l'action à la sphère privée. Le roman est constitué de quatre parties dont

[100] cf. J.Kaiser: >Das Scheitern der Gruppe 47<, dans: Dichter und Richter...

les trois premières sont consacrées à la description des relations de couples de six personnages. L'auteur a choisi un cadre intime pour dénoncer l'hypocrisie et le conformisme dominant le climat social. Les trois couples sont tout d'abord juxtaposés dans l'ouvrage, puis l'auteur a mis en scène des interactions entre les personnages. Il a donc procédé à la description et à l'analyse d'un microcosme: en établissant un lien entre les couples isolés au départ, il a élargi le spectre de sa description pour, enfin, fournir une vue d'ensemble de la société.

La quatrième partie de l'ouvrage a une fonction contrastive. En effet, elle s'oppose aux trois parties précédentes dans la mesure où M. Walser y a décrit un personnage non-conforme aux normes sociales. Klaff, un intellectuel contestataire, est handicapé moteur et échoue dans tous les domaines: son travail littéraire est trop critique pour la société de Philippsburg et il est contraint à accepter un emploi de portier dans un théâtre de la ville. L'auteur décrit avec ironie l'itinéraire de cet acteur contraint à occuper un poste dévalorisant sur la scène culturelle, et ceci à l'essai pendant une saison théâtrale. Après avoir perdu son emploi, Klaff échoue dans la vie privée et perd sa femme. Pris dans l'engrenage de la chute sociale, il se suicide et Hans, l'un des personnages principaux, découvre son journal intime qui retrace son histoire.

L'insertion d'un perdant ou d'une victime des structures socio-politiques dans le récit n'était guère innovatrice dans la littérature des années cinquante. Au contraire, la description de la victime sociale en était presque un élément intrinsèque. En revan-

che, la technique de cette insertion dans l'ouvrage de M. Walser présente un aspect nouveau. La structure du récit, en l'occurence l'évocation de ce personnage contrastant avec le milieu social décrit dans les trois premières parties, suggère que M. Walser a tenté d'établir une certaine distance entre l'auteur et le narrateur. En effet, l'évocation de Klaff est une évocation rétrospective, puisque ce personnage est déjà mort: l'emploi de la forme du journal accentue la distance de l'auteur. D'autre part, la psychologie du personnage contraste violemment avec l'insouciance des autres personnages: ce procédé a permis à l'auteur de retracer, à partir de la sphère privée, l'atmosphère sociale pour en évoquer les effets avec plus d'objectivité.

Le pacifisme occupe une place importante dans cet ouvrage. La structure "contrapontique" du récit permettait à l'auteur de formuler un double engagement. La rupture de style dans la dernière partie dévoile un engagement social de l'auteur. Se situant dans une atmosphère plus ou moins fictive, les trois premières parties sont dominées par l'intervention du narrateur et la distance de l'auteur qui a, avant tout, mis en scène des actions sentimentales penchant vers l'abstraction. Dans le passage consacré à Klaff, M. Walser a substitué un journal intime au narrateur pour relater la vie de ce personnage déjà mort. Le discours devient alors direct et le récit est composé d'éléments plus concrets. L'opposition de la satire dans laquelle M. Walser a employé un style relativement abstrait et d'un discours réaliste dévoilant le revers d'une société enorgueillie et superficielle a permis à l'auteur d'effectuer une critique sociale. Celle-ci est, comme nous le

constaterons, un élément important des convictions pacifistes de M. Walser.

Cette structure souligne la complexité de la pensée pacifiste de M. Walser. Dans les trois premières parties, les personnages vivent dans une sphère intime, sont préoccupés par des "soucis de luxe", leur relation matrimoniale ou extra-matrimoniale, sans connaître de problèmes matériels ou existentiels. Ils investissent leur engagement dans les relations privées et les préoccupations d'ordre politique semblent leur être étrangères. Ces trois parties révélaient un engagement social de l'auteur, mais elles ne fournissaient d'indice ni par les personnages, ni par le narrateur, d'un aspect pacifiste de l'ouvrage. Ce n'est qu'en relatant la vie de Klaff à la première personne que M. Walser a fait transparaître des réflexions politiques et pacifistes en évoquant le contexte politique international:

> "Hier, on a réattaqué l'Indochine. Les autres se sont défendus, naturellement. Naturellement? Une chose de ce genre ne se passe pas sans morts. Mon supérieur prétend que l'Allemagne est le coeur de l'Europe. L'Indochine est le coeur ... de qui? Elle est mon coeur à moi. Et la Corée est mon coeur à moi. Et tous les pas des soldats trépignent mon... enfin, le trépignent. Dois-je répondre cela à mon supérieur s'il me demande mon avis sur la situation politique? Je feindrai de croire à l'existence d'une situation politique, puis j'ajouterai que je ne comprends rien à cette situation. Mais je sais qu'il n'existe pas de situation politique. Seule existe notre situation, une situation générale assez insup-

portable."[101]

Si le suicide de Klaff a été déterminé par l'engrenage de la chute sociale, il était aussi étroitement lié aux conceptions politiques du personnage. L'échec social de Klaff a été généré par un comportement critique et, d'autre part, le malaise évoqué dans ce passage puisait ses sources dans une optique politique pacifiste, en l'occurence une conscience profonde de l'implication individuelle dans l'évolution politique. M. Walser a établi, dans cet ouvrage, la corrélation entre l'aspect social et l'aspect politique du pacifisme. Cette corrélation se manifeste dans un rapport de cause à effet interchangeable: l'échec social de Klaff est dû à ses convictions pacifistes politiques et celles-ci sont accrues par le comportement de son entourage, symbolisé par l'échec social.

Le reproche adressé à M. Walser par Joachim Kaiser de vouloir transférer les problèmes de fonds sur la forme a été partiellement vérifié au cours de cette analyse. Il convient toutefois de rajouter que M. Walser ne s'est pas limité à un simple transfert, mais qu'il a aussi ressenti la nécessité d'exprimer les problèmes politiques. Cet ouvrage était donc, en quelque sorte, une transition entre deux périodes de l'influence pacifiste sur la littérature.

---

101 "Gestern haben sie in Indochina wieder angegriffen. Die anderen haben sich natürlich verteidigt. Natürlich? So etwas geht natürlich nicht ohne Tote ab. Mein Chef sagt, Deutschland sei das Herz Europas. Indochina ist das Herz ... wesen? Ist mein Herz. Und Korea ist mein Herz. Und alle Soldatenfüße trampeln in meinem ... na ja, eben darin herum. Soll ich das meinem Chef sagen, wenn er mich fragt, was ich von der politischen Lage halte. Ich tu' so, als gäbe es eine politische Lage, und dann sage ich, daß ich von jener Lage nichts verstünde. Ich weiß aber, daß es keine politische Lage gibt. Es gibt nur unsere Lage, eine ziemlich unerträgliche Allerweltslage."
M.Walser: Ehen in Philippsburg, p. 352

En effectuant un rapprochement entre le malaise social et le pacifisme politique, M. Walser devenait le précurseur de la tendance pacifiste de la littérature des années soixante. En effet, il a su greffer sur une réorientation vers le pacifisme politique l'héritage de ses confrères plus anciens.

C. Uwe Johnson : Mutmaßungen über Jakob:

A l'instar de Linus Fleck, ce roman est paru en 1959. Les différences fondamentales existant entre ces deux ouvrages témoignaient de certains clivages au sein du Groupe 47 à cette période. Le récit Ehen in Philippsburg de M. Walser, transition entre deux périodes du groupe, était paru deux ans plus tôt et les difficultés entraînées par la coexistence de deux générations ne se résorbèrent progressivement qu'à la fin des années cinquante et au début des années 60. La parution de Mutmaßungen über Jakob, cependant, a marqué le début de l'influence des écrivains nés dans les années vingt et trente.

A la fin des années cinquante et au début des années soixante, le Groupe 47 fut, de plus, marqué par l'influence des écrivains qui venaient de l'Est (Johannes Bobrowski obtint le "Prix du Groupe 47" en 1962). Uwe Johnson , né en 1934 en Poméranie, avait fait des études germaniques à Rostock et à Leipzig après la guerre. Ses activités littéraires débutèrent à l'époque à laquelle l'idéologie du S.E.D. se radicalisait. Le premier roman d'U. Johnson fut refusé par les maisons d'édition de la R.D.A. et l'auteur resta sans emploi. En 1959, il passa à Berlin-Ouest, où la maison

d'édition Suhrkamp publia son ouvrage Mutmaßungen über Jakob qui obtint, d'ailleurs, le Prix Fontane en 1960.

A la fin de la guerre, Johnson était âgé de onze ans. Il a vécu la réalité du partage de l'Allemagne et cette expérience a marqué sa vie et son oeuvre. U. Johnson condamnait les facteurs qui avaient permis, à l'Ouest comme à l'Est, la séparation de l'Allemagne en deux Etats. Cette conviction politique s'inscrivait dans les concepts pacifistes véhiculés par la D.F.G. qui prônait une fonction médiatrice de l'Allemagne et revendiquait la réunification allemande dès la seconde moitié des années cinquante. Seule la réunification allemande pouvait être, selon la D.F.G., le garant d'une paix stable.

Cette optique pacifiste était, à ce moment, relativement nouvelle dans la littérature ouest-allemande et devenait, désormais, un aspect important des activités littéraires du Groupe 47. Ainsi, U. Johnson était-il un auteur marquant dans la nouvelle génération et il comptait parmi les premiers de ces jeunes écrivains du Groupe 47 à traduire dans son travail littéraire un engagement politique direct.

Mutmaßungen über Jakob est l'évocation de la dernière partie de la vie de Jakob Abs. Elle avait pour but d'élucider les conditions de la mort de ce personnage, mort accidentellement ou par suicide. Autour de l'histoire de Jakob sont mis en scène trois personnages centraux. Gesine Cresspahl, la demi-soeur de Jakob, a quitté la R.D.A. pour aller vivre à Berlin-Ouest où elle travaille pour

l'O.T.A.N. . Jonas Blach dont le nom peut être une allusion à Ernst Bloch, est un intellectuel contestataire et un ami de Gesine. Il est assistant à l'Université de Berlin-Est et milite en faveur de la déstalinisation. Herr Rohlfs est un agent des services de sécurité de la R.D.A. et cherche à gagner Gesine pour les services d'espionnage. Il a contacté Jakob dont il espérait qu'il établirait une relation entre Gesine et lui-même.

Le roman est composé de réflexions et d'observations de ces trois personnages à propos de la vie et de la mort de Jakob sous forme de narrations, de dialogues et de monologues. Le véritable personnage principal ne prend pas part au récit, puisqu'il s'agit ici de présomptions à propos de sa mort. Cette forme d'enquête permettait donc une distanciation de l'auteur, technique dont se reservira ultérieurement H. Böll dans Gruppenbild mit Dame. Les personnages exposent les faits tels que chacun d'eux les interprète. La forme qu'a adoptée U.Johnson rappelle le style du reportage ; il est strictement informatif et relate parallèlement les faits privés et les éléments du contexte politique nécessaires à la trame du récit:

> "Chez Cresspahl, il fait la connaissance d'un certain Dr. Blach de Berlin-Est, assistant à l'université. Dr. Blach aime Gesine. C'est la période qui précède les soulèvements en Hongrie. Dr. Blach évoque les espoirs des intellectuels de Berlin-Est. Au cours du premier jour des émeutes de Budapest, Gesine se rend en R.D.A. sans laisser-passer, rend visite à Jakob dans la ville au bord de

l'Elbe et l'accompagne chez son père, à Jerichow."[102]

L'absence d'intervention du personnage essentiellement concerné, la forme d'enquête de cet ouvrage et le style purement informatif sont autant d'éléments qui ont permis une objectivation poussée.

Ce désir d'objectivité de l'auteur correspond au message tel que l'a interprété Hans Mayer:

> *"Ces personnages (Gesine et Jonas Blach) - et Jakob Abs en fait partie aussi, à sa manière - mettent en évidence l'impossibilité de déterminer des critères rigoureux concernant le tracé d'une >frontière interne<. De tels critères ne peuvent être élaborés de manière aussi précise que ceux qui ont présidé à la délimitation géographique et à la ratification du Traité de droit international de Potsdam par les Alliés."*[103]

Certes, ce style appuie la mise en garde contre des clichés politiques et attire l'attention sur des solutions politiques lourdes de conséquences. Mais il a également permis, sans intervention de l'auteur, de dévoiler la réalité politique. Cette recherche objectivée a permis à l'auteur d'établir une relation évidente entre l'action et le contexte politique. Ce dernier revêtait

---

[102]"In Cresspahls Haus lernt er einen Dr. Blach aus Ost-Berlin kennen, Assistent an der Universität. Dr. Blach liebt Gesine. Zeit kurz vor dem ungarischen Aufstand. Dr. Blach erzählt von den Hoffnungen der Intellektuellen in Ost-Berlin. Am 1. Tag der Erhebungen in Budapest kommt Gesine ohne Paß in die DDR, sucht Jakob in der Stadt an der Elbe auf und fährt mit ihm zu ihrem Vater nach Jerichow."
U.Johnson: Mutmaßungen über Jakob, Frankfurt/Main, 1959, p.36

[103] "An diesen Fällen (Gesine und Jonas Blach) - und Jakob Abs gehört in seiner Art gleichfalls dazu - wird deutlich, daß zur Grenzziehung in der Landschaft und auf dem Papier des völkerrechtlichen Abkommens von Potsdam zwischen den Siegermächten kein ähnlich scharfes Kriterium für die >innere Grenzziehung< gefunden werden könnte. Davon vor allem handelte Johnsons Beschreibungsversuch."
H.Mayer: Die umerzogene Literatur ..., p.196

donc une autre signification que dans Linus Fleck, par exemple. En effet, l'histoire de la vie et de la mort de Jakob sont l'histoire de la séparation de l'Allemagne. Que Jakob Abs soit mort accidentellement, qu'il se soit suicidé ou qu'il ait été la victime d'un meurtre, on peut affirmer, plus globalement, qu'il a été la victime de la guerre froide par le biais d'un système d'espionnage entre les deux Etats.

Chaque personnage a, dans le récit, un itinéraire privé tracé par l'évolution politique. Le cas le plus frappant est néanmoins Jonas Blach. En se livrant à des activités politiques contestataires, il a couru le risque de se faire arrêter; il s'est réfugié pendant quelque temps chez le père de Gesine en observant la tournure que prendraient les manifestations de Budapest et de Prague. A ce moment du récit, tous les personnages convergent vers Jerichow. Rohlfs y a suivi Gesine et Jakob et y a découvert Jonas. Apprenant la liaison de Jonas et de Gesine, il a jugé bon d'ignorer les activités de Jonas par opportunisme politique, puisqu'il s'agissait de gagner Gesine pour la cause des services secrets; le monde politique attendait, en outre, la réaction de l'URSS aux soulèvements de Budapest. Après l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et en Hongrie et après qu'il eût communiqué ses projets à Gesine, Jonas est arrêté par Rohlfs. La vie de ce personnage est donc placée dans le cadre d'interactions très étroites entre son destin et le contexte politique. Cette technique est analogue dans le cas des autres personnages, de Jakob en particulier: sa mort et la recherche des circonstances de sa mort illustrent l'évolution politique.

L'emploi du contexte politique au titre de trame fondamentale du récit reflète la pensée pacifiste formulée dans l'ouvrage. L'auteur n'a pas analysé, il n'a pas même décrit dans le sens classique du terme, mais il a relaté des circonstances politiques. Il appartient au lecteur d'en établir la synthèse et d'en tirer les conclusions. Si le pacifisme n'est pas le thème principal de cet ouvrage, son influence est pourtant perceptible à deux niveaux:

- dans le point référenciel de l'action, c'est-à-dire la mort de Jakob à un moment précis des relations est-ouest;

- dans la mise en exergue de l'évolution politique.

Cet ouvrage s'inscrit dans la logique de la réorientation de la littérature au cours des années cinquante. S'il n'est pas essentiel, son thème pacifiste contribue pourtant à éclairer la nouvelle recherche d'une forme d'écriture appropriée au contexte social et politique et aux convictions pacifistes des auteurs.

Dans le contexte littéraire évoqué dans cette partie, il convient également de citer Die Blechtrommel (1959) de Günter Grass. Néanmoins, j'ai porté mon choix sur d'autres ouvrages, car ceux-ci me paraissaient être les plus représentatifs, dans l'optique du pacifisme, de la littérature de la fin des années cinquante. D'autre part, j'effectuerai une analyse de l'oeuvre lyrique qui permettra de déterminer les convictions pacifistes de cet auteur et son rôle dans l'évolution de la littérature.

Les ouvrages analysés ici ont mis en évidence l'ouverture du Groupe 47 à une littérature à thèmes purement politiques. La redéfinition progressive des options pacifistes qu'ils ont mise en évidence revêtait un rôle fondamental dans la révision de ce courant littéraire.

Conclusion:

Les diverses phases de l'histoire du Groupe 47 définies par l'analyse de Friedhelm Kröll correspondent, globalement, à l'impact du pacifisme sur la littérature contestataire entre 1945 et 1960. Après l'influence du pacifisme politique de la fin des années quarante exprimé, au niveau stylistique, par le réalisme d'après-guerre, on peut en dégager deux phases au cours des années cinquante:

1) 1950-1957 : l'influence modérée du pacifisme.

Cette phase était caractérisée par l'influence du pacifisme social. La contestation politique se transposait, au cours de ces années, sur la critique socio-culturelle. Cette évolution était parallèle à une nouvelle phase de recherche stylistique: le pacifisme traduit dans les ouvrages de cette période se référait encore à l'expérience de la guerre et se traduisait par le besoin toujours présent de se détacher des anciens modèles littéraires. L'influence du pacifisme sur cette littérature se retrouvait avant tout sous forme de satire sociale qui permettait d'indiquer les objectifs socio-culturels et socio-politiques de cette option pacifiste.

2) 1958-1960: l'ouverture au pacifisme politique.

Le contexte politique tendu a laissé des traces dans la littérature de ces années. Le Groupe 47 a souligné le plus distinctement le remodelage des concepts littéraires de cette période. Le débat politique et l'apparition de la nouvelle génération d'écrivains étaient à l'origine d'un tournant littéraire caractérisé par la formulation de conceptions pacifistes qui se redéfinissaient. Cette phase était partiellement déterminée par les innovations stylistiques des jeunes auteurs qui visaient à se réorienter vers un pacifisme plus politisé.

Les années cinquante soulignaient donc une évolution particulière dans l'influence des concepts pacifistes sur la production littéraire. L'interprétation nouvelle du pacifisme, à partir de 1950, a entraîné la redéfinition des concepts littéraires. Remise en cause, à partir de 1957/58, par de jeunes écrivains plus sensibles à l'urgence des tensions politiques, la littérature contestataire des années cinquante s'était engagée dans une impasse. Cette période correspond, dans le cadre de l'évolution littéraire entre 1945 et 1968, à une phase de stagnation caractérisée par des hésitations précédant la réorientation vers un pacifisme plus politisé.

TROISIEME PARTIE

1960-1965: La révision pacifiste et l'apogée de la littérature engagée

La nouvelle orientation pacifiste de la littérature relevait du domaine politique. Le contexte national et international éveilla des revendications pacifistes et la première Marche de Pâques, en 1960, joua, semble-t-il, le rôle de révélateur de la conscience pacifiste d'une partie de la population.

Sur le plan international, la crise de Cuba de 1962 éveilla l'attention des populations qui prirent conscience du fait que les efforts en faveur de la paix devaient être entrepris en commun et non dans deux blocs politiques opposés. Dans le domaine politique, ceci se traduisit par le début des négociations entre l'Est et l'Ouest.

Le malaise politique se répercuta, à l'échelon national, sur les résultats des élections au Bundestag dans les années soixante:[104]

---

104 Les institutions de la République Fédérale d'Allemagne, Nr.1.11, publié sous la direction de Georges Burdeau, La Documentation Française, Paris, 1971

1957: C.D.U.-C.S.U. :	270 sièges;	S.P.D.: 169 sièges
	50,2 %	31,8 %
1961: C.D.U.-C.S.U. :	242 sièges;	S.P.D.: 190 sièges
	45,4 %	36,2 %
1965: C.D.U.-C.S.U. :	245 sièges;	S.P.D.: 202 sièges
	47,6 %	39,3 %

Ces résultats montrent un déplacement significatif des voix vers le grand parti d'opposition que représentait alors le SPD et le crédit croissant dont il bénéficiait.

Au cours de cette période, le mouvement pacifiste n'élabora pas de concepts nouveaux, mais poursuivit ses activités en adaptant ses revendications à la situation politique. C'est ainsi que la D.F.G. s'orientait surtout, jusqu'au milieu des années soixante, vers la réunification allemande qui devait s'opérer sous la forme d'une confédération, ce qui avait déjà été suggéré dans le programme de 1956. Dans le cadre de la Commission de l'Allemagne, fondée en 1958 sous le nom de Commission de Réunification, Gerhard Schmidt, le co-directeur de la Société Allemande de la Paix, proposa, en 1961, une troisième voie politique en tant que solution

pacifiste: déchirée entre le système communiste et le système capitaliste, la ville de Berlin devait être placée sous le contrôle des Nations Unies. Bien que cette proposition ne fût pas adoptée par la D.F.G., elle marqua la tendance définitivement politique de cet organisme qui adhéra au "War Resisters' International" en 1960.

L'IdK soutenait toujours le principe de la non-violence et revendiquait toujours le droit officiel au refus du port d'armes en tant que base et stratégie pacifistes. Pourtant, elle devint plus active au cours des années soixante. Elle participa aux Marches de Pâques et à la campagne de désarmement, désarmement qui entraînerait très rapidement la réunification allemande. L'IdK était un mouvement qui regroupait avant tout des jeunes gens concernés par le service militaire. Néanmoins, elle ne pouvait plus se limiter à la seule question de l'objection de conscience. En effet, l'évolution politique sensibilisait les membres de l'IdK et amenait cet organisme à procéder à une réflexion pacifiste globale. Il semble qu'à partir de ce moment, l'IdK, comme la D.F.G., s'éloigna définitivement d'un raisonnement fondé sur des principes éthiques pour s'engager dans une lutte politique. Les revendications devinrent plus concrètes et plus radicales. Outre la demande de négociations entre les deux Etats allemands, l'IdK réclamait la reconnaissance de la R.D.A. par la R.F.A., le non-engagement militaire de l'Allemagne et la création d'une zone dénucléarisée à l'arsenal militaire réduit en Europe centrale.

En matière littéraire, la contestation politique et la mani-

festation d'un esprit pacifiste se traduisaient par une modification conceptuelle progressive. Celle-ci a été générée par trois paramètres essentiels: l'évolution politique et ses effets, l'institutionnalisation de la littérature contestataire et, enfin, le relais littéraire d'une nouvelle génération d'auteurs.

Cette partie déterminera les incidences des trois paramètres pré-cités sur l'évolution de la littérature au début des années soixante et dégagera le rôle du pacifisme dans la recherche de formes d'écriture destinées à rompre avec les années précédentes.

CHAPITRE I
La politisation de la littérature et la dispersion du Groupe 47

I- La seconde génération du Groupe 47 et la littérature engagée:

La partie précédente a mis en évidence, au travers des ouvrages de Martin Walser et de Uwe Johnson, la transition entre deux tendances pacifistes au sein du Groupe 47. L'évolution des activités de ce groupe entre 1960 et 1965 a démontré son éclatement. Les diverses influences des écrivains de la seconde génération et l'importance croissante de la critique littéraire au sein du groupe reflétaient des conceptions littéraires divergentes et mettaient en lumière le point commun des "membres" du Groupe 47: une orientation pacifiste dont les conceptions divergeaient parfois, elles aussi. Le thème majeur des ouvrages de cette période ne résidait pas toujours en un thème pacifiste, mais les récits comportaient une connotation et souvent une argumentation pacifistes croissantes.

A- Erich Fried et l'engagement formel:

Les publications d'Erich Fried ont contribué à l'ouverture du Groupe 47 à une nouvelle poésie engagée. Les conceptions lyriques de cet auteur ont définitivement mis fin à la continuité littéraire, déjà remise en question, du Groupe 47. H.W. Richter con-

sidérait E. Fried à la fois comme un excellent poète et critique littéraire.

E. Fried a donc joué un rôle important dans le conflit qui entraîna la fin du groupe. Au début des années soixante, il a toutefois assumé le rôle de "pont" entre les deux générations du Groupe 47 à cause de ses références et de son engagement pacifistes. Il a, en effet, allié de nouvelles conceptions lyriques à un pacifisme dominant toute son oeuvre.

1- Les conceptions pacifistes d'Erich Fried:

Le pacifisme était inhérent à la personnalité d'E. Fried. Né d'une famille autrichienne juive, cet auteur a développé une pensée pacifiste étroitement liée à son itinéraire privé. Le régime hitlérien et l'année 1938, en particulier, furent déterminants pour son oeuvre future. En 1938, en effet, le père d'E. Fried avait été assassiné par les national-socialistes. Sa mère, au cours du procès, fut condamnée, elle aussi, à cause d'une attaque verbale contre le régime. Erich Fried réussit de justesse à faire passer sa mère en Angleterre avant qu'elle ne fût internée et il la rejoignit peu de temps après. A l'âge de dix-sept ans, E. Fried était donc exilé et sa famille avait déjà été démantelée par les Nazis. Tandis que le jeune E.Fried apprenait la langue anglaise, des éléments déterminants engagèrent sa carrière de poète: la révolte contre le régime hitlérien, l'approche de la littérature et de l'art britanniques, enfin l'apprentissage de la langue anglaise lui ont permis de s'éloigner du milieu allemand et autrichien.

L'oeuvre entière d'E. Fried sera marquée par ce séjour de plusieurs années à Londres.

Ce que Hans Mayer a qualifié d'"Ausdruckszwang"[105] en parlant de l'intensité des activités littéraires d'E. Fried, découlait sans aucun doute de l'expérience personnelle et donc des convictions pacifistes de l'écrivain. Un élément supplémentaire remontant à l'enfance de l'écrivain a marqué également cette pensée pacifiste. La première confrontation d'E. Fried avec la violence et l'injustice datait de l'année 1927:

> *"Le 15 juillet 1927 a eu lieu, dans cette ville (Vienne), une émeute contre l'injustice politique: le Palais de Justice a été incendié. Erich Fried a toujours souligné qu'il associait ces événements, et sans doute aussi le comportement de son entourage, aux premiers sentiments "extra-personnels" d'indignation et de colère qu'il a vécus à l'âge de six ans."*[106]

Ce sentiment de révolte accompagna l'écrivain tout au long de sa vie et constituait un aspect fondamental de ses convictions pacifistes que l'on peut globalement qualifier d'insurrection mentale contre la violence. E. Fried n'a pas formulé de théories politiques, au cours des années soixante, au travers d'essais ou d'activités journalistiques, mais il a dévoilé ses conceptions pacifistes dès 1960 dans son ouvrage Ein Soldat und ein Mädchen. Il s'agit ici d'un ouvrage en prose et il semble que son auteur y ait

---

105 H.Mayer: Über Erich Fried, Hamburg, 1991

106"..., am 15. Juli 1927, gab es einen Aufstand des Volkes in dieser Stadt gegen politisches Unrecht: es brannte der Justizpalast. Erich Fried hat immer wieder betont, daß er in seinem Leben, als ein Sechsjähriger, mit diesen Vorgängen, und wohl auch mit dem Verhalten seiner Umwelt, *die erste überpersönliche Regung von Empörung und Zorn verband.*"
Ibd., p.43

tenté l'expérience d'un discours direct adressé au lecteur. En effet, le récit est entrecoupé d'interventions de l'auteur au sujet de la guerre et de la paix. C'est sans doute l'extrait suivant qui offre le témoignage le plus éloquent du pacifisme d'E.Fried:

> *"Au fond, chaque armée est un organisme poursuivant des buts négatifs, elle est un attroupement de personnes dont le dessein est de repousser ou d'écraser un ennemi. Comme toute guerre, la guerre qui vient de se terminer était, elle aussi, une action négative, malgré sa triste nécessité et en dépit de tous les objectifs positifs du conflit. Ceux-ci divergeaient totalement, par ailleurs, selon les pays. La guerre avait visé l'écrasement d'un ennemi mortel commun. Certes, l'on était entré en campagne contre une théorie abominable et des actes ignobles, mais au-delà de la victoire, la nature même de l'armée ne lui permettait pas de répondre à des espoirs humains universels.*
>
> *Ce sont les orgies des vainqueurs et les pillages des vaincus qui correspondent à la véritable nature d'une armée, et non la reconstruction et la rééducation."*[107]

Le raisonnement pacifiste de l'auteur se traduit, ici, par une critique réelle et précise: l'auteur y a dévoilé le mécanisme de la guerre et il a procédé à une argumentation analytique contre l'existence de l'armée. Adepte inconditionnel de la paix, E. Fried était l'un des défenseurs "littéraires" de la notion de non-violence qui a marqué le début de la révolte de 1968, lorsque les étudiants ont ouvert le débat sur la guerre du Viêt-nam.

---

[107] "Jede Armee ist im Grunde eine Organisation mit negativen Zielen, eine Zusammenrottung von Menschen zur Abwehr oder Niederwerfung eines Gegners. Auch der eben beendete Krieg war eine *negative* Aktion gewesen wie jeder Krieg, trotz seiner traurigen Notwendigkeit, trotz aller *positiven* Kriegsziele, die ja zudem bei den einzelnen Verbündeten völlig verschieden waren. Er hatte der Niederwerfung eines gemeinsamen Todfeindes gegolten. Zwar war es eine verabscheuenswerte Theorie und schändliche Praxis gewesen, gegen die man zu Felde gezogen war, aber über den Sieg hinaus konnte eine Armee ihrem Wesen nach nicht Instrument zur Verwirklichung allgemeiner Menschheitshoffnungen sein. Orgien der Sieger und Plünderungen der Besiegten, dies, und nicht Wiederaufbau und Umerziehung, entspricht dem wahren Wesen einer Armee."
E.Fried: Ein Soldat und ein Mädchen, (1960), Frankfurt/Main, 1984, p.33sq.

Cet extrait du récit Ein Soldat und ein Mädchen dévoile deux aspects pacifistes qui ont influencé l'oeuvre de Fried:

- L'engagement inhérent au contenu de cet ouvrage s'étend à toute l'oeuvre de Fried et l'on ne peut le distinguer de la personnalité de l'auteur. En 1960, le débat pacifiste était orienté vers l'armement atomique. La campagne du SPD contre l'armement atomique en R.F.A. avait pris fin et débouchait sur la "constitution" du mouvement pacifiste. Celui-ci était motivé par la peur de l'avenir et du potentiel nucléaire. D'autre part, la première génération du Groupe 47 s'éloignait de plus en plus de la référence à la Seconde Guerre Mondiale et avait, en 1958, orienté le débat pacifiste vers l'armement atomique. Pour la "génération nouvelle" du Groupe 47, la Seconde Guerre Mondiale ne représentait déjà plus la référence de base de l'engagement pacifiste. E.Fried, pourtant, a conféré au souvenir du conflit armé le rôle de référence lui permettant un engagement dans un avenir pacifique.

- La référence au passé a permis à E.Fried de mener une analyse précise de la violence dans une guerre. Cette analyse met en évidence l'argumentation de l'auteur contre le militarisme dans son ensemble. Dans ce texte, E. Fried s'est prononcé sans équivoque contre une justification quelconque de l'existence d'une armée. Il y a dénoncé le danger d'une justification militariste par d'éventuelles finalités positives. A l'époque où même le parti socio-démocrate a abandonné une opposition possible à l'engrenage militaire, les affirmations d'E. Fried s'inscrivaient dans un certain isolement politique.

2- Le pacifisme et les conceptions littéraires d'E. Fried

La forme des poèmes d'E. Fried marquait une ouverture à des conceptions littéraires et à une transposition lyrique de l'engagement politique et pacifiste nouveaux. Dans ses poèmes, il apparaît que le contenu, en l'occurence la formulation de la pensée pacifiste de l'auteur, occupe une place que l'on peut qualifier de secondaire. Cet auteur a bouleversé, au cours des années soixante, les conceptions d'un genre de la littérature engagée: la poésie engagée. Hans Mayer s'en souvient dans les termes suivants:

> *"En effet, Erich Fried a fondamentalement modifié nos conceptions de la poésie engagée. Aujourd'hui, nous le constatons sans cesse en nous entretenant avec les jeunes poètes de la génération suivante. La poésie telle que nous l'avions abordée jusque-là était centrée sur le message et la thématique. Les poèmes d'Erich Fried ne comportaient pas très souvent de "moi lyrique", pas même ceux qui étaient rédigés à la première personne. Le langage y était dominant. Le message en découlait. Il n'était pas dans la fonction du langage de servir un message quelconque."*[108]

Dans sa poésie, E. Fried n'accordait quasiment plus d'importance à la valeur du contenu, tandis que la forme et la syntaxe prenaient le relais du message.

Le recueil de poèmes Warngedichte a été publié en 1960. La

---

108 "Erich Fried hat in der Tat unsere Vorstellungen von der politischen Lyrik wesentlich verändert. Das erfährt man heute immer wieder, wenn man mit den >nachgeborenen< jungen Dichtern spricht. Die bisherige Lyrik war angelegt auf die Aussage und die Thematik. Bei Erich Fried gab es gar nicht so besonders häufig ein >lyrisches Ich< im Gedicht, auch dort nicht immer, wo in der ersten Person gesprochen wurde. Dominierend war die Sprache. Ihr wurde die Aussage abgelauscht. Sie hatte sich nicht in den Dienst einer Aussage zu stellen."
H.Mayer: Über Erich Fried, p.25sq.

technique utilisée dans les poèmes éclaire le point de vue d'E.Fried. Le titre même de ce recueil était éloquent, car il indiquait les objectifs de l'auteur. Néanmoins, il peut induire en erreur le lecteur si celui-ci attend des accents moralisateurs.

En effet, plutôt que de s'attribuer le rôle de moralisateur ou d'agitateur, E. Fried éprouvait le besoin de mettre en garde. Il invite le lecteur à une participation active . L'auteur assume le rôle d'informateur et il incombe au lecteur de faire usage de ces informations. Toute l'oeuvre de ce poète semble avoir été placée sous le signe du pouvoir du langage et de la syntaxe. Le poème >Angst vor der Angst< en est un exemple caractéristique:

"Angst was kommt
Denken vor Angst was kommt
Angst vor dem Denken was kommt
Angst vor dem Denken

Wenn es kommt
kommt es wegen der Angst
wegen der Angst vor dem Denken
die mir Angst macht"[109]

Dans ce poème, l'auteur s'est livré à un jeu autour des deux

---

109 "Peur de ce qui arrivera
Penser de peur de ce qui arrivera
Peur de penser à ce qui arrivera
peur de penser
lorsque cela arrive
cela arrive par peur
par la peur de penser
qui me fait peur."
E.Fried: Warngedichte, (1964), Frankfurt/Main, 1980, p.125

seuls substantifs employés. Le sujet du poème, "es", reste indéfini et il appartient au lecteur de l'interpréter. L'emploi de ces deux substantifs enchevêtrés dans la structure du poème indique l'objectif du texte: l'expression de la révolte. La puissance de l'expression, due autant à la simplicité et à la clarté du langage qu'à la syntaxe, constitue à elle seule le message de l'auteur.

E. Fried a consacré ce recueil aux thèmes de la guerre, de la violence et du pacifisme. La révolte évoquée plus haut y prend une dimension propre, évidente, par exemple, dans le poème "Die Mahlzeit":

"Sie zogen dem Frieden die Haut ab
da war das Fleisch
widerlich anzusehen
rot und es zuckte

doch sie schnitten ihn auf
und nahmen den Krieg heraus
den machten sie sich zurecht
auf einem Feuer aus Büchern

und würzten ihn mit alten bewährten Kräutern
dann einen Aufguß drüber und aufgetischt
mit Brot und Wein

Sie sitzen noch immer beim Essen"[110]

Ici encore, l'atmosphère joue un rôle déterminant. Cette description pourtant imagée se rapproche des méthodes naturalistes et exprime toute la cruauté et la violence de la guerre. Le ton du texte et l'image du repas entrecoupée d'informations réelles sont assez expressifs pour passer sous silence un message ou un appel supplémentaires. Le dernier vers contraste avec le reste du poème: l'emploi d'un temps grammatical différent signifie l'ouverture au présent et fait appel à la participation du lecteur. L'affirmation prend alors le sens d'une question.

L'innovation stylistique d'E. Fried en ce qui concerne le rapport entre le contenu et le message d'un poème indique une certaine tendance à l'"anarchisation" de la littérature du Groupe 47 au début des années soixante. Les nouveaux procédés lyriques utilisés par E. Fried relevaient intégralement des conceptions pacifistes de cet auteur. Quoiqu'elle ait puisé ses sources dans la Seconde Guerre Mondiale, cette option pacifiste a engendré une réflexion sur l'avenir et recherchait une forme d'expression adé-

---

110 "Ils ont dépecé la paix
il y avait là la chair
rouge, écoeurante à voir
elle tressaillait

mais ils l'ont découpée
et en ont extirpé la guerre
qu'ils ont préparée
sur un feu de livres

et ils l'ont assaisonnée d'épices qu'ils savaient efficaces
l'ont arrosée d'une infusion et servi
avec du pain et du vin
Ils sont toujours attablés."
Ibd., p.98

quate: le jeu du langage et de la syntaxe en tant que suggestion et appel à la réflexion.

B- Günter Grass et les objectifs politiques de la poésie:

Contrairement à E. Fried, G. Grass a fait preuve, dans ses publications, d'une ironie quelquefois virulente. Il a été l'un des grands innovateurs de la littérature ouest-allemande du début des années soixante et l'oeuvre de cet écrivain était sous-tendue, elle aussi, d'une optique pacifiste.

Le refus du tabou qui a marqué simultanément le langage et les thèmes du roman Die Blechtrommel a conféré également une empreinte souvent très réaliste à la poésie de G. Grass. Alors que les jeux de mots d'E. Fried soulèvent des questions, le choix des termes provoque le lecteur dans les poèmes de G. Grass. Ces poèmes sont révélateurs de la philosophie et des conceptions politiques et pacifistes de leur auteur. Le recueil Gleisdreieck, paru en 1960, est dominé par un style qui bouleversait, alors, les conventions lyriques.

A la même époque, G. Grass s'est engagé dans le SPD. Au cours des deux campagnes électorales des années soixante, il a soutenu ce parti par une participation active dont il a laissé le témoignage sous forme de poèmes. Ceux-ci permettent une analyse plus précise de la pensée pacifiste de G. Grass et des concepts littéraires qui lui ont permis de l'exprimer au travers de la poésie.

L'examen de la pensée pacifiste de Grass dans les poèmes du début des années soixante interdit une démarche analytique consistant à séparer l'influence du pacifisme sur le contenu, de celle qui porte sur la forme. Ces deux éléments deviennent indissociables et c'est en premier lieu dans cette optique que G.Grass a contribué, dans ces années, à une dispersion du Groupe 47.

1- Le souvenir de la guerre et son prolongement:

Né en 1927, G. Grass a encore vécu la Seconde Guerre mondiale en tant que soldat, puisqu'il a été enrôlé dans l'armée hitlérienne en 1944, à l'âge de dix-sept ans. A la fin de la guerre, il a passé environ un an dans un camp américain. Ces souvenirs ont marqué l'écrivain adulte et ils transparaissent dans son oeuvre sous forme de réflexion et d'engagement pacifistes. Ils pourraient être qualifiés d'exhortation au pacifisme sans que l'auteur ne se soit attribué une mission moralisatrice. L'origine de la pensée pacifiste de G. Grass se trouve incontestablement dans l'expérience de la guerre. Le recueil Gleisdreieck a permis d'intégrer la notion du souvenir de la guerre dans la réflexion pacifiste actuelle. Bien qu'il ait marqué la littérature pacifiste ouest-allemande dès 1945, cet aspect pacifiste a pourtant été formulé de façon différente dans ce recueil. L'auteur a préféré, à la référence de son expérience, évoquer la guerre par un réalisme parfois insoutenable qui lui permettait sans doute d'éviter une implication trop personnelle. Ainsi le poème > Kleine Aufforderung zum großen Mundaufmachen - oder der Wasserspeier spricht< rappelle-t-il le massacre des juifs par une évocation très concrète:

"Wir wollen nun den Mund aufmachen,

die schlimmen Goldzähne,

die wir den Toten brachen und pflückten,

auf Ämtern abliefern."[111]

G. Grass y a saisi un détail précis des crimes de guerre et l'a décrit à l'image de la réalité, sans commentaire ou généralisation, pour l'intégrer ainsi dans le texte. Cette strophe peut caractériser le procédé stylistique de G. Grass: le rappel de la période hitlérienne par une description du détail correspondant à la cruauté de la réalité. Le détail revêt alors le rôle du souvenir collectif, élément essentiel de l'argumentation pacifiste dans ce poème. L'auteur s'est écarté, ici, d'une optique pacifiste déterminée par le conflit armé. En effet, ces vers évoquent l'idéologie et les crimes nazis qui correspondaient à un aspect différent du pacifisme. La D.F.G., d'ailleurs, avait déjà distingué les deux options pacifistes, celle de la lutte contre le conflit armé et celle du rejet de l'antisémitisme hitlérien dans sa résolution d'octobre 1926. Selon G. Grass, le problème du national-socialisme n'avait pas encore été réellement abordé dans la population jusque-là. C'est pourquoi il incombait à la génération de l'auteur d'en débattre et d'éviter de l'abandonner à l'oubli. Ce poème évoque trois générations: centrées autour du conflit armé, la génération d'avant-guerre, celle de la guerre et enfin la génération suivante. L'auteur a consacré la quatrième et dernière strophe à

---

111 "A présent, nous allons ouvrir la bouche
déposer à l'administration
les terribles dents en or
que nous avons cassées et cueillies aux morts."
G. Grass: >Kleine Aufforderung zum großen Mundaufmachen ...<: Gleisdreieck, dans: Die Gedichte 1955-1986 , Darmstadt, 1988, p.119

la dernière génération: il y a repris des éléments des trois strophes précédentes pour formuler son message:

"...wie unsere Kinder bei Zeiten
den Mund aufmachen, die große Fäulnis,
die schlimmen Goldzähne, die dicken Väter
ausspeien werden, absetzen werden."[112]

G. Grass a ainsi souligné le danger consistant à vivre plus longtemps dans l'ombre de la culpabilité et de la violence. En insérant certaines parties des vers des strophes précédentes, il a éveillé la vision d'un engrenage sans fin: l'ombre de la guerre et du national-socialisme se prolongera sur les générations postérieures et représentera un obstacle à une paix véritable.

Dans le même recueil, G. Grass a dénoncé, l'attitude équivoque de certaines institutions de l'époque. Ce comportement consistait à réfuter la violence tout en évitant de s'insurger contre elle pour des raisons qui mériteraient sans doute d'être évoquées par l'auteur dans un souci d'objectivité. Le poème >Die Seeschlacht<, par exemple, brosse un portrait critique de l'instance catholique:

"Ein amerikanischer Flugzeugträger
und eine gotische Kathedrale
versenkten sich
mitten im stillen Ozean
gegenseitig.

---

112 "... comme nos enfants ouvriront la bouche
en temps voulu, cracheront
la grande pourriture, les terribles dents en or
et destitueront les gros ancêtres"
Ibd.

Bis zum Schluß
spielte der junge Vikar auf der Orgel.-
Nun hängen Flugzeuge und Engel in der Luft
und können nicht landen."[113]

Rappellant le ton de l'anecdote, ce poème dévoile, au premier abord, l'absurdité de la guerre, mais il consiste également en une accusation relativement violente. L'on peut donner à ce poème une interprétation fondée sur une optique pacifiste précise. La flèche de la cathédrale gothique peut, en effet, faire figure de belligérant, puisque la cathédrale et le porte-avion américain se sont attaqués mutuellement. Il semble qu'en conférant une connotation militaire au symbole catholique, l'auteur ait voulu rappeler au lecteur l'attitude parfois contradictoire de l'Eglise catholique au cours de la Seconde Guerre Mondiale. La seconde partie du poème se rapporte au présent, c'est-à-dire à une quinzaine d'années après la fin de la guerre. G. Grass a procédé à une critique de l'après-guerre. Il semble que, selon lui, le gouvernement qui s'est identifié à la religion chrétienne n'a toujours pas entamé de véritable débat sur la guerre. Il en résulterait, pour l'auteur, que l'on n'ait pas encore abouti à la paix: le dernier vers du poème laisse planer sur l'océan les deux adversaires.

---

113 "Un porte-avions américain
et une cathédrale gothique
se coulaient mutuellement
au milieu de l'océan tranquille.
Le jeune vicaire jouait de l'orgue
jusqu'à la fin -
Des avions et des anges planent à présent
dans les airs
sans pouvoir atterrir."
G. Grass: >Die Seeschlacht<, ibd.,p.85

Ce poème consacré au thème d'une paix apparente au cours des années soixante présente deux aspects fondamentaux pour cette étude: révélant les conceptions pacifistes de G. Grass, il met aussi en évidence le mécanisme dont se sert l'auteur pour transposer ce thème pacifiste dans le langage littéraire.

Certes, le début des années soixante était marqué par une "renaissance" de la poésie engagée; il est toutefois assez surprenant de constater ici la fusion du réalisme et du lyrisme. Les accents naturalistes du poème >Die Mahlzeit< d'E. Fried sont comparables aux éléments réalistes contenus dans certains poèmes de G. Grass, notamment dans >Kleine Aufforderung zum großen Mundaufmachen - oder der Wasserspeier spricht< et >Die Seeschlacht<. Le contraste entre l'atmosphère lyrique et les termes rappelant la réalité y est renforcé, bien que les termes employés dans ce dernier poème soient moins crus et moins révélateurs de violence. >Die Mahlzeit< d'Erich Fried renvoie une image totale de la violence, alors que G. Grass a employé un procédé différent. Il a intégré des mots-clés décrivant la réalité dans un texte apparemment poétique. Le contraste entre le porte-avions américain et les anges planant dans les airs peut être interprété comme un miroir du contraste dans lequel vivait, selon l'auteur, la société ouest-allemande du début des années soixante: une tranquillité et une paix apparentes derrière lesquelles se dissimulaient l'ombre de la guerre et les problèmes du réarmement. Les thèmes de la guerre et de l'armement sont abordés ici par l'image du porte-avions, terme-clé et néanmoins détail.

Le poème >Abgelagert< résume en quelque sorte les desseins lyriques de Grass:

" ...Was ich beschreiben werde,
es kann nur den Knopf meinen,
der bei Dünkirchen liegenblieb,
nie den Soldaten, der knopflos davonkam."[114]

Dans ces vers, G. Grass a exposé, d'une part, la pensée contenue dans son oeuvre lyrique: rappeler le passé et dénoncer la violence. D'autre part, l'auteur y a résumé sa technique littéraire, c'est-à-dire un procédé qui consiste dans l'examen du détail et non de l'objet global. Cette technique entraîne une survalorisation du détail qui conduit parfois à une certaine cruauté dans le choix des termes et dans leur présentation.

En conclusion, on peut affirmer que cette technique liant le thème et la forme a conduit G. Grass à s'éloigner irréversiblement du ton modéré du pacifisme social qui dominait la littérature du Groupe 47 des années cinquante.

2- La réponse politique:

Toute l'oeuvre lyrique de G. Grass est émaillée d'une critique ironique d'une certaine attitude catholique. L'examen de cette

---

[114]"Ce que je décrirai
ne pourra évoquer que le bouton
resté près de Dunquerke,
et non le soldat qui s'en est tiré sans boutons."
G. Grass: >Abgelagert<, ibd.,p.105

critique n'entre pas dans le cadre de cette étude, hormis un point marquant de la pensée pacifiste de l'auteur: l'option militaire et l'orientation chrétienne du gouvernement, contradictoires, selon G. Grass.

Le poème >Das Ei< révèle une part des conceptions spirituelles de G. Grass. L'image de l'oeuf et de la poule qui couve constitue d'ailleurs une image souvent réutilisée dans ses poèmes. Dans ce texte, la terre est présentée comme un cercle clos, cocon dans lequel vit l'humanité en attendant son destin et en se livrant à des suppositions quant à ce destin. G. Grass y considère avec une certaine ironie les doctrines théistes. Le poème est consacré à la réflexion sur le destin humain, sur une terre couvée. Ce thème constitue, d'ailleurs, l'hypothèse sur laquelle est fondé le développement du texte:

"...Wir werden gebrütet."[115]

Dans le déroulement du poème, G. Grass a évoqué l'incertitude de l'humanité, la supposition et le doute, pour conclure par le simple désir des hommes d'être "couvés":

"...Wer uns auch brütet,...

...Wir nehmen an, daß wir gebrütet werden. ...

...Und wenn wir nicht gebrütet werden? ...

---

[115]"... nous sommes couvés"
G. Grass: >Im Ei<, ibd., p.79sq.

...Wir hoffen, daß wir gebrütet werden. ..."[116]

Ce poème reflète le caractère aléatoire des religions et l'auteur y a décrit une humanité en quête de transcendance et s'interdisant tout scepticisme. G. Grass n'y a pas procédé à une critique de la religion, mais il a rappelé un schéma psychologique qui a pu conduire à son acception. En outre, la religion peut apparaître, dans ce poème, comme un exutoire au conflit. Ce texte montre donc l'optique dans laquelle l'auteur a pu formuler ses critiques du comportement de certains catholiques. Il n'a pas dénoncé le catholicisme en tant que tel, mais il a déploré le manque de respect des principes chrétiens dans certains groupes se réclamant catholiques.

Dans son pladoyer de 1961 pour le SPD, >Frommes Wahllied für Katholiken, Schildbürger und Unentschiedene<, G. Grass a associé le catholicisme au socialisme. Certes, il convient de lire ce poème comme un texte humoristique, mais il n'en reste pas moins que l'auteur y a remis en question les principes éthiques de certains partis politiques:

"Der Herr Jesus Christ

war einst Kommunist,

---

116 "... peu importe qui nous couve, ...
... Nous supposons quenous sommes couvés ...
... Et si nous n'étions pas couvés? ...
... Nous espérons être couvés. ..."
Ibd.

doch Sozi ist er heut',..."[117]

Dans ce poème, G. Grass a suggéré une inversion des valeurs: le gouvernement se voulait d'obédience chrétienne, mais, selon l'auteur, les véritables valeurs chrétiennes, catholiques en particulier, se rapprochaient plus de la pensée socialiste contemporaine. De nos jours, Jesus-Christ serait socialiste : cette hypothèse traduit une inversion de la situation dans les fondements moraux des partis politiques.

L'auteur a invoqué l'un des représentants de l'altruisme chrétien, Saint François (d'Assise), pour dénoncer un aspect de la politique de la CDU-CSU qui contredisait, à son avis, la pensée chrétienne:

"Oh heiliger Franz,
erlöse uns ganz
von Strauß und Konsorten,
soldatischen Worten;..."[118]

Dans cette critique d'une tendance politique qui y apparaît comme frisant le militarisme, G. Grass a évoqué un problème qui concernait les années soixante et se rapportait à l'avenir. Après

---

[117] "Le Seigneur Jésus-Christ, jadis
était communiste,
aujourd'hui, pourtant, il est socialiste."
G. Grass: >Frommes Wahllied für Katholiken, Schildbürger und Unentschiedene<, ibd., p.378sq.

[118] "O Saint François
délivre-nous
des paroles militaires
de Strauß et consorts."
Ibd.

avoir élucidé ses conceptions pacifistes, c'est-à-dire son scepticisme face à une paix actuelle véritable, il s'est consacré à des thèmes s'attachant au présent et à l'avenir.

Selon G. Grass, la condition fondamentale de la paix future résidait dans un engagement politique. Aussi l'auteur a-t-il témoigné d'un engagement personnel et public dans la campagne électorale du parti socialiste.

En se prononçant pour le SPD, G. Grass a dénoncé certains aspects du gouvernement CDU-CSU qui seraient militaristes, selon lui, ainsi que les accents hypocrites qui se seraient dissimulés dans la connotation chrétienne de ce gouvernement. Cet aspect a déjà été traité par H. Böll au cours des années cinquante. H.Böll, néanmoins, avait formulé cette critique en termes de pacifisme social. La critique de G. Grass, quant à elle, relevait du domaine purement politique. Cette politisation s'est répercutée simultanément sur le message et sur la forme de ses poèmes.

En résumé, la poésie de G. Grass est engagée dans un double sens: dans le sens classique du terme de "poésie engagée", d'une part, car elle adopte une position sans ambiguïté sur des questions d'ordre politique. D'autre part, G. Grass a introduit dans la littérature ouest-allemande contemporaine la notion de poésie à connotation militante. En effet, des poèmes comme "Frommes Wahllied für Katholiken, Schildbürger und Unentschiedene" de 1961 ou "Transatlantische Elegie", qui a été publié en fin du discours électoral >Was ist des Deutschen Vaterlands?< du SPD en 1965, étaient engagés concrètement pour un parti politique.

Considérée sous cet aspect, l'oeuvre de G. Grass a contribué à l'éclatement du Groupe 47. Constitué dans le but de véhiculer des conceptions pacifistes dans la littérature, ce groupe voulait échapper aux incidences du quotidien politique (il faut rappeler ici que les rédacteurs du journal Der Ruf avaient déjà refusé la proposition de former un parti politique). Au cours des années cinquante, les écrivains du Groupe 47 avaient encore réussi à se tenir à l'écart du débat politique pour se concentrer sur la forme littéraire. Puis la seconde génération a marqué par ses ouvrages une ouverture du Groupe 47 au domaine politique. Les conceptions littéraires de G. Grass ont, néanmoins, bouleversé l'évolution du Groupe 47. Par conviction politique et pacifiste, G. Grass a mis une partie de sa poésie au service d'intérêts politiques. Le poème "Frommes Wahllied für Katholiken, Schildbürger und Unentschiedene" illustre, en effet, l'intention littéraire de G. Grass et des écrivains qui se sont retrouvés autour du "Wahlkontor", un bureau d'écrivains rémunérés pour soutenir la campagne électorale du SPD en 1965:

"... Der Dichter Heinrich Böll
schickt Nazis in die Höll.
Die Hölle macht zu,
wählt wie immer CDU.
Wählt schnell SPD,
denn die Hölle tut sehr weh. ..."[119]

En citant à plusieurs reprises Heinrich Böll pour sa réserve en ce qui concerne l'engagement littéraire dans un parti politique[120], G. Grass a attaqué plus ou moins directement cette génération du Groupe 47 qui avait tenté d'accentuer l'aspect social et humain du pacifisme et de conserver son indépendance face au monde politique. En R.F.A., l'époque de la littérature contestataire au service d'intérêts politiques a sans doute débuté avec G. Grass. Elle se prolongera au-delà de la révolte de 1968, révolte qui jugera cependant cet écrivain comme l'un de ses adversaires.

Les romans Katz und Maus (1961) et Hundejahre (1963) de Günter Grass traitent également des thèmes évoqués ici. Toutefois, l'analyse de l'oeuvre lyrique de cet auteur permet, dans cette étude, de mettre en évidence d'une manière plus claire le cheminement politique et pacifiste de G.Grass jusqu'à la fin des années soixante.

---

119 "Le poète Heinrich Böll
envoie aux enfers les nazis
L'enfer ferme ses portes,
votant, comme toujours, le CDU.
Empressez-vous de voter le SPD
car l'enfer est très douloureux."
Ibd., p.379

120 cf. G. Grass: >Es-Pe-De<, dans Das Wahlkontor (K.Roehler; R.Nitsche), Berlin, 1990 .

C- Hans Magnus Enzensberger et l'engagement inhérent à la poésie:

1- La formulation du pacifisme dans les poèmes:

Les deux recueils de poèmes parus respectivement en 1960 et en 1964 sous les titres de Landessprache et de Blindenschrift livrent une image assez concise de la pensée pacifiste de H.M.Enzensberger: la condamnation de la guerre et de la politique militaire. Il émerge, de ces poèmes, un argument pacifiste caractéristique des écrivains des deux premières générations d'après-guerre: la nécessité de se souvenir de la guerre. En effet, la pensée pacifiste de H. M. Enzensberger est sous-tendue par le leitmotiv de ces deux ouvrages: l'omniprésence des morts, des oubliés, des absents. Alors que G. Grass s'est attaché à démontrer qu'il n'existera pas de paix véritable avant que l'on ait entamé un débat sur la Seconde Guerre Mondiale, H.M.Enzensberger a accusé la société ouest-allemande de préparer une troisième guerre mondiale: à ses yeux,la population éludait ce débat par une attitude aveuglément consommatrice:

"... in dieser Mördergrube,

wo der Kalender sich selber abreißt vor Ohnmacht und Hast,

wo die Vergangenheit in den Müllschluckern schwelt

und die Zukunft mit falschen Zähnen knirscht,..."[121]

---

[121] "Dans cette fosse meurtrière
où le calendrier arrache lui-même ses pages
par impuissance et par hâte,
où le passé se consume dans les vide-ordures
et où l'avenir grince de ses fausses dents..."
H. M. Enzensberger: Landessprache, dans: Hans Magnus Enzensberger - Gedichte 1950-1985, Frankfurt/Main, 1986, p.19.

La pensée pacifiste de H.M. Enzensberger peut être caractérisée par la non-violence qui se manisfeste tout au long de ces deux recueils, par la condamnation de la guerre et le désir de paix, garant de la liberté. Ces conceptions pacifistes se traduisent essentiellement, dans le recueil Landessprache, par une critique sévère de la société ouest-allemande. Dans le recueil Blindenschrift, cette critique s'efface progressivement en faveur de la contestation de la politique internationale. Le poème >Abendnachrichten< en est un exemple significatif. Cette orientation vers la situation internationale était, sans doute, l'aspect essentiel du rôle de précurseur de la révolte de 1968 que l'on a souvent attribué à H. M. Enzensberger.

Ces deux recueils de poèmes dévoilent simultanément les appréhensions de l'auteur quant à l'avenir et une pensée pacifiste fondée sur le passé, anticipant toutefois sur l'avenir. L'auteur y a essentiellement formulé ses convictions pacifistes au travers d'une contestation de la politique internationale. Le poème >Isotop< est consacré au thème de la bombe atomique. L'auteur n'y a pas condamné le monde politique par un commentaire direct, mais par la description d'une situation grave à ses yeux:

"Heute sind im Ural und in Arizona
Nobelpreisträger in Rudeln dabei,
den Wirkungsgrad zu verbessern, ..."[122]

---

[122] "Dans l'Oural et en Arizona,
des hordes de Prix Nobel
sont occupés à perfectionner
le degré d'efficacité ..."
H. M. Enzensberger: >Isotop<, ibd., p.26

La critique de l'auteur n'est pas orientée sur la fabrication de l'armement atomique en soi, mais H. M. Enzensberger a déploré, en utilisant, par exemple, le terme de "Nobelpreisträger", l'attitude des divers gouvernements qui soutenaient et légitimaient la recherche nucléaire comme une éventuelle arme de guerre atomique.

Outre la contestation de la politique internationale, l'ouvrage Blindenschrift livre maints éléments dévoilant un certain pessimisme de l'auteur. Dans le poème >Zweifel<, par exemple, H.M.Enzensberger a employé la première personne du singulier pour formuler ses incertitudes:

"Indessen frage ich mich:
Ist morgen auch noch ein Tag?
Ist dies Bett eine Bahre?
Hat einer recht, oder nicht?"[123]

Ce poème met en évidence un retour à l'implication directe de l'auteur, contrairement à l'objectivité recherchée par certains écrivains de l'époque qui réduisaient la fonction traditionnelle du narrateur. Ce poème de H.M.Enzensberger témoigne d'une redéfinition du pacifisme: l'aggravation des tensions internationales conférait une notion d'urgence au pacifisme. Celle-ci a été traduite aussitôt dans le langage littéraire.

---

[123] "Cependant, je me pose ces questions:
La journée de demain sera-t-elle un jour encore?
Ce lit est-il une tombe?
Quelqu'un a-t-il raison ou non?"
H. M. Enzensberger: >Zweifel<, dans: Blindenschrift, ibd, p.53

Le poème >Weiterung< est composé de questions à propos du progrès et de l'avenir et révèle, lui aussi, le pessimisme de l'auteur. Alors que le poème précédent soulevait des questions, celui-ci se termine par une affirmation empreinte de désespoir:

"... keine Nachgeborenen
keine Nachsicht
nichts weiter."[124]

Ces deux poèmes sont significatifs de l'atmosphère de l'ouvrage. Questions et réflexions pessimistes s'y entremêlent. L'atmosphère de doute, d'incertitude et de pessimisme dominant ce recueil se retrouvera dans la littérature des années quatre-vingt consacrée au thème de la guerre atomique. Mais cet ouvrage, replacé dans le contexte littéraire global, témoigne de l'évolution de l'influence pacifiste sur la littérature. Après les insuffisances d'un pacifisme social trop modéré, sans doute, les jeunes auteurs se sont tournés vers l'engagement politique, en particulier par la voie du lyrisme qui fut, à partir de ce moment, marqué de manière croissante par le pessimisme. Le lyrisme s'est orienté, à son tour, vers diverses tendances qui peuvent être caractérisées par une recherche concernant la forme.

En résumé, la pensée pacifiste de H. M. Enzensberger, c'est-à-dire la condamnation de la guerre, constitue l'essentiel de ces deux recueils de poèmes parus dans la première moitié des années soixante. La contestation politique en est l'aspect principal et

---

[124]"... pas de descendants
pas d'indulgence
plus rien." H. M. Enzensberger: >Weiterung<, ibd., p.57

l'auteur, dans ses essais de poétique qu'il faut distinguer des oeuvres poétiques, défend la thèse d'un engagement par la poésie.

2- La théorie lyrique de H. M. Enzensberger:

Sympathisant du SPD au début des années soixante, H.M.Enzensberger a pourtant formulé, dans ses essais de poétique, des réserves quant à l'insertion d'objectifs politiques dans la poésie qui en ferait un produit idéologique[125]. Dans l'essai >Weltsprache der modernen Poesie< paru dans l'ouvrage Einzelheiten en 1962, il s'est attaché à développer une théorie poétique relative au sens de la poésie moderne. Selon l'auteur, il est insensé de vouloir soutenir l'antinomie traditionnelle entre la "poésie pure" et la "poésie engagée", car l'engagement est la nature même de la poésie moderne; celle-ci est donc l'anti-produit par excellence.

Cette définition de la poésie contredisait la tendance à l'insertion d'un message politique dans la poésie comme l'a pratiquée G. Grass. Selon H. M. Enzensberger, la poésie moderne découle d'un processus historique et correspond à un certain stade de la poésie qui est l'effet de l'évolution historique. Afin d'éclairer cette théorie, il est nécessaire de reproduire ici les traits essentiels de cet article.

Selon H.M. Enzensberger, les débuts de la poésie moderne remontent au milieu du dix-neuvième siècle, l'époque de Whitman, Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé. Ces "innovateurs" étaient des poètes

---

[125] cf H. M. Enzensberger: >Weltsprache der modernen Poesie<, dans: Einzelheiten, Frankfurt/Main, 1962.

isolés dans leur société, mais un facteur leur était commun: leurs ouvrages représentaient un défi. La part de respect et de connaissance du passé est, selon H.M.Enzensberger, aussi importante pour la poésie moderne que la révolte inhérente au terme de modernité. En effet, les oeuvres qui ont marqué la naissance de la poésie moderne ont été elles-mêmes les fruits de l'évolution historique. C'est à partir de 1910 que l'on peut parler d'un contexte international de la poésie moderne, sans doute même d'une littérature mondiale. Les poètes dont l'appartenance à une nation a perdu sa valeur traditionnelle étaient nombreux à cette époque et ils ont contribué à reléguer dans le passé la notion de littérature nationale. Aussi l'évolution de la poésie moderne a-t-elle entraîné une conscience commune et un langage poétique mondial. Cette évolution a bouleversé la signification de la capitale culturelle: la poésie moderne était vivante partout et elle a donc supprimé la légitimité d'un centre de la poésie. Sa mondialité peut être expliquée, selon l'auteur, par le processus historique: elle est née avec la révolution industrielle et ses effets. C'est la raison pour laquelle l'évolution poétique n'était pas concomitante partout, mais elle s'est accomplie parallèlement à l'évolution des différentes sociétés. En définitive, cette description de la poésie moderne, de sa naissance et de son développement a fondé la définition qu'en a donnée H.-M. Enzensberger: une poésie engagée par nature et une remise en question permanente de l'ordre établi.

En somme, la poésie est, pour H. M. Enzensberger, une forme de littérature contestataire à laquelle il serait superflu de conférer un engagement supplémentaire, car ceci équivaudrait à un enga-

gement idéologique. Par son existence même, la poésie est vivante et donc engagée:

> *"... comme toute poésie, la poésie moderne, elle aussi, traite d'un sujet, exprime ce qui nous concerne."*[126]

Le poème >Isotop< paru dans le recueil Landessprache illustre bien cette théorie. L'auteur y a constaté l'absurdité de la guerre et le danger de la constitution d'un arsenal atomique. Il y a atteint un effet considérable par la seule constatation d'une situation. L'auteur a juxtaposé deux strophes décrivant respectivement l'évolution de la politique et de la recherche nucléaire et l'obéissance aveugle des populations courant à leur mort. Ce poème est, en soi, une remise en question d'un certain ordre de choses. Il ne nécessite donc pas d'intervention protestataire de la part de son auteur dont la fonction est limitée, ici, au rapport des faits. L'élément pacifiste qui se résume à l'évocation de l'armement nucléaire et compose ce poème, lui donne sa force de contestation et démontre l'obsolescence de toute autre démonstration.

Cette contestation inhérente à la poésie moderne explique également son incommensurabilité qui fait d'elle un élément intolérable à tout régime politique totalitaire. La poésie moderne ne peut vivre que dans la liberté. Or la liberté, à l'inverse de la violence d'un régime totalitaire, est un élément fondamental du pacifisme de H. M. Enzensberger. Deux axes se dégagent de la théo-

---

[126]"...auch die moderne, wie jede Poesie, spricht von *etwas*, spricht aus, was uns betrifft."
Ibd., p.272

rie poétique de cet écrivain. D'une part, la même poésie moderne est une contestation permanente de l'ordre établi et peut, à ce titre, véhiculer une pensée pacifiste. D'autre part, elle ne peut vivre que dans la liberté, c'est-à-dire dans des régimes politiques qui n'abusent pas de leur pouvoir.

Selon la théorie de H. M. Enzensberger, l'évolution de la poésie moderne fondée sur l'évolution historique des sociétés entraîne un engagement souvent pacifiste inhérent à la poésie. Elle est engagée et se doit donc d'éviter des objectifs politiques spécifiques. Cette analyse de la poésie a sans doute contribué à maintenir un lien entre les deux générations du Groupe 47, mais elle a, simultanément, attisé la dispersion de la seconde génération.

Les trois écrivains évoqués ici ont marqué le Groupe 47 du début des années soixante par leur définition de la poésie. Représentants d'une nouvelle poésie engagée, ils ont toutefois contribué à l'éclatement du Groupe 47. En effet, leurs conceptions de la forme et de la fonction de cette poésie les ont entraînés dans des voies différentes. En outre, la dispersion du Groupe 47 a été renforcée, à cette époque, par les diverses écoles de critique littéraire.

II- Le Groupe 47 et la critique littéraire au début des années soixante:

A- La critique littéraire et les nouvelles orientations du Groupe 47:

La fin des années cinquante était marquée par l'intégration progressive de la nouvelle génération d'écrivains au sein du Groupe 47. Des écrivains comme G. Grass, H.M. Enzensberger ou E.Fried avaient des conceptions politiques de gauche et leurs activités littéraires étaient en grande partie inspirées par les problèmes politiques d'actualité. En matière de pacifisme, le souvenir de la guerre fut intégré au débat socio-politique actuel.

L'intérêt croissant porté aux activités du Groupe 47 par la presse et surtout par les critiques littéraires eut un impact important sur le tournant que prit ce groupe à la fin des années cinquante et au début des années soixante. Au cours des années cinquante, les discussions sur le style avaient dominé et le Groupe 47 avait bénéficié d'un rôle public de plus en plus important. Au regard des divers témoignages sur les sessions du Groupe 47 au début des années soixante, il apparaît que les critiques littéraires ont exercé une influence croissante en ce qui concerne les critères d'évaluation de la littérature présentée lors de ces sessions. Ce facteur a exercé un rôle important dans l'influence du pacifisme sur la littérature du Groupe 47. L'enjeu représenté

par l'engagement politique de la littérature à partir du début des années soixante n'était pas unanimement reconnu par les membres du Groupe 47. La confrontation de deux générations dont la pensée pacifiste se manifestait de façon différente, l'évolution politique des deux Allemagnes et la course à l'armement étaient autant de facteurs qui renforcèrent les clivages au sein du Groupe 47.

Les débats de critique littéraire accompagnèrent les débuts de la seconde génération du Groupe 47 et exerçaient une influence importante sur ces jeunes auteurs. Deux tendances de critiques s'opposaient et se radicalisèrent au début des années soixante: Joachim Kaiser, d'un côté, préconisait une littérature à thèmes privés qui manifestait une tendance à l'intériorisation thématique et formelle. A l'inverse, Hans Mayer et Marcel Reich-Ranicki encourageaient la littérature engagée. Ces deux courants ont mis en évidence à la fois la rupture avec la littérature centrée autour du pacifisme social et l'échec de la littérature dans ses tentatives pour intégrer le message pacifiste.

Les divergences relatives aux critères stylistiques avaient commencé explicitement avec la discussion sur les conceptions littéraires de Martin Walser, discussion déjà abordée dans le chapître précédent, lors de l'analyse du roman Ehen in Philippsburg.

L'évolution des théories dans le domaine de la critique littéraire au sein du Groupe 47 était sans doute due à plusieurs facteurs connexes. Jusqu'à la fin des années cinquante, la littérature exerçait un rôle relativement limité dans la société ouest-

allemande et la contestation politique ouverte de nombreux intellectuels ne prit forme qu'au début des années soixante, après l'affaire de l'hebdomadaire Der Spiegel en 1962, ce qui influença également la position des critiques littéraires. Ceux-ci avaient indéniablement trouvé dans le Groupe 47 un champ d'activité propice à la défense et au développement de nouvelles argumentations critiques. En effet, le Groupe 47 offrait un terrain d'investigations idéal. Dans une société dotée d'une presse relativement sélective jusque-là, le manque de structures d'organisation, le manque apparent de hiérarchie et d'instance de contrôle au sein du Groupe 47 ainsi que l'intérêt public croissant dont bénéficiait ce dernier entraînèrent le début d'une nouvelle critique littéraire. Celle-ci fut avant tout marquée par les influences pacifistes qui caractérisaient la littérature du Groupe 47 à cette époque et dont il a déjà été question dans les pages précédentes.

Le roman Halbzeit de Martin Walser, paru en 1960, était, en quelque sorte, le miroir de l'influence de la critique littéraire sur ce groupe et il peut être considéré comme le début du tournant des années soixante dans le langage littéraire. En effet, Anselm Kristlein, le personnage central de ce roman, se trouve à un moment clé de sa vie. Il se livre à la réflexion sur son passé qui a évolué dans le contexte économique ouest-allemand. Ce personnage est, à présent, partagé entre le bilan d'une vie qui paraît dénuée de sens, d'une part, et, d'autre part, le doute et le manque d'orientations quant à son avenir. Ce roman peut donc représenter le tableau de la littérature ouest-allemande avec tout ce qu'il

comportait de divergences et de controverses. Les désaccords et les réflexions littéraires, au sein du Groupe 47 en particulier, furent canalisés par les critiques littéraires qui commencèrent à élever le ton au début des années soixante.

B- Marcel Reich-Ranicki et la "réhabilitation" de Wolfgang Koeppen:

La deuxième partie de cette étude a montré dans quelle mesure le Groupe 47 s'était efforcé, à cette époque, de marquer une distinction entre la vie littéraire et la vie politique. La critique littéraire exercée au sein du Groupe 47 avait une fonction essentiellement interprétative, à l'inverse d'une tendance de la critique conservatrice qui exerçait plutôt une fonction de jugement. Celle-ci était surtout représentée par Günter Blöcker et Friedrich Sieburg. Comme le roman Ehen in Philippsburg de Martin Walser a été le signe de l'ouverture du débat critique au sein du Groupe 47, le pladoyer de Marcel Reich-Ranicki en faveur des romans de Wolfgang Koeppen[127] a ouvert le débat dans l'ensemble de la critique littéraire en R.F.A. en 1961. Lors de la parution de la trilogie de W. Koeppen, Friedrich Sieburg avait fortement contribué à leur insuccès. L'argument de cette critique négative propagée dans la presse par F. Sieburg était, certes, le caractère contestataire de Tauben im Gras, Das Treibhaus et Der Tod in Rom. Mais il est probable que les origines de cette attitude de F.Sieburg remontent également aux dernières années de la guerre. Rentré en Allemagne en 1938 pour des raisons financières après un exil de quatre ans

[127] M. Reich-Ranicki: >Der Fall Wolfgang Koeppen<, Die Zeit, 8. Sept.1961

en Hollande, Wolfgang Koeppen avait exercé des activités culturelles en Allemagne jusqu'en 1944 en rédigeant des scénarios cinématographiques. Lorsque les autorités allemandes lui avaient demandé, en 1944, de rédiger un scénario prônant l'idéologie du parti National-socialiste, W. Koeppen s'était retiré dans l'illégalité. Or, à cette époque, F. Sieburg était actif dans le domaine culturel allemand. Il n'est donc pas improbable que la campagne de dénigrement que menait F. Sieburg contre les romans de W. Koeppen au cours des années cinquante entrait dans le cadre d'un règlement de comptes intellectuel.

L'une des raisons de l'insuccès de la trilogie de W. Koeppen avait donc pu être un comportement politique proche d'une attitude pacifiste de l'auteur. Il a défini lui-même cette attitude de "résistance passive" au régime hitlérien:

> *"Ma résistance était de nature passive; ceci était dû à mon caractère."*[128]

D'autre part, les éléments contestataires et pacifistes contenus dans les romans de W. Koeppen ont fait eux-mêmes l'objet de la critique de F. Sieburg.

Or, en 1961, Marcel Reich-Ranicki jugea bon de prendre le parti de W. Koeppen. Son plaidoyer en faveur de W. Koeppen était un plaidoyer en faveur du roman engagé dans la réalité socio-politique et en faveur d'une littérature favorable au pacifisme. Il était, en quelque sorte, l'indicateur du début des controverses à

---

128 "Mein Widerstand war, charakterlich bedingt, passiv."
W. Koeppen (interview de Wolfgang Koeppen effectuée par André Müller), Die Zeit, Nr.47, 15 novembre 1991.

propos des critères qu'établissaient, alors, les critiques littéraires, notamment la prévalence de l'esthétique ou de celle de l'engagement socio-politique. Cette tendance de la littérature engagée et pacifiste a été enrayée, au sein du Groupe 47, à la fois par M. Reich-Ranicki et par Hans Mayer.

C- Les controverses:

La position de M. Reich-Ranicki et de H. Mayer en faveur de l'engagement politique et pacifiste de la littérature ne fut pourtant pas unanimement adoptée à l'intérieur du Groupe 47 durant les deux années suivantes. Il semble que la critique collective et ouverte , l'équilibre entre auteur et lecteur et entre les auteurs et les critiques selon les critères établis par H. W. Richter lors de la création du Groupe 47 aient touché à leur fin en 1963-64. En effet, Hans Mayer se souvient de la réunion du Groupe 47 de 1963 dans les termes suivants:

> *"La session d'automne 1963, à Saulgau, en Souabe du nord, était la dernière session qui avait témoigné de l'équilibre nécessaire entre la lecture et sa discussion critique, au sein du déroulement rituel des réunions. Il était impossible que prenne forme, dans le Groupe 47, une tendance sous forme de priorité absolue accordée au lecteur et à son texte... La tendance ultérieure allant dans le sens opposé, c'est-à-dire la priorité du critique et du débattant, ne s'établit qu'au cours de l'année suivante, en 1964: lors du voyage du groupe en Suède...*
>
> *Nous avons tous conservé un souvenir agréable de la session de Saulgau. Elle était un dernier moment fort dans l'histoire d'une communauté littéraire qui n'avait pas*

exclu la sympathie, ni même l'amitié."[129]

Ce texte reflète l'esprit dans lequel était pratiquée une critique, à ce moment encore, mutuelle et constructive. Cependant, le débat littéraire qui avait été amorcé, au sein du Groupe 47, par Joachim Kaiser à propos du roman Ehen in Philippsburg de Martin Walser et l'article de M. Reich-Ranicki sur W. Koeppen ont laissé des traces indélébiles dans les activités littéraires du Groupe 47 entre 1960 et 1964. La discussion et la recherche esthétique prirent de l'ampleur au cours de ces années. Influencée par le nouveau roman français, une partie des critiques, en particulier Joachim Kaiser et Walter Höllerer, accordait la faveur à l'intégration du détail quotidien grâce à une perception sensorielle plus exacte. La pensée pacifiste telle qu'en a témoigné la littérature promue par le Groupe 47 jusqu'à cette période aurait donc quasiment été éliminée par cette école. En revanche, il semble que c'est justement ce pacifisme tel qu'il s'était exprimé entre 1947 et 1960 qui a conduit à ce tournant de la littérature, en particulier à l'intérieur du Groupe 47, au début des années soixante. Il est difficile de déterminer quel parti, des écrivains ou des critiques, a exercé l'influence dominante, étant donné que leurs interactions ont résulté d'une somme d'éléments divers.

---

[129]"Die Herbsttagung 1963 im oberschwäbischen Saulgau präsentierte zum letzten Mal innerhalb des rituellen Tagungsablaufs das notwendige Gleichgewicht zwischen Lesung und kritischer Erörterung des Gelesenen. Die Verdinglichung in Form einer absoluten Priorität des Lesenden und seines Textes konnte es niemals geben in der Gruppe 47. ... Die spätere entgegengesetzte Verdinglichung, zu verstehen als Priorität der Kritiker und Debattierer, etablierte sich erst im darauffolgenden Jahr 1964: beim Ausflug der Gruppe nach Schweden. ...
Die Saulgauer Tagung blieb uns allen in guter Erinnerung. Ein letzter Höhepunkt in der Geschichte einer literarischen Gemeinschaft, die Freundlichkeit und sogar Freundschaft nicht ausgeschlossen hatte."
H. Mayer:>Gruppe 47: Rückblick<, dans Die Umerzogene Literatur..., p.215

Néanmoins, la nouvelle génération a ressenti la nécessité de marquer un tournant en soutenant tout au moins les controverses des critiques littéraires[130]. La pensée pacifiste d'après-guerre, pourtant exprimée sous une forme modérée entre 1950 et 1960, a-t-elle donc épuisé une certaine forme de littérature contestataire?

Les années 1963 et 1964 portèrent irrémédiablement atteinte à la forme, habituelle jusqu'alors, de la littérature engagée dans une option pacifiste. En 1963, un colloque de critiques littéraires fut organisé à Berlin. Il était consacré au thème de la recherche des critères et des possibilités de la critique de la littérature contemporaine. Ce colloque fut un échec dans la mesure où, loin d'apporter une réponse à de nouvelles orientations, il se résuma à la constatation d'une crise de l'esthétique. D'autre part, en 1964, la réunion du Groupe 47 à Sigtuna, en Suède, fut marquée par la prédominance des critiques littéraires professionnels. Les observations des écrivains furent reléguées à l'arrière-plan, de même que la critique émotionnelle et spontanée qui avait caractérisé ce groupe dans le passé.

Ces clivages au sein d'une critique littéraire devenue professionnelle entraînèrent, en somme, une dispersion de la littérature en deux tendances: la concentration sur la sphère privée, d'un côté, et, de l'autre, l'engagement accru dans la réalité socio-politique.

---

[130]cf. Hans Mayer: Deutsche Literaturkritik der Gegenwart IV,1, Goverts Verlag, 1971

III. L'engagement pour le S.P.D. :

Le chapître précédent a déjà permis d'observer les interactions entre le S.P.D. et le Groupe 47, entre autres dans le domaine du pacifisme. Vers la moitié des années soixante, ils ont débouché en partie sur un travail en commun. En effet, G. Grass qui avait déjà plaidé pour ce parti lors des élections pour le Bundestag en 1961, a regroupé, pour le soutien de la campagne électorale de 1965, des jeunes écrivains dont un nombre assez important participait également aux sessions du Groupe 47. Dès la fin des années cinquante et le début des années soixante, le S.P.D. exerça une attraction assez importante sur les intellectuels. En 1961, Martin Walser prépara en quelque sorte le terrain au "Wahlkontor", le regroupement d'écrivains qui soutenaient la campagne électorale du S.P.D. de 1965, en éditant le recueil Die Alternative oder brauchen wir eine neue Regierung?. Ce manifeste était composé des témoignages d'une vingtaine d'écrivains en faveur de la politique du S.P.D. . Cette mobilisation d'un grand nombre d'écrivains contestant la politique de la C.D.U. et souvent la personne de Ludwig Erhard mena le S.P.D. à proposer à G. Grass la collaboration de jeunes écrivains berlinois à la campagne électorale en 1965.

Il ne s'agissait, dans le "Wahlkontor", que de quelques écrivains, en majorité peu connus à cette époque, et leur participation était limitée à des activités rédactionnelles très concrètes; toutefois, l'épisode des quelques semaines d'existence du "Wahlkontor" était significatif dans l'évolution de la littérature à partir de 1965 et l'influence des options politiques et paci-

fistes de cette même littérature.

A- Le pacifisme et les interactions entre le SPD et le "Wahlkontor":

Les modifications de la politique pacifiste du S.P.D. à la fin des années cinquante ayant été effectuées, la nouvelle ligne fut poursuivie au cours des années soixante, jusqu'à la formation de la Grande Coalition de 1966. L'orientation du S.P.D. vers un électorat plus large que l'on pouvait déjà déduire du Programme de Bad Godesberg ne semble pas avoir éveillé de réserves dans le milieu des écrivains de gauche. Ceci était peut-être dû aux deux campagnes électorales qui alimentaient surtout des polémiques contre la C.D.U. et la personne de L.Erhard en dépit de la présentation d'un programme politique concret.

Mais il semble, d'autre part, que les difficultés quotidiennes que l'on connaisait à Berlin reléguaient au second plan les positions politiques et pacifistes décrétées par la centrale du S.P.D. La personnalité de Willy Brandt et la situation particulière de Berlin après la construction du mur ont sans doute été les deux facteurs essentiels du rapprochement entre le monde politique et le monde des Lettres par la création du "Wahlkontor". Karl Schiller qui était plus ou moins responsable de la coordination entre le Parti et le "Wahlkontor" a évoqué la situation particulière de Berlin qui a été l'un des facteurs essentiels du travail en commun avec les écrivains:

> *"Une profonde dépression régnait à Berlin à cette époque. Nombreux étaient ceux qui avaient quitté la ville, des*

commandes furent annulées, la vie était devenue grise. Mais la concentration intellectuelle qui y régnait à cette époque dépassait de loin celle qui existait à Bonn.

En ce qui me concerne, le temps que j'ai passé à Berlin était une période importante et intense du point de vue culturel. La situation de Berlin est indissociable de l'existence du "Wahlkontor". On était très proche l'un de l'autre, chacun était le voisin de l'autre. La situation était particulière, en outre, parce que beaucoup de gens, artistes, peintres et écrivains se sont installés à Berlin. Ils n'étaient pas attirés par un intérêt financier quelconque, mais par les conditions de vie consécutives à la construction du Mur. Il y régnait une atmosphère singulière. La vie culturelle était mouvementée: on achevait le bâtiment de la Philharmonie, Wolfgang Neuss présentait son cabaret, il y avait à l'affiche de nombreuses premières théâtrales, on expérimentait beaucoup. La bizarrerie, l'insolence et la singularité contribuaient, eux aussi, à l'atmosphère qui régnait à Berlin."[131]

La peur du système soviétique répandue à l'occident était vraisemblablement compensée, à Berlin, par une atmosphère insulaire et une ouverture particulière à tous les domaines culturels. C'est sans doute la raison pour laquelle les affinités entre la politique et la littérature y étaient accentuées. Il semble que l'atmosphère évoquée ici donnait aux Berlinois le sentiment de vivre dans une situation au bord de l'anarchie, ce qui a entraîné près de trente ans d'une quasi- indifférence à la politique menée

---

[131]"Es herrschte in Berlin damals tiefe Depression. Viele Leute waren weggegangen, Aufträge waren storniert, das Leben war grau geworden. Aber die intellektuelle Konzentration wurde dann in Berlin erheblich höher als in Bonn.
Die Zeit in Berlin war für mich eine große, kulturell bewegte Zeit. Daß es dann ein Wahlkontor gab, ist nur aus der Lage Berlins zu erklären. Man saß eng aufeinander, jeder war Nachbar des anderen.
Es war auch deshalb eine besondere Konstellation, weil viele Leute, Künstler, Maler, Schriftsteller nach Berlin kamen, nicht wegen des Geldes, wegen der Situation nach dem Mauerbau. Es herrschte eine besondere Atmosphäre. Kulturell passierte viel, die Philarmonie wurde fertiggestellt, Wolfgang Neuss machte sein Kabarett, im Theater gab es viele Uraufführungen, **es wurde viel experimentiert. Das Schräge, Freche, Ausgefallene spielte** auch eine Rolle für das Klima Berlins."
K. Schiller: >Eine gewisse Affinität<, dans: Das Wahlkontor, (K. Roehler, R. Nitsche), p.28sq.

par Bonn. Ceci s'appliquait tant au gouvernement qu'aux centrales des partis politiques. Les socio-démocrates berlinois considéraient donc apparemment la ligne politique suivie par le S.P.D. avec une certaine distance et étaient autrement confrontés à la question du pacifisme. La population berlinoise était, en effet, très sensible au conflit Est-Ouest, car elle était touchée de près par la menace soviétique et le danger d'une guerre. C'est pourquoi la centrale berlinoise du S.P.D. mettait avant tout l'accent sur la détente, la réunification de l'Allemagne et la nécessité de pourparlers avec l'U.R.S.S. . L'amélioration des relations entre les deux blocs était devenue, à Berlin, non seulement un point de vue pacifiste, mais aussi et surtout un problème existentiel.

Le recueil Der Wahlkontor rassemble les commentaires d'une dizaine d'écrivains qui faisaient partie de ce regroupement. Les explications et les commentaires des aspects politiques et pacifistes de la campagne électorale du S.P.D. y divergent. Aussi une comparaison approfondie des arguments évoqués dans l'ouvrage dépasserait-elle le cadre de cette étude et il ne sera donc possible d'en inventorier, ici, que les points principaux:

- Les contradictions qui résultaient, d'une part, d'opinions différentes et, d'autre part, d'un certain clivage existant entre les options de Bonn et celles de Berlin, reflétaient deux courants au sein du SPD: le crédit accordé à l'OTAN en tant que puissance militaire internationale et le souhait d'une réunification de

l'Allemagne plus neutre au point de vue militaire [132]. La co-existence de ces deux courants et leur opposition ont gêné la plupart des écrivains du Wahlkontor. Néanmoins, Nicolas Born a été le seul écrivain ayant quitté le "Wahlkontor" pour des raisons de conscience politique.

- Le "Wahlkontor" n'a, apparemment, pas soutenu en priorité la campagne électorale du S.P.D. pour des raisons d'identification à un programme politique, mais vraisemblablement parce que le S.P.D. représentait une instance de contestation du Gouvernement chrétien-démocrate[133]. On peut donc en conclure que le pacifisme a exercé une influence sur cette collaboration entre politique et littérature, mais que les convictions pacifistes de ces écrivains ne s'étaient pas précisées au point de faire du "Wahlkontor" une plate-forme pacifiste.

- Willy Brandt, Maire de Berlin à cette époque, était une personnalité vers laquelle convergeaient les sympathies de nombreux intellectuels. Il semble avoir symbolisé pour eux l'ouverture au dialogue; il éveillait donc les espoirs en un dialogue entre l'Est et l'Ouest, aspect politique dans lequel il a, en effet, engagé toute sa carrière.

Ces aspects ont constitué les trois points majeurs qui ont entraîné la création du "Wahlkontor". Les raisons qui ont apparem-

---

[132] cf. P.Härtling:>Distanzierter Beistand< et K.Schiller:>Eine gewisse Affinität<, ibd.

[133] cf. F.C.Delius:>Eine simple propagandistische Arbeit<, ibd.

ment poussé les politiciens du SPD, en particulier Willy Brandt, à engager ces jeunes écrivains auront des conséquences sur la littérature engagée ultérieure.

B- Les objectifs du SPD:

En créant le "Wahlkontor", le SPD avait divers objectifs. Jusqu'au milieu des années soixante, l'engagement littéraire dans l'actualité politique était encore un phénomène relativement isolé. L'intérêt que lui portait le grand public était limité et les milieux conservateurs l'accueillaient avec un certain scepticisme. L'ouverture du SPD au milieu intellectuel était, dans ce sens, une innovation politique:

> *"Au début des années soixante, nous étions très influencés par Kennedy. A Berlin, on copiait un peu son comportement envers les écrivains, les intellectuels. En revanche, les intellectuels allemands commençaient, grâce à Kennedy, à concevoir un propre rôle politique. Il se manifestait une certaine affinité qui n'avait pas existé auparavant. Mais il ne faut pas considérer ceci comme une simple imitation par calcul stratégique; le cas échéant, ce modèle se serait rapidement révélé être un échec. Nous souhaitions imposer un style politique différent, marqué aussi par le dialogue avec les milieux intellectuels. Cette expérience a été un succès, car l'autre camp, celui des écrivains et des artistes, y était absolument prêt, lui aussi."*[134]

---

[134]"Wir waren Anfang der sechziger Jahre stark von Kennedy beeinflußt. Seine Art, mit Schriftstellern, Intellektuellen umzugehen, das wurde jetzt ein bißchen in Berlin kopiert. Kennedy machte es ja auch umgekehrt in Deutschland für Intellektuelle denkbar, für die Politik etwas zu tun. Es war eine Affinität da, die vorher nicht existiert hatte. Aber das darf nicht nur als eine Kopie aus taktischen Motiven verstanden werden, das hätte sich schnell abgenutzt. Wir wollten einen anderen Politik-Stil durchsetzen, der auch vom Dialog mit Intellektuellen geprägt war. Dieser Versuch war erfolgreich, weil es auch von der anderen Seite, den Schriftstellern und Künstlern, eine große Bereitschaft gab."
K. Schiller: >Eine gewisse Affinität<, ibd., p.29

Le nouveau style politique dont parle Karl Schiller était en quelque sorte le signal d'une nouvelle structure socio-politique qui devait intégrer les milieux de la société civile dans le débat politique. Au travers des activités de H.W.Richter et du Groupe 47 depuis la fin des années cinquante, le SPD avait senti le besoin de la population de s'ingérer dans le débat politique. En reconnaissant cette nécessité et en la traduisant par l'intégration du milieu littéraire à des activités politiques concrètes, le SPD a donc posé la pierre angulaire d'une nouvelle approche de la politique. Le pacifisme a exercé un rôle important dans la constitution du "Wahlkontor" et ces interactions entre le milieu politique et le milieu intellectuel étaient, en 1965, le miroir d'un enjeu socio-politique considérable: elles auraient, en effet, pu modifier l'interprétation traditionnelle de la politique.

Le choix que le SPD a réalisé à propos des auteurs réunis autour du Groupe 47 était très pertinent, car ce groupe était, d'une part, connu et admis comme instance de contestation du Gouvernement Chrétien-démocrate; d'autre part, les conceptions pacifistes traduites dans les activités littéraires du Groupe 47 offraient sans doute la possibilité de gagner des électeurs dans les jeunes milieux intellectuels, en particulier dans le milieu étudiant qui avait commencé à protester contre le gouvernement dès le début des années soixante. Le Groupe 47 bénéficiait, de surcroît, d'un crédit croissant dans les milieux intellectuels et présentait une entrée possible du SPD dans un milieu bourgeois et libéral. Cette stratégie pouvait, ainsi, réduire d'éventuelles conséquences sur les résultats électoraux des concessions que le SPD avait faites

en matière de pacifisme, concessions déjà annoncées en 1959.

C- Les activités du "Wahlkontor":

L'importance littéraire que revêtaient les activités du "Wahlkontor" n'apparaît qu'au second plan. En première ligne, la tâche que devait remplir le "Wahlkontor" était de nature très concrète. Klaus Wagenbach a tenté de cerner cette tâche en évoquant la différence entre le mode de pensée d'un politicien et celui d'un homme de Lettres; cette explication résume également le rôle du "Wahlkontor":

> *"Nous autres, écrivains et journalistes, avons une autre approche de la réalité que les politiciens. Nous effectuons cette approche de la réalité par le biais du langage. Nous désignons différemment, nous saisissons les faits très différemment et l'un des intérêts de cette activité consiste à concilier les deux, occasionnellement, car ce n'est pas toujours possible. Elle consiste à concilier notre imaginaire, l'imaginaire de personnes pensant par et avec le langage, et les conceptions de personnes pensant en métaphores politiques, figées le plus souvent. Les politiciens ne font pas preuve de mauvaise foi. Ils sont contraints de considérer les choses sous un autre angle, car ils souhaitent considérer les rapports d'une manière différente."*[135]

Dans l'ouvrage Das Wahlkontor (1990), les différents écrivains

---

[135]"Wir Schriftsteller oder Journalisten haben eine andere Wirklichkeitsvorstellung als Politiker. Diese Wirklichkeitsvorstellung läuft bei uns über die Sprache. Wir nominieren anders, wir fassen Vorgänge ganz anders, und das miteinander zu vereinen - gelegentlich, nicht immer, es geht nicht immer -, das ist einer der Reize dieser Arbeit. Unsere Vorstellungswelt, die Vorstellungswelt von Leuten die durch Sprache denken und mit Sprache denken, zu vereinen mit den Vorstellungen von Leuten, die in politischen Metaphern denken, die festliegen, meistens festliegen. Das ist kein böser Wille. Sie müssen ja anders sehen, weil sie die Bezüge anders sehen wollen."
K.Wagenbach dans: >Die Literaten und die Politik - Interview< (extrait d'une interview effectuée par Jost Nolte, Die Welt der Literatur, 2 septembre 1965), ibd., p.58

sollicités décrivent ces activités de façon très précise: il s'agissait avant tout de la mise en forme de discours qui sont très souvent restés au stade d'ébauches. Ces écrivains semblent avoir été flattés de relire dans la presse l'une ou l'autre phrase qui ressemblait à leurs formulations. On peut donc en déduire que la contribution active du "Wahlkontor" n'était, bien souvent, pas prise en considération par les politiciens et que les honoraires perçus par ces écrivains gratifiaient surtout leur soutien public au SPD en tant qu'intellectuels.

D- Les ambitions politiques du "Wahlkontor"

Néanmoins, certains de ces écrivains interprétaient leur appartenance au "Wahlkontor" à la fois comme une tâche "noble" et comme une expérience politique. C'est sous cet angle surtout que l'influence du pacifisme a exercé un rôle capital.

L'ambition première des écrivains semble avoir été de vouloir influencer l'opinion publique par l'intermédiaire de ces activités rédactionnelles. Klaus Wagenbach, par exemple, était attaché à Helmut Schmidt. Dans les discours qu'il rédigeait, il tentait souvent de placer Helmut Schmidt dans un rôle précis par lequel il désirait saisir l'occasion d'une influence politique:

> *"Schmidt est une personne agressive; ne manquant, moi-même, pas d'agressivité, j'ai donc entrepris de placer Schmidt dans une position d'attaque. Cette stratégie a*

porté ses fruits."[136]

Günter Herburger se souvient de ses activités au sein du "Wahlkontor" comme d'un épisode de jeu avec le pouvoir politique. Il s'agissait, pour lui, d'une occasion d'exercer une influence sur la population, de s'identifier à un pouvoir tout en étant conscient de la modestie de sa contribution effective. Ce dernier point, mis en relation avec la suite de l'évolution politique en R.F.A., était sans doute la raison de l'ironie qui a marqué le souvenir de G. Herburger:

> *"Notre première entreprise était un >appel en faveur d'un nouveau gouvernement<; il ne s'agissait pas là de pages stratégiques, mais de pages enflammées et persuasives dont le but était de rallier à nos rangs des personnalités de la vie publique. Nous avons reçu quantité de réponses négatives. Cela ne nous a pas découragés,mais nous nous sommes empressés, au contraire, de poursuivre avec dédain: une telle occasion n'allait plus jamais se présenter à nous. On sollicitait notre intelligence charmante ou malicieuse dans le jeu intrigant, donc attrayant du pouvoir: nous étions chargés de pourvoir les manuscrits de politiciens célèbres du SPD d'esprit, de slogans, d'humour et de grammaire en vue de grands débats."*[137].

Tous les écrivains qui ont travaillé pour le "Wahlkontor" ne faisaient pas preuve d'un tel enthousiasme politique. Peter Härt-

---

[136]"Schmidt ist ein aggressiver Mensch, ich bin manchmal auch nicht ohne Aggression und ich hatte mir gedacht, ich bringe Schmidt in die Position des Angriffs. Das war richtig, das hat Wirkung gezeigt."
K.Wagenbach: >Schreibstube hilft Vorzimmer<, ibd., p.52

[137] " Unsere erste Arbeit war ein >Aufruf für eine neue Regierung", kein Strategie-, sondern ein zündendes Überredungspapier, mit dem Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens angeworben werden sollten. Es regnete Absagen. Was uns nicht verdroß, eher hönisch beschleunigte, denn nie mehr würde eine ähnliche Gelegenheit wiederkehren; im intriganten, also verlockenden Spiel um Macht war unsere holde oder koboldige Intelligenz gefragt: Wir sollten für Redeschlachten die Manuskripte prominenter SPD-Politiker mit Geist, Slogans, Witz und Grammatik munitionieren"
G.Herburger: >Die gemieteten Köpfe<, ibd., p.40

ling, l'exemple le plus significatif du désintérêt politique lors de ces activités rédactionnelles, a même confié, en 1965, qu'il se sentait plus proche du milieu conservateur que du SPD. Il considérait sa contribution au "Wahlkontor" comme un exercice de style [138]. Ce contre-exemple d'une motivation politique au sein du "Wahlkontor" n'a néanmoins pas altéré l'influence du pacifisme sur les activités d'une grande partie des jeunes écrivains du "Wahlkontor". La personnalité ayant investi le plus d'idéalisme politique dans ce regroupement "électoral" était sans doute Peter Schneider. Connaissant l'attrait qu'ont exercé sur lui, quelques années plus tard, les idéaux de la révolte des étudiants, il est aisé d'en déduire la part de motivation politique et pacifiste dans son travail pour le "Wahlkontor".

Comme Klaus Wagenbach, Peter Schneider, étudiant en Lettres à l'Université de Berlin, avait sympathisé avec le mouvement de protestations des étudiants au début des années soixante. Le "Wahlkontor" était pour lui un moyen d'attirer l'attention de la population sur certains problèmes par la voie politique.

Peter Schneider se souvient du "Wahlkontor" comme de l'expérience d'une alternative politique. Conscient, lui aussi, de la modestie de la tâche sollicitée par les politiciens du SPD, il a évoqué la distance entre la réalité et les idéaux qu'il pouvait exprimer par cette voie: il s'agissait essentiellement de thèmes politiques auxquels était sensible sa génération et qui annonçaient déjà les revendications de 1968. Les aspects pacifistes y

---

[138] cf. D.Hildebrandt: >Formulierungshilfe über der Kantstrasse<, ibd.

étaient déjà intégrés dans une optique précise:

> *"En 1965, une instance des plus importantes m'a offert l'occasion d'exercer une influence politique. L'éditeur Klaus Wagenbach m'a contacté par téléphone, me demandant si j'avais envie de gagner dix marks de l'heure.*
>
> *...je rédigeais des discours enflammés sur la catastrophe de l'éducation allemande, la situation misérable du sport allemand et sur Hiroshima vingt ans après la bombe. Le bureau d'élection du SPD, dans la rue Hardenberg, me livrait les thèmes et les thèses. Mais lorsque les discours étaient prêts, ils étaient presque devenus mes propres discours. Je savais certes que l'on attendait essentiellement de nous une aide de formulation, selon le modèle suivant: >Le marxisme est comme un vieux réverbère qui est près de s'éteindre.< Mais je ne me contentais pas de slogans de la sorte; je n'avais, par ailleurs, pas trop d'ojections à faire à leur contenu. Avec un peu d'élan, j'écrivais tout ce qui me touchait et m'indignait personnellement."*[139]

Ce témoignage montre bien la part d'investissement de l'auteur dans ses activités. Peut-être était-ce le caractère non-littéraire du "Wahlkontor" qui exerçait un tel attrait sur les jeunes écrivains, puisqu'il leur permettait d'exprimer leurs conceptions politiques sans recours aux techniques littéraires. Ceci semble se vérifier en particulier chez Peter Schneider, car il évoque l'épisode du "Wahlkontor" après un passage consacré au "Colloque Littéraire" pour lequel il avait obtenu une bourse d'études en

---

[139]"Eine Gelegenheit, politisch Einfluß zu nehmen, und gleich von ganz oben, bot sich 1965. Der Verleger Klaus Wagenbach rief mich an und fragte, ob ich Lust hätte, mir zehn Mark in der Stunde zu verdienen. ...
Dort unten, ... schrieb ich aufrüttelnde Reden über die deutsche Bildungskatastrophe, die Misere des deutschen Sports und über zwanzig Jahre Hiroshima. Themen und Thesen holte ich mir aus dem SPD-Wahlbüro in der Hardenbergstraße ab. Aber wenn die Reden fertig waren, waren es doch eher meine Reden. Ich wußte zwar, daß von uns in der Hauptsache nur Formulierungshilfen erwartet wurden nach dem Modell: >Der Marxismus ist wie eine alte Gaslaterne, die kurz vor dem Erlöschen ist.< Aber mit derartigen Sinnsprüchen, gegen die ich inhaltlich nicht soviel einzuwenden hatte, gab ich mich nicht zufrieden. Einmal in Schwung gekommen, schrieb ich in diese Reden alles hinein, was mich persönlich betraf und empörte."
Peter Schneider: >Mein Sprachrohr<, ibd., p.90

1964. Dans ce passage, P. Schneider décrit les problèmes concernant les théories littéraires auxquelles il avait été confronté lors de la dernière période de ses études. La proposition de travailler pour le "Wahlkontor" représenta donc, à ce moment, une expérience concrète qui permettait au jeune écrivain de s'éloigner de la théorie littéraire et de mettre l'accent sur l'expression directe de ses conceptions politiques.

Sachant que les "autorités" du SPD livraient les thèmes, les thèses et la documentation des discours à préparer, il serait difficile de procéder ici à l'analyse des propositions contenues dans les textes. Il serait dangereux, en outre, de tenter d'en dégager l'influence du pacifisme sur les écrivains, car d'une part, l'on ne peut pas affirmer objectivement que les auteurs s'identifiaient au contenu des discours qu'ils proposaient. Toujours est-il que ces écrivains ont témoigné une sympathie évidente à ces thèmes et que certains d'entre eux les développaient dans une mesure qui dépassait le cadre de leurs compétences au sein du "Wahlkontor". D'autre part, les exposés de plusieurs auteurs parus dans Das Wahlkontor montrent que les propositions des discours furent bien souvent presque ignorées des politiciens. Il reste que le "Wahlkontor", en tant que phénomène socio-politique, résultait, en grande partie, d'espoirs relatifs au pacifisme de ces jeunes écrivains.

En somme, ce regroupement d'écrivains a surtout exercé une influence sur la littérature dans l'optique suivante: au service d'une politique qui ne se souciait pas ou peu des convictions des

auteurs, le "Wahlkontor" a marqué un signe précurseur de la "mort de la littérature" annoncée quelques années plus tard. Au regard de l'évolution des interactions entre la vie politique et la vie littéraire depuis les années cinquante, on peut affirmer que ces écrivains étaient sensibles, pour une grande part, aux aspects pacifistes d'un éventuel remodelage politique. Une partie antérieure de cette étude a montré que les intellectuels de gauche soutenaient globalement le SPD pour deux raisons: il devait prendre le relais, d'une part, d'un gouvernement qui avait adopté une politique trop militaire, à leur goût. D'autre part, il semble qu'ils n'aient pas accordé d'intérêt particulier aux programmes du SPD et n'aient donc pas senti la révision des tendances de ce parti en ce qui concerne la politique de défense. D'ailleurs, la ligne directrice du SPD équivalait depuis longtemps, selon eux, à une politique pacifiste et ainsi, le SPD représentait toujours, au milieu des années soixante, une alternative pacifiste dans le domaine politique et gouvernemental.

En contribuant à l'essai d'une nouvelle approche de la politique, conduite par le SPD, les écrivains du "Wahlkontor" ont tenté l'expérience d'une forme d'écriture qui leur apparaissait plus adéquate que les modèles antérieurs et contemporains. L'influence pacifiste exercée sur la littérature jusqu'alors peut donc être considérée comme insuffisante, puisque les jeunes auteurs se sont engagés, à ce moment, dans une voie qui rompait même avec la jeune littérature engagée.

E- La fin du "Wahlkontor":

Si le SPD avait ressenti le besoin de participation de la population et en particulier des intellectuels, il ne sut saisir cette occasion que pendant un laps de temps très court. Le programme politique du SPD, très souvent inexistant dans les discours lors de cette campagne électorale, explique peut-être l'attraction que ce parti exerçait encore sur les intellectuels en 1965. A la lumière de l'ouvrage Das Wahlkontor, on peut affirmer ici que presqu'aucun des écrivains dont il était question ici n'avait senti la disposition du SPD à faire des concessions à la CDU et même à former une coalition avec elle.

Après les élections, lors de l'annonce de la formation de la Grande Coalition, les écrivains du "Wahlkontor" ont exprimé leur déception. Günter Struve, employé permanent du SPD, la résuma en ces termes:

> *"Mais le "Wahlkontor" et moi-même aurions très vite été d'un avis commun: nous n'aurions pas rédigé de discours si, en 1965, nous avions déjà su que tout était orienté vers la Grande Coalition."*[140]

1966 était donc l'année qui marqua la fin du soutien des écrivains de gauche au SPD. Certes, G. Grass poursuivit ses campagnes en faveur du SPD, mais il contesta, lui aussi, la coalition avec

---

[140]"Aber das Wahlkontor und ich wären uns sehr schnell einig gewesen: hätten wir 1965 schon gewußt, daß alles auf die Große Koalition hinausläuft, hätten wir keine Reden geschrieben." G:Struve: >Kuchen und Schwarzbrot<, ibd., p.117

la CDU/CSU.

L'évolution des positions du SPD en matière de pacifisme ne resta donc pas sans conséquences. Le fait que les participants au "Wahlkontor" aient déclaré leur travail comme une erreur aura un impact considérable sur les années suivantes: le "Wahlkontor" qui regroupait une partie des écrivains allemands les plus significatifs dans les décennies ultérieures a également proclamé, en 1965, la défaite de la collaboration entre les intellectuels et les instances politiques. Le processus de politisation du monde littéraire qui avait marqué l'année 1965 s'avéra lourd de conséquences pour la pensée pacifiste. Alors que les deux grands partis politiques opposés s'apprêtaient à trouver un accord concernant les positions pacifistes, portaient l'accent sur le danger international de la course à l'armement et accréditaient l'armement atomique de la R.F.A., l'engagement politique des milieux intellectuels s'accrut rapidement. Une nouvelle relation entre le milieu intellectuel et le milieu politique était née. Après l'expérience du "Wahlkontor", les intellectuels s'engagèrent en grande partie à cause de leurs revendications pacifistes, tandis que le milieu politique de gauche relégua la pensée pacifiste à l'arrière-plan. Il faut en conclure que la fin du "Wahlkontor" qui marqua l'échec d'une entente entre le grand parti politique de l'opposition et une partie du milieu littéraire contestataire favorisa l'évolution vers les émeutes de 1968 et réactualisa la question de la forme d'une littérature engagée et pacifiste.

L'engagement de la littérature du début des années soixante

peut donc être considérée comme une étape supplémentaire dans l'histoire de la littérature ouest-allemande. L'éclatement du Groupe 47 a eu lieu au début des années soixante, avant sa véritable fin, et le pacifisme en était un facteur important.

La littérature promue par le Groupe 47 a développé d'importants aspects pacifistes depuis la constitution de ce groupe. Les phénomènes croissants de politisation de la littérature et d'insertion d'éléments pacifistes au début des années soixante auraient donc atteint l'effet inverse de leurs objectifs. L'histoire de la littérature nous livre des exemples d'oeuvres engagées et contestataires qui ont eu une portée universelle et conservent une valeur actuelle jusqu'à nos jours. Il serait donc erronné de condamner le regain d'engagement de la littérature ouest-allemande du début des années soixante en tant que facteur de la "chute" de cette même littérature à la fin des années soixante. La raison de cette chute était pourtant liée à une certaine forme d'engagement politique. Ceci s'explique peut-être par un manque de recul des écrivains par rapport à la vie politique. Il est incontestable que G. Grass et les écrivains du "Wahlkontor" étaient attachés au "quotidien" politique. Dans ses poèmes de la première moitié des années soixante, G. Grass voyait une solution concrète à la discussion pacifiste, notamment une solution politique à court terme. Il manquait sans aucun doute à la littérature au service des deux campagnes électorales du SPD des années soixante un recul qui aurait pu lui donner une valeur pacifiste et littéraire universelles par des thèmes qu'elle abordait à peine. Ces publications ont bouleversé le rôle de la littérature. Par l'intérêt concret à échéance immé-

diate, on s'est servi de la littérature comme instrument et ses auteurs ont été les interprètes d'une fonction littéraire condamnée à mourir avec l'échéance de ses intérêts.

CHAPITRE II
Le pacifisme et le théâtre documentaire

Engendrés en grande partie par le courant pacifiste, les clivages existant au sein du Groupe 47 au cours de la première moitié des années soixante ont aussi été accompagnés par le début d'une recherche de concrétisation à l'extérieur du groupe. Ainsi, le théâtre regagna-t-il de l'importance à partir de 1963 sous la forme du théâtre documentaire. Cette tendance témoigne également de l'influence du pacifisme sur la littérature.

Le théâtre documentaire allemand est né au début du siècle sous l'égide du "Front gauchiste des Arts"[141]. Au cours des années cinquante, Günter Weisenborn a redécouvert ce genre, mais ses pièces ne connurent que très peu de succès. Les avantages qu'offrait le théâtre documentaire à la jeune génération d'écrivains ne furent reconnus qu'avec la parution et la représentation de la pièce de Rolf Hochhut, Der Stellvertreter, en 1963. Au cours des années soixante, ce genre a toutefois perdu la connotation socialiste qu'il avait au début du siècle pour jeter plus globalement un certain discrédit sur le monde politique.

La réapparition du théâtre documentaire au début des années soixante était liée à la prospérité économique qui avait contri-

---

141 Le mouvement "Linke Front der Künste" promouvait une littérature socialiste qui s'exerçait essentiellement à la critique du capitalisme. Le théâtre d'Erwin Piscator représentait, à cette époque, le centre du théâtre documentaire.

bué, au cours de la décennie précédente, à refouler les problèmes sociaux et politiques. La reprise de ce genre dans le contexte littéraire témoignait d'un besoin de formuler les problèmes d'une manière nouvelle. Il est intéressant de constater que, parallèlement au théâtre documentaire qui a soulevé les problèmes politiques, le renouveau de la littérature ouvrière, à cette même époque, correspondait à la discussion des problèmes sociaux.

L'objectif du théâtre documentaire n'était pas de bannir les techniques traditionnelles de la littérature; il serait donc erronné de vouloir le comparer au genre du reportage qui réapparut quelques années plus tard. Il ne s'agissait pas, ici, de la reproduction intégrale des documents utilisés, mais de leur transposition littéraire. L'auteur d'une pièce documentaire a effectué un travail de recherche et de sélection avant de transposer ces éléments réels sous forme de dialogues, souvent par l'intermédiaire de la versification. Pourtant, le théâtre documentaire se caractérise par une mise à l'écart des éléments fictifs et imagés de l'écriture littéraire en faveur d'éléments issus directement de la réalité.

L'intérêt du théâtre documentaire dans cette étude réside avant tout dans le rôle capital de la réflexion historique sur laquelle est fondée une pièce documentaire. Le développement suivant tentera, dans un premier temps, de dégager la relation entre la conception pacifiste et la réflexion historique des auteurs les plus significatifs de ce genre au début des années soixante. Ces résultats serviront à déterminer ensuite l'influence de la pensée paci-

fiste sur le théâtre documentaire.

I- Le raisonnement historique et la pensée pacifiste:

Trois dramaturges en particulier ont contribué à attirer, au début des années soixante, l'attention d'un public international sur le théâtre documentaire ouest-allemand. Il s'agit de Rolf Hochhut, Heinar Kipphardt et Peter Weiss. Leurs pièces respectives serviront, ici, à déterminer les éléments principaux de la réflexion historique et de la pensée pacifiste véhiculées par ce genre littéraire.

A- Rolf Hochhut: Der Stellvertreter:

1- Les conceptions pacifistes

La pièce Der Stellvertreter a été représentée pour la première fois par Erwin Piscator à Berlin en 1963 et cette première fut accompagnée de la parution de l'ouvrage.

L'auteur présente, dans cette pièce, des scènes sous forme de dialogues résultant de la recherche documentaire. Par l'intermédiaire des personnages dont certains ont réllement existé, il décrit les conflits au sein de l'Eglise catholique à propos du massacre des juifs lors de la Seconde Guerre Mondiale. Der Stellvertreter dénonce, en substance, le silence du Vatican sur l'extermination du peuple juif. Dans l'optique de Rolf Hochhut, ce

silence correspond à une attitude comparable à l'antisémitisme. Or, celui-ci est un aspect particulier du pacifisme, notamment des conceptions pacifistes de la DFG depuis la montée du nazisme, comme cette étude l'a déjà montré. Le sujet de la pièce est abordé en fonction de quatre perspectives différentes: celle des hauts fonctionnaires nazis, celle des juifs, celle des responsables du Vatican, enfin celle de deux personnages croyants, victimes respectivement de leurs supérieurs nazis et catholiques. Ces quatre partis permettent à l'auteur de dévoiler les aspects principaux de ses conceptions pacifistes.

a- La description du cynisme:

Dans sa pièce, Rolf Hochhut a dénoncé avant tout le caractère inhumain des crimes commis sous le couvert de la guerre. Cette condamnation est dévoilée selon la perspective même des agents des crimes. L'auteur a tenté de déterminer les raisons du massacre exécuté au cours de cette guerre par la mise en scène des fonctionnaires hitlériens et l'examen de leur "mécanisme psychologique". On observe en même temps une condamnation du caractère monstrueux et diabolique de ces personnages. Le Docteur, "sélecteur de juifs" dans le camp de concentration d'Auschwitz et nihiliste absolu, est incontestablement le personnage qui illustre le mieux ce diabolisme. Dans les indications préliminaires à la deuxième scène du premier acte, R. Hochhut le décrit par les propos suivants:

> *"Il est froid et joyeux. Quand il n'est pas invisible. Il a le format du mal absolu, il est beaucoup plus lucide que Hitler - qu'il ne méprise même plus, comme d'ailleurs les autres hommes. Un être qui ne s'intéresse à rien ni à personne; pour lui, jouer encore avec l'homo sapiens ne*

représente plus aucun intérêt ..."[142]

Cette description caractérise le comportement de ce personnage tout au long de la pièce. L'élégance avec laquelle il sélectionne les juifs condamnés à la chambre à gaz et avec laquelle il mène à la folie une détenue juive pour la tuer froidement ensuite relève de la même classe avec laquelle il flatte sa maîtresse. Ce personnage est le prototype de l'incroyant, dans le sens où sa personnalité est dénuée de toute foi comme de tout système de valeurs morales. Par conséquent, il n'est pas un séide du nazisme, mais il commet ses crimes par plaisir et sadisme.

De même, l'on ne peut observer aucune croyance motivant le comportement criminel de Hirt, professeur à l'Université de Strasbourg. Ce personnage est doté d'un cynisme scientifique qui le pousse à collectionner les crânes des juifs. L'esprit scientifique et historique dans lequel il effectue son travail peut être caractérisé par l'argumentation suivante:

> "*... nos descendants pourront savoir plus tard comment la solution définitive du problème juif nous a été donnée in-con-tes-ta-ble-ment par la nature même de cette race, et pourquoi son extermination était nécessaire.*"[143]

---

[142]"Er ist kalt und lustig - wenn er nicht unsichtbar ist. Er hat das Format des absolut Bösen, viel eindeutiger als Hitler, den er - wie jeden Menschen - nicht einmal mehr verachtet. Ein Wesen, das sich für nichts und niemanden interessiert: es verlohnt sich für ihn nicht einmal, noch mit dem homo sapiens zu spielen ..."
R. Hochhut: Der Stellvertreter, p.29 (traduit de l'allemand par F. Martin et J. Amsler)

[143] "... unsere Enkel sollet später wisse,
warom die Endlösung der Judefrog auch wissenschaftlich
einwandfrei naturgegeben ond notwendig war."
Ibd., p.46

Hirt tente de justifier, ici, le crime avant qu'il ne soit exécuté. Le génocide du peuple juif aurait donc été commis, en partie, afin de le justifier dans l'avenir. Cet illogisme dévoile le sadisme et le plaisir de tuer, voire la démence du personnage.

A travers tous les passages dans lesquels sont mis en scène les acteurs du nazisme, on peut constater la banalisation du crime qui équivaut à un jeu de société; ce jeu est, d'ailleurs, symbolisé par le jeu de quilles qui rassemble tous ces acteurs. Il convient d'observer que les dialogues entre les fonctionnaires hitlériens ne révèlent à aucun endroit la moindre allusion à une idéologie. A travers ces scènes, l'auteur dénonce ce jeu de l'extermination d'un peuple. Ce génocide n'a donc pas été possible dans ces dimensions à cause d'une idéologie, mais à cause du cynisme et du nihilisme de ses auteurs.

b- La condamnation de la violence

Si l'auteur a fait le procès de l'absence d'un système de valeurs morales chez les fonctionnaires nazis, il évite pourtant le thème de la morale dans la perspective des victimes juives. La morale se limite au sentiment humain et au désespoir des personnages confrontés à la mort. Les scènes consacrées aux personnages juifs sont essentiellement une reconstitution des documents utilisés par l'auteur, c'est-à-dire des lettres, des journaux intimes et des notes des victimes ainsi que des témoignages des survivants. Ces scènes constituent une condamnation permanente de la violence. R. Hochhut a choisi de témoigner du désespoir et des souffrances de ses personnages en plaçant le déroulement du cinquième et dernier

acte dans le camp de concentration d'Auschwitz. La perspective de l'intérieur de l'"enfer" contraste avec l'atmosphère légère et "civilisée" des scènes évoquées précédemment. Dans le quatrième acte, l'auteur décrit l'arrestation de la famille Luccani à Rome. Ce destin individuel débute dans l'appartement des Luccani et chaque membre de la famille prend part aux dialogues. Dans l'acte suivant, on retrouve cette famille dans le camp d'Auschwitz parmi des milliers de juifs. La conduite conviviale des responsables du camp fait place ici à un comportement bestial. Celui-ci est rapporté, ici, par les détenus et le témoignage suivant, par exemple, ne permet plus de faire une différence entre le crime individuel et les actes de violence dans leur ensemble:

> *"Quatre mille, cinq mille, plus encore, sont passés quotidiennement ici à la chambre à gaz. Je ne peux plus que m'épouvanter du monde qui permet cela. (Il se reprend, objectif.) Et ce qu'il y a de plus diabolique, c'est que celui qui fuit provoque la mort de dix autres dans le Bunker. C'est arrivé un jour: on en a condamné dix à mourir de faim. Nous les avons entendus crier pendant sept jours."*[144]

Au travers de telles descriptions de la violence rarement évoquée de manière aussi réaliste, l'auteur s'insurge contre tout acte de violence. La guerre militaire est absente de ces scènes qui sont le témoignage d'actes de violence inhumains et gratuits. C'est ici que transparaît un aspect complémentaire de la concep-

---

[144]"Viertausend, fünftausend - mehr noch
an manchen Tagen werden hier vergast.
Erschrecken kann ich nur noch vor der Welt, die das erlaubt.
(Gefaßter, sachlich:) Und das ist hier die größte Teufelei: wer flieht,
der bringt zehn andere in den Bunker.
Einmal ist das passiert:
da hat man zehn zum Hungertod verurteilt.
Wir haben sie schreien hören, sieben Tage."
Ibd., p.214sq.

tion pacifiste de R. Hochhut: la non-violence doit être le fondement du comportement humain et donc interdire l'agression de la personne, pour quelque motif que ce soit. Ici encore, on retrouve une corrélation avec les conceptions pacifistes qui ont été véhiculées par la DFG.

c- La condamnation de la tolérance du massacre:

La violence et la terreur du régime hitlérien étant le postulat et la trame de cette pièce, le thème principal de Der Stellvertreter souligne tout au long de l'oeuvre la part de responsabilité du Vatican dans l'éxécution de ces crimes. Cette question est soulevée de deux façons: la perspective des hauts fonctionnaires du Vatican, le Pape étant le "représentant" de Dieu, et celle de personnages croyants. Les dialogues entre les différents personnages représentant le Vatican relèvent de l'argumentation de la non-intervention du Vatican dans les affaires politiques allemandes au cours de la guerre. Ici encore, les différentes scènes reconstituent l'ensemble des documents authentiques utilisés par R. Hochhut.

La non-ingérence du Vatican dans les affaires politiques allemandes est résumée au début de la pièce par l'un des fonctionnaires nazis:

> *"Mais même à l'heure actuelle, je peux être, en tant que Rhénan, un bon catholique: le Pape par son attitude sage*

m'évite d'être un mauvais Allemand."[145]

Si l'on peut croire, au début de la pièce, à l'ignorance du Vatican concernant le massacre des juifs, l'auteur introduit, au fil de l'histoire, des preuves livrées au syndic du Saint-Siège, puis à un cardinal et enfin au Pape. Parallèlement à cet apport de preuves, on assiste à la confirmation des arguments du Vatican en faveur de la non-ingérence dans les affaires politiques allemandes. Le paroxysme de ce comportement du Vatican est décrit à la fin du quatrième acte. Le père Riccardo Fontana et son père, le Comte Fontana, ont obtenu une audience du Pape. Argumentant qu'au regard des déportations de juifs et de catholiques effectuées à Rome, le Saint-Siège ne peut plus perpétuer le silence observé jusque là, ces deux personnages demandent une intervention de la part du Pape. Celui-ci se décide à rédiger une déclaration contre les crimes nazis. Cette déclaration se révèle vide de sens et, dans les indications pour la mise en scène, R.Hochhut en parle dans les termes suivants:

> *"Des mots, des mots, une langue complètement dégénérée, moyen classique de parler pour ne rien dire."*[146]

Les termes de la déclaration du Pape sont, en effet, caractérisés par le dilemne entre la volonté de retenue et l'obligation de l'intervention. Dans le passage suivant, R. Hochhut met en évi-

---

[145]"Doch kann ich als Rheinländer noch heute
guter Katholik sein, weil ja der Papst es mir
durch seine weise Haltung erspart,
deshalb ein schlechter Deutscher sein zu müssen ..."
Ibd., p.47

[146]"Worte, Worte, eine vollständig degenerierte Sprache als klassisches Mittel, zu reden, ohne etwas zu sagen ."
Ibd., p.170

dence cette ambiguité:

> *"LE PAPE: ... Avec l'augmentation de si nombreuses souffrances, l'aide active, universelle et paternelle du Pape, s'est encore accrue - point virgule, accrue; elle ne connaît ...*
>
> *... connaît aucune frontière, virgule, ni la nationalité, virgule, ni la religion, ni la race. (Aux Fontana): Etes-vous satisfaits, chers amis en Dieu?*
>
> *LE CARDINAL (apparemment impressionné): La race aussi, Très Saint Père, oui, c'est un sujet brûlant d'actualité, n'est-ce pas. Mais ici, il faudrait encore... si, en toute reconnaissance et humilité, n'est-ce pas, je peux me permettre d'ajouter, compléter, s'il vous plaît: (Tourné vers le secrétaire, pathétique): cette activité de Pie XII, multiforme, incessante (il s'incline, ainsi que le Père), n'a fait que s'accentuer ces derniers temps lors de l'arrestation des Israélites qui a été entreprise maintenant aussi à Rome, la Ville éternelle...*
>
> *LE PAPE (faisant violemment non de la tête): Non, Eminence, mais non, non! Pas aussi directement, ni avec autant de détails: ce serait déjà une intervention dans le déroulement des hostilités. Le Saint-Siège doit rester la demeure de l'Esprit neutre."*[147]

La neutralité du Vatican est, pour R. Hochhut, synonyme de co-responsabilité des crimes commis. Immédiatement après la rédaction de cette déclaration, le Pape aborde un sujet économique, notam-

---

[147]"PAPST: ...Mit dem Anwachsen so vieler Leiden hat sich die universale und väterliche Hilfstätigkeit des Papstes noch vermehrt - Semikolon. Vermehrt; sie kennt ...kennt keinerlei Grenzen, Komma, weder der Nationalität, Komma, noch der Religion, noch der *Rasse*.
(Zu den Fontanas:) Zufrieden, ihr Lieben im Herrn?
KARDINAL *(scheinbar beeindruckt)*: Auch der *Rasse*, Heiliger Vater, ja, das ist ja *brennend* aktuell, nicht wahr. Doch sollte man hier noch, wenn ich in Dankbarkeit und Demut, ja, nicht wahr, anfügen darf - ergänzen, ja bitte: *(Zum Schreiber gewandt, mit Pathos:)* Diese vielgestaltige und rastlose Aktivität Pius'XII.,
(er verneigt sich, auch der Pater) hat sich in diesen letzten Zeiten noch vertieft durch die nun auch in Rom, der Ewigen Stadt, vorgenommene Verhaftung der Israeliten, die ...
PAPST *(heftig, abwinkend)*: Nein, Eminenz, nein doch, nein! Nicht so direkt und nicht so detailliert: das wäre ja schon eine Stellungnahme zum Kriegsgeschehen. Der Heilige Stuhl soll dem *neutralen* Geiste eine Wohnstatt bleiben. ..."
Ibd., p.171

ment la valeur des actions du Vatican en Pologne. En juxtaposant ces deux scènes, l'auteur dénonce la priorité qu'accorde le Vatican aux intérêts financiers, au détriment des valeurs humaines fondamentales. Selon R. Hochhut, le Vatican, quelle que soit la raison de son silence, avait le devoir de défendre l'égalité des religions et des races abordée dans la déclaration pontificale ainsi que le respect de la vie humaine. Le message pacifiste de l'auteur, dans le contexte de ces scènes, réside dans une notion tout à fait nouvelle: le devoir moral d'ingérence permanente en faveur des notions d'humanité fondamentales.

d- La responsabilité individuelle:

Les conceptions des personnages du Père Riccardo et de Gerstein sont diamétralement opposées à la position du Vatican. Après avoir tenté en vain de décider le Pape à une intervention, le Père Riccardo se résigne à accompagner les victimes juives à Auschwitz d'où il ne sortira pas vivant. Gerstein, personnage réel, était un protestant qui a choisi de combattre le régime hitlérien à l'intérieur des structures militaires. Il apparaît, dans cette pièce, en tant que membre de l'armée hitlérienne. Ces deux personnages encourent délibérément le risque de la mort. Les actes qu'ils entreprennent, à savoir l'organisation de fuites illégales du camp d'Auschwitz, sont proches du suicide. Afin d'accentuer cet aspect, l'auteur a choisi de s'écarter de l'exactitude historique et a fait des deux personnages des victimes du nazisme. L'altruisme auquel se sont voués le Père Riccardo et Gerstein contrastent avec l'image du Vatican.

La mise en scène de ces deux personnages a permis à R. Hochhut d'aborder le thème de la responsabilité individuelle. Il a repris la thèse de la faute collective dans la mesure où il a démontré que malgré la politique de terreur qu'avait menée Hitler, l'individu avait conservé une liberté d'opinion et d'action. Cette thèse réfutait l'argumentation d'après-guerre qui avait réduit le problème en soutenant que le citoyen allemand était lui-même victime du régime hitlérien dans la mesure où on lui avait ravi toute possibilité de contestation. Il est clair, dans cette pièce, que l'obéissance ou la passivité peuvent avoir des conséquences meurtrières. Les deux personnages, le Père Riccardo et Gerstein, refusent ici un anonymat souvent confortable et témoignent de la possibilité de la décision individuelle.

En résumé, quatre points permettent de dégager l'essentiel du courant pacifiste présent dans cette pièce. La condamnation du nihilisme ou du cynique manque de morale, de la violence et de la tolérance de la violence sont opposés à l'acte de décision individuel. Par ces aspects pacifistes, cette pièce dépasse le cadre de la critique adressée au Vatican.

2- Le raisonnement historique et ses objectifs pacifistes:

L'intérêt mondial suscité par la pièce Der Stellvertreter a sans doute résulté de divers facteurs. Il est pourtant facile de concevoir qu'il a été provoqué par la manière nouvelle d'aborder le thème du nazisme. A l'époque de la parution de cette pièce, il était déjà possible de considérer le national-socialisme comme un

élément du passé de l'Allemagne. D'autre part, dix-huit ans après la fin de la guerre, une seconde génération d'écrivains était déjà installée sur la scène littéraire. Ces écrivains, jeunes à ce moment, abordaient déjà d'autres problèmes, notamment les questions atomiques, vers lesquelles convergeaient les préoccupations de la population. On peut donc affirmer que la reprise du thème du national-socialisme, au début des années soixante, révélait une pensée fondée sur le raisonnement historique tel qu'il se présentait aussi chez H. M. Enzensberger à la même époque. Dans la pièce de R. Hochhut, les thèmes du régime hitlérien et de l'antisémitisme ne se manifestent plus sous le même aspect que dans les ouvrages de la génération précédente, mais il semble que l'auteur se soit concentré sur cette partie de l'histoire dans l'intention de transposer certains éléments de ses convictions pacifistes dans le contexte actuel. R. Hochhut, semble-t-il, a soulevé des problèmes cruciaux du national-socialisme pour corroborer son argumentation pacifiste dans la société des années soixante.

Au regard de la pensée pacifiste de R. Hochhut traduite dans Der Stellvertreter, il est aisé de déduire que l'auteur ne pouvait en aucun cas être insensible à l'évolution politique dans l'Allemagne des années soixante. De nombreux éléments de la pièce, en effet, indiquent le procédé qui consiste à appuyer l'argumentation pacifiste sur l'histoire.

En premier lieu, cette pièce s'inscrit dans le cadre de la discussion sur le passé allemand récent avec tous les aspects pacifistes qu'elle comporte et elle rappelle cette époque. R.Hochhut

a tenté d'élargir les thèmes de la liberté individuelle de décision et d'action et de les transposer dans l'époque contemporaine. Le rôle et la responsabilité de l'individu sous le régime hitlérien peuvent, en effet, s'étendre à un contexte plus général. Le message de cette pièce n'est donc plus limité à des données de temps et de lieu, mais la question de la responsabilité individuelle peut être soulevée à propos de toute l'histoire de l'humanité. Aussi ce message est-il également adressé au public de la pièce Der Stellvertreter en tant qu'incitation à la réflexion sur les problèmes contemporains et sur la place de l'individu dans la société des années soixante.

Tout au long des indications concernant la mise en scène de la pièce, R.Hochhut a tenté de décrire et de caractériser les personnages pour leur conférer une plus grande précision historique. Parallèlement, on trouve, tout au long de ces commentaires, les indices d'une pensée plus générale de l'auteur. Ainsi, dans les préliminaires de la toisième scène du troisième acte, celui-ci a défini le personnage de Salzer, qui exerce les fonctions de chef de la police à Rome. Ce personnage doit représenter Kappler, le véritable chef de la police à Rome sous l'occupation allemande. R.Hochhut en dit:

> *"Mais nous voulons cependant prêter à notre chef de la police une qualité que le consul Moellhausen attribue à Kappler: elle aide à comprendre le déroulement des événements historiques; elle est, en outre, typique de la plupart des gens qui ont exercé des fonctions analogues. C'était l'officier intelligent, absolument obéissant, qui n'avait aucun rapport même de répulsion avec ses victimes. S'il en avait eu l'ordre, il aurait tout aussi bien arrêté les putains ou les nonnes de Rome; il n'était pas un fanatique de la question raciale et travaillait aussi*

froidement qu'une guillotine."[148]

En caractérisant l'un des responsables des crimes commis sous le régime national-socialiste, l'auteur a sensibilisé le public à l'aide d'une projection d'un personnage de ce type et des raisons des crimes dans n'importe quelle autre époque, révélant ainsi les dangers actuels.

En s'écartant, au moyen des techniques dramatiques, de la reproduction intégrale de la réalité, R.Hochhut n'a toutefois pas souhaité faire un usage pléthorique de ces techniques. Selon lui, certains moyens stylistiques, comme la métaphore par exemple, provoquent une distance trop marquée entre le public et la réalité abordée dans l'ouvrage littéraire[149]. La transformation dramatique de cette réalité doit, par conséquent, éviter le danger d'une éventuelle abstraction effectuée par le public, car un processus d'abstraction équivaudrait à considérer l'histoire comme

"une légende, ou comme des contes apocalyptiques"[150].

Or, selon l'une des citations précédentes, la réalité historique comporte une valeur universelle et donc une valeur de mise en

---

[148] "Wir wollen auf unseren Polizeichef aber doch eine bemerkenswerte Eigenschaft, die Konsul Moellhausen von Kappler überliefert, übertragen: sie bestimmt den Ablauf der historischen Geschehnisse mit, und außerdem ist sie typisch für die meisten Menschen, die heute, früher oder morgen, ähnliche Funktionen auszuüben haben. Der intelligente, unbedingt gehorsame Offizier hatte nicht einmal ein negatives Verhältnis zu seinen Opfern. Er hätte auf Befehl ebenso exakt die Dirnen oder Nonnen Roms verhaftet, er war kein Rassenfanatiker und arbeitete so leidenschaftslos wie ein Fallbeil."
Ibd., p.132sq.

[149] cf ibd., p.178s

[150] "als Legende, als apokalyptisches Märchen"
Ibd., p.179

garde actuelle. R. Hochhut ne semble pas avoir voulu, ici, mettre en garde son public contre un danger politique précis des années soixante. En revanche, il a énoncé un autre danger: sachant que la vie publique est conduite par des individus, il convient de prendre en compte le danger que représente le pouvoir de l'individu et d'une éventuelle manipulation des masses. Dans le cas de la pièce Der Stellvertreter, R. Hochhut semble avoir voulu concrétiser cette mise en garde par l'utilisation du thème de la doctrine hitlérienne et de l'holocauste qui en a été la conséquence:

> *"Car le fait que nous puissions visiter aujourd'hui Auschwitz comme le Colisée peut à peine nous convaincre que cette monstrueuse usine, avec son embranchement de voie ferrée bien réglé, a été spécialement installée il y a dix-sept ans dans notre monde, pour faire tuer des hommes par d'autres, hommes normaux qui, maintenant, gagnent peut-être leur pain, facteurs, juges de première instance, moniteurs de jeunesse, représentants de commerce, retraités, secrétaires d'Etat ou gynécologues."*[151]

L'auteur de Der Stellvertreter a donc mis le public en garde contre la normalité de l'individu. L'être humain "normal" ne se comporterait, selon R. Hochhut, pas selon sa conscience ou selon sa morale, mais il semble que les mobiles de ses actes résident dans les circonstances dans lesquelles il se trouve. Or, ces circonstances sont variables et R. Hochhut a réfuté, par là, la théorie selon laquelle l'Allemand "normal" ne se conduirait plus d'une façon semblable dans d'autres circonstances. L'histoire a déjà,

---

151 "Denn selbst die Tatsache, daß wir Auschwitz heute besichtigen können wie das Kolosseum, kann uns kaum davon überzeugen, daß vor siebzehn Jahren in unsrer realen Welt diese riesige Fabrikanlage mit geregeltem Bahnverkehr eigens errichtet wurde, um durch normale Menschen, die jetzt etwa als Briefträger, Amtsrichter, Jugendpfleger, Handelsvertreter, Pensionäre, Staatssekretäre oder Gynekologen ihr Brot verdienen, andere Menschen zu töten."
Ibd.

semble-t-il, démontré cette thèse et le recours au raisonnement historique a permis à R. Hochhut de transmettre à son public ses préoccupations relevant de sa pensée pacifiste.

B- Heinar Kipphardt: In der Sache J. Robert Oppenheimer :

Comme cet ouvrage présente des aspects pacifistes similaires à l'ouvrage analysé précédemment, l'évaluation des éléments pacifistes qu'elle présente sera établie selon le même schéma.

1- Les conceptions pacifistes:

La pièce de Heinar Kipphardt In der Sache J. Robert Oppenheimer fut représentée pour la première fois en 1964 à Berlin et à Munich. L'histoire qu'elle retrace est fondée sur le protocole de la commission d'enquête sur le cas J. Robert Oppenheimer. Physicien allemand émigré aux Etats-Unis, J. R. Oppenheimer a été, pendant de nombreuses années, responsable de la recherche nucléaire aux Etats-Unis. En 1954, la Commision de L'Energie Atomique des U.S.A. a ouvert une enquête sur la loyauté de J.R.Oppenheimer. Le rapport de la commission d'enquête chargée de ce cas a soulevé un grand nombre de questions supplémentaires et on peut le qualifier de témoignage du débat pacifiste dans l'Amérique du maccarthysme.

a- L'anti-militarisme:

L'aspect pacifiste principal présenté dans cette pièce concerne la course à l'armement atomique. J. R. Oppenheimer était chargé, après la guerre, de la fabrication de la bombe à neutrons. Après l'expérience d'Hiroshima et les conséquences effrayantes de l'utilisation de la bombe atomique, une partie des scientifiques commença à manifester des réticences quant à l'utilisation militaire de la recherche scientifique. C'était également le cas de J. R. Oppenheimer, comme le révèle le rapport de la commission d'enquête. Apparemment, J. R. Oppenheimer a tenté de retenir ou au moins de retarder la fabrication de la Bombe H, car il préconisait des négociations avec l'U.R.S.S. sur un désarmement commun. Ces conceptions pacifistes étant, selon la Commission de l'Energie Atomique des U.S.A., contradictoires avec les activités scientifiques du physicien, elles devinrent le point d'attaque des membres de la commision. La volonté pacifiste de J.R.Oppenheimer, qui s'exprimait par un désir de négociations en faveur de la paix et qui rejetait l'argument de la force nucléaire d'un Etat, était fondée, selon certains membres de la Commission, sur des sympathies communistes. Le désir de détente et d'ouverture aux discussions avec l'U.R.S.S. exprimé par J. R. Oppenheimer fut interprété comme convictions pro-communistes, ce qui équivalait, sous l'ère du maccarthysme, à la trahison. A défaut de preuves de véritables activités communistes et de la preuve d'une trahison à l'égard des Etats-Unis de la part de l'accusé, la Commission argumente, lors de la clôture de l'enquête, en s'appuyant sur l'apparition d'une

nouvelle forme de trahison fondée sur le comportement et les idéaux individuels:

> *"... quiconque a eu, comme nous, l'occasion d'observer Dr. Oppenheimer durant trois semaines et demie, quiconque est, comme nous, impressionné par sa personnalité, sait que cet homme n'est pas un traître des catégories qui nous sont connues. Je suis persuadé que Dr. Oppenheimer voulait servir les intérêts des Etats-Unis en toute honnêteté. Néanmoins, les actes qu'il a commis à la suite de la guerre, son échec évident en ce qui concerne la "Super" ont effectivement nuit aux intérêts du pays.*
>
> *L'explication est la suivante: Dr. Oppenheimer ne s'est jamais vraiment détaché des idéaux utopiques d'une société internationale sans classes,... Nous sommes confrontés ici à une forme de trahison inconnue de nos textes de lois, la trahison de pensée provenant des couches profondes de la personnalité et rendant insincères les actes d'un homme lorsque celui-ci agit contre sa volonté."*[152]

Le débat pacifiste porte donc, ici, sur la conformité des conceptions politiques individuelles à la ligne politique suivie par un Etat. Le verdict prononcé par la Commission d'enquête révèle que J. R. Oppenheimer ne peut plus bénéficier, désormais, de la confiance du gouvernement des Etats-Unis. Le dilemne dans lequel se trouve un scientifique dont les résultats peuvent être utilisés par l'armée d'un Etat est exprimé, dans cette pièce, par les hésitations de J. R. Oppenheimer lorsqu'il s'agit d'accélérer la fa-

---

[152]"... wer wie wir dreieinhalb Wochen lang Dr. Oppenheimer beobachten konnte, wer wie wir von seiner Persönlichkeit beeindruckt ist, der weiß, daß dieser Mann kein Verräter der uns bekannten Kategorien ist. Ich bin davon überzeugt, daß Dr. Oppenheimer nach seinem besten Wissen den Interessen der Vereinigten Staaten nützen wollte. Aber seine Handlungen nach dem Krieg, sein offensichtliches Versagen in der Frage der Super, haben die Interessen des Landes tatsächlich geschädigt,...
Die Erklärung ist, daß sich Dr. Oppenheimer von den utopischen Idealen einer internationalen klassenlosen Gesellschaft niemals ganz gelöst hat, ... Es liegt eine Form des Verrats vor, die unsere Gesetzbücher nicht kennen, der Gedankenverrat, der aus den tiefen Schichten seiner Persönlichkeit kommt und die Handlungen eines Mannes gegen dessen Willen unaufrichtig macht."
Heinar Kipphardt: In der Sache J. Robert Oppenheimer, Frankfurt/Main, 1964, p.135

brication de la Bombe H. L'ambiguité réside dans la confrontation entre la foi dans l'évolution de la science et l'usage du progrès scientifique à des fins militaires. Les conceptions pacifistes de J. R. Oppenheimer reposant sur l'espoir de négociations ont valu à ce physicien d'être démis de ses fonctions. L'apport pacifiste de H. Kipphardt, par la transposition de cette affaire sur la scène, réside donc avant tout dans la mise en garde contre un usage de la science à des fins militaires et, par extension, à une argumentation contre les armes de destruction massive.

b- La responsabilité individuelle:

Comme dans Der Stellvertreter de Rolf Hochhut, la problématique de la responsabilité individuelle est une conséquence inéluctable du thème pacifiste majeur de cette pièce. Dans In der Sache J. Robert Oppenheimer, cette problématique est développée dans le dilemne entre la loyauté envers les options politiques d'un Etat et la loyauté envers les convictions personnelles. Les idéaux concernant l'avenir de l'humanité étaient, chez J. R. Oppenheimer, en contradiction avec un travail scientifique dépendant de l'armée américaine. Il semble que les conflits internes de ce personnage dévoilés au fil de la pièce ont disparu pour faire place à l'intégrité morale. A la fin de l'enquête, J. R. Oppenheimer fait part aux membres de la commission des réflexions suivantes:

> *"La recherche fondamentale en physique nucléaire est, elle aussi, liée au plus haut secret, nos laboratoires sont financés par les instances militaires et surveillés comme des projets de guerre. De nos jours, ceci est devenu chose courante. Lorsque j'y pense et je songe à ce que seraient devenues les idées de Copernic et les découvertes de Newton dans le même cas, je me demande si nous n'avons pas trahi, en vérité, l'esprit de la science en confiant nos travaux de recherches à l'armée sans en éva-*

luer les conséquences.

Nous avons passé les meilleures années de notre vie à développer des moyens de destruction de plus en plus perfectionnés, nous avons effectué la tâche de l'armée et, dans mon for intérieur, j'ai le sentiment que cela était une erreur. Bien que j'envisage de contester le verdict rendu par la majorité de cette commission, je refuserai, à l'avenir, de participer à des projets militaires, quelle que soit l'issue du pourvoi en révision. Nous avons effectué un travail satanique et retournons, à présent, à notre vrai devoir."[153]

Lors de l'évocation de sa situation personnelle, J.R. Oppenheimer met l'accent sur le caractère inconciliable de deux aspects: l'évolution de l'humanité par le progrès de la science, d'une part, et le manque d'indépendance de la science par rapport au caractère destructif de la politique militariste, d'autre part. J. R. Oppenheimer en tire des conséquences personnelles en optant pour la première solution. Par la mise en scène de l'affaire Oppenheimer, H. Kipphardt a donc exprimé le désir de sensibiliser son public à l'importance de la décision et de l'acte individuels dans le débat pacifiste.

---

[153]"Wenn ich denke, daß es uns eine geläufige Tatsache geworden ist, daß auch die Grundlagenforschung in der Kernphysik heute die höchste Geheimnisstufe hat, daß unsere Laboratorien von den militärischen Instanzen bezahlt und wie Kriegsobjekte bewacht werden, wenn ich denke, was im gleichen Fall aus den Ideen des Kopernikus oder den Entdeckungen Newtons geworden wäre, dann frage ich mich, ob wir den Geist der Wissenschaft nicht wirklich verraten haben, als wir unsere Forschungsarbeiten den Militärs überließen, ohne an die Folgen zu denken. ...
Wir haben die besten Jahre unseres Lebens damit verbracht, immer perfektere Zerstörungsmittel zu finden, wir haben die Arbeit des Militärs getan, und ich habe in den Eingeweiden das Gefühl, daß dies falsch war. Obzwar ich die Entscheidung der Mehrheit dieses Ausschusses anfechten werde, will ich fernerhin an Kriegsprojekten nicht arbeiten, wie immer die angestrebte Revision ausfallen mag.
Wir haben die Arbeit des Teufels getan, und wir kehren nun zu unseren wirklichen Aufgaben zurück."
Ibd., p.146sq.

c- La liberté:

La relativité de la notion de liberté est un élément important dans l'argumentation pacifiste. Dans cette pièce, H. Kipphardt en a souligné deux aspects contradictoires servant tous deux à l'argumentation pacifiste. Il s'agit de la défense de la paix vue sous deux angles différents, celui du gouvernement des Etats-Unis et celui d'une partie des scientifiques apparaissant dans la pièce. Pour les premiers, la liberté semble représenter avant tout l'indépendance et la supériorité d'un Etat. Pour les autres, la liberté équivaut à la recherche d'une paix véritable et stable. La contradiction de ces interprétations est résumée dans les propos du Colonel Pash, lorsque celui-ci défend le travail en commun de la science et de l'armée:

> *"Il faut qu'ils comprennent qu'ils sont, de nos jours, des spécialistes au sein d'une entreprise de taille considérable; qu'ils sont chargés d'effectuer un travail partiel et qu'ils doivent le remettre à d'autres spécialistes, des politiciens, des militaires qui décident de son emploi. Et nous sommes les spécialistes qui veillent au secret de nos travaux. Si nous voulons défendre notre liberté avec succès, il faut que nous soyons prêts à renoncer à certaines libertés."*[154]

Cette interprétation de la liberté résulte donc d'une pensée étatique. "Les libertés", quel que soit le sens que l'on puisse

---

[154]"Sie müssen begreifen, daß sie heutzutage Fachleute in einem sehr großen Unternehmen sind, die ihre Teilarbeit zu machen haben, die sie anderen Fachleuten, Politikern, Militärs, abliefern, die darüber befinden, was damit gemacht wird. Und wir sind die Fachleute, die aufpassen, daß uns niemand in den Topf guckt. Wenn wir unsere Freiheit erfolgreich verteidigen wollen, so müssen wir bereit sein, auf gewisse Freiheiten zu verzichten."
ibd., p.65

leur donner ici, sont secondaires par rapport aux intérêts de l'ensemble d'un Etat. La liberté individuelle a donc le devoir de s'incliner devant la liberté collective. Celle-ci, au regard des propos du Colonel Pash, semble moins résider dans une liberté véritable que dans l'évolution politique et militaire de l'Etat sur la scène internationale. Cette liberté, dans ce cas, peut soutenir une pensée militariste et, comme cela semble être le cas ici, servir d'argument à des fins militaires.

J. R. Oppenheimer et certains personnages apparaissant dans cette pièce sont attachés au sens opposé de cette notion de liberté. Lansdale, avocat et ex-officier des services secrets, résume cette seconde notion de liberté et démontre aux membres de la commission d'enquête la contradiction existant entre la liberté et des desseins militaristes:

> *"EVANS: ... Un projet de guerre peut-il bénéficier d'une sécurité à cent pour cent?*
>
> *LANSDALE: Non.*
>
> *EVANS: A quoi cela tient-il?*
>
> *LANSDALE: Une sécurité à cent pour cent exigerait que nous renoncions à toutes les libertés que nous désirons défendre. C'est une voie impossible.*
>
> *EVANS: Quelle voie concevez-vous pour doter un pays d'un degré de sécurité maximal?*
>
> *LANSDALE: Nous devons veiller à avoir les meilleures*

idées et la meilleure manière de vivre."[155]

Selon ce personnage, la liberté équivaut à une qualité de vie collective qui découle de la liberté individuelle. En effet, Lansdale conçoit la société comme un ensemble d'individus égaux et non comme une collectivité effaçant l'individu. Il serait donc illogique de bannir la liberté individuelle au profit de la liberté qui réside dans la puissance et l'indépendance d'un Etat. La liberté individuelle garantissant, selon lui, la sécurité d'un Etat, elle représente donc l'aspect fondamental du pacifisme.

Cette pièce de H. Kipphardt aborde donc le thème de l'individu sous deux aspects différents. De même que Der Stellvertreter de R. Hochhut, elle dégage, d'une part, l'importance de la responsabilité individuelle dans l'évolution historique. D'autre part, elle montre la part d'individualité nécessaire à la liberté qui s'inscrit dans la pensée pacifiste de l'auteur. La liberté de l'individu est, en effet, une partie de l'engagement pour la paix puisqu'elle permet de renoncer à une politique considérée comme militariste.

---

155 "EVANS ... Gibt es für ein Kriegsprojekt eine hundertprozentige Sicherheit?
LANSDALE Nein.
EVANS Woran liegt das?
LANSDALE Um eine hundertprozentige Sicherheit zu haben, müßten wir alle die Freiheiten aufgeben, die wir zu verteidigen wünschen. Das ist kein gangbarer Weg.
EVANS Welchen gangbaren Weg sehen Sie, einem Land ein Höchstmaß an Sicherheit zu geben?
LANSDALE Wir müssen dafür sorgen, daß wir die besten Ideen und die beste Art zu leben haben."
Ibd., p.77

2- Le raisonnement historique et ses objectifs pacifistes:

On peut affirmer que lors de la présentation de cette pièce au public, c'est-à-dire en 1964, l'affaire Oppenheimer faisait déjà partie de l'histoire. Les dix années écoulées entre l'enquête sur J. R. Oppenheimer et la parution de cette pièce ont accompagné l'apparition d'une autre génération. Cette nouvelle génération avait une expérience historique, politique et sociale différente et ses préoccupations s'orientaient surtout vers le présent et l'avenir. Si les controverses politiques aux Etats-Unis, comme en Allemagne, portaient autant sur la question de l'armement atomique à partir du milieu des années cinquante qu'au milieu des années soixante, la situation, en revanche, était fondamentalement différente. En 1964, la bombe à neutrons existait et elle était prête à être utilisée. Les recherches entreprises depuis la fin de la guerre avaient abouti à des résultats concrets et la population était confrontée à un progrès technologique fulgurant qui ne cessait de perfectionner l'arsenal nucléaire militaire. La problématique de la guerre et de la mort collective avaient pris, à cette époque, des proportions considérables dans le débat politique et pacifiste.

Il semble qu'au travers de cette pièce, Heinar Kipphardt ait transposé les arguments pacifistes et les mises en garde exprimés au cours des années cinquante dans le contexte des années soixante. La reprise de l'affaire J. R. Oppenheimer lui a permis

de formuler une conviction proche de l'anti-militarisme et d'aborder le thème de la responsabilité et de la liberté individuelles. Or, ces questions étaient de premier ordre dans une société ouest-allemande engagée dans la voie de l'armement atomique et placée au coeur de la guerre froide. Les premières marches de Pâques, au début des années soixante, avaient marqué le tournant de la pensée pacifiste ouest-allemande influencée par la jeune génération et par l'extension du potentiel nucléaire. Cette pièce s'incrit dans cette ligne pacifiste et les thèmes qu'elle dégage en se fixant à l'année 1954 sont les conséquences de l'influence du raisonnement historique sur la pensée pacifiste de son auteur.

C- Peter Weiss: Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats dargestellt durch die Schauspielgruppe des Hospizes zu Charenton unter Anleitung des Herrn de Sade:

1- Le contexte historique:

L'histoire de cette pièce, parue également en 1964, se déroule dans la France de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième siècle. Peter Weiss y a intégré trois moments sous la forme d'une pièce de théâtre à l'intérieur d'une pièce de théâtre. L'"action initiale" relate les dernières heures et l'assassinat de Jean-Paul Marat . Elle est reprise, en 1808, sous la forme d'un drame présenté à l'Hospice de Charenton sous la direction du Marquis de Sade. Cet hospice servait, à l'époque napoléonnienne, d'asile psychiatrique et de lieu d'internement de citoyens "indésirables" pour des motifs politiques ou des questions de

moeurs. Le troisième niveau est la mise en scène de P. Weiss avec les dialogues, le choix des scènes et les indications de l'auteur.

Marat, au cours des dernières heures de sa vie, est confronté au Marquis de Sade dans des dialogues récapitulant son oeuvre politique. Par cette pièce, Peter Weiss incite le public à une réflexion sur les valeurs défendues par la Révolution Française. Il place la Révolution dans l'optique de l'année 1793, donc du régime de la Terreur, et de l'année 1808 sous le gouvernement de Napoléon Bonaparte. La confrontation entre Marat et le Marquis de Sade ainsi que l'utilisation de ces diverses perspectives temporelles ont permis à P. Weiss de formuler ses convictions politiques et pacifistes. Au regard de la structure de cette pièce, il sera préférable d'en dégager simultanément les aspects pacifistes et l'argumentation pacifiste par le biais du raisonnement historique.

Les deux époques auxquelles est consacrée cette pièce sont représentées par Jean-Paul Marat et le Marquis de Sade dont le point commun est la recherche de la liberté et l'opposition à la bourgeoisie et à la monarchie. Afin d'éclairer l'atmosphère idéologique dans laquelle évoluent les différentes thèses pacifistes, il convient de rappeler rapidement le contexte politique de la pièce. En 1793, la coalition contre la France et l'insurrection dans l'ouest de la France avaient précédé la seconde vague de la Terreur. Les espoirs fondés sur la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 étaient étouffés par la misère populaire. En 1808, la succession des guerres napoléonniennes, l'édification du Grand Empire et l'établissement, depuis 1805, d'une noblesse d'Empire

avaient désabusé la partie de la population qui voyait son salut dans les principes de la Révolution Française.

P. Weiss a tenté de provoquer une réflexion d'ordre politique chez son public en confrontant ce dernier à un contexte historique marqué par la misère du peuple, par la philosophie de Jean-Jacques Rousseau et les idéaux de justice et d'égalité sociales. Dans le déroulement de cette pièce, les convictions pacifistes prennent des formes différentes selon qu'elles sont exprimées par J.-P. Marat ou le Marquis de Sade. Au cours du déroulement, l'auteur a procédé à un rapprochement des deux époques par l'opposition des personnages principaux à la bourgeoisie et par leurs idéaux sociaux.

2- Jean-Paul Marat:

Dans les notes sur le contexte historique de la pièce, P. Weiss décrit J.-P. Marat et le prêtre Jacques Roux comme des personnages pacifistes. Marat, l'un des penseurs de la Révolution Française, est convaincu de la nécessité d'agir, éventuellement par la violence, afin d'atteindre la liberté, la justice et l'égalité sociales. Il convient de considérer ces convictions comme pacifistes, puisque les questions soulevées par la légitimité de la violence étaient inhérentes aux débats de la DFG et ont été à l'origine de la constitution de tendances différentes au sein de cet organisme. Les discours qu'adresse J.-P. Marat à la population contiennent des propos agitatoires. P. Weiss aborde ici la question du recours à la violence à des fins pacifistes, recours que J.-P. Marat ju-

stifie par les propos suivants adressés aux royalistes:

> *"Quelle importance a ce sang par rapport au sang qu'ils ont versé pour vous, lors de vos invasions, dans vos bagnes,...*
>
> *Que signifient les sacrifices qu'ils font maintenant, par rapport aux sacrifices qu'ils ont faits pour vous nourrir...*
>
> *Qu'ils périssent face aux armées ennemies avec lesquelles vous conspirez en secret, cela ne vous émeut guère."*[156]

Dans ce discours, la violence apparaît comme légitime, puisqu'elle est, aux yeux de Marat, une conséquence directe de l'asservissement du peuple par le régime monarchique. Les guerres évoquées ici ne semble avoir qu'un seul sens, celui d'asservir le peuple. Le recours à la violence qui devrait délivrer le peuple de son asservissement est fondé sur les principes de justice et de liberté. Marat, dans son discours imaginaire à la Convention Nationale, avertit ses contemporains des dangers qui les guettent, c'est-à-dire l'invasion de la France par des armées étrangères et la contre-révolution. L'intensité du discours semble s'accroître à mesure de l'approche de l'assassinat du locuteur. La conviction de la nécessité d'agir y prend un aspect presque désespéré et Marat arrive à la conclusion suivante:

"Nous ne commettons pas de crimes, nous tuons pour nous

---

156 "... was ist dieses Blut gegen das Blut
das sie für euch vergossen haben
in euern Raubzügen und Tretmühlen...
Was sind die Opfer die jezt gebracht werden
gegen die Opfer die sie brachten
um euch zu ernähren ...
Euch rührt es nicht
wenn sie verderben vor den feindlichen Heeren
mit denen ihr im geheimen konspiriert ..."
Peter Weiss: Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats dargestellt durch die Schauspielgruppe des Hospizes zu Charenton unter Anleitung des Herrn de Sade, Frankfurt/Main, 1964, p.33

défendre, nous nous battons pour notre vie."[157]

Le combat pour la liberté y est justifié, puisque, selon Marat, il ne s'agit ni de massacre, ni de crime, mais d'une auto-défense naturelle qui s'éloigne pourtant du pacifisme pur. En résumé, P. Weiss met en scène, dans un premier temps, un personnage que l'on peut qualifier de pacifiste dans la mesure où il lutte pour une paix politique et sociale. La violence ne prend, chez lui, ni les proportions d'un crime gratuit et commis par plaisir comme cela était le cas dans la pièce de R. Hochhut, ni l'aspect menaçant d'un armement de destruction massive pouvant devenir incontrôlable comme l'a évoqué H. Kipphardt. Elle représente, ici, la défense, plus individuelle, d'idéaux sociaux et une conviction pacifiste.

3- Le Marquis de Sade:

Cette pièce repose sur une confrontation entre l'argumentation de Marat et celle du Marquis de Sade. Ce dernier bénéficie toutefois du recul que représentent les quinze années écoulées depuis l'action initiale de la pièce. Il se trouve dans un contexte périlleux, puisqu'il se trouve dans l'obligation de procéder à la critique de la société napoléonienne sous une forme camouflée. La pièce qu'il a mise en scène et à laquelle il participe en tant qu'acteur est représentée devant un public dont fait partie Coulmier, le directeur de l'hospice. Coulmier tolère cette représenta-

---

157 "Wir morden nicht
wir töten aus Notwehr
wir kämpfen
um unser Leben"
Ibd., p.105

tion car il croit la contrôler par sa censure et, en outre, elle lui sert de "façade" progressiste. Le Marquis de Sade fait fi de cette censure et entend s'exprimer dans les termes qui lui conviennent.

Au début de la pièce, le Marquis de Sade, s'il approuve les raisons de Marat, en conteste pourtant les méthodes. Le scepticisme qu'il éprouve à propos de la nature humaine le conduit à douter de l'idée révolutionnaire. En s'attribuant des propos prononcés en 1793 tout en connaissant l'évolution historique ultérieure, le personnage du Marquis de Sade relativise les thèses de Marat. Motivé lui aussi par des convictions pacifistes dans le sens de la recherche de la liberté, il remet néanmoins en question deux points essentiels des théories révolutionnaires: le patriotisme et le massacre.

Dans un premier temps de son discours, il met l'accent sur les dangers que représente un patriotisme aveugle. En attaquant le patriotisme, il exprime également un refus des nationalismes et se proclame en faveur d'une organisation politique internationale. Son argumentation se concentre toutefois sur le problème humain et non sur la théorie politique:

> *"Entends-tu, Marat, ils veulent tous le bien de la France, ils surenchérissent en patriotisme, ils sont prêts à se sacrifier pour l'honneur de la France, qu'ils aient ou non le goût de l'esthétique.*
>
> *Qu'ils soient radicaux ou modérés, ils veulent tous voir couler le sang ...*
>
> *Je n'ai cure des sacrifices, quelle que soit la*

cause."[158]

Par ces propos, le Marquis de Sade révèle au public ses convictions politiques et pacifistes. En rejetant la violence au service de la raison politique, il s'écarte des conceptions révolutionnaires tout en restant critique envers le régime napoléonien. Il ne réfute pas la violence par conformisme politique, mais à cause du respect de la vie humaine.

Dans un second temps, le Marquis de Sade élève le ton contre les massacres qu'a entraînés la Révolution. C'est avec ironie et cynisme qu'il dénonce le recours à la violence dans la pratique politique des temps modernes. Après avoir relaté la mort par la torture de Damiens sous Louis XV, il se consacre à la critique du massacre collectif de son époque:

> *"Nous n'éprouvons déjà plus de plaisir à poursuivre l'inquisition qui vient pourtant de débuter;*
>
> *nos meurtres manquent de fougue, car ils font partie du quotidien;*
>
> *nous condamnons sans passion; nous n'avons plus sous les yeux l'image d'une belle mort individuelle;*
>
> *il ne nous reste plus qu'une agonie anonyme, dévalorisée, à laquelle nous pouvons condamner des peuples entiers, calcul froid,*

---

[158]"Hörst du Marat
wie sie alle Frankreichs Bestes wollen
Sie überbieten einander an Patriotismus
und mit und ohne Schönheitssinn sind sie bereit
sich für Frankreichs Ehre zu opfern
ob radikal oder gemäßigt
alle wollen sie Blut lecken ...
ich pfeife auf alle Opfer
die für irgendeine Sache gebracht werden ..."
Ibd., p.56sqq.

et le jour venu, nous anéantirons toute vie."[159]

La banalisation de la mort entraînant le danger de l'extermination de populations entières est un point essentiel de la critique pacifiste du Marquis de Sade. Ce raisonnement représente également l'un des passages essentiels pour l'argumentation pacifiste de P. Weiss par le raisonnement historique. Ces propos unissent, en effet, les trois niveaux temporels de la pièce. Visant prioritairement l'époque de la Révolution Française, ils constituent également une allusion à l'esprit de conquête mégalomane de Napoléon Bonaparte. En outre, ils rappellent l'argumentation anti-atomique qui s'est amplifiée dans la société ouest-allemande au cours des années soixante. L'auteur s'est contenté, dans cette pièce, de mettre en scène des épisodes historiques antérieurs afin de provoquer la réflexion du public sur l'époque contemporaine.

---

159 "Unsere Inquisition macht uns schon keinen Spaß mehr
obgleich wir eben erst begonnen haben
Unsere Morde haben kein Feuer
weil sie zur täglichen Ordnung gehören
Ohne Leidenschaft verurteilen wir
kein schöner individueller Tod mehr
stellt sich uns dar
nur ein anonymes entwertetes Sterben
in das wir ganze Völker schicken könnten
in kalter Berechnung
bis es einmal soweit ist
alles Leben aufzuheben"
Ibd., p.37sq.

4- Les analogies historiques et la critique politique:

L'auteur a donné une perspective supplémentaire aux accents pacifistes dans cette pièce par sa mise en scène de la représentation du Marquis de Sade et de la situation périlleuse dans laquelle se trouve ce dernier. Cette perspective de la pièce a permis à l'auteur d'établir un lien entre les deux périodes évoquées.

La liaison concrète entre ces deux époques dans la pièce est représentée par le personnage du "crieur". Celui-ci joue le rôle de tampon entre la pièce initiale et la bourgeoisie de l'époque napoléonienne symbolisée par Coulmier, le directeur de l'hospice. Lorsqu'une tirade de l'un des personnages devient assez critique pour provoquer une contestation ou une menace de Coulmier, le "crieur" intervient pour insister exhaustivement sur le caractère purement historique de la pièce et pour démentir toute ressemblance avec le présent. L'ironie avec laquelle sont exprimées ces interventions frise d'autant plus le ridicule qu'elle apaise l'indignation de Coulmier. Cet optimisme ironique a permis à P. Weiss de mettre l'accent sur le parallèle qu'il a établi entre la période de la Révolution et la période napoléonnienne.

Au cours du déroulement de la pièce, Roux, un ancien prêtre proche de Marat, exprime son opinion sur la guerre:

> *"Nous demandons des efforts immédiats de tous pour mettre fin à la guerre, cette guerre maudite, prétexte à la hausse illicite des prix et incitation au goût de la con-*

quête."[160]

Cette mise en cause globale de la guerre évoquant la similitude des deux époques provoque l'indignation de Coulmier qui se déplace de sa tribune pour aller protester auprès du Marquis de Sade. Celui-ci passe outre les commentaires de Coulmier et n'intervient pas dans la scène. Roux poursuit sa tirade, ignorant les plaintes répétées de Coulmier. Le Marquis de Sade le laisse terminer sans se soucier des réactions de Coulmier, puis répond à Roux. Par ce défi lancé à Coulmier, le Marquis de Sade confirme l'analogie qu'il effectue entre la situation présente et celle de sa pièce. Ce n'est que dans la dernière scène que réapparaît ce thème sous une forme satirique. Après la mort de Marat, le choeur constitué des patients de l'hospice chante l'éloge de la politique guerrière de Bonaparte.

L'ironie et le défi sont les deux méthodes employées par le Marquis de Sade dans le but d'effectuer une critique politique de l'époque dans laquelle il vit. L'analogie entre des périodes différentes est présente à deux niveaux. D'une part, par la mise en scène du Marquis de Sade qui se sert de cette analogie dans un but de contestation. Par l'évocation d'une situation qui faisait, alors, déjà partie de l'histoire, il a tenté de mettre en valeur la continuité de l'histoire et la répétition de phénomènes politiques et sociaux. P. Weiss, d'autre part, s'est servi d'un double

---

160 "Wir fordern eine sofortige Anstrengung aller
um den Krieg zum Ende zu bringen
diesen verfluchten Krieg
der der Preistreiberei zum Vorwand dient
der die Gier nach Eroberung weckt"
Ibd., p.65

parallèle afin de provoquer une réflexion chez son public. En abordant diverses thèses pacifistes et en mettant en relief la répétition de certains phénomènes dans le cours de l'histoire, il a attiré l'attention du public sur les problèmes actuels.

Les trois pièces analysées ici concernent des époques différentes, mais l'on y retrouve pourtant des thèmes pacifistes communs. L'axe pacifiste majeur n'y est pas orienté sur les problèmes de la guerre, mais sur une optique plus vaste: ces pièces condamnent toutes trois l'atteinte à l'individu, seul ou en collectivité, par des actes de violence. R. Hochhut, H. Kipphardt et P. Weiss ont centré leur pièce sur le problème de la violence et du massacre en s'appuyant sur un raisonnement historique. Que ce soit l'époque du nazisme en Allemagne, la recherche atomique dans les Etats-Unis des années cinquante ou la Révolution Française et le régime napoléonnien, ces trois thèmes accordent une valeur primordiale à la réflexion sur la violence et l'actualité du danger croissant d'un massacre collectif. En mettant en valeur la banalisation de la mort collective soit par le nihilisme, soit par le progrès technologique, soit par certaines idéologies, les personnages principaux de ces pièces sont l'image du courage individuel. Le Père Riccardo et Gerstein dans la première pièce, J. R. Oppenheimer dans la seconde et Jean- Paul Marat et le Marquis de Sade dans la troisième sont autant d'exemples qui témoignent de l'importance de la responsabilité et de l'anti-conformisme individuels. Dans cette mesure, l'on peut affirmer que le théâtre documentaire a contribué à

l'ouverture de la discussion sur le nazisme dans la première moitié des années soixante. Or, selon certains écrivains contemporains, H.M.Enzensberger ou G.Grass, en particulier, ce retour au souvenir de la période hitlérienne devait contribuer à l'établissement d'une paix future véritable.

II- Le théâtre documentaire et le débat pacifiste:

Le succès du théâtre documentaire au début des années soixante était dû essentiellement aux avantages qu'il présentait pour le traitement des thèmes faisant l'objet des préoccupations de la population à cette époque. La redécouverte de ce genre entraînait en quelque sorte une dévalorisation du roman. Or, comme le relate le premier chapître de cette partie, le roman contestataire se trouvait dans une crise concernant sa fonction au début des années soixante. La partie suivante tentera de déterminer les éléments qui ont fait du théâtre documentaire le genre le plus adéquat au débat pacifiste dans la littérature de cette période.

A- Les avantages du théâtre:

En comparaison avec le roman qui permet souvent une identification du lecteur avec un personnage ou une situation et qui laisse surtout au lecteur une liberté d'imagination, le théâtre confronte le public à une action qui se déroule devant lui. L'auteur bénéficie, dans ce cas, d'une influence plus directe, dans la mesure où l'imagination du spectateur est limitée par le rythme de l'action,

la présence des acteurs ou le décor, par exemple. La mise en scène du thème proposé est réalisée par les moyens scéniques et l'emploi de dialogues. Le public se trouve donc dans une situation plus passive. En revanche, l'auteur peut diriger la participation intellectuelle du public sur le fond de la pièce, ce qui entraîne le spectateur à être confronté à part entière au thème choisi.

D'autre part, des auteurs comme R. Hochhut, H. Kipphardt et P.Weiss ont encore connu le régime hitlérien et ses conséquences, puisqu'ils sont nés respectivement en 1931, en 1922 et en 1916. P.Weiss a connu la guerre en tant qu'adulte et a choisi l'exil, mais R.Hochhut et H. Kipphardt, bien qu'ils fussent plus jeunes, ont également été marqués par la guerre. Le genre du théâtre présentait sans doute l'avantage d'une objectivation des thèmes de la violence et de la guerre. Il semble qu'un grand nombre des écrivains qui avaient traité ces thèmes au cours des années quarante et cinquante étaient encore trop proches de leur expérience personnelle pour tenter de provoquer les réactions du lecteur en restant à l'arrière-plan de l'action et en s'effaçant totalement derrière le thème de l'ouvrage. Le théâtre, en effet, permet à l'auteur de conserver une certaine distance par rapport à son expérience personnelle et, par conséquent, de se concentrer de manière plus efficace sur les objectifs de l'ouvrage.

L'influence du pacifisme a conduit la littérature des années cinquante à un carrefour avec la remise en question de la fonction socio-politique de cette littérature. D'une part, un certain nombre d'écrivains et de critiques littéraires prônaient un retour à

la concentration sur le style et les thèmes privés afin de sauvegarder l'indépendance de la littérature. D'autre part, une autre tendance littéraire allait dans le sens de l'engagement socio-politique. Le roman fut le témoin de ces controverses. Au cours des années cinquante, il était le genre le plus employé et apparemment le mieux adapté à la pensée politique et pacifiste des auteurs. Au cours de la décennie suivante, il a perdu sa place prépondérante. Ceci a été expliqué, dans les parties précédentes, par l'apparition de la seconde génération des écrivains après la Seconde Guerre Mondiale et par l'évolution politique et technologique qui a entraîné de nouveaux problèmes en matière de pacifisme. Le roman a été relayé, en partie, par la poésie qui offrait des possibilités d'engagement et d'influences apparemment plus adéquates à l'époque et aux besoins des écrivains. Sans doute le théâtre documentaire a-t-il partiellement pris le relais du roman à cause des avantages qu'offre le théâtre en ce qui concerne l'effet socio-politique de la littérature. Il permet, en effet, un engagement plus direct parce qu'il offre à l'auteur des formules d'"agitation" que l'on ne retrouve pas dans les autres genres littéraires. Les limites de la durée de l'action, la réduction de la liberté d'interprétation et les interactions entre le public et la scène ne sont que quelques facteurs qui contribuent au pouvoir d'influence du théâtre. Il semble que le théâtre documentaire des années soixante récupérait particulièrement ce pouvoir d'agitation, car la littérature contestataire des années quarante et cinquante, si elle avait véhiculé une pensée pacifiste, s'était pourtant avérée impuissante à la transposer dans la réalité de la sphère socio-politique.

B- Le document, relais de l'image:

Aussi les formes traditionnelles de l'action dramatique ont-elles été déclarées peu compatibles avec les objectifs socio-politiques du théâtre documentaire. L'emploi de documents correspondait, en effet, à une fonction nouvelle du théâtre.

L'emploi du document a bouleversé certaines règles littéraires. Les trois pièces évoquées ci-dessus sont attachées à un contexte historique précis et ont la fonction essentielle de relater une situation sous la forme d'un débat authentique ou dont les sources, du moins, sont authentiques. R. Hochhut a construit sa pièce sur la base de documents et les dialogues et le comportement des personnages sont tirés de témoignages existants. H. Kipphardt a, dans la pièce In der Sache J. R. Oppenheimer, reproduit des extraits intégraux du protocole publié par la commission d'enquête. P. Weiss, quant à lui, a fondé sa pièce sur l'oeuvre de J.-P. Marat et le discours du Marquis de Sade à l'occasion des funérailles de J.-P. Marat. Ces trois auteurs ont indiqué, en appendice de leur pièce, les modifications qu'ils ont apportées aux faits originaux.

Ce recours à la réalité a marqué, au début des années soixante, une distance très claire par rapport à la part d'imaginaire et de subjectivité que contenait la littérature ouest-allemande depuis la fin de la guerre. L'auteur était, ici, un élément externe à l'évolution de la pièce. Grâce à l'utilisation de documents historiques authentiques, il augmentait le crédit de la pièce et il lui

appartenait d'agencer la documentation de sorte qu'elle produise l'effet désiré. Evitant à l'auteur une implication résultant de son expérience personnelle, la reproduction de la réalité visait à une objectivité sans doute impossible à atteindre dans cette mesure par le roman, la poésie ou le drame traditionnel.

Bien entendu, l'auteur ne restait pas sans intervention et sans influence sur la portée de la pièce. H. Kipphardt, dans les remarques qu'il a formulées à propos de la pièce In der Sache J. Robert Oppenheimer, a indiqué ses interventions et les modifications apportées aux documents originaux:

> *"Les libertés de l'auteur résident dans le choix, l'agencement, la formulation et la concentration des documents."*[161]

Ces indications résument la part de littérarisation effectuée en général dans les pièces documentaires. C'est avant tout par cet aspect que le théâtre documentaire se différencie du drame historique qui n'exclut pas, bien entendu, l'importance d'une mise en forme littéraire.

Placé dans une situation qui le prive de la possibilité d'interprétation, le public se trouve confronté sans détours aux problèmes soulevés dans la pièce. L'objectivité est encore rendue plus parfaite par le procédé d'échanges d'arguments. En effet, les trois pièces citées en exemple présentent chacune une argumentation selon diverses perspectives. Dans la pièce Der Stellvertre-

[161] "Die Freiheiten des Verfassers liegen in der Auswahl, in der Anordnung, in der Formulierung und in der Konzentration des Stoffes."
H. Kipphardt: In der Sache J. Robert Oppenheimer (>Nachbemerkungen<), p.149

ter, R. Hochhut a présenté son débat sur le massacre des juifs dans la perspective des victimes, des auteurs et des personnalités du Vatican. L'affaire Oppenheimer a été relatée dans la perspective des accusateurs et de l'accusé. P. Weiss a essentiellement opposé les perspectives de J.-P. Marat et du Marquis de Sade. Le public se trouve donc dans l'obligation de prendre parti par une réflexion sur les questions provoquées et non posées par l'auteur. Considéré sous cet aspect, le théâtre documentaire exploite les avantages de la réalité dans un objectif d'agitation. Il semble que ce genre ait visé à réveiller un comportement politique chez l'individu qui avait été insensibilisé par les effets de la prospérité économique et que la littérature contestataire des années cinquante n'avait pas réussi à motiver pour ses desseins.

L'emploi du document dans la littérature est également un indice de cet objectif d'agitation dans la mesure où il montre que le dernier recours de la contestation politique individuelle est peut-être l'analyse de l'histoire. Il convient de préciser ici que le but du théâtre documentaire n'est pas de retracer certaines époques historiques, mais de les présenter de manière à ce qu'elles puissent être transposées dans le présent par le public; celui-ci est donc incité à une réflexion sur les problèmes actuels.

Le raisonnement historique des auteurs du théâtre documentaire réfutait l'optimisme lié au progrès. Les répétitions révélées par l'évolution historique démontrent que le progrès scientifique, social et politique n'entraîne pas automatiquement la disparition du

massacre et de la violence. Par l'emploi de documents historiques, les pièces documentaires sont une mise en garde contre l'oubli et contre la confiance dans l'évolution de l'humanité. L'abandon de l'image, de l'abstraction et de la théorisation en faveur de la réalité historique dans un objectif d'agitation pacifiste confirment donc l'échec de la littérature pacifiste ouest-allemande des années cinquante.

Conclusion:

La première moitié des années soixante fut marquée par un apport de réalisme dans la littérature. La poésie engagée était centrée sur des revendications politiques et pacifistes très concrètes. Celles-ci se manifestaient souvent, dans la poésie, par une renaissance des techniques réalistes dans le style. Le théâtre documentaire était un indice, quant à lui, du besoin de clarté quant aux objectifs littéraires. Ces deux genres véhiculaient des conceptions pacifistes analogues: il s'agissait principalement de

- la condamnation de la violence exercée sous le couvert d'enjeux politiques et la littérature contestataire de cette époque la considérait sous l'angle de l'atteinte à l'individu;

- l'urgence de soulever les problèmes liés au passé allemand et refoulés jusqu'alors.

Ce débat pacifiste présupposait, à l'évidence, une nouvelle recherche formelle, car les genres proposés par la génération plus ancienne se sont avérés impuissants dans leur fonction socio-politique. La redécouverte de formes d'écriture connues et leur adaptation à des aspirations pacifistes précises ont engendré, au début des années soixante, une intensité littéraire comparable à celle de l'immédiat après-guerre. Celle-ci a été renforcée par l'intérêt considérable que témoignait le jeune public à la poésie

engagée et au théâtre documentaire.

Générée par l'échec des tentatives antérieures de prise d'influence politique et pacifiste, ce nouveau courant engagé a mené la littérature contestataire à son apogée entre 1960 et 1965.

La radicalisation de la formulation pacifiste et les investigations formelles effectuées dans ces deux genres étaient un indice de l'échec du Groupe 47. Au cours de la seconde moitié des années soixante, la situation politique aurait pu, toutefois, contribuer à "revitaliser" le Groupe 47 en tant qu'instance littéraire de la contestation politique.

QUATRIEME PARTIE

1966-1968: l'engagement pacifiste et la littérature dans l'impasse

Les années 1966-1968 correspondaient à une période particulière, car elles ont été accompagnées d'une remise en cause fondamentale de la vie sociale et des structures démocratiques. Conséquence de l'évolution politique, sociale et culturelle des vingt dernières années, la révolte estudiantine répondait à des aspirations pacifistes élargies à divers domaines, politique, social, culturel et philosophique en particulier.

Le mouvement pacifiste, cependant, s'engagea de manière croissante dans les revendications politiques. La D.F.G. focalisait ses activités sur la réunification allemande. En 1966, Gerhard Schmidt proposa une thèse sur le rétablissement de l'unité allemande par l'instauration progressive d'une confédération des deux Etats allemands. Les responsables de la D.F.G. rejetèrent cette thèse lors de la session fédérale de 1966 et se prononcèrent en faveur d'un processus de détente dont résulterait la réunification allemande. La D.F.G. revendiquait, en outre, la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse et proposa la constitution d'un système de défense européen. A partir du milieu des années soixante, l'IdK rejoignit progressivement les conceptions pacifistes de la D.F.G. et prônait le même système de défense. En 1968, ces deux organismes fusionnèrent sous le nom de DFG-IdK. Ce mouvement, préoccupé par des divergences internes, resta relativement distant envers la révolte des étudiants. Le VK (Verband der Kriegsdienstgegner), en revanche, fit preuve d'une solidarité croissante avec le mouvement des étudiants. Cet organisme, proche du SPD au début des années soixante, radicalisa sa position politique à partir de 1966. Ses revendications à propos du conflit du Proche-Orient, en 1967, con-

tribuèrent sans doute à l'intérêt que lui témoignait le monde étudiant. Soutenant que cette guerre était dépourvue de raisons, il demandait, en effet, l'arrêt immédiat des combats et l'exclusion des deux grandes puissances militaires du conflit. Cette interprétation politique était similaire à l'argumentation du mouvement étudiant en ce qui concernait la guerre du Viêt-nam. Il semble qu'en dehors des groupuscules pacifistes communistes, le VK ait été le seul organisme pacifiste capable de rallier à ses rangs les jeunes révoltés en quête d'un nouvel ordre politique et social. Le principe de non-violence était sans doute le facteur essentiel de la popularité croissante dont bénéficiait, à ce moment, le VK. Néanmoins, après avoir appelé à l'action non-violente au début des émeutes des étudiants, le VK commença à se diviser autour de la légitimité de la violence.

Entraînée dans l'intensification des polémiques politiques et pacifistes, la littérature chercha un mode d'expression apte à répondre aux clivages qui se creusaient au sein de la population. L'enjeu était considérable: il s'agissait de confirmer l'existence d'une fonction socio-politique remise en cause par le postulat de la "mort de la littérature". Depuis le début des années soixante, l'engagement pacifiste des auteurs avait entraîné une partie de la littérature dans un engagement politique de plus en plus prononcé. Le contexte conflictuel de la fin des années soixante allait-il permettre à cette littérature de trouver une issue à des conceptions formelles et à un contenu qui ne cessaient de se radicaliser? La littérature contestaire allait-elle trouver un consensus lui permettant de subsister aux nouvelles revendications politi-

ques et pacifistes?

CHAPITRE I
Les modifications sociales et politiques et le pacifisme

L'évolution des divers domaines de la vie publique depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale ne semble pas avoir été prise en compte dans sa dimension réelle par la population ouest-allemande jusqu'en 1966. Le début de la révolte des étudiants et le discours sociologique, politique et philosophique de la jeune génération ont mis en évidence, au milieu des années soixante, les modifications profondes qu'a subies la société depuis la fin de la guerre.

I- Les modifications dans l'orientation de la pensée pacifiste dans la politique et la société à partir de 1966:

A- La grande coalition:

Après la démission du chancelier Ludwig Erhard, en 1966, la grande coalition gouvernementale du SPD et du CDU/CSU marqua la fin d'une époque en RFA qui n'avait connu, depuis sa création, que des gouvernements chrétiens-démocrates. Mais bien que cette coalition ait pu éveiller des espoirs dans les milieux sympathisant de gauche, elle semble avoir atteint l'effet contraire. Le milieu intellectuel ne cacha pas sa déception: la majorité des écrivains qui avaient fait partie du "Wahlkontor" au début des années soixante marquèrent leur désapprobation et prirent leurs distances par rapport à la politique du SPD. G.Grass, qui s'était engagé ac-

tivement dans les deux dernières campagnes électorales du SPD et qui voyait dans la politique une réponse aux questions essentielles du mouvement pacifiste, ne manqua pas de désapprouver publiquement la coalition. La déception perceptible dans le milieu intellectuel de gauche relevait essentiellement de trois facteurs.

1- Le SPD et la politique de réarmement:

En premier lieu, il semble qu'en cohabitant avec les partis de droite, le SPD se soit irrémédiablement détourné d'une politique de démilitarisation. Si le programme de Bad Godesberg de 1959 sous-tendait déjà une volonté de rapprochement avec la droite et affirmait son espoir dans le développement de l'OTAN, le SPD était néanmoins soutenu, au cours des années soixante, par une partie des intellectuels aux convictions pacifistes certaines. L'année 1966 n'a pas représenté de rupture du SPD avec son programme comme on serait tenté de le croire à la lecture des témoignages de certains écrivains du "Wahlkontor"[162]. Elle fut, au contraire, marquée par la réalisation partielle du programme de Bad Godesberg. La rupture effective du SPD avec une prétendue politique anti-militariste remonte au moins à l'année 1959, mais le milieu littéraire qui contestait la politique du parti chrétien-démocrate, hormis quelques écrivains, ne semble avoir ressenti cette rupture qu'en 1966.

---

[162] cf. K.Roehler / R.Nitsche: Das Wahlkontor.

2- La "compromission" du SPD:

En second lieu, les déceptions provoquées par la grande coalition dans les milieux de gauche concernaient un problème étouffé depuis 1945, c'est-à-dire le passé des politiciens. Certains intellectuels critiquaient l'adhésion du SPD à un gouvernement qui avait, à sa tête, un chancelier au passé politique chargé. En effet, Kurt Georg Kiesinger avait été membre du NSDAP et responsable de la propagande radiodiffusée au cours de la guerre. La cohabitation gouvernementale de personnalités aux convictions fondamentalement différentes, tels le chancelier Kurt Georg Kiesinger (CDU), Franz-Josef Strauss (Finances, CSU), Willy Brandt (SPD, Affaires étrangères) et Herbert Wehner (SPD, Affaires pan-allemandes), était ressentie, par le milieu littéraire[163] et par le milieu estudiantin[164], comme un opportunisme regrettable de la part du SPD. La grande coalition a donc été interprétée, dans certains milieux, comme une compromission de l'esprit de la social-démocratie.

---

[163] cf. ibd. et Günter Grass: >Gewalttätigkeit ist wieder gesellschaftsfähig<, dans: Der Spiegel n°19, 1968.

[164] cf. Wilhelm Bittorf: >Wir schrien unsere Wut heraus<, dans: Die wilden 68er - Die Spiegel-Serie über die Studentenrevolution, Hamburg, 1988

3- La fin du rôle d'opposition:

Le troisième facteur des déceptions quant à la formation de la grande coalition ne fut pas formulée aussi précisément que la seconde. En s'engageant dans la voie gouvernementale aux côtés des partis de droite, le SPD perdait sa force de contestation. Or, il avait réussi à regrouper autour de lui une grande partie des intellectuels de gauche à cause de son rôle de "parti de la contestation". En adhérant à la grande coalition, il perdait à la fois ce rôle et celui de parti d'opposition.

En somme, les réactions du milieu intellectuel pouvaient être prévisibles dès 1959; les déceptions des intellectuels et leur détournement du SPD était une conséquence logique de la stratégie politique du SPD. Les trois facteurs énumérés dans les paragraphes précédents contribuèrent à la modification de l'orientation de la pensée pacifiste. Pour les écrivains de gauche qui avaient, jusque là, sympathisé avec le SPD, il convenait, à partir de 1966, de réorganiser le schéma du courant pacifiste. En effet, la formulation de cette pensée dans la littérature était généralement centrée sur un pacifisme politique depuis le début des années soixante. Ceci étant sans doute l'une des raisons essentielles du succès du SPD dans le milieu intellectuel à cette époque, la pensée pacifiste dans la littérature de gauche perdit son soutien politique à partir de 1966. La nécessité d'une restructuration apparaissait à l'évidence, car la concordance entre les motifs de cette pensée et

leur éventuelle réalisation par la voie des institutions politiques n'existait plus.

B- La rationalisation et la perception du pouvoir:

Le terme de rationalisation introduit en sociologie par Max Weber au début du 20e siècle sera utilisé dans cette partie dans le sens que lui a conféréé Herbert Marcuse en 1965: l'extension des normes appliquées à l'évolution technique du travail aux autres domaines de la vie sociale a dérivé, au cours du 20e siècle, vers une forme de domination politique voilée [165].
Bien que le processus de rationalisation dans les sciences et dans la technique ne soit pas nouveau, ses conséquences furent surtout sensibles à partir des années cinquante . Le miracle économique révéla peu à peu un progrès scientifique et technique inconnu en Allemagne jusque là et celui-ci éveilla le sentiment de possibilités humaines illimitées. En outre, le réarmement allemand et le développement de la recherche atomique renforcèrent ce sentiment. C'est à partir des années cinquante que s'est développé un confort pratique et psychologique qui semble avoir atteint son paroxysme vers le milieu des années soixante; la révolte des étudiants peut, d'ailleurs, être considérée comme une réaction au développement ininterrompu de la société de consommation. D'autre part, le confort matériel n'a cessé de s'accroître depuis le début des années cinquante.

---

[165] Herbert Marcuse: >Industrialisierung und Kapitalismus im Werk Max Webers<, dans: Kultur und Gesellschaft II, Frankfurt/Main, 1965.

Selon Herbert Marcuse, le principe de domination découlant de la rationalisation aboutit à l'exercice du contrôle sur la nature ou sur la société. Par conséquent, il se transforme, au niveau social, en institutionnalisation d'un pouvoir méconnaissable en tant que pouvoir politique, pouvoir qui est cependant doté d'une fonction politique[166]. A partir de ces postulats, H. Marcuse élabora, en 1967, une théorie sur les rapports entre le citoyen et le pouvoir politique[167]. Cette théorie peut être résumée par les points suivants:

- La rationalisation a entraîné une forme de pouvoir spécifique; celle-ci découle du rapprochement observé entre la technologie et le pouvoir (le pouvoir a assimilé la technologie dans sa forme).

- La rationalisation réduit l'autonomie de l'individu dans la société. Ceci peut se traduire, au niveau des rapports citoyen-pouvoir politique, par une soumission du citoyen à l'appareil de production et de distribution représenté par le pouvoir.

- Paradoxalement, ce sentiment de soumission peut être refoulé, car la légitimation du pouvoir revêt un caractère nouveau. En effet, le pouvoir politique, s'il est associé au progrès technologique, offre à l'individu un confort matériel et psychologique

---

[166] Ibd.

(Le pouvoir équivaut ici à l'ensemble des structures institutionnelles gérant une société.)

[167] Herbert Marcuse: Der eindimensionale Mensch, Neuwied; Berlin, 1967.

croissant, puisqu'il représente alors la domination de la nature et la sauvegarde de la vie.

On peut donc déduire de cette théorie la conclusion suivante: par le progrès technologique, l'individu développe une nouvelle relation au pouvoir: le pouvoir politique est perçu comme le garant du confort matériel et psychologique de la population et comme le protecteur de l'individu.

Cette théorie sur la perception du pouvoir, si elle est contestée, conserve toutefois une grande importance dans le domaine de l'analyse du contexte socio-politique ouest-allemand à la fin des années soixante. En effet, l'Ecole de Francfort avait sans doute atteint le point culminant de son rayonnement dans la population à cette époque. La sensibilité croissante de la jeune génération pour les domaines sociologique, psycho-sociologique et socio-politique justifierait, à elle seule, le rappel de ces travaux.

C- L'"action concertée"

La théorie de H. Marcuse peut servir à éclairer la modification de la perception du pouvoir qui s'est effectuée en 1967 à la suite de l'"action concertée". Celle-ci peut être définie par une volonté commune des syndicats et du gouvernement de faire face à une éventuelle dépression économique. Elle découle de la notion de "partenariat social" introduite en Allemagne en 1918. Les auteurs de l'"action concertée" ont mis en place un règlement gérant une

coopération entre les syndicats et le gouvernement.

Introduite en priorité pour des raisons économiques, l'association du salarié et des entrepreneurs, représentés et agissant dans les institutions politiques, a entraîné des conséquences importantes dans la vie socio-politique ouest-allemande. Parallèlement à la légitimation du pouvoir telle que l'a présentée H. Marcuse, l'"action concertée" a renforcé le sentiment de collaboration entre le citoyen et le pouvoir politique.

Il en résulte qu'à la fin des années soixante, le pouvoir n'était plus perçu dans sa dimension traditionnelle par la population, à savoir en priorité comme une autorité: le citoyen avait désormais le sentiment d'être acteur au sein du pouvoir politique.

En conclusion, l'on peut affirmer que, dans la seconde moitié des années soixante , divers phénomènes socio-politiques ont entraîné des modifications dans l'orientation du courant pacifiste. La grande coalition, le progrès technique et ses conséquences telles que les a interprétées H. Marcuse ainsi que l'"action concertée" de 1967 sont autant d'éléments qui ont bouleversé les rapports entre la sphère individuelle et la sphère de la communauté politique. Sur le plan de la contestation pacifiste, ces années ont démontré l'opportunité d'une réflexion et d'une orientation nouvelles. D'une part, la contestation par la voie politique s'est avérée difficile, puisque les deux grands partis ont trouvé un

consensus en matière de politique de défense; d'autre part, la sensibilité populaire pour la cause pacifiste semble avoir diminué en fonction de l'intensité du processus d'identification de l'individu aux institutions politiques. Ces deux causes de la désorientation de la pensée pacifiste à la fin des années soixante marqueront de manière plus ou moins voilée la littérature de cette période. En somme, on peut constater, à partir de 1966, un isolement social des partisans d'un pacifisme politique qui ne serait pas conforme aux structures démocratiques telles que les concevait le nouveau gouvernement.

II- L'Eglise catholique:

La fin des années soixante fut également marquée par une nouvelle réflexion religieuse, en particulier dans le monde catholique. Les principes chrétiens représentaient une part importante de la conception pacifiste jusqu'alors; pourtant, au cours de la deuxième moitié des années soixante, de nombreux catholiques tirèrent des conséquences du comportement des autorités ecclésiastiques dans le domaine du pacifisme, comportement qui leur apparaissait de plus en plus contradictoire.

A- L'antagonisme violence-pacifisme dans l'histoire du christianisme:

1- La guerre juste:

Dans le christianisme primitif, la non-violence était une marque d'appartenance à la religion chrétienne face au pouvoir laïque. Les martyrs considéraient la non-violence comme le signe de la défense et de l'affirmation de la foi face au monde extérieur. Par la fusion de l'Eglise et de l'Etat, cette notion pacifique disparut peu à peu de la pratique de la religion chrétienne jusqu'à la fin du Moyen-Age.[168] C'est avec la conversion de l'Empereur Constantin au christianisme et l'alliance de la religion chrétienne et de l'Etat romain que débuta l'antagonisme violence-pacifisme au sein de cette religion. La légitimation de la guerre semble avoir correspondu à des tentatives de justifications théologiques de la violence. Le principe de la guerre juste, introduit par Saint Augustin au premier siècle après J.-C. est fondé avant tout sur une conception plus abstraite des valeurs et des idéaux chrétiens que l'était leur perception jusqu'alors: en introduisant la notion de Cité de Dieu vers laquelle doivent converger les efforts humains, Saint Augustin parvint à concilier l'idéal chrétien et la coresponsabilité de l'Eglise dans les conflits guerriers. La guerre juste incluait la guerre défensive et la guerre dont le but était la paix. La responsabilité des crimes commis était attribuée à une autorité supérieure (le soldat se

---

[168] cf. Pierre Crépon: >Du pacifisme chrétien au christianisme belliqueux<, dans: Les Religions et ... la guerre, Paris, 1982

soumettait au prince qui se soumettait à l'autorité divine) et ce principe de non-responsabilité de l'individu est encore utilisé de nos jours.

2- La conduite chrétienne individuelle:

L'ingérence du christianisme dans les affaires d'Etat est vraisemblablement liée au fait que le christianisme représentait, plus qu'une ligne de conduite individuelle ou une éthique personnelle, comme l'affirme, par ailleurs, Pierre Crépon dans une analyse des rapports violence-pacifisme dans la religion chrétienne:

> *"L'Occident et l'Orient chrétiens, depuis la chute de l'empire romain jusqu'aux temps modernes, se définissent ainsi en tant que >chrétienté< ou >nation chrétienne<. Pendant toute cette époque la notion de christianisme recouvre donc un domaine plus vaste que celui que l'on lui attribue aujourd'hui. Le christianisme fut alors, non seulement la religion des chrétiens, mais aussi leur nation, leur patrie. C'est pourquoi le christianisme fut impliqué dans toutes les affaires de son temps, notamment dans toutes les guerres. Il formait le tissu de la conscience nationale, le seul garant de la légitimité du droit."*[169]

A la fin du Moyen-Age, il semble que la religion chrétienne se soit orientée vers une conscience internationale, ce qui correspondait à une lente orientation du christianisme vers les normes de la conduite morale individuelle telle que nous les connaissons aujourd'hui. Dans son analyse, Pierre Crépon souligne le nouveau rôle pacificateur de l'Eglise chrétienne, notamment dans les problèmes de conflits armés, mais il semble que ce rôle fut relativement vélléitaire et ne se limitait qu'à des tentatives de mo-

---

[169] Ibd., p. 93

dération. Au cours de l'histoire, certains responsables, publics ou non, ont adopté un comportement conforme aux enseignements du Christ et la majorité de ces aspects évangéliques correspondent, globalement, à la définition du pacifisme tel qu'il s'est développé en occident après 1945.

B- L'antagonisme violence-pacifisme depuis la Seconde Guerre Mondiale:

1- L'Eglise catholique et le nazisme:

Il sera question ici du développement de la position de l'Eglise catholique depuis la Seconde Guerre Mondiale, puisqu'il semble que ce soit elle, avant la religion protestante, qui ait conduit à une désorientation dans la pensée pacifiste à la fin des années soixante. En effet, l'Eglise protestante s'est montrée assez ouverte aux questions pacifistes, par exemple au droit à l'objection de conscience. Or, il apparaît que l'Eglise catholique allemande a laissé passé l'occasion de mener un débat nécessaire sur les problèmes de l'armement. Dans la religion catholique contemporaine, les clivages entre la morale chrétienne pacifique et pacifiste et la justification de la guerre, accentués au cours de l'histoire, restent toujours présents. Dans la troisième partie de cette étude, l'analyse de la pièce Der Stellvertreter de R. Hochhut a montré comment a pu être perçue la position de l'Eglise catholique pendant la Seconde Guerre Mondiale par la jeune génération des années soixante. Si cette opinion doit être nuancée pour plusieurs raisons, il n'en reste pas moins que le silence de Pie

XII face aux massacres nazis jeta un certain discrédit sur la religion catholique pendant et après la guerre.

2- L'anachronisme des principes catholiques dans les années soixante:

La position de l'Eglise catholique face à la guerre ne fut révisée ouvertement qu'en 1963 sous le pontificat de Jean XXIII[170] qui condamna à la fois la guerre et la course aux armements. Alors que la quasi-totalité des pays ont tenu compte de cette déclaration, il semble qu'en R.F.A., en revanche, les autorités catholiques l'aient ignorée jusque dans les années quatre-vingt: l'Eglise catholique allemande avait préféré, eu égard à la menace soviétique et des tensions internationales, soutenir la politique de remilitarisation et l'intégration de la R.F.A. dans l'OTAN[171].
D'autre part, le début du siècle avait vu naître la philosophie personnaliste d'inspiration chrétienne. Elle considérait la personne comme la valeur essentielle[172]. Le respect individuel des valeurs chrétiennes véhiculé par le personnalisme avait influencé une grande partie des écrivains allemands de l'après-guerre. La première partie de cette étude a mis en évidence l'influence de cette philosophie sur les "socialistes religieux" et, parallèlement, sur les auteurs adhérant, dans leurs ouvrages, à un pacifisme politique, notamment les auteurs de Der Ruf. Au cours des

[170] Bensberger Kreis (Hg.): >Die Entwicklung der kirchlichen Lehre über Krieg und Frieden seit 1945<, dans: Frieden - für katholiken eine Provokation?, Reinbek bei Hamburg, 1982

[171] Ibd.

[172] cf. 1ere partie de cette étude.

années cinquante, le comportement chrétien individuel avait marqué un courant de la littérature ouest-allemande. Le pacifisme social qui se dégageait de nombreux ouvrages publiés au cours de ces années reposait, en effet, sur le respect de la morale chrétienne à une échelle plus individuelle. Le représentant le plus caractéristique en était sans doute Heinrich Böll. Cet auteur avait, d'autre part, dévoilé les contradictions qui existaient entre les principes éthiques de l'Eglise catholique et les valeurs chrétiennes fondamentales. Heinrich Böll fut le révélateur, au cours des années cinquante, de l'échec de l'Eglise catholique dans les domaines sociaux et politiques, échec qui se manifesta plus clairement quelques années plus tard. Au début des années soixante, l'essentiel du pacifisme dans la littérature se focalisait sur une réflexion et un engagement politiques. La formulation des conceptions pacifistes dans la littérature de ces années fut remarquable par son silence au sujet des valeurs individuelles éthiques ou religieuses. A cette époque, pourtant, débuta une réflexion dans les milieux intellectuels à propos des perspectives de paix offertes par l'Eglise catholique. Toujours fidèle à l'acquiescement de la politique de réarmement et de la politique internationale, les instances catholiques ouest-allemandes se virent confrontées à mise en cause sévère d'une partie de leurs fidèles: en 1966, un groupe de catholiques critiques fonda le "cercle de Bensberg" dont faisait partie Walter Dirks, l'un des fondateurs de la revue Frankfurter Hefte. Les activités essentielles de ce cercle consistaient en une réflexion sur les problèmes sociaux et politiques. Les mémorandums publiés par le "cercle de Bensberg" proposaient une réponse à l'échec de l'Eglise catholique allemande en

matière d'application des principes pacifiques chrétiens au niveau collectif.

L'antagonisme violence-pacifisme qui a marqué le christianisme depuis le 1er siècle n'a pas disparu à notre époque. Néanmoins, le contexte politique international menaçant des années soixante et le danger croissant du potentiel de l'armement nucléaire ont, semble-t-il, entraîné certains fidèles à adopter une position critique. Au cours de la seconde moitié des années soixante, la population catholique prit conscience de l'échec des instances écclésiastiques en matière socio-politique et prit le relais de ces instances en reprenant le débat sur les questions pacifistes.

III- Le pacifisme et le mouvement étudiant:

La révolte des étudiants témoignait de relations très étroites avec le courant pacifiste de la seconde moitié des années soixante. D'une part, elle découle des transformations de l'orientation du courant pacifiste. Mais, par ailleurs, elle a approfondi et radicalisé la réflexion pacifiste. Les conséquences littéraires du mouvement étudiant ne seront perceptibles qu'au cours des années soixante-dix. Mais il est sans doute nécessaire de rappeler qu'il existait un lien entre la révolte de 1967/68 et la conception de la littérature, en particulier celle des auteurs appartenant au Groupe 47, à la fin des années soixante. Cette partie déterminera donc les principaux aspects de la pensée pacifiste liée à la révolte des étudiants. Les sources principales sur les-

quelles se fonde l'analyse de cette partie sont les diverses publications du journal Der Spiegel[173], car cet hebdomadaire avait su se faire l'écho quasi-exclusif des rapports entre les politiciens et les intellectuels de gauche et les étudiants.

A- La guerre du Viêt-nam:

L'indignation de la jeunesse occidentale face à la guerre du Viêt-nam reposait avant tout sur une critique de l'impérialisme des Etats-Unis. Son origine était donc une contestation relevant des domaines politique et économique. Mais il semble que cette indignation reflétait, surtout en R.F.A., des appréhensions liées au mouvement pacifiste en Allemagne à ce moment.

1- L'accroissement des tensions internationales et le recours à la violence:

Le point de départ de la révolte des étudiants contre la guerre du Viê-nam était l'apparente intolérance politique qui avait engendré les tensions internationales. Le climat de la guerre froide avait renforcé cette perception politique en Allemagne et les étudiants ouest-allemands ont été les premiers à suivre, en Europe, le mouvement de révolte né aux Etats-Unis. Il faut rappeler ici que la jeune génération était impliquée dans les conflits de la guerre froide sans éprouver le sentiment d'en être responsable. Au

---

[173] Der Spiegel Nrs 17 à 29, 1968; Die wilden 68er - Die Spiegel-Serie über die Studentenrevolution, 1988.

contraire, la responsabilité, à leurs yeux, incombait à la génération de leurs pères qui semblait s'accommoder de cette situation, voire de l'ignorer. Selon les principaux représentants du mouvement étudiant allemand, la guerre du Viêt-nam équivalait à imposer une politique par la violence et cette épreuve de forces réduisait un pays entier à n'être qu'un exemple que l'on voulait donner de la puissance américaine[174].

2- La guerre et l'individu:

La révolte de la jeune génération était portée par le sentiment qu'une population n'était plus considérée comme un ensemble d'individus, mais comme un territoire impersonnel. Alors que l'on croyait avoir rétabli le respect de l'individu après la Seconde Guerre Mondiale, la valeur de l'individu semblait être réduite à néant par des enjeux politiques à la fin des années soixante. En février 1968, le SDS (Sozialistischer Deutscher Studentenbund) avait participé à l'organisation du Congrès International du Viêt-nam à Berlin-Ouest. En conclusion de ce congrès, Rudi Dutschke, l'un des principaux théoriciens du mouvement étudiant allemand, énonça les conséquences que devait entraîner cette guerre:

> *"Vive la révolution mondiale et vive la société libre d'individus libres qui en naîtra!"*[175]

---

[174] Wilhelm Bittdorf: >Träume im Kopf, Sturm auf den Straßen<, dans: Die wilden 68er...

[175] "Es lebe die Weltrevolution und die daraus entstehende freie Gesellschaft freier Individuen!"
Ibd., p.6

Ces paroles reflètent l'esprit dans lequel s'est développée la théorie pacifiste de la révolte de 1968. Partant de la contestation de l'"impérialisme politique", les théoriciens de cette révolte en ont conclu la nécessité d'un bouleversement des structures sociales. Celui-ci devait être provoqué par une révolution mondiale et mener à une société libre. Or, la société libre ne pouvait exister sans la liberté de l'individu. On retrouve ici l'influence du philosophe Ernst Bloch, selon lequel l'individu devait se libérer par sa propre force[176]. L'analyse sociologique et politique du mouvement étudiant était fondée dans son ensemble sur les théories d'Ernst Bloch et d'Herbert Marcuse qui avaient fondé leur analyse sociologique et philosophique de la société contemporaine sur les principes du marxisme. Mais il semble qu'avec l'escalade de la violence, cette perspective d'une société nouvelle ait débouché de façon croissante sur une auto-défense et un conflit social.

B- Le conflit des générations:

La majorité des documents relatifs à la révolte des étudiants laisse apparaître le conflit des générations comme un aspect fondamental des diverses argumentations. Prenant ses sources dans l'interprétation de la guerre du Viêt-nam, ce conflit semble surtout reposer sur deux éléments.

---

[176] cf. Ernst Bloch: Das Prinzip Hoffnung, Frankfurt/Main, 1959

1- L'indifférence et la responsabilité:

Les injustices et les crimes résultant des intérêts politiques, d'une part, et le mépris de l'individu dans cette guerre, d'autre part, étaient les deux éléments essentiels de l'indignation de la jeune génération d'Allemands. Il semble que cette indignation se soit cristallisée à partir de l'indifférence de la génération des parents. Mais ce conflit s'amplifia lors de l'attentat contre Rudi Dutschke, le 11 avril 1968. La révolte contre les pères indifférents aux problèmes de la politique "impérialiste" des USA se transforma en révolte contre la "répression de la liberté d'expression". Selon les étudiants, la génération précédente en était responsable. Le reproche de l'indifférence, dès lors, prenait un caractère fondamental dans la révolte. L'attentat contre Rudi Dutschke, en effet, a engendré une foule de déclarations concernant la clarté des positions. Le tract suivant, émanant d'un regroupement d'étudiants de religion protestante, n'en est qu'un exemple qui illustre l'importance du sentiment de responsabilité:

> *"On a tiré sur Rudi Dutschke et on l'a grièvement blessé à cause de ses convictions politiques...*
>
> *En adoptant un comportement indifférent et en passant cet acte sous silence, nous trahissons Notre Seigneur. Quiconque n'est pas conscient de la situation dans laquelle se trouve à nouveau cet Etat, ne prend pas au sérieux sa*

responsabilité de chrétien."[177]

Ce tract montre l'ampleur politique et sociale qu'ont prise l'interprétation de l'attentat contre R. Dutschke et la radicalisation des différents côtés. La prise de position entraînée par la conscience de la responsabilité individuelle devenait la base du conflit. Ce tract s'adressait à la population chrétienne et il peut être considéré comme la mise en évidence des erreurs de l'"ancienne génération": motivée par les conséquences de la Seconde Guerre Mondiale, celle-ci a créé un nouvel Etat reposant, par le choix d'un gouvernement chrétien-démocrate, sur les principes fondamentaux du christianisme. Ce texte ne dissimule pas son ambition d'en montrer les conséquences et de provoquer un revirement des citoyens de religion chrétienne, donc d'une partie importante de la population qui a soutenu ce gouvernement depuis la fin de la guerre.

2- Le retour à la violence:

L'ensemble des articles du magazine Der Spiegel consacrés à la révolte de 1968 donne un aperçu de l'atmosphère dans laquelle se déroula ce conflit. La réponse de l'"ancienne génération" aux accusations des étudiants était globalement sévère, voire violente.

---

[177]"Rudi Dutschke wurde um seiner politischen Meinung willen beschossen und lebensgefährlich verletzt. ...
Wer hier als Christ gleichgültig bleibt und schweigt, verrät seinen Herrn.
Wer nicht sieht, wohin dieser Staat schon wieder geraten ist, nimmt seine christliche Verantwortung nicht ernst..."
Tract de la communauté des étudiants protestants de Mayence, dans: Der Spiegel n° 18, 1968

Au-delà de l'indifférence et de l'absence de notion de responsabilité, la critique adressée à la génération des pères abordait aussi un thème quasiment tabou dans la société ouest-allemande depuis la fin de la guerre: le refoulement du passé et ses conséquences. La révolte des étudiants contre la guerre du Viêt-nam n'était pas étrangère à cette critique, puisqu'elle permettait de mettre en lumière des parallèles existant entre le Viêt-nam et l'Allemagne. Les raisons et les conséquences de la guerre menée par le gouvernement des Etats-Unis était un thème aussi tabou pour l'"ancienne génération" allemande que le thème de la Seconde Guerre Mondiale. Ce point éclaire l'indignation des étudiants face à l'indifférence de leurs pères à la guerre du Viêt-nam.

Curieusement, les conséquences du refoulement de ces problèmes se déclarèrent de manière cruciale au cours de la révolte de 1967/68. La critique que formulèrent les étudiants se vit confirmée de façon inattendue. Elle consistait parfois à taxer de nazisme les opposants de la révolte et dépassait souvent la réalité; les réactions d'une partie de l'"ancienne génération" étaient tout aussi surprenantes et dépourvues de nuances. Ainsi, le numéro spécial du magazine Der Spiegel de 1988 montre dans quelle mesure les schémas de pensée que l'on croyait bannis depuis 1945 reprirent forme. Le témoignage d'un sympathisant de la révolte décrit cette atmosphère:

> *"Celui qui ne connaissait pas encore, à ce moment, la signification des camps de concentration (pour de malencontreuses raisons d'horaires, l'enseignement de l'histoire n'est jamais parvenu à en traiter) pouvait à présent s'en faire une idée, vague au moins. Selon l'avis populaire, nombreux étaient ceux qui méritaient à nouveau d'être internés dans un camp de concentration, d'être tués et de passer dans la chambre à gaz ou, au moins, d'être inter-*

nés dans un camp de travail ou de servir à l'armée."[178]

Ce souvenir n'est qu'un exemple illustrant le ton de la réaction de la population face au mouvement étudiant. En effet, de nombreux témoignages évoquent de tels propos. Cette réapparition de la violence verbale est un thème très important dans la littérature de ces années. Elle confirme l'élément fondamental de la révolte des étudiants: le danger d'une violence latente dans le domaine de la vie privée comme dans celui de la vie publique.

Les revendications pacifistes du mouvement des étudiants ne changeaient guère de celles des autres générations ou d'autres groupes qui ont fait l'objet de cette étude. Il apparaît que, sous le couvert de revendications politiques extrêmes, elles exprimaient, elles aussi, le désarroi quant à l'effet des formes de contestation politique employées en R.F.A. depuis 1945. Le mouvement étudiant considérait, en gros, que la solution à une condamnation effective et à long terme de la guerre résidait dans un bouleversement radical des structures sociales et politiques. Celui-ci avait pour objectifs la liberté de l'individu, la liberté de la société et, enfin, la paix. Les moyens prônés par les étudiants eurent moins d'impact sur la société que la révolte en elle-même: cette dernière était l'ultime signal d'un mécontentement provoqué par l'impuissance sociale de la décision politique, signal que l'on avait compris dans les milieux littéraires.

---

178 "Wer bis dahin noch nicht wissen mochte, was ein KZ ist, weil ja der Geschichtsunterricht aus probatem Zeitmangel nie so weit vorgedrungen war, der bekam jetzt eine zumindest vage Vorstellung davon. Nach Volkes Stimme gehörte nun wieder eine Menge Leute ins KZ und verbrannt und vergast, oder wenigstens ins Arbeitslager oder zum Bund."
Die wilden 68er ..., p.66

Les modifications de l'interprétation du pacifisme relevaient donc de la perception différente que l'on avait de divers domaines de la vie publique. Le pacifisme ne pouvait plus correspondre, désormais, à sa définition antérieure reposant sur des revendications politiques, sociales ou éthiques devenues presque traditionnelles.

Prenant en compte des conceptions du monde, de l'Etat et d'un mode relationnel entre la population et la vie politique nouveaux, il se voyait doté d'une fonction quasi-expérimentale. Il appartenait aux écrivains, si ceux-ci désiraient conserver une influence socio-politique, de le définir tout en se rattachant à des concepts littéraires qui se sont avérés appropriés depuis 1960.

CHAPITRE II

Le Groupe 47: une instance littéraire devenue superflue?

L'évolution politique des années soixante a eu pour conséquence l'accroissement des revendications politiques dans la littérature. L'isolement progressif des écrivains contestataires, et particulièrement des écrivains regroupés autour du Groupe 47, se traduisit par des formulations plus sévères. La situation dans laquelle ils se trouvaient était, en certains points, comparable à celle dans laquelle ils s'étaient trouvés à la fin des années quarante: l'isolement social et politique.

I- L'évolution de l'engagement pacifiste

A- Erich Fried et la description de la violence:

1- Erich Fried et le Groupe 47:

Au début des années soixante, Erich Fried, grâce à une formulation nouvelle pour cette époque, à savoir la poésie engagée, a eu une place caractéristique dans la littérature engagée. En 1966, il publia, dans la maison d'édition de Klaus Wagenbach, un recueil de poèmes consacré à la guerre du Viêt-nam, und Vietnam und. Le lecteur ne peut pas faire l'impasse sur une réflexion, à la lecture de la description de la violence et des mécanismes de la guerre.

Les conceptions littéraires d'E. Fried correspondent aux con-

ceptions véhiculées par le Groupe 47 au cours des années soixante, c'est-à-dire que l'auteur attribue une fonction politique à la littérature sans reléguer pour autant les moyens stylistiques au second rang. Ce point a déjà été démontré dans la partie précédente, d'une part par l'analyse de ses poèmes, d'autre part, par l'importance de sa position au sein du Groupe 47, à la fois en tant qu'écrivain et que critique.

Après la réunion du Groupe 47 à Princeton, en 1966, H.W.Richter émit des doutes quant au sens d'éventuelles sessions futures. En effet, la réunion de Princeton avait gravement remis en cause les raisons d'existence du Groupe 47, en particulier à la suite de l'intervention de Peter Handke. H.W.Richter s'enquit de l'avis des participants habituels des réunions et E.Fried lui fit la réponse suivante:

> *"Venons-en aux propositions: je pense qu'il est bon d'assurer le maintien du Groupe 47. Mais la situation politique menaçante dans laquelle nous nous trouvons n'en est pas la seule raison. Tu sais parfaitement que notre influence politique dépend de notre influence littéraire. L'influence littéraire ne doit pas subsister dans le seul but d'assurer notre influence politique; elle ne doit subsister que si nous croyons y reconnaître encore des tâches. A vrai dire, je pense qu'il nous reste à accomplir des tâches considérables. Je ne crois pas, cependant, que nous les accomplissions de manière très satisfaisante."*[179]

---

[179] "... Und nun zu den Vorschlägen: Ich halte es für richtig, daß die Gruppe fortbestehen soll. Aber nicht nur wegen der bedrohlichen politischen Situation. Du weißt genau,unser politischer Einfluß hängt von unserem literarischen ab. Der literarische Einfluß darf nicht nur als Mittel zum Zweck des politischen Einflusses fortdauern, sondern nur, wenn wir glauben, daß es auch da noch Aufgaben gibt. Ich glaube allerdings, daß wir da noch beträchtliche Aufgaben hätten. Ich glaube nur nicht, daß wir sie sehr gut ausfüllen."
Erich Fried à Hans Werner Richter, Londres, 01-07-1966, dans: Dichter und Richter - Die Gruppe 47 und die deutsche Nachkriegsliteratur, p.303

Ces propos révèlent l'optique dans laquelle E. Fried concevait l'engagement littéraire. Il ne considérait pas le Groupe 47 comme une plate-forme politique en tant que telle, mais toutefois comme une plate-forme littéraire privilégiée ayant parallèlement une influence politique. Par conséquent, il a souligné la nécessité de le maintenir tout en réajustant sa stratégie. Leader du Groupe 47, il est intéressant de noter la conception personnelle d'E. Fried: se ralliant aux concepts de la poésie moderne, il faisait l'économie d'un engagement politique individuel, considérant que sa poésie en elle-même était un acte politique constant. La poésie est avant tout poésie pure et sa nature implique un engagement politique. Dans ce sens, E. Fried rejoignait les concepts littéraires de H.M.Enzensberger tels qu'il les avait formulés au début des années soixante. Dans le recueil de poèmes und Vietnam und, ceci n'est pas évident à la première lecture, mais une brève analyse de ces poèmes permettra de dégager le concept littéraire qui les sous-tend ainsi que l'influence de la pensée pacifiste sur ces concepts.

2- und Vietnam und ...:

Dans ce recueil, E. Fried a adopté une position très claire par rapport à la guerre du Viêt-nam: l'intervention américaine était, à ses yeux, injustifiée et source de violences gratuites. Deux aspects particuliers de cette description des événements du Viêt-nam éclairent les techniques par lesquelles l'auteur y a exprimé ses conceptions pacifistes: l'hypocrisie dans l'exercice de la violence et la signification de la guerre.

a- La description de l'hypocrisie:

Afin d'accentuer l'effet de la description de cet aspect de la guerre, l'auteur a opposé, dans ce recueil, la description des abus de la politique américaine au Viêt-nam et celle de l'hypocrisie des autorités américaines dans leurs efforts de justification.

Le poème >Einbürgerung< est une description satirique des objectifs des autorités des USA. Les couleurs du drapeau des Etats-Unis y sont interprétées non pas selon leur signification originelle, mais, d'après l'auteur, selon la politique impérialiste menée sous son égide. Ainsi, le blanc devient le symbole des os, le bleu le symbole des lèvres et le rouge rappelle le sang qui coule. L'auteur ne porte pas d'accusation directe formulée par un sujet, mais le poème est rédigé sous une forme impersonnelle, sans emploi de sujet ou de verbe. La simple description des faits implique ici la force de suggestion des mots employés. La description devient accusation par le seul style du poème. Plus loin, l'auteur emploie l'image de l'ogre pour décrire la violence. Le titre du poème, >Greuelmärchen< en annonce le ton et l'objectif. L'auteur a procédé ici à la transformation du conte en description réelle: par ce moyen, il a démêlé, au fil du texte, le mécanisme d'une guerre menée à l'étranger, les intérêts de l'armée, le phénomène de propagande lié à cette guerre et l'inhumanité d'une politique expansionniste, à ses yeux. Sous couvert de la forme du conte, il a évoqué différents aspects de la réalité, par exemple le meurtre des enfants, sujet d'indignation international à ce moment:

"Der Menschenfresser
frißt nicht nur erwachsende Feinde
... Doch den angebissenen Kindern
schenkt er schönes weißes Verbandzeug
bis zum nächsten Mal
dann kommt das zweite Bein dran"[180]

Le conte qui se rapproche de la parabole perd son sens symbolique pour faire place à la condamnation par l'intermédiaire de la description. L'enseignement qu'il porte semble être l'affirmation que la violence a perdu des dimensions concevables pour prendre les dimensions de l'imaginaire.

Par ailleurs, E. Fried a opposé à ce thème celui de l'hypocrisie dans la justification des actes. Dans le poème >Pressekonferenz< qui retransmet en substance les déclarations du Président Johnson lors d'une conférence de presse au printemps 1966, l'auteur a complété sa description des faits par les justifications émotionnelles des autorités des USA. Composé d'une retranscription d'éléments réels, ce texte souligne la manipulation des masses par ces autorités. Il débute par l'expression de la sensibilité du président qui en est arrivé à verser des larmes. L'auteur a consacré deux strophes à cet épanchement sentimental et a complété le discours par les trois derniers vers du poème qui

---

180 "L'ogre
ne dévore pas que des ennemis adultes
... mais il offre de jolis pansements blancs
aux enfants entamés
jusqu'à la fois prochaine,
ce sera le tour de la seconde jambe.
Erich Fried: >Der Menschenfresser<, dans: und Vietnam und, Berlin, 1966, p.47

énoncent les raisons de ces larmes: le récit d'un enfant qui a fuit les Vietcongs. Le seul déséquilibre structurel du poème suffit, ici, à suggérer l'ironie et la critique de l'auteur. Dans le poème >Richtigstellung<, E. Fried a apporté un commentaire supplémentaire. Ce poème décrit la guerre dans la perspective des auteurs du massacre. L'auteur y a dévoilé un cynisme que le lecteur retrouve dans de nombreux passages lorsqu'il s'agit de la justification de la guerre. Il n'a pas agi sur le texte même du poème, mais a éclairé la position exposée dans le texte par une note relatant les faits historiques.

La description, dans ce recueil, correspond à l'exposition objective des faits, selon différentes perspectives, en l'occurence celle des autorités américaines et celle des parents des victimes. Les moyens stylistiques tels que la force de suggestion des termes ou l'agencement particulier des vers ont permis à l'auteur d'exposer ses convictions pacifistes sans dénaturer les poèmes en un discours politique.

b- La signification de la guerre:

La réflexion sur la guerre est indissociable, dans l'oeuvre d'E. Fried, de la notion d'individualité. L'auteur a consacré, dans ce recueil, trois poèmes à la signification de la guerre et ceux-ci reflètent aussi l'importance de l'individu dans l'esprit de l'auteur. >Letzter Brief nach Boston< est constitué des réflexions d'un soldat sur l'absurdité de ce combat. La recherche de la signification de la guerre y équivaut à une réflexion sur l'individualité. Ce poème est, d'ailleurs, l'un des rares poèmes

de ce recueil rédigés à la première personne du singulier. Sa substance est faite de jeux du langage. Son rythme repose, en effet, sur la répétition et les transformations des quatre mots suivants: savoir, vouloir, sens et croire:

"Wenn ich
nicht wissen will
daß ich weiß
daß ich nicht mehr weiß
wofür ich kämpfe
ist mein Weiterkämpfen nur sinnvoll
für mein Nichtwissenwollen ..."[181]

La recherche de l'individualité dans cette guerre est vaine, puisque l'auteur de cette lettre en arrive à la conclusion que la guerre se poursuivra en dépit d'une recherche de sens ou d'un refus individuels. Ici encore, E. Fried n'a apporté aucun commentaire, mais la structure du poème et le choix du langage y sont significatifs. En proposant divers contenus de termes enchevêtrés, l'auteur a suggéré l'absurdité du combat.

Plus loin, il a dédié un poème à la glorification ironique d'un soldat américain interviewé par la BBC en juin 1966. E. Fried a rajouté les références à la suite du poème, ce qui souligne

---

181 "Si je
ne veux pas savoir
que je sais
que je ne sais plus
pourquoi je me bats,
alors continuer à me battre
n'a un sens que
pour mon refus de savoir
E. Fried: >Letzter Brief nach Boston<, ibd., p.38

l'importance qu'il conférait à l'évocation de la réalité dans ce recueil. Toutefois, l'intervention de l'auteur transparaît ici par la forme impersonnelle et la formulation suggestive des questions:

"O du vollkommener Krieger
endlich erreichtes Ziel
der Personalplanung
frei von Schwächen und frei verfügbar
Wie könnte man ohne dich
so entscheidende Kämpfe
so fern der Heimat führen?"[182]<

L'auteur y a employé le ton qu'il a abordé dans les poèmes évoquant les arguments du gouvernement des USA. Son ironie s'y mêle au cynisme des auteurs du massacre. L'emploi d'un seul mot prononcé par le soldat interviewé, "nichts", contient ces deux éléments. Il ne s'agit plus, certes, d'une description pure, mais de la référence à la réalité et de sa retransposition littéraire. La conclusion suivante en découle: la force de contestation de ces poèmes réside avant tout dans leur forme. Les moyens stylistiques employés par l'auteur suffisent, en effet, à véhiculer les conceptions pacifistes d'E. Fried.

Au travers de ce recueil de poèmes, l'affirmation d'E. Fried

---

182 "O guerrier parfait,
but enfin atteint
par la planification du personnel,
Libre de toute faiblesse et disponible à volonté,
comment pourrait-on se passer de toi
pour mener des combats si décisifs
dans des contrées si éloignées?
E. Fried: >Preislied für einen Freiheitskrieger<, ibd., p.59

selon laquelle l'influence politique des écrivains dépend de leur influence littéraire se vérifie, ce qui implique une confiance des écrivains dans leur talent et dans la fonction et la forme de la littérature telles qu'elles étaient conçues au sein du Groupe 47. Néanmoins, la recherche formelle conférait à E. Fried un statut original au sein du Groupe 47. Sa recherche très individuelle qui lui permettait de conserver une certaine distance par rapport à une formulation littéraire considérée comme obsolète a valu à cet auteur une position particulière dans le groupe. D'autre part, E.Fried est resté fidèle à la ligne du Groupe 47 en ce qui concerne la fonction de la littérature, notamment d'une littérature engagée dans la politique et dans le pacifisme.

B- Günter Grass et l'engagement politique en tant qu'engagement pacifiste:

A la fin des années soixante, Günter Grass a publié un recueil de poèmes s'inscrivant dans la logique de son recueil précédent, Gleisdreieck. L'ouvrage Ausgefragt est paru en 1967 et met en évidence les modifications dans les conceptions pacifistes de son auteur au cours des années soixante. Il semble que celles-ci se soient radicalisées en 1968. Le premier mai 1968, G. Grass prononça un discours à propos de la violence qui témoignait de l'évolution de son raisonnement pacifiste et exprimait une certaine impuissance de la littérature. L'analyse de ces textes permettra de dégager les éléments essentiels des modifications dans la pensée pacifiste de G. Grass et leur influence sur les conceptions littéraires de cet écrivain.

1- Ausgefragt:

Ce recueil semble témoigner d'un raisonnement pacifiste dont les aspects fondamentaux rappellent le recueil Gleisdreieck; l'on y retrouve, en effet, des thèmes tels que la nécessité du souvenir, le prolongement de la guerre et le recours aux possibilités offertes par les institutions politiques. Sans effectuer une analyse comparative de ces deux ouvrages, l'on y retrouvera cependant une continuité, voire une évolution du jugement politique et des conceptions pacifistes de G. Grass.

a- Les éléments essentiels de la pensée pacifiste:

Deux poèmes regroupent les aspects principaux de l'argumentation pacifiste de ce recueil. >Der Neubau< met surtout en valeur les dangers de l'oubli du passé. Ce poème souligne l'atmosphère tendue qui a existé dans la société ouest-allemande de la fin des années soixante. Par un procédé allégorique, l'auteur a démontré que cette atmosphère découlait du refoulement collectif du passé. Au fil de la construction d'un immeuble, de nombreux éléments du passé disparaissent et ont été emmurés ou ensevelis sous les fondations:

"Beim Verlegen der Fußböden,
bevor im November die Anstreicher kamen,
verlagerten wir die Vergangenheit des Bauleiters Lübke

unter die Böden."[183]

G. Grass a employé, simultanément, plusieurs procédés littéraires pour formuler sa pensée. Celle-ci était avant tout politique et l'auteur a étayé son raisonnement pacifiste sur cette pensée. La critique politique devient raisonnement pacifiste dans ce poème, comme dans de nombreux autres textes. En effet, G. Grass a conclu ce poème par des bruits étranges auxquels doivent s'habituer les locataires, comme si ceux-ci devaient vivre avec les réminiscences de leur conscience. Les éléments de la critique politique constituent l'essentiel de ce poème: son thème peut être résumé par l'accusation formulée à l'adresse du gouvernement d'avoir sciemment refoulé les questions concernant le passé allemand; il permet à l'auteur d'exposer l'un des fondements de sa conception pacifiste: le refus de l'oubli. Dans d'autres poèmes, >Gesamtdeutscher März< par exemple, qui dénonce l'hypocrisie du monde politique en ce qui concerne la division de l'Allemagne, la critique politique et la pensée pacifiste deviennent indissociables.

b- Le pacifisme et la littérature:

Les éléments que l'on peut dégager de la formulation de la pensée pacifiste dans ces poèmes se rapprochent de ceux qui ont été observés dans le recueil Gleisdreieck. Dans le groupe de poèmes

---

183 "En posant les parquets
avant novembre et l'arrivée des peintres,
nous avons mis en sûreté,
sous les sols,
le passé de Lübke, le conducteur des travaux."
Günter Grass: >Der Neubau<, Ausgefragt, dans:Die Gedichte 1955-1986, p.201

réunis sous le titre >Zorn Ärger Wut<, on peut cependant constater une évolution des arguments politiques et pacifistes de l'auteur. Cette partie est composée de trois poèmes dont le point de départ est un postulat pacifiste: le rejet de la violence illustrée, dans ce cas, par la guerre du Viêt-nam. L'image du napalm et les réactions de la population face à la guerre du Viêt-nam ont permis à l'auteur d'effectuer une analyse de la confrontation collective au problème de la violence. La description des conflits armés actuels s'est substituée au thème de la Seconde Guerre Mondiale. Le premier de ces poèmes, >In Ohnmacht gefallen<, dénonce la vulgarisation de la violence consistant à habituer la population au spectacle de la violence et à atténuer son indignation. Compte tenu du postulat premier posé par G. Grass, sa démonstration dénonce essentiellement l'impuissance de la révolte lorsque le protestataire n'évalue plus objectivement le poids de la violence. La protestation, dès lors, devient inefficace:

"Ohnmacht, an Gummifassaden erprobt."[184]

Le raisonnement pacifiste formulé dans ces poèmes dépasse la critique politique et il correspond au sentiment d'indignation de l'auteur. Celle-ci n'est pas explicitement dirigée contre l'exercice de la violence, mais la réflexion de l'auteur s'engage dans une voie nouvelle: l'occultation de la protestation collective par les responsables politiques met en évidence le fossé existant entre le monde politique et la population.

---

184 " Impuissance, mise à l'épreuve contre des façades caoutchoutées."
G. Grass: >Zorn, Ärger, Wut<, ibd., p. 181

L'ironie est prépondérante dans le second poème, >Irgendwas machen<. L'auteur y a énoncé les sentiments que provoque le spectacle quotidien de la violence: la colère, l'irritation et la fureur. La colère y apparaît assez rapidement justifiée, l'irritation devient une irritation quotidienne "normale" et la fureur débouche sur l'impuissance. Le lecteur réutilise ici un raisonnement semblable à celui qui apparaît dans le premier poème. La vulgarisation, s'agissant cette fois de la vulgarisation de l'indignation, conduit à l'impuissance. L'auteur s'insurge contre la protestation collective telle qu'elle a été formulée jusque-là, car elle est condamnée, selon lui, à l'inefficacité. Cette critique interpelait avant tout certains auteurs engagés:

"Ohnmächtig protestiere ich gegen ohnmächtige Proteste.
Es handelt sich um Oster-, Schweige- und Friedensmärsche.
Es handelt sich um die hundert guten Namen
unter sieben richtigen Sätzen.
Es handelt sich um Gitarren und ähnliche
die Schallplatte fördernde Protestinstrumente.
Ich rede vom hölzernen Schwert und vom fehlenden Zahn,
vom Protestgedicht."[185]

Ayant été l'un des cosignataires des déclarations et des pro-

---

185 "Impuissant, je proteste contre des protestations impuissantes.
Il s'agit de marches de Pâques, de marches silencieuses et de marches de la paix.
Il s'agit d'une centaine de noms prestigieux
au-dessous de sept phrases exactes.
Il s'agit de guitares et d'autres intruments protestataires du même genre promouvant l'industrie du disque.
Je parle de l'épée de bois et de la dent qui manque,
Je parle de la poésie de protestation."
Ibd.,p.182

testations politiques formulées par les intellectuels depuis la fin des années cinquante,l'auteur a fait preuve, ici, d'une certaine ironie à son propre égard. Toujours est-il que les dix dernières années qui ont vu un lent réveil politique de la population n'ont pas apporté les effets attendus par certains intellectuels. Selon G. Grass, la poésie engagée s'est révélée inefficace, car elle était avant tout guidée par des objectifs personnels, l'expression de la colère, par exemple. Ce poème présente la poésie de protestation des années soixante comme un moyen d'expression risquant d'être contrôlé par les instances politiques, voire d'en jouer le jeu. G. Grass ne tente pas d'y éluder des concepts littéraires qui permettent à la littérature d'exercer une influence sur la vie publique. Au contraire, le dernier poème équivaut à un cri d'alarme concernant la fonction de la littérature.

Le titre du poème >Die Schweinekopfsülze<[186] donne le ton de ce texte. Il consiste en une satire très crue de la protestation. Ici encore, G. Grass a employé la métaphore et y a inséré des éléments réels relevant de la satire. Il s'agit d'une recette de cuisine et l'auteur mêle aux ingrédients des sentiments tels que la passion et la colère. Le réalisme provocateur de ces vers ne constitue pas l'ébauche d'une solution au problème de la littérature, mais il en souligne l'importance. Ce poème est consacré à l'inefficacité de l'acte protestataire. Les procédés stylistiques qui le caractérisent, c'est-à-dire l'association de la satire et d'un réalisme extrêmement cru, révèlent un bouleversement dans la conscience lit-

[186]"Le fromage de tête de porc"

téraire: l'optique selon laquelle sont abordés les problèmes de la littérature de protestation correspond à la remise en question globale de la fonction socio-politique de la littérature. Ce recueil de poèmes souligne le cheminement qu'a effectué l'auteur depuis son postulat pacifiste premier, la condamnation de la violence, jusqu'à une réflexion politico-littéraire approfondie. En 1968, G. Grass a traité du thème de la violence sous une forme différente, notamment dans un discours politique.

2- >Gewalttätigkeit ist wieder gesellschaftsfähig<:

Ce discours témoigne d'une corrélation entre les conceptions pacifistes de G. Grass et la révolte des étudiants. Résumant les convictions pacifistes de son auteur, il révèle, de surcroît, une modification dans le rapport entre les conceptions pacifistes et les conceptions politiques de G. Grass. Au début des années soixante, cet écrivain avait élaboré la thèse selon laquelle il existait une solution politique aux problèmes relevant du pacifisme. Quelques années plus tard, G. Grass a associé ces deux sphères: les conceptions politiques n'étaient plus la conséquence de sa pensée pacifiste, mais elles en sont devenues l'expression même.

Fondé sur le thème de la violence, sur le danger de propagation de la violence en particulier, ce texte est une analyse de la situation socio-politique de l'époque. L'auteur a mis en valeur plusieurs points essentiels, selon lui, pour la sauvegarde d'une paix sociale et politique.

Les modifications du rapport entre la pensée pacifiste et les conceptions politiques de G. Grass se sont essentiellement traduites par la critique de la politique du SPD. L'auteur s'est prononcé clairement contre la grande coalition de 1966: elle représentait, en premier lieu, une compromission du SPD, car elle impliquait une collaboration entre ce parti et la personnalité douteuse, selon G. Grass, de K. G. Kiesinger. En outre, cette coalition devait entraîner le SPD dans la voie de la collaboration avec le NPD, parti d'extrême-droite:

> *"Si l'on veut obvier au NPD autrement que par les apaisements verbaux courants, les partis politiques, et le SPD en particulier, doivent se décider à agir sur le plan politique. Il n'est pas encore trop tard pour revenir sur la décision de décembre 1966 (de souscrire à la Grande Coalition)."*[187]

Selon G. Grass, il appartenait donc au SPD de soutenir le mouvement de révolte contre le gouvernement en conservant ou en réitérant sa fonction d'opposition. L'auteur a reproché, ici, à ce parti de se mobiliser contre la révolte des étudiants plutôt que de lui offrir l'occasion de formuler ses revendications. En effet, G. Grass, partagé entre le SPD et le mouvement étudiant, a porté un jugement nuancé sur cette révolte et il la considérait tout de même comme compréhensible, voire nécessaire pour l'avenir de la paix en Allemagne:

> *"La révolte de la jeunesse a mis en évidence l'instabilité d'une démocratie établie avec précarité. Ce*

---

[187] "Wenn man der NPD nicht nur mit den üblichen verbalen Beschwichtigungen begegnen will, dann müssen sich die Parteien im Bundestag, und zu allererst die SPD, zu einer politischen Tat aufraffen. Noch ist es nicht zu spät, die Entscheidung (der Großen Koalition) vom Dezember des Jahres 1966 rückgängig zu machen."
G. Grass: >Gewalttätigkeit ist wieder gesellschaftsfähig<, Der Spiegel Nr.19, 1968

succès est équivoque. Il peut engendrer des réformes nécessaires depuis longtemps: celles-ci s'étendent de la cogestion dans la réforme parlementaire jusqu'à la substitution d'un ordre de paix européen au Traité de l'OTAN, ordre qui inclurait les Etats du Pacte de Varsovie. Ou alors il ne se passera rien, comme cela était le cas jusqu'à présent. Dans ce cas, l'instabilité devenue évidente offrira des marchés lucratifs et une publicité gratuite aux faux-prophètes."[188]

Ce passage montre l'angle sous lequel G. Grass abordait la révolte des étudiants. Celle-ci ne pouvait être limitée, selon lui, à la simple définition d'un conflit de générations, mais elle était l'expression des problèmes socio-politiques capitaux dans l'élaboration d'une paix future, problèmes soulevés par G. Grass depuis de nombreuses années. Elle était, en particulier, le révélateur du malaise provoqué par le refoulement du passé, aspect pacifiste qui a marqué l'oeuvre de G. Grass. Cette révolte pouvait donc, selon l'auteur, être porteuse d'un espoir pacifiste si elle réussissait à articuler ses revendications autour d'un raisonnement politique structuré. Il pouvait en résulter des modifications dans la politique de défense énoncées dans ce passage. Selon G. Grass, la révolte des étudiants était fondée sur une tendance pacifiste et pouvait donc faire émerger une nouvelle approche des problèmes liés au pacifisme.

On peut constater, dans ce discours, une évolution dans la dé-

---

[188]"Der Protest der Jugend hat die Unsicherheit unserer unzulänglich etablierten Demokratie offenbar gemacht. Dieser Erfolg ist zweideutig: Entweder veranlaßt er längst überfällige Reformen, von der Mitbestimmung über die Parlamentsreform bis zur Ablösung des bisherigen Nato-Vertrages durch eine gesamteuropäische Friedensordnung, die die Staaten des Warschauer Paktes miteinbezieht - oder es passiert, wie bisher, nichts; dann wird die nun offenbare Unsicherheit falschen Propheten einträgliche Märkte und Gratiswerbung frei Haus bieten."
Ibd.

marche politique de G. Grass. En effet, les espoirs que cet écrivain avait nourris, jusqu'au milieu des années soixante, sur la solution politique préconisée par le SPD sont presqu'inexistants dans ce texte. Les attentes de G. Grass reposent bien plus sur la révolte des étudiants, bien que l'auteur n'énonce plus ici de solution politique globale. Le mouvement étudiant, considéré comme mouvement fondé sur un raisonnement pacifiste pouvait apporter une solution politique au pacifisme dans la mesure où il influencerait la politique de défense et l'organisation des institutions politiques chargées de la sauvegarde de la paix. Les conceptions pacifistes de G.Grass se révèlent ici indissociables de son raisonnement politique.

En résumé, l'évolution du pacifisme de G. Grass peut être rapportée à deux aspects:

1) La protestation collective exercée à des fins personnelles ne pouvant pas aboutir , l'auteur a souligné la nécessité d'un effort de réflexion individuelle. Ceci s'est répercuté sur ses conceptions littéraires: la littérature de protestation et, par extension, une certaine forme de la littérature contestataire ont été considérées comme impuissantes, voire néfastes par G.Grass. Par l'évolution du ton de ses poèmes, il a donc suggéré l'échec de la fonction de la littérature telle qu'elle était conçue dans le Groupe 47.

2) L'approche du pacifisme de G. Grass à la fin des années soixante s'est traduite par une fusion entre le raisonnement politique et pacifiste. L'engagement pacifiste étant devenu indissociable des revendications politiques de l'auteur, le discours politique représentait, par conséquent, une forme d'écriture adéquate et prenait presque le relais des formes littéraires traditionnelles.

II- Siegfried Lenz et l'approche littéraire de la révolte des étudiants:

Né en 1926, Siegfried Lenz faisait partie d'une génération plus ancienne que celle des étudiants en révolte. Néanmoins, le roman Deutschstunde paru en 1968 montre certaines corrélations entre la pensée pacifiste de l'auteur et les revendications du mouvement étudiant. Depuis 1950, S. Lenz était rédacteur dans le journal Die Welt et ces activités lui conféraient sans doute une sensibilité particulière aux faits socio-politiques. En 1964, il avait publié le récit Lehmanns Erzählungen dont le thème se rapprochait de ceux des ouvrages que H.W.Richter avait rédigés dans les années cinquante. Il s'agissait d'un ouvrage satirique sur l'opportunisme économique individuel dans la période de l'après-guerre. Lehmanns Erzählungen est, en somme, le récit de la désorientation de la population allemande après la guerre. L'occultation des problèmes liés à la Seconde Guerre Mondiale domine l'atmosphère de cet ouvrage. Quatre ans après la publication de ce récit, S. Lenz a rédigé un roman dans lequel transparaissaient des conceptions pacifistes élaborées à partir de ces problèmes.

A- Le thème:

Les aspects pacifistes apparaissant dans ce roman sont, comme dans de nombreux ouvrages s'inscrivant dans le cadre du Groupe 47, liés au contenu du roman. L'auteur a traité le thème de la Seconde Guerre Mondiale de deux manières: au niveau de la rédaction du récit par le narrateur au cours des années cinquante et au niveau de la rétrospective qui débute en 1943. Siggi Jepsen, le narrateur, se trouve, vers le milieu des années cinquante, dans une maison de correction pour adolescents difficiles. La cause de son internement est liée directement à la guerre, puisque c'est au cours des dernières années du régime hitlérien que prit forme sa manie de voler des tableaux d'art. Lors d'un cours d'allemand, le narrateur doit rédiger un texte dont le sujet se rapporte aux "joies du devoir". Incapable de rédiger un texte concis sur ce thème, il rend une feuille blanche. Les méthodes pédagogiques pratiquées dans l'établissement contraignent Siggi J. à l'isolement jusqu'à la rédaction accomplie du texte. Le narrateur commence alors un récit complet sur son passé depuis l'année 1943. Ce récit a pour principal objet le mode relationnel du père du narrateur, policier du régime hitlérien dans un village du nord de l'Allemagne, et un peintre expressionniste. En 1943, le père du narrateur est chargé de signifier au peintre l'interdiction de poursuivre ses activités et de surveiller le respect de cette interdiction. Les relations entre ces deux personnages symbolisent le conflit entre le sens du devoir et la résistance au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. Le message pacifiste de ce roman repose donc partiellement sur le thème de la guerre présenté par le biais de la jeune génération

d'après-guerre. D'autre part, le dilemne entre résistance et obéissance au nom du pouvoir relaté ici prend la signification d'un apport au débat pacifiste, car Siggi J. voit l'origine de la guerre dans l'obéissance.

B- La génération du père:

Le premier niveau de la formulation pacifiste dans cet ouvrage correspond à l'examen de la conduite de la génération adulte au cours de la Seconde Guerre Mondiale. L'auteur n'a pas procédé à une description de la guerre, mais il s'est essentiellement attaché aux actes d'un personnage sur lesquels il transpose le récit de l'intolérance et de la perversion du sens du devoir; ceci correspond, dans ce roman, à l'exercice de la violence mentale.

Le personnage du père, vu par son fils, restitue une image assez caricaturale du "petit" fonctionnaire de l'administration hitlérienne. A travers tout le roman, il est présenté comme un personnage rigoureux dans sa fonction et entièrement soumis à l'autorité. Son jugement et son raisonnement sont aussi bornés qu'imperturbables. Son uniforme de gendarme est le symbole de son abnégation de toute personnalité. Le conflit qui oppose ce personnage à Klaas, son fils aîné, est l'un des passages capitaux du roman pour l'intégration du message pacifiste de l'auteur. Klaas déserte l'armée allemande et vient chercher refuge dans son village natal. Par peur du père, il se cache chez le peintre. Sachant qu'il est recherché par son père, il s'enfuit et des habitants du village le retrouvent inconscient et blessé après un bombardement.

Ceux-ci le ramènent au domicile parental et c'est à ce moment que naît le premier et unique conflit interne du père: il doit choisir entre l'obéissance à l'autorité en livrant son fils et la "trahison" de l'autorité en optant pour la morale privée:

> *"Et mon père, à côté de moi: il savait bien ce que je dois faire; mon devoir, il le connaissait bien. Désormais, le sort en est jeté. Nous ne pouvons plus faire marche arrière. Toutes les questions ont été posées, toutes les questions qui devaient être posées. Et nous y avons répondu aussi bien que possible. Non pas aujourd'hui mais le jour même de sa venue. Toutes les questions. Viens.*
>
> *Il me traîna derrière lui, son visage était gris. Nous franchîmes le corridor côte à côte et entrâmes dans son bureau. Il décrocha l'écouteur du téléphone, attendit le déclic et demanda Husum pour le poste de police de Rugbüll, pas si fort que d'habitude mais sans une hésitation dans la voix."*[189]

Le récit de cette décision du père en faveur du devoir est fait de phrases courtes qui soulignent l'absence d'hésitation dans les actes de ce personnage. Le premier paragraphe relate la réflexion du père. Or, il est évident qu'à ce moment, sa décision est déjà prise et sa réflexion se transforme en justification de l'acte qu'il va commettre. Dans cette justification, il transpose une éventuelle responsabilité de sa part sur son fils et sa décision devient une fatalité. En s'y soumettant, le père réduit son rôle à celui d'un agent du destin et se soustrait donc à toute responsa-

---

189 "... mein Vater, neben mir: Er wußte doch, was ich tun muß; meine Pflicht, die kannte er doch. Jetzt ist es geschehen. Jetzt können wir nix mehr zurückdrehn. Wir haben alle Fragen gestellt, alle nötigen Fragen, und wir haben sie beantwortet, so gut es ging. Nicht erst heute. Seit dem Tag, als er kam. Alle Fragen. Komm.
Er zog mich mit sich, sein Gesicht war grau. Wir gingen nebeneinander über den Flur in sein Büro. Er hob den Telefonhörer ab, wartete bis es knackte und verlangte Husum für Polizeiposten Rugbüll, nicht so laut wie sonst, aber ohne Unsicherheit in der Stimme."
Siegfried Lenz: Deutschstunde, (1968), München,1991, p.192 (traduit de l'allemand par B. Kreiss)

bilité individuelle. Ce processus psychologique répond, d'ailleurs, à l'anonymat derrière lequel s'efface constamment ce personnage. La seconde partie de la citation correspond au déroulement de l'action qui fait suite à la décision. Les gestes du père sont précis, habituels et peuvent être caractérisés par l'absence de toute hésitation, un quasi-professionnalisme. Cette décision est un point crucial du roman. En effet, il semble que tous les éléments du récit convergent vers cette décision: le sens du devoir constamment souligné au cours du développement du roman, l'insertion du personnage de Klaas comme provocateur du père et surtout le jugement que porte le narrateur sur son père font de cette scène un moment-clef de ce roman dans la logique de cette analyse. En effet, le père se décide de façon définitive en faveur de l'obéissance et cette décision conduit à une situation irréversible. Le père est dépouillé de toute connotation personnelle ou privée pour apparaître comme séide du régime hitlérien. A partir de ce moment, ce personnage devient le paramètre négatif de la pensée pacifiste exprimée dans cet ouvrage. Il semble que les options pacifistes formulées dans ce roman et qui résident dans une réflexion sur l'obéissance et l'origine de la guerre, soient élaborées à partir de la description de la conduite du père représentant la perfection du sens du devoir. Jusqu'ici, la réflexion pacifiste contenue dans ce roman peut paraître conventionnelle dans la mesure où elle s'attache à la description de conflits internes ou de conflits entre les personnages et où elle tente de définir les mécanismes du système national-socialiste. Le deuxième niveau du récit, c'est-à-dire le niveau de la narration rétrospective, confère toutefois une nouvelle dimension à la formulation de la

pensée pacifiste dans cet ouvrage.

C- La jeune génération d'après-guerre:

1- L'isolement:

Le narrateur représente, dans ce roman, la jeune génération de l'après-guerre. Les mesures pédagogiques appliquées dans ce centre de redressement mènent le narrateur à la recherche de la vérité et non à la réinsertion sociale. C'est ainsi que la punition perd son sens: la recherche dans l'enfermement devient une nécessité vitale. L'isolement qui était appliqué pour une courte durée se prolonge à la demande du narrateur. Cité en exemple pour avoir corrigé sa conduite et reconnu les bienfaits des mesures correctionnelles, Siggi Jepsen devient rapidement un sujet de curiosité. W. Mackenrot, étudiant en psychologie, s'attache à expliquer le comportement de l'adolescent sous un angle scientifique. Au cours de l'incarcération prolongée volontairement, les camarades de Siggi J. lui proposent de prendre part à leur fuite. Il refuse la tentative d'évasion. Incompris de toutes parts, il s'enfonce dans sa solitude et dans son souvenir à la recherche de la vérité.

L'isolement du narrateur n'est donc pas seulement un isolement physique, mais aussi social. Le microcosme dans lequel il se trouve est essentiellement composé des trois parties évoquées plus haut: la direction de la maison de correction, W. Mackenroth et les camarades restent les contacts essentiels de Siggi J. . La direction interprète le comportement de l'adolescent comme la réus-

site de la pédagogie correctionnelle, le psychologue l'interprète comme un comportement de victime de la société et de la cellule familiale, les camarades l'interprètent comme une trahison. L'adolescent, pourtant, n'est victime en aucun cas, car il a choisi de façon délibérée cet isolement social. C'est en prenant distance physiquement et moralement par rapport à son entourage qu'il réussit à remonter vers la source de son mal: le comportement de son père au cours de la guerre.

S. Lenz a utilisé la narration rétrospective afin de pouvoir analyser la société présente à l'aide d'une histoire antérieure. Le narrateur est rejeté de la société de l'après-guerre, mais il apparaît, au cours du récit, que c'est la société qui est malade et non l'adolescent qui en souffre. L'origine de cette "maladie" remonte à l'époque du régime hitlérien.

2- La maladie:

La maladie, dans ce roman, a un double sens. Le sens qui lui est attribué de façon directe dans l'ouvrage est celui de la maladie mentale du narrateur. Ce dernier se sert de son isolement pour tenter de se guérir. Au cours de la période hitlérienne, Siggi J. était le témoin direct du conflit entre son père et le peintre. Ce conflit était centré sur l'interdiction de peindre des tableaux, ceux-ci étant jugés décadents par les autorités nazies. Au coeur du conflit, le peintre a procédé à une sorte d'auto-destruction en déchirant lui-même l'un de ses tableaux afin de ne pas le livrer aux autorités. Après cette scène, Siggi J. a dérobé les fragments

du tableau à son père, a reconstitué le tableau et l'a caché dans un moulin. Au fil de la guerre, il pressent de plus en plus souvent le danger que courent les tableaux du peintre et les cache successivement au même endroit. Cette "manie" se prolonge dans l'après-guerre, époque qui semble toujours dangereuse à l'adolescent en ce qui concerne la liberté d'expression. La maladie de Siggi J., cause de son internement, apparaît donc comme un malentendu qu'il explique dans les phrases suivantes:

> *"Je ne voulais pas garder cette peinture - pas plus que celles que je fus contraint par la suite de soustraire au danger. Il s'agissait uniquement d'en assurer provisoirement la sauvegarde en les prenant sous mon aile protectrice. Après tout ce qui s'était passé, je ne pouvais pas les laisser là, au risque de les voir prendre feu dans un moment d'inattention. Comment aurais-je pu ne rien faire? Ne devais-je pas suivre le conseil de ma peur? Mon seul tort était de reconnaître très tôt que tel tableau était menacé et de le soustraire au péril même s'il n'était pas brûlant."*[190]

Les tableaux étant le symbole de la liberté d'expression dans ce roman, Siggi J. s'est donc fait le protecteur de cette liberté. Il renverse ainsi les rôles et suggère la maladie de la société. Cette maladie débute, pour lui, avec le régime national-socialiste. Son prolongement au cours de l'après-guerre explique, par conséquent, l'incapacité de l'adolescent de s'insérer dans la société, aux normes différentes.

---

190 "Ich wollte das Bild ja nicht behalten - ebensowenig wollte ich spätere Bilder für mich behalten, die ich, weil sie bedroht waren, in Sicherheit brachte, nur vorübergehend in meine Obhut nehmen. Ich konnte es doch nicht so weit kommen lassen nach allem, daß sie aufflammten in einer unbewachten Sekunde, ich mußte doch etwas tun. Ich mußte doch darauf hören, was meine Furcht mir riet. Mein Fehler war nur, daß ich zu früh erkannte, wenn ein Bild bedroht war, und daß ich zu früh für seine Sicherheit sorgte." Ibd., p.349sq.

3- L'apprentissage de la vérité et de la paix:

Ce renversement des rôles implique également une interprétation inverse du processus de guérison. Le roman repose sur le postulat d'une guérison par l'apprentissage dans le sens où l'entend la direction de la maison de correction. Paradoxalement, le roman débute, alors que la direction considère que Siggi J. est sur la voie de la guérison. La narration de ses souvenirs entraîne pourtant l'adolescent dans une voie différente. Son récit sur les origines de la maladie revêt une fonction éducative. Il découvre les raisons de la maladie de la société dans le passé et les livre clairement à la direction de la maison de correction qui symbolise ici l'autorité sociale.

Dans son récit, le narrateur ne procède pas seulement à une analyse du comportement social d'une grande partie de la population au cours de la guerre, mais il effectue des parallèles entre cette période et l'après-guerre. Ainsi, le lecteur retrouve certains éléments de la pensée pacifiste du mouvement étudiant de 1967/68. Le conflit des générations, dans la mesure où il articule un besoin d'émancipation de la jeune génération, et tel qu'il est énoncé ici, est un aspect important de la pensée pacifiste sous-jacente dans ce roman. En effet, il repose sur la remise en question du comportement de l'"ancienne génération" dans le passé. Siggi J. est l'interprète de ce conflit lors d'une visite du directeur dans sa cellule:

> *"Je suis ici à la place de mon vieux, le policier de Rugbüll. Et j'ai l'impression que p'tit Kurt également est ici à la place d'une quelconque tante Louise ou d'un*

quelconque oncle Wilhelm. Peut-être même que tous les jeunes de l'île sont ici à la place de quelqu'un. ...

Moi: Bon. Dans ce cas, je vais vous dire pourquoi je suis ici. Parce que personne n'a osé prescrire une bonne cure de repos à l'agent de police de Rugbüll; il a beau en avoir grandement besoin, il reste à son poste et continue de faire son maudit devoir. ... Mais peut-être cela portera-t-il ses fruits; peut-être pourrai-je le faire profiter un jour des progrès qu'on me fait faire ici. On peut toujours l'espérer. Mais c'est tout ce qu'on peut espérer. Pour ce qui est d'y croire, je n'y arrive pas."[191]

Dans ce passage, l'adolescent parle de son père pour la première fois. Jusque là, le père n'était présent que dans le récit rédigé. En alliant le passé et le présent, S. Lenz a assemblé les divers éléments qui concrétisent ses conceptions pacifistes. L'image du père étant le paramètre négatif de cette pensée, il est confronté ici à la jeune génération qui l'accuse ouvertement. Ce rapprochement a permis à l'auteur de mettre l'accent sur le prolongement de ce conflit. Celui-ci ne se résoudra qu'à la condition que se réalise l'infime espoir formulé par Siggi J.: il appartient à l'ancienne génération de rechercher la vérité et de réapprendre la paix. A la fin du roman, cet espoir disparaît et se transforme dans la certitude de l'échec de l'adolescent:

"... nous ... resterons assis l'un en face de l'autre, satisfaits parce que nous aurons, l'un et l'autre,

---

191 "Ich bin stellvertretend hier für meinen Alten, den Polizeiposten Rugbüll. Und ich habe das Gefühl, daß auch Kurtchen stellvertretend für irgend jemand hier ist, für eine Tante Luise oder einen Onkel Wilhelm. Vielleicht sind sogar alle Jungen stellvertretend für irgend jemand hier. ...
Ich: Na gut, dann werde ich Ihnen sagen, warum ich auf der Insel bin. Weil keiner sich traut, dem Polizeiposten Rugbüll eine Entziehungskur zu verordnen; der darf süchtig bleiben und süchtig seine verdammte Pflicht tun. ... Aber vielleicht gelingt's ja: vielleicht kann er die Fortschritte, die ich hier mache, eines Tages von mir übernehmen. Das ist zu hoffen. Aber das ist auch alles, was zu hoffen ist. Glauben kann ich es nicht."
Ibd., p.400sq.

l'impression d'avoir gagné."[192]

En ce qui concerne S. Lenz, le courant pacifiste émergeant de ce roman consiste donc à faire confiance à la jeune génération qui fait preuve d'un comportement de délinquant aux yeux de la société. La révolte est un facteur positif, car elle est le ferment d'une réflexion nouvelle dans le domaine socio-politique. C'est elle qui dévoile le malaise social et en recherche les origines. La révolte contre la génération des pères semble néanmoins relativement vaine. Le processus d'apprentissage et de guérison de Siggi J. n'est pas achevé dans cet ouvrage, mais le processus de réflexion individuelle reste le seul moyen peut-être d'aborder une situation de paix sociale et politique. Au travers des concepts pacifistes formulés, S. Lenz a effectué une approche de la révolte des étudiants en conciliant ses arguments avec ceux des étudiants. L'image que donne l'auteur des perspectives de la jeune génération est empreinte de scepticisme: les conclusions tirées par le personnage de Siggi J. sont, en effet, très modestes quant à l'effet des pages rédigées. Dans ce sens, l'on peut affirmer que S. Lenz annonce, par ce roman, la fin de l'union au sein du Groupe 47.

III- Kaspar de Peter Handke et la remise en question définitive du Groupe 47

Peter Handke, né en Autriche en 1942, représentait, par son opposition aux traditions littéraires du Groupe 47, une nouvelle gé-

192 "... wir ... werden einander reglos gegenübersitzen, zufrieden mit uns, weil jeder das Gefühl haben wird, gewonnen zu haben."
Ibd., p.416

nération d'écrivains à la fin des années soixante. Le rôle qu'a joué cet auteur ne relève pas uniquement de son âge et de ses premiers succès à cette époque, mais surtout de ses conceptions littéraires. Il reprend, en substance, d'anciens arguments pacifistes des ouvrages d'après-guerre: la réflexion sur la signification du langage détermine l'influence littéraire. La pièce de théâtre qu'il a publiée en 1968, Kaspar, ne met pas en évidence, en priorité, une pensée pacifiste de l'auteur. Elle contribue bien plus à clarifier la position de P. Handke à l'égard de la littérature. C'est dans l'optique de l'évolution de la littérature, suite à un engament pacifiste très prononcé, et non dans l'optique primaire du pacifisme que sera effectuée l'analyse suivante. Des ouvrages dont le contenu est étroitement lié au pacifisme (notamment les publications de Heinrich Böll dans les années soixante) mériteraient d'être analysés ici. Il me semble pourtant que l'analyse d'un ouvrage consacré à la réflexion littéraire de l'époque sera plus à même d'étayer ma démonstration. Kaspar propose des réflexions quant à la forme et la fonction d'une littérature qui, semble-t-il, a échoué dans ses objectifs. P. Handke s'est éloigné de la fonction politique affirmée dans de nombreuses publications littéraires jusque-là et a ouvert la voie à "la littérature dans la tour d'ivoire". Cette pièce est consacrée au thème du langage et son analyse permettra de dégager les traits essentiels de la critique adressée aux écrivains du Groupe 47 par P. Handke.

A- La forme de la pièce:

1- Le caractère visuel et le caractère auditif de la pièce:

Cette pièce ne retranscrit pas l'histoire de Kaspar Hauser telle qu'elle fut déjà décrite. Le personnage de Kaspar, sous la plume de P. Handke, peut être caractérisé par l'apprentissage du langage. Au départ, il ne maîtrise ni le langage, ni la coordination physique et psychologique. Au travers de tout l'ouvrage, il est confronté à des personnages fictifs se manifestant par leur voix. Le déroulement de la pièce est remarquable par l'influence de ces voix sur Kaspar et il retrace l'apprentissage linguistique et social de ce personnage. Cette oeuvre repose sur deux paramètres essentiels: le champ visuel de la pièce, par l'intermédiaire de Kaspar, et le champ auditif composé des voix de trois personnages qui s'adressent à Kaspar.

2- Le spectateur et la pièce:

Bien que P. Handke ait donné une base réelle à sa pièce, adaptée à l'histoire de Kaspar Hauser, il s'est éloigné du théâtre documentaire. D'une part, l'aspect historique sert à une analyse et à une démonstration, à l'opposé de la méthode historique qui retrace la réalité dans le théâtre documentaire; d'autre part, P.Handke considère le public comme un élément passif:

"L'action à laquelle ils (les spectateurs) vont assister ne se déroulera pas dans une réalité quelconque, mais bien sur la scène. Ils ne vont pas vivre une histoire mais assister à une action théâtrale ..."[193]

Cette forme dramaturgique rappelle l'écart qui séparait P.Handke des écrivains du Groupe 47. L'auteur a procédé, dans cette pièce, à une décomposition du langage qui visait, apparemment, à la mise en garde contre la poursuite d'un objectif politique au travers du langage. Il semble que P.Handke attendait du public une prise de conscience des problèmes soulevés, comme il attendait des écrivains du Groupe 47 l'ouverture à des conceptions littéraires ne correspondant plus à leur formulation.

B- La décomposition du langage:

1- La signification de la phrase:

Cette pièce est composée d'un amalgame de formes grammaticales, d'expressions et de bribes de phrases dévoilant les clichés engendrés par le langage. Au départ, Kaspar apparaît sur la scène en répétant sans cesse la même phrase:

"J'aimerais devenir comme celui qu'un autre a été un jour."[194]

---

193 "... sie (die Zuschauer) erkennen sofort, daß sie einem Vorgang zusehen werden, der nicht in irgendeiner Wirklichkeit, sondern auf der Bühne spielt. Sie werden keine Geschichte miterleben, sondern einen theatralischen Vorgang sehen."
Peter Handke: Kaspar, (1967), Frankfurt/Main, 1968, p.8 (traduit de l'allemand par T. Garrel et V. Vilers)

194 "Ich möcht ein solcher werden wie einmal ein andrer gewesen ist."
Ibd., p.13

Dans ce contexte, cette phrase est dénuée de sens, car elle n'a aucun repère dans le texte ou dans la mise en scène. Les seules variations sont les jeux d'expression du visage ainsi que les poses de Kaspar. Au cours de cette scène, les voix énumèrent les avantages de la phrase. Dès le début de la pièce, l'auteur effectue donc son analyse du langage. Les voix représentent une autorité sociale ou politique et l'auteur les analyse pour dégager la conception et l'emploi du langage qui ont cours dans la vie sociale. Ainsi, par exemple, ces voix font l'éloge de la phrase, alors que Kaspar n'est apparemment pas capable d'en distinguer les mots. Elles évoquent les avantages d'une phrase par rapport au mot dans les termes suivants:

> *"La phrase t'est plus utile que le mot. Tu peux prononcer une phrase jusqu'à la fin. Avec une phrase, tu peux te mettre à l'aise."*[195]

Ces phrases annoncent la logique de cette pièce: les objectifs inhérents à l'emploi du langage et le caractère superficiel de cet emploi. Au fil du déroulement de la pièce, les voix font un emploi abusif du langage en deux sens: elles l'utilisent pour l'inculquer à Kaspar et elles inculquent à ce dernier un emploi subjectif du langage.

Alors que les voix scandent toujours les avantages de la phrase comme si elles effectuaient un lavage de cerveau, Kaspar tente de leur résister. Au fur et à mesure, les voix accroissent leur insistance et l'obstination de Kaspar à résister croît. Ce phénomène

[195]"Der Satz ist dir nützlicher als ein Wort. Einen Satz kannst du zu Ende sprechen. Mit einem Satz kannst du dir es gemütlich machen."
Ibd., p.16

est accompagné d'une élocution de plus en plus perturbée chez Kaspar. Au mélange dans l'ordre des mots succède la confusion des syllabes, de sorte que la phrase d'origine devient incompréhensible: en se livrant à la résistance aux voix, Kaspar tente de retenir le sens originaire de ses paroles et du mot.

2- La fonction de la parole:

Finalement, il cède aux voix et il assimile l'usage de la parole "ordonnée". Au fil de cet apprentissage, l'auteur insère dans les monologues des voix divers aspects qui peuvent conduire à l'usage abusif du langage. Ainsi la pratique de la métaphore entraîne-t-elle, par exemple, la formulation d'idées préconçues. L'auteur va plus loin encore lorsqu'il taxe l'utilisation du langage, tel qu'il est présenté dans cette pièce, comme mensonger:

> *"Il FAUT que tu te mettes à parler. Quand tu te mettras à PARLER, tu te mettras à PENSER ce que tu DIS, même si tu VEUX PENSER autre chose."*[196]

P. Handke accentue ici, outre le caractère mensonger de la parole, la notion de perte de l'individualité de la pensée. En effet, sous l'influence de l'endoctrinement, Kaspar assimile l'emploi du langage et exprime son souhait d'alignement sur les normes sociales. A partir de ce moment, il parlera en vers jusqu'à ce qu'il prenne conscience de son individualité. Alors qu'il commence à parler en vers, d'autres Kaspar identiques au personnage

---

196 "Du mußt anfangen zu sprechen. Wenn du zu sprechen anfängst, wirst du zu denken anfangen, was du sprichst, auch wenn du etwas anderes denken willst." Ibd., p.55

originel apparaissent successivement: ce dernier, en apprenant l'emploi superficiel et abusif du langage, se multiplie donc au détriment de sa personnalité.

3- Le langage social:

La seconde partie de la pièce débute par un éloge de l'insertion sociale par la parole. L'auteur emploie, à ces fins, un style particulier, des vers sophistiqués au départ, puis une parodie de la litanie en chanson. Celle-ci s'étend sur sept pages et évoque les conventions sociales dont l'énoncé gagne en ridicule au fil du texte. Ce passage, lui aussi, souligne l'une des conséquences d'un emploi irréfléchi de la parole: dans ce cas, celui-ci entraîne une intégration anonyme et aveugle du sujet dans la vie sociale. A la fin de sa litanie, Kaspar prend conscience de cette absurdité et entreprend une explication de la première phrase qu'il avait prononcée: il expose les nombreuses significations qu'il lui avait attribuées avant sa "corruption" par l'apprentissage du langage. Il met ainsi en relief l'opposition entre la force d'expression naturelle du langage et le sens faussé et vide des formules. Les conclusions de Kaspar sont les suivantes:

> *"Et lorsque je dis: la chaise est innocente, c'en est déjà fini de l'innocence de la chaise. ... Je ne prends plus rien au mot."*[197]

---

[197] "Dadurch, daß ich sage: der Stuhl ist harmlos, ist es mit der Harmlosigkeit des Stuhles auch schon vorbei. ...Ich nehme nichts mehr wörtlich." Ibd., p.99

Avec l'ironie exprimée dans ce passage, Kaspar dénonce la signification subjective attribuée à la parole et en conclut l'inverse, c'est-à-dire le refus de la signification d'origine. Ici encore, la simple formulation logique démontre la dénaturation du langage. Mais ce passage, resitué dans son contexte, démontre avant tout l'échec de l'emploi du langage tel qu'il se développe dans la société.

C- L'ordre:

1- L'apprentissage de l'ordre:

L'ordre est un thème indissociable de celui du langage dans cette pièce. Il est essentiellement exprimé de deux manières dans l'analyse de P. Handke.

L'énoncé de la phrase en tant qu'élément fondamental du langage et, par conséquent, de l'alignement social, repose sur l'ordre. Dans le but d'éviter les conséquences d'une formulation précise et isolée du mot, les voix conseillent à leur "élève" l'emploi de la phrase complète. Celle-ci offre, en effet, l'avantage de dissimuler toute signification possible et de représenter l'ordre:

> *"Tu as une phrase avec laquelle tu peux mettre chaque désordre en ordre: avec laquelle tu peux désigner chaque désordre comme ORDRE relatif par rapport à d'autres désordres: avec laquelle tu peux déclarer ordre chaque désordre: te mettre en ordre toi-même ...*
> *Tu es l'heureux possesseur d'une phrase qui te rendra tout ordre impossible possible, et tout désordre possible et réel impossible: qui extirpera de toi tout désor-*

dre."[198]

La structure des phrases et le choix des termes font de ce passage une satire de l'ordre. Le terme même d'ordre y trouve un emploi abusif, dans la mesure où il exprime le contraire de sa signification originelle. A la fin de ce passage, P. Handke souligne le danger de cette conception du langage qui peut même dénaturer la personnalité.

L'apprentissage de la coordination des gestes de Kaspar s'opère sous l'influence des voix. Au début de la pièce, le personnage a une approche des objets éloignée de leur usage commun. Au fil de son apprentissage de la parole, Kaspar apprend à contrôler ses gestes et à les coordonner, de sorte qu'il arrive à une utilisation rationnelle des objets. Après avoir compris que l'objet n'existe que par la perception subjective, ce qui implique la signification des qualifications, Kaspar corrige sa conduite en remettant en place les meubles déplacés auparavant. Connaissant la communication verbale, il connaît un système d'ordre. Mais cet ordre ne s'arrête pas à une fonction optique. Au contraire: l'ordre des objets est, ici, une transposition concrète d'un schéma de pensée qui peut entraîner la violence.

---

198 "Du hast einen Satz, mit dem du jede Unordnung in Ordnung bringen kannst: mit dem du jede Unordnung im Vergleich zu einer anderen Unordnung als verhältnismäßige Ordnung bezeichnen kannst: mit dem du jede Unordnung zur Ordnung erklären kannst: dich selber in Ordnung bringen kannst...
Du bist der glückliche Besitzer eines Satzes, der dir jede unmögliche Ordnung möglich und jede mögliche und wirkliche Unordnung unmöglich machen wird: der dir jede Unordnung austreiben wird."
Ibd., p.18sq.

2- Le langage, l'ordre et la violence:

L'exercice de la violence par les techniques d'endoctrinement est illustré, dans cette pièce, par le développement qui conduit du langage à la justification de la violence. Si l'on considère les rapports entre l'abus du langage et la notion d'ordre, il est clair que cet ordre mène, lui aussi, à la perte de l'individualité comme l'expriment, de manière positive, d'ailleurs, les voix:

> *"Tu es toi-même dans l'ordre, si tu n'as plus besoin de raconter d'histoires sur toi-même: tu es dans l'ordre si ton histoire ne se différencie plus d'aucune autre histoire."*[199]

Or, cette notion d'ordre dont le but est la dépersonnalisation prépare un choix à la violence. Au fil de la pièce, en effet, les voix s'efforcent d'inculquer à Kaspar des formules et des modèles de phrases vides de sens. Celles-ci déboucheront sur l'emploi d'idées préconçues et d'affirmations schématiques ne tolérant ni réponse, ni contestation.

Peu à peu, les voix réutilisent néanmoins un langage cohérent. Il s'agit ici de la dernière phase de l'endoctrinement. Après avoir réussi à former Kaspar selon un "modèle humain", c'est-à-dire après sa dépersonnalisation, les voix atteignent leur but et

---

199 "Du selber bist in Ordnung, wenn du von dir selber keine Geschichte mehr zu erzählen brauchst: du bist in Ordnung, wenn sich deine Geschichte von keiner andern Geschichte mehr unterscheidet."
Ibd., p.32

procèdent à un endoctrinement par le développement d'un thème, à savoir le bien-fondé de l'exercice de la violence. Ce sont les voix qui, à présent, parlent en vers:

"... mettre par tous les moyens
et en tout cas
sans lésiner
sur les moyens
quelqu'un
au pas
et en ordre
cela n'est pas
une raison
de laisser échapper
un mot sur le manque d'ordre:
car
par la mise en ordre

on amène tant bien que mal

d'AUTRES à chanter ..."[200]

La violence exprimée par ces paroles referme le cercle du pouvoir résidant dans l'abus de langage, élément essentiel de la démonstration de P. Handke. Cet abus implique une certaine notion d'ordre qui entraîne, quant à lui, la perte de la personnalité pour aboutir à l'exercice de la violence. Cette dernière étant exprimée par le langage, ce cercle démontre l'impasse dans laquelle se trouvent la langue et la littérature allemandes à cette époque.

---

[200]"... jemanden mit allen Mitteln
vor allen Dingen
ohne an den Mitteln zu kritteln
auf Trab
und in Ordnung zu bringen
das ist kein Grund
über Mangel an Ordnung ein Wort
zu verlieren:
denn
beim In-Ordnung-Bringen
bringt man wohl oder übel
andre zum singen ..."
Ibd., p.76

Dans cette pièce, P. Handke confirme les accusations qu'il avait portées contre le Groupe 47 deux ans auparavant. Son analyse par la décomposition du langage lui a permis de mettre en évidence deux aspects primordiaux de la situation de la littérature contestataire de la fin des années soixante: le besoin d'un renouveau littéraire et l'impuissance de la fonction socio-politique de la littérature véhiculée par le Groupe 47.

La démonstration de l'aliénation, de l'enchevêtrement de la personnalité, par l'usage de la violence, ne serait-elle que verbale, a pour objectif primordial de conscientiser la population.Le danger de la perte de la liberté individuelle et collective, par l'usage du verbe, se dégage de l'analyse de l'oeuvre pré-citée. Aussi, pour toujours pouvoir adhérer à sa conception pacifique du monde, et en sachant qu'à ce stade de la littérature engagée, le verbe ne peut qu'irréversiblement trahir, l'auteur pense qu'il faut impérativement revoir les conditions dans lesquelles on utilise les mots.

Il apparaît dans cette partie, que les revendications pacifistes des auteurs n'ont pas répondu aux exigences des modifications socio-politiques de la fin des années soixante.

Concrétisant et radicalisant leur engagement pacifiste ou reformulant des conceptions plus anciennes, les écrivains ont, tout au plus, entraîné la littérature contestataire dans une situation extrême. Des conceptions littéraires aussi différentes que celles de G.Grass, d'E.Fried, de S.Lenz et de P.Handke ne pouvaient con-

duire à un nouveau départ du Groupe 47 en tant qu'entité littéraire. L'on peut affirmer, par conséquent, que le courant pacifiste a été le facteur essentiel de la chute du Groupe 47.

La remise en cause de la littérature, par P.Handke, stigmatisait, outre l'immixtion littéraire dans les domaines de la politique et du pacifisme politique, l'évolution de la littérature dans l'ensemble du contexte d'après-guerre. L'appel à la réflexion fondamentale sur les objectifs littéraires marquait la fin d'une période dans laquelle la littérature étouffait sous les revendications pacifistes et que l'on peut qualifier de phase de déclin. La fin du Groupe 47 en était la corroboration.

CONCLUSION

Dans le cadre de cette étude, les paramètres du pacifisme et de la littérature s'amalgament à un ensemble de composantes sociales, politiques, philosophiques et éthiques. Les conséquences de l'évolution de la société ouest-allemande, entre 1945 et 1968, ont laissé des traces profondes dans la littérature et dans le mouvement pacifiste. Il en résulte, en effet, un courant pacifiste fortement marqué, générateur, lui-même, d'une conception et d'un développement particuliers de la littérature.

En croisant ces deux paramètres, pacifisme et littérature, l'on observe une influence indubitable des conceptions pacifistes des écrivains, au sein de la période étudiée, sur les concepts formels et thématiques appliqués à leurs oeuvres.

Le cycle littéraire de 1945-1968:

Cette étude a dégagé quatre phases dans l'évolution de la littérature sous l'influence du pacifisme.

1) La phase ascendante (1945-1949):

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le pacifisme politique des jeunes auteurs s'est traduit par la quête d'une nouvelle identité littéraire. Celle-ci peut être définie par l'élaboration de nouveaux concepts, formels avant tout, permettant aux jeunes écri-

vains de se distinguer des générations plus anciennes.

2) La phase de stagnation (1950-1959):

S'orientant vers un perfectionnement stylistique, la littérature ouest-allemande qui venait de s'établir s'est engagée dans la voie du pacifisme social. Cette période a favorisé le roman; toutefois, les auteurs n'ont pas fondamentalement réadapté ce genre à des aspirations littéraires nouvelles, mais ils se sont contentés d'expérimenter certaines techniques stylistiques.

3) La phase d'apogée (1960-1965):

Le développement de la poésie engagée, soit dans la forme, soit dans la thématique, et l'essor du théâtre documentaire confirmèrent une nouvelle recherche formelle dans la littérature de cette période.

4) La phase de déclin (1966-1968):

La radicalisation de la littérature engagée et la disparité croissante du Groupe 47 ont abouti à une remise en cause fondamentale de la littérature et à l'échec de sa fonction socio-politique.

La mise en évidence de ces quatre phases permet d'affirmer l'existence d'un cycle littéraire débutant en 1945 et touchant à sa fin en 1968. Le dynamisme de ce cycle reposait essentiellement

sur la fonction socio-politique de la littérature et son origine résidait dans le courant pacifiste.

Les modes d'influence du pacifisme sur la littérature:

Le pacifisme a exercé deux modes d'influence sur la littérature:

- une influence parallèle: au sein de chacune des phases mentionnées ci-dessus, un stade précis dans l'évolution des concepts pacifistes a influencé la littérature;

- une influence par une dynamique interne à la littérature: une influence initiale du pacifisme sur la littérature a entraîné une dynamique d'évolution autonome de la littérature.

1) L'influence parallèle du pacifisme sur la littérature:

Au sein des quatre phases du cycle littéraire, le pacifisme a exercé une influence aux caractéristiques communes sur les ouvrages analysés. Il s'agit principalement

- d'une influence à court terme qui répondait à des revendications pacifistes à échéance proche,

- d'une influence provoquée par la dynamique du courant pacifiste,

- d'une reproduction des concepts pacifistes dans la thémati-

que,

- d'une influence sur les concepts stylistiques.

Entre 1945 et 1949, la jeune littérature a été marquée par le pacifisme politique. Celui-ci consistait essentiellement en une recherche de structures démocratiques respectant l'individu. La revendication d'un Etat pacifique s'articulait autour des espoirs fondés sur un "socialisme de la troisième voie" dans lequel l'éthique retrouverait une nouvelle dimension. Le pacifisme politique s'est répercuté sur la littérature sous forme d'investigations formelles qui ont engendré le renouveau littéraire. Il n'a pas entraîné de conceptualisation thématique, car il était inhérent aux thèmes et il constituait la raison d'être des oeuvres des jeunes écrivains.

Les années cinquante ont vu naître, dans la littérature, le pacifisme social qui correspondait à une notion qui avait déjà été développée, auparavant, par la D.F.G.. Le pacifisme social était dérivé du pacifisme politique. Celui-ci, devenu obsolète dès la reprise économique et politique, s'était transformé en aspiration à la paix sociale. Le courant pacifiste des années cinquante soulignait l'urgence de la justice et de l'égalité sociales en tant que bases de la paix politique. Ses effets sur la littérature présentaient une double nature: une influence sur la thématique et sur les concepts stylistiques. Les objectifs littéraires reflétaient les options pacifistes: ils résidaient dans un désir d'influence socio-politique à long terme.

Alimenté par des débats de plus en plus vifs à propos de la politique de défense, le courant pacifiste se réorienta progressivement, à la fin des années cinquante, vers le pacifisme politique. Au début des années soixante, sa définition fut sensiblement modifiée: l'aspect éthique du pacifisme de l'immédiat après-guerre a cédé la place à la condamnation de la violence en tant qu'atteinte à la personne. De surcroît, l'importance du souvenir du régime hitlérien s'est substituée à la recherche des bases démocratiques d'un Etat socialisant. La résurgence du pacifisme politique dans la littérature était accompagnée d'un engagement croissant des écrivains dans la vie politique. La littérature y répondait par une réadaptation de genres connus: la poésie devenait poésie engagée et le drame se développa sous la forme du théâtre documentaire.

A partir de 1966, le courant pacifiste se radicalisa en fonction des tensions nationales et internationales. Faute d'analyse pertinente, sans doute, le mouvement pacifiste s'engageait dans une impasse. Ses revendications s'étaient adaptées, sans cesse, à de nouvelles situations politiques et il se trouvait désorienté face aux théories des étudiants en révolte. La D.F.G. et l'IdK fusionnèrent, d'ailleurs, en 1968. Acceptant respectivement des concepts pacifistes auxquels ils avaient refusé d'adhérer depuis la fin de la guerre, ces deux organismes démontraient, ainsi, leur désarroi. Cette époque mettait en évidence, elle aussi, un parallélisme entre le courant pacifiste et la littérature. La radicalisation de la formulation littéraire empêchait l'élaboration de nouveaux concepts, qu'ils soient de nature formelle ou de nature

thématique. Il se dégage des oeuvres de cette période une atmosphère de doute quant à la fonction de la littérature. A l'instar du mouvement pacifiste, la littérature engagée se trouvait dans une impasse.

Ce mode d'influence du pacifisme sur la littérature met donc en évidence des rapports qui n'impliquent pas d'idéaux à long terme entre ces deux paramètres. Cette absence d'objectifs plus lointains était à l'origine de l'échec du mouvement pacifiste et de la littérature engagée en 1968.

2) L'influence par une dynamique interne à la littérature:

Il a été démontré que les origines de la littérature ouest-allemande reposaient sur l'influence du pacifisme et le développement de cette étude a déterminé la nature de cette influence Simultanément au mode d'influence du pacifisme pré-cité, la littérature a développé une dynamique autonome.

Désirant se démarquer du patrimoine littéraire, la jeune génération trouva rapidement un consensus autour des objectifs littéraires. Au travers du Groupe 47, elle parvint à établir des normes d'écriture et des critères d'évaluation d'une nouvelle littérature engagée. Il convient de rappeler que la création du Groupe 47 et, par conséquent, la naissance de la littérature ouest-allemande moderne, avaient pour source les convictions et les objectifs pacifistes des auteurs.

La fonction plus institutionnelle qu'a revêtue progressivement

le Groupe 47 semble avoir correspondu, dans le contexte culturel des années cinquante, à l'évolution vers une recherche purement stylistique. La fonction dont avait été investie la littérature à la fin des années quarante s'estompait apparemment à la suite d'un enthousiasme poussé à l'extrême.

L'option de l'influence socio-politique à long terme que proposait la littérature des années cinquante était donc le fruit de l'évolution de celle-ci sous l'influence du pacifisme de l'immédiat après-guerre. Elle fut néanmoins réfutée par les auteurs de la seconde génération du Groupe 47 qui désiraient se démarquer, à leur tour, des modèles plus anciens. Ces auteurs considéraient que la formulation des idéaux pacifistes dans le langage littéraire s'était révélée impuissante jusqu'alors et qu'il leur incombait la tâche de réorganiser la littérature autour du courant pacifiste.

La focalisation sur l'engagement pacifiste, à la fin des années soixante, n'était que la suite d'un engrenage déterminé par l'interprétation des objectifs littéraires. En effet, la fin des années quarante avait été marquée d'emblée par la fonction pacifiste d'une littérature qui ne concevait pas qu'elle pût renoncer à cette fonction. Ce n'est qu'une suite de phénomènes extérieurs au monde littéraire qui a provoqué une révision momentanée de la conception de la littérature née à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Source de la littérature ouest-allemande moderne, le pacifisme

était donc également la cause de son échec. Il a exercé la fonction de déterminant dans le cycle littéraire de 1945-1968.

Il serait intéressant d'analyser la littérature ultérieure dans la même logique. Il semble, en effet, qu'au cours des décennies suivantes, la littérature répondait d'une manière analogue à la redéfinition du mouvement pacifiste ouest-allemand pour aboutir à un pessimisme profond au cours des années quatre-vingt. N'appartenait-il pas, pourtant, à la littérature d'assumer un rôle plus noble en traduisant les revendications du mouvement pacifiste à une échelle philosophique?

A N N E X E S

Annexe 1

Premier programme de la Société Allemande de la Paix (1898), dans: Guido Grünewald: Nieder die Waffen! Hundert Jahre Deutsche Friedensgesellschaft (1892-1992), Brême, 1992, p.21sq.

"I. Der Krieg steht im Widerspruch mit der heutigen Kulturstufe zivilisierter Nationen. Seine Beseitigung ist vom Standpunkte der Religion, der Sittlichkeit und der Volkswohlfahrt gleichmäßig geboten. Der Krieg ist nicht einmal ein notwendiges Übel, da internationale Streitigkeiten erfahrungsgemäß auf friedlichem Wege gerechter und dauernder beigelegt werden können. ...

II. Eine seiner Hauptwurzeln hat der Krieg in den von dem altbarbarischen Fremdenhaß stammenden Vorurteilen und Leidenschaften. In Wahrheit aber bilden die verschiedenen Nationen nicht feindliche Gegensätze, sondern einander ergänzende und fördernde Glieder der Gesamtmenschheit, ihre wirklichen und dauernden Interessen sind demnach *solidarisch*.

Diese grundlegende Erkenntnis gilt es hauptsächlich zu verbreiten durch die Erziehung in Haus und Schule, durch Literatur und Presse, Versammlungen und Vereine, durch die Volksvertretungen, durch den möglichst ungehemmten Verkehr, durch

den Schutz der friedfertigen Ausländer, durch internationale Kongresse, Konventionen und Anstalten aller Art, wissenschaftiche wie praktische, staatliche wie private.Je mannigfaltiger und inniger die Beziehungen zwischen den Völkern sich gestalten, desto mehr wird Abneigung sich in Anerkennung und Freundschaft wandeln.

III. Mit der *friedlichen Gesinnung* zugleich sind *Friedensinstitutionen* anzubahnen, deren Ziel es ist, auch in dem Verhältnis zwischen den Nationen an Stelle der Gewalt das *Recht* zu setzen.

Das Hauptmittel hierzu bildet das *internationale Schiedsgerichtssystem*. ...

IV. Eine bittere Frucht des bisherigen Zustandes ist der sogenannte *bewaffnete Friede*, in Wahrheit ein schleichender Krieg, der durch fortwährendes gegenseitiges und daher nutzloses Wettrüsten am Mark der Völker zehrt und die Beseitigung sozialer Mißstände und die Erfüllung der notwendigen Kulturaufgaben in hohem Grade erschwert..."

Annexe 2:

Second programme de la Société Allemande de la Paix (1905), ibd., p.22sq.:

"Die Ziele der Deutschen Friedensgesellschaft sind folgende:

I. Aufklärung über das kulturwidrige Wesen des Krieges;

II. Bekämpfung nationaler Vorurteile und Betonung der Zusammengehörigkeit der Völker, ihrer materiellen und ideellen Interessen;

III. Unterstützung aller Bestrebungen für Aufrichtung eines dauernden Rechtszustandes unter den Staaten durch die Weiterbildung des im Haag begründeten Rechtssystems, insonderheit durch Fortbildung der internationalen Organisation;

IV. Unterstützung aller Bestrebungen, die auf das Ziel gerichtet sind, eine gleichzeitige und gleichmäßige Beschränkung der Rüstungen herbeizuführen.

Erläuterungen

(...)

IV. ...Es versteht sich von selbst, daß eine sofortige Abrüstung unter den heutigen Verhältnissen unmöglich ist. Noch weniger kann davon die Rede sein, einseitig abzurüsten und unser Vaterland wehrlos zu machen, während die anderen Mächte ringsum bis an die Zähne gerüstet bleiben. ... Es liegt jedoch nahe, den Druck des bewaffneten Friedens durch Verträge über allmähliche und gleichmäßige Verminderung (oder zunächst einen Stillstand) der

Rüstungen zu mildern, und die Friedensgesellschaften werden jeden auf ein solches Ziel gerichteten praktischen Vorschlag unterstützen. ..."

Annexe 3

Programme en vue de la fondation de la Société Des Nations, L. Quidde, octobre 1919:

"I. ORGANISATION:

1. Grundsätzliche Gleichberechtigung für alle Mitgliedstaaten in der Bundesversammlung, 2. Reform des Völkerbundrates durch vollständigen Abbau seines "imperialen" Charakters, 3. Bildung eines Weltparlaments der unmittelbar gewählten Abgeordneten der Völker, 4. Entscheidung durch qualifizierte Mehrheitsbeschlüsse.

II. DIE AUFGABE DER FRIEDENSSICHERUNG IM VÖLKERBUND:

1. Ausbau der Vermittlung für nicht rechts-spruchfähige Streitigkeiten, 2. Unparteilichkeit der Entscheidungsorgane (Schiedsgericht und Vermittlungs-ausschuß), 3. Ausschaltung des Krieges als Rechtsmittel durch obligatorischen Anruf der Organe und Ver-bindlichkeit ihrer Entscheidungen, 4. Ausschließung aller Sonderbündnisse, Nichtigkeit aller Geheimverträge, 5. Vollständige Abrüstung aller Staaten.

III. DIE SONSTIGEN AUFGABEN DES VÖLKERBUNDES:

1. Schutz der nationalen Minderheiten unter internationaler Bürgschaft, 2. Öffnung der Möglichkeit zur Revision bestehender Verträge, 3. Organisierung einer wirtschaftlichen

Interessengemeinschaft der Völker, 4. Bildung einer Verwaltungsgemeinschaft für die zur Selbstregierung noch unfähigen Kolonien, 5. Pflege aller gemeinsamen Kulturinteressen."

dans:Friedrich K. Scheer: Die Deutsche Friedensge-sellschaft (1892-1933) ...,p.375

Annexe 4

Extraits du programme de 1946 de la Société Allemande de la Paix, dans: ibd., p.162:

"... Wir fordern:

1. die völlige Vernichtung des preußisch-deutschen Militarismus mit allen seinen Wurzeln und Zweigen als eine der wichtigsten Voraussetzungen für die Schaffung eines auf sittlicher Grundlage ruhenden neuen deutschen Staates und einer neuen gerechten Weltordnung.

2. die Ausmerzung des gesamten nationalsozialis_tischen und militaristischen Schrifttums, da die Ereig_nisse bestätigen, daß der Nationalsozialismus nichts anderes bedeutet als die letzte und grauenhafteste Steigerung militaristischer Geisteshaltung in weiten Schichten des deutschen Volkes. Jede Kriegsverherrlichung in Wort und Schrift ist unter Strafe zu stellen....

4. die Erziehung des deutschen Volkes, insbesondere der Jugend im Geiste der Völkerverständigung. Die Irrlehren vom deutschen Herrenmenschentum, vom deutschen Führungsanspruch und der Rassentheorie müssen ausgerottet werden.

...

7. die Schaffung eines Friedensministeriums anstelle des früheren verderbenbringenden Kriegsministeriums. Vordringliche Aufgabe dieses Ministeriums wäre die Lenkung und Förderung der Friedensarbeit und Friedenspolitik im gesamten öffentlichen Leben.

8. die Unantastbarkeit der Grundrechte des Menschen und lehnen jede Art von diktaturbestrebungen und totalitärer Staatsführung ab, da nur in einem demokratischen Staate die Unverletzlichkeit der Person und die freie Betätigung in Wort und Schrift im Rahmen der geltenden Gesetze gewährleistet ist."

Annexe 5

Extraits du programme de 1948 de la Société Allemande de la Paix, dans: G. Grünewald: Nieder die Waffen!..., p.163:

"... Die Sicherung des Friedens erwartet die DFG von der geistigen Haltung eines jeden Staatsbürgers, von dem ständigen Ausbau aller dem Frieden dienenden Einrichtungen und von der

Einrichtung eines Weltstaates.

Die beste Sicherung des Friedens erblickt die DFG in der Errichtung einer Weltregierung, in der alle Staaten gleichberechtigt vertreten sind.

Darum stellt sich die DFG folgende Aufgaben:

1. Die Bekämpfung und Vernichtung des militaristischen Geistes, der sich in Kriegsverherrlichung und Kriegsheldenverehrung zeigt und auf Wehrertüchtigung und Wiedererrichtung einer Armee hinzielt, ist die erste und wichtigste Forderung zur Schaffung eines auf sittlicher Grundlage ruhrnden Staates und einer gerechten Weltordnung. Die Verweigerung jeglichen Kriegsdienstes gehört zu den unabdingbaren Rechten eines jeden Staatsbürgers.

2. Chauvinismus, Unduldsamkeit und Rassenhaß - Produkte nationalistischen Hochmuts - sind ernste Bedrohungen des Friedens.

Die DFG will zu der Erkenntnis beitragen, daß wir alle Bürger *einer* Welt sind und jedes Volk mit dem unteilbaren Ganzen verbunden ist.

3. Die Erziehung des deutschen Volkes, insbesondere der deutschen Jugend in dem demokratischen Geiste der Völkerverständigung sehen wir als unsere Hauptaufgabe an. Presse, Theater, Film und Rundfunk sollen im Dienste eines friedlichen und

versöhnenden Geistes stehen.

4. Die DFG fordert Überwachung der wissenschaftlichen Erkenntnisse durch internationale Kontrolle und Nutzbarmachung aller technischen Errungenschaften zu friedlichen Zwecken.

5. Die DFG unterstützt alle Bestrebungen zur Schaffung menschenwürdiger sozialer Verhältnisse, die zu ihrem Teil den Frieden sichern. Sie erwartet deshalb die gerechte Verteilung aller Lasten und bekämpft die Wiedererrichtung aller alten Machtfaktoren in der Wirtschaft, die Fundamente des Militarismus waren.

6. Die DFG bekennt sich zu den Grundsätzen der Menschlichkeit und lehnt jede Art von Diktatur-bestrebungen ab.

..."

Annexe 6

"Frankfurter Leitsätze", 1945 (Parti chrétien démocrate): "...Wir bekennen uns zu einem wirtschaftlichen Sozialismus auf demokratischer Grundlage, und zwar in folgender Form:Wir erstreben die Überführung gewisser großer Urproduktionen, Großindustrien und Großbanken in Gemeineigentum. Wir wollen ferner, daß die Wirtschaft im großen einheitlich und planvoll gelenkt werde, weil

nur dadurch Fehlanzeigen und Verschwendung volkswirt-schaftlichen Gutes verhindert und ein Wiederaufbau nach sozialen und gesamtwirtschaftlichen Produktivitäts-gesichtspunkten, und nicht nur nach privatwirt-schaftlichen Rentabilitätsgrunsätzen gesichert werden kann. Deshalb wollen wir vor allem eine öffentliche Kontrolle und Lenkung der Kapitalanlagen, soweit ein Interesse der Allgemeinheit daran vorliegt. ...

Wie in seinen Zielen, so soll auch in seinen Methoden der Sozialismus demokratisch und nicht diktatorisch sein. Er muß also getragen werden vom Volk und seinen Organen selbst und muß innerhalb seines Rahmens genügend Platz lassen für die Entfaltung persönlicher Initiative und für den Wettbewerb der besten Leistung. Überhaupt muß das neue System planvoller Wirtschaftslenkung mit der alten abendländischen Idee der freien und verantwortlichen Persönlichkeit ausgefüllt und belebt werden. ..."

Annexe 7

Ahlener Programm, 1947 (Parti chrétien-démocrate): "... Die Wirtschaft hat der Entfaltung der schaffenden Kräfte des Menschen und der Gemeinschaft zu dienen. Ausgangspunkt aller Wirtschaft ist die Anerkennung der Persönlichkeit. Freiheit der Person auf wirtschaftlichem und Freiheit auf politischem Gebiet hängt eng zusammen. Die Gestaltung und Führung der Wirtschaft darf dem

einzelnen nicht die Freiheit seiner Person nehmen. Daher ist notwendig:

Stärkung der wirtschaftlichen Stellung und Freiheit des einzelnen, Verhinderung der Zusammenballung wirt-schaftlicher Kräfte in der Hand von Einzelpersonen, von Gesellschaften, privaten oder öffentlichen Organisationen, durch die die wirtschaftliche und politische Freiheit gefährdet werden könnte. ...Die neue Struktur der deutschen Wirtschaft muß davon ausgehen, daß die Zeit der unumschränkten Herrschaft des privaten Kapitalismus vorbei ist. Es muß aber ebenso vermieden werden, daß der private Kapitalismus durch den Staatskapitalismus ersetzt wird, der noch gefährlicher für die politische und wirtschaftliche Freiheit des einzelnen sein würde. Es muß eine neue Struktur der Wirtschaft gesucht werden, die die Mängel der Vergangenheit vermeidet und die Möglichkeit zu technischem Fortschritt und zu schöpferischer Initiative des einzelnen läßt. ..."

Annexe 8

Extraits du programme de 1956 de la Société Allemande de la Paix, dans: Guido Grünewald: Nieder die Waffen! ..., p.164sq :

"... Die Deutsche Friedensgesellschaft sucht den Rechtsgedanken, der zunehmend das Verhältnis von Mensch zu Mensch bestimmt, auch in den Beziehungen zwischen den Staaten und

Mächtegruppen zur Geltung bringen.

Die Deutsche Friedensgesellschaft wirkt für die friedliche Verständigung des deutschen Volkes mit allen Völkern der Erde und setzt sich für einen gewaltlosen Ausgleich der Spannungen und unvermeidlichen Gegensätze zwischen den Staaten ein.

(...)

Mit der Herstellung von Massenvernichtungsmitteln ist die Menschheit in eine neue Phase ihrer Geschichte getreten. (...) War die Erhaltung des Friedens bisher schon höchstes Gebot der aus sittlicher Verantwortung für die Allgemeinheit handelnden Persönlichkeiten, fanden sich im Streben für dieses Ziel schon immer die Besten unseres Volkes über alle Verschiedenheiten und Gegensätze der Weltanschauung und des Bekenntnisses hinweg, so ist die Verhinderung des Krieges nun zur Lebensfrage aller geworden.

Der Friedensgedanke hat eine tiefe, grundsätzliche Wandlung erfahren: die hohe humanitäre Zielsetzung einer Elite ist zur nackten Existenzfrage der Völker selbst geworden.

(...)

Die unbedingte Verwerfung einer gewaltsamen Entscheidung zwischen den beiden konkurrierenden gesellschaftlichen Systemen schließt die Bejahung ihres friedlichen Nebeneinanderbestehens ein. In echtem Wettstreit mögen sie die Rechtmäßigkeit ihres

Anspruches, Vorbild für die ganze Welt zu sein, beweisen. Das wechselseitige Wettrüsten der Machtblöcke, für dessen endgültige Beseitigung wir eintreten, stellt eine ständige Bedrohung der Menschheit dar. Die bisher für Rüstungszwecke aufgewendeten Mittel sollten für die wirtschaftliche und soziale Sicherheit, die Industrialisierung der unterentwickelten Länder und für kulturelle Aufgaben nutzbar gemacht werden.

Bereits die militärische Blockbildung ist eine Gefahr für den Frieden. Bis zu ihrer Beseitigung wird die Sicherheit unseres Landes durch die militärische Neutralität und die Ausklammerung Deutschlands aus allen militärischen Paktsystemen am ehesten gewährleistet. Das sind zugleich die zwei wichtigsten Voraussetzungen für die Wiedervereinigung Deutschlands.

(...)

Wir wollen uns allem widersetzen, was geeignet ist, eine Kriegsgefahr heraufzubeschwören oder zu verstärken, insbesondere wollen wir uns gegen jede Aufrüstung und alles militaristisches Denken, gegen die allgemeine Wehrpflicht und gegen die Herstellung eigener wie die Aufstellung fremder Atomwaffen auf unserem Staatsgebiete zur Wehr setzen. Wir wollen, daß die in den Verfassungen der Bundesrepublik und der einzelnen Bundesländer niedergelegte Verpflichtung, die deutsche Jugend zur Völkerverständigung und Friedensbereitschaft zu erziehen, von allen Schulen und Bildungseinrichtungen erfüllt wird und durch Bund und Länder die größtmögliche Unterstützung erfährt.

Kriegsdienstverweigerern wird alle in unseren Kräften stehende Hilfe zuteil werden. Wir wollen uns in unserer Kriegsgegnerschaft jedoch nicht nur auf die eigene Wehrdienstverweigerung zurückziehen, die allein weder geeignet ist, Kriege zu vereiteln, noch das eigene Leben oder die eigene Moral dem Zugriff des Krieges zu entziehen.

Wir wollen immer und überall dort versöhnend wirken, wo durch Entfremdung, Unduldsamkeit oder Feindseligkeit Gefahren für den Frieden entstehen. Wir wollen zur Erreichung unserer Ziele mit allen Menschen und Gruppen zusammenarbeiten, die aus ehrlichem Herzen der Sache des Friedens dienen."

B I B L I O G R A P H I E

I- Oeuvres des auteurs et sources:

A- Oeuvres des auteurs

- Andersch, Alfred: Die Kirschen der Freiheit, Diogenes Verlag AG, Zürich, 1968 (Erstausgabe Farnkfurter Verlagsanstalt GmbH, Frankfurt/M., 1952)
- Böll, Heinrich: Der Zug war pünktlich, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1972 (Gertraud Middelhauve Verlag, Köln, 1949)
- Böll, Heinrich: Und sagte kein einziges Wort, Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1953
- Böll, Heinrich: Wo warst du, Adam?, (2. Aufl.) Gertraud Middelhauve Verlag, Opladen, 1958
- Böll, Heinrich: Billard um halbzehn, Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1959
- Böll, Heinrich: Erzählungen, Hörspiele, Aufsätze (25.-44-Tsd) Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1961
- Böll, Heinrich: Entfernung von der Truppe, Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1964
- Böll, Heinrich: Ende einer Dienstfahrt, Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1966
- Böll, Heinrich: Frankfurter Vorlesungen, (4.Aufl.), Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. KG, München, 1977 (Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln-Berlin, 1966)
- Böll, Heinrich: Aufsätze - Kritiken - Reden, Kiepenheuer & Witsch, Köln, Berlin, 1967
- Böll, Heinrich: Eine Deutsche Erinnerung, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1981
- Dirks, Walter: War ich ein linker Spinner? Republikanische Texte von Weimar bis Bonn, Kösel-Verlag GmbH, München, 1983
- Eich, Günter: Fünfzehn Hörspiele, suhrkamp taschenbuch 120, Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main, 1966
- Enzensberger, Hans Magnus: Einzelheiten, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1962
- Enzensberger, Hans Magnus: Gedichte 1950- 1985, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1986
- Fried, Erich: Ein Soldat und ein Mädchen, Fischer Taschenbuch Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1984 (Claasen Verlag GmbH, Düsseldorf, 1960)
- Fried, Erich: Warngedichte (66.-68.Tausend: November 1990), Fischer Taschenbuch Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1980 (Carl Hanser Verlag, München, 1964)
- Fried, Erich: und Vietnam und, Verlag Klaus Wagenbach, Berlin, 1966 (19.-22. Tausend 1984)
- Grass, Günter: Die Blechtrommel, Luchterhand Verlag GmbH, Darmstadt, Berlin-Spandau, Neuwied a. Rh., 1959
- Grass, Günter:: Katz und Maus, Luchterhand Verlag GmbH, Berlin-Spandau, Neuwied a. Rh., 1961
- Grass, Günter: Hundejahre, Luchterhand Verlag GmbH, Berlin,

Neuwied a. Rh., 1963
- Grass, Günter: Die Gedichte 1955- 1986, Luchterhand Literaturverlag GmbH, Darmstadt, 1988
- Hagelstange, Rudolf: Venezianisches Credo, Insel-Verlag, Wiesbaden, 1946
- Handke, Peter: Kaspar, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1968
- Handke, Peter: Prosa Gedichte Theaterstücke Hörspiel Aufsätze, Suhrkamp Verlag, Frankfurt/Main, 1969
- Hochhut, Rolf: Der Stellvertreter, Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1967 (211.-215. Tausend: 1992); (Rowohlt Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1963)
- Johnson, Uwe: Mutmaßungen über Jakob , Suhrkamp Verlag, Frankfurt/Main, 1959
- Kant, Immanuel: Zum ewigen Frieden, Universal-Bibliothek Nr.1501, Reclam Verlag, Stuttgart, 1979 (Reclam Verlag, Stuttgart, 1953)
- Kipphardt, Heinar: In der Sache J. R. Oppenheimer, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1964
- Koeppen, Wolfgang: Tauben im Gras, Schertz & Goverts Verlag GmbH, Stuttgart,1951
- Koeppen, Wolfgang: Das Treibhaus, Scherz & Goverts Verlag GmbH, Stuttgart, 1953
- Koeppen, Wolfgang: Der Tod in Rom, Scherz & Goverts Verlag GmbH, Stuttgart, 1954
- Kolbenhoff, Walter: Von unserm Fleisch und Blut, Bermann-Fischer Verlag A.B., Stockholm, 1947
- Kolbenhoff, Walter: Heimkehr in die Fremde, Nymphenburger Verlagshandlung, München, 1949
- Lenz, Siegfried: Lehmanns Erzählungen, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1991 (Hoffmann & Campe Verlag, Hamburg, 1964)
- Lenz, Siegfried: Deutschstunde,Deutscher Taschenbuch Verla GmbH & Co. KG, München, 1991 (24. Auflage); (Hoffmann und Campe Verlag, Hamburg, 1968)
- Richter, Hans Werner: Die Geschlagenen, Desch-Verlag, München, 1947
- Richter, Hans Werner: Linus Fleck,Desch-Verlag, Wien, München, Basel, 1959
- Richter, Hans Werner: Erfahrungen mit Utopien - Briefe an einen jungen Sozialisten, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1990 (Vito von Eichborn GmbH & Co Verlag KG, Frankfurt am Main, 1981)
- Roehler, Klaus; Nitsche, Rainer (Hrsg.): Das Wahlkontor, Transit Buchverlag, Berlin, 1990
- Schnurre, Wolfdietrich: Die Erzählungen , Büchergilde Gutenberg, Frankfurt am Main Wien Zürich, 1966 (Walter-Verlag AG, Olten, 1966)
- Wagenbach,Klaus;Stephan, Winfried, Krüger, Michael (Hrsg.): Vaterland, Muttersprache. Deutsche Schriftsteller und ihr Staat seit 1945, Verlag Klaus Wagenbach, Berlin, 1979
- Walser, Martin: Ehen in Philippsburg (9.-12. Tsd.) Suhrkamp Verlag, Frankfurt/Main, 1958
- Walser, Martin: Halbzeit, Suhrkamp Verlag, Frankfurt/Main, 1960
- Weiss, Peter: Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats dargestellt durch die Schauspielgruppe des Hospizes zu Charenton unter Anleitung des Herrn de Sade, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1964

- Wiechert, Ernst: Die Jerominkinder, (Bd. II: Zinnen-Verlag, München, 1947) Langen Müller Verlag, München - Wien, 1991
- Wiechert, Ernst: Jahre und Zeiten - Erinnerungen, (Rentsch: Erlenbach, Zürich, 1949) Langen Müller Verlag, München - Wien, 1989

B- Sources et documents::

- Berliner Akademie der Künste : Dichter und Richter - Die Gruppe 47 und die deutsche Nachkriegsliteratur, Ausstellung der Akademie der Künste 28. Oktober bis 7. Dezember 1988, Akademie-Katalog 151, Berlin, 1988
- Bundesministerium für Gesamtdeutsche Fragen: Frieden - Wiedervereinigung - Sicherheit - Eine Zeittafel zur Deutschlandpolitik 1945-1958, Deutscher Bundes-Verlag, Bonn, 1958-
- Burdeau, Georges: Les institutions de la République Fédérale d'Allemagne, Documents d'études Nr. 1.11, La Documentation Française, Paris, 1971
- Centre international de formation européenne (C.I.F.E.): L'Europe en formation, Presses d'Europe, Paris, Nrs. 255, 256, 259, 263
- Hessische Stiftung für Friedens- und Konfliktforschung: Friedensanalysen. Vierteljahresschrift für Erziehung, Politik und Wissenschaft, Suhrkamp, Frankfurt/Main
- Jesse, Eckhard: Die Demokratie der Bundesrepublik Deutschland: eine Einführung in das politische System, (Hrsg.: Landeszentrale für politische Bildungsarbeit Berlin), Colloquium Verlag, Berlin, 1986
- Kästner, Erich (Hrsg.): Die Neue Zeitung, Frankfurt/Main, Berlin 19, 1949-50
- Kogon, Eugen; Dirks, Walter; Münster, Clemens (Hrsg.): Frankfurter Hefte, Frankfurt/Main , Jahrgang 1949
- Richter, Hans Werner; Andersch, Alfred (Hrsg.): Der Ruf. Unabhängige Blätter der jungen Generation, Nymphenburger Verlagshandlung, München, August 1946 - April 1947
- Scharfenberg, Günter: Die technologische Revolution - Wirtschaftliche, soziale und politische Folgen,Landeszentrale für politische Bildungsarbeit, Berlin, 1987
- Der Spiegel Nrs. 17 - 29, 1968
- Die Zeit, 8 septembre 1961
- Die Zeit Nr. 47, 15 novembre 1991
- Westdeutsches Friedenskomitee Düsseldorf: Es geht um unsere Welt. Dokumente der Wiener Tagung des Weltfriedensrates, Möwen-Verlag, Düsseldorf, 1952
- Die wilden 68er - Die Spiegel-Serie über die Studentenrevolution, Hamburg, 1988

II- Etudes:

A- Etudes sur la littérature allemande contemporaine:

- Arnold, Heinz-Ludwig (Hrsg): Geschichte der deutschen Literatur

aus Methoden; Westdeutsche Literatur von 1945 bis 1971 Band 3, Fischer Taschenbuch Verlag GmbH & Co, Frankfurt am Main, 1972
- Balthasar (von), U. : Reinhold Schneider. Sein Weg und sein Werk, Jakob Hegner-Verlag, Köln und Olten, 1953
- Durzak, Manfred (Hrsg): Der deutsche Roman der Gegenwart, Kohlhammer Verlag, Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz, 1971
- Durzak, Manfred (Hrsg): Die deutsche Literatur der Gegenwart; Aspekte und Tendenzen, Philip Reclam jun., Stuttgart, 1971
- Frenzel, H.A. und E.: Daten deutscher Dichtung - Chronologischer Abriß der deutschen Literaturgeschichte, Bd.2: Vom Realismus bis zur Gegenwart, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. KG, München, 1990 (25. Auflage), (Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln, 1953)
- Hielscher, Martin: Wolfgang Koeppen, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1988 (Beck'sche Reihe, 609: Autorenbücher)
- Hinderer, Walter (Hrsg): Geschichte der politischen Lyrik in Deutschland, Stuttgart, 1978
- Kröll, Friedhelm: Gruppe 47 , Metzler-Verlag, Stuttgart, 1979
- Krüger, Ingrid (Hrsg): Mut zur Angst - Schriftsteller für den Frieden, Luchterhand Verlag, Darmstadt und Neuwied, 1982
- Lamparter, Christiane: Der Exodus der Politik aus der bundesrepublikanischen Gegenwartsliteratur (Bochum, Univ., Diss., 1991) Lang: Frankfurt/Main, Bern, New York, Paris, 1992
- Lattmann, Dieter (Hrsg): Die Literatur der Bundesrepublik Deutschland, Kindler Verlag GmbH, München, 1973
- Lüdke, W.Martin (Hrsg): Nach dem Protest - Literatur im Umbruch, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1979
- Lützeler, Paul; Schwarz, Egon (Hrsg): Deutsche Literatur in der Bundesrepublik seit 1965, Athenäum Verlag GmbH, Königstein/Ts., 1980
- Mayer, Hans: Deutsche Literaturkritik der Gegenwart IV,1,Goverts Verlag,Stuttgart,1991
- Mayer, Hans: Über Erich Fried, Europäische Verlagsanstalt, Hamburg, 1991
- Mayer, Hans: Die umerzogene Literatur - Deutsche Schriftsteller und Bücher 1945-1967, Siedler Verlag, Berlin, 1988
- Miehe, Ulf (Unter Mitarbeit von W. Fietkau und A. Juhre), (Hrsg): Lyrik 2 - Thema Frieden, Hammers Anthologien, Peter Hammer Verlag, Wuppertal, 1967
- Neumann, Bernd (Hrsg.): Uwe Johnson: "Entwöhnung von einem Arbeitsplatz", Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1992
- Reich-Ranicki, Marcel (Hrsg): Verteidigung der Zukunft; Deutsche Geschichten seit 1960, R. Piper & Co Verlag, München, 1972
- Reich-Ranicki, Marcel (Hrsg.): In Sachen Böll - Ansichten und Einsichten, 7.Aufl., Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1980 (Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln - Berlin, 1968, 1970)
- Rudorf, Friedhelm: Poetologische Lyrik und politische Dichtung: Theorie und Probleme der modernen politischen Dichtung von der Aufklärung bis zur Gegenwart (Köln,Univ., Diss., 1988) Lang: Frankfurt/Main, Bern, New-York, Paris, 1988
- Scherer, Bruno: Tragik vor dem Kreuz. Leben und Geisteswelt Reinhold Schneiders, Herder-Verlag, Freiburg - Basel - Wien, 1966
- Schnell, Ralf: Die Literatur der Bundesrepublik - Autoren, Geschichte, Literaturbetrieb, J.B. Metzler, 1986

B- Etudes sur l'Allemagne après 1945

1- Politique

- Deppe, Frank: Autonomie und Integration: Materialen zur Gewerkschaftsanalyse, Verlag Arbeiterbewegung und Gesellschaftswissenschaft GmbH, Marburg, 1979
- Dutschke-Glotz, Gretchen; Gollwitzer, Helmut; Miermeister, Jürgen (Hrsg.): Rudi Dutschke: Mein langer Marsch, Reden, Schriften und Tagebücher aus zwanzig Jahren, Rohwolt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1980
- Habicht, Hubert (Hrsg.): Eugen Kogon - ein politischer Publizist in Hessen, Insel Verlag, Frankfurt am Main, 1982
- Huster, Ernst-Ulrich; Kraiker, Gerhard; Scherer, Burkhard; Schlotmann, Friedrich-Karl; Welteke, Marianne: Determinanten der westdeutschen Restauration 1945-1949, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1972
- Prinz, Alois: Der poetische Mensch im Schatten der Utopie: zur politisch-weltanschaulichen Idee der 68'er Studentenbewegung und deren Auswirkungen, Königshausen u. Neumann, Würzburg, 1990

2- Pacifisme

- Bensberger Kreis (Hrsg.): Frieden - für Katholiken eine Provokation?, Rohwolt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1982
- Eppler, Erhard: Die Friedensbewegung - Ein Gespräch, Pfälzische Verlagsanstalt GmbH, Landau/Pfalz, 1982
- Flemming, Manfred: Die Logik der Entwicklung des Pazifismus und Kriterien seiner Wirsamkeit, Berlin, Humbold-Univ., Diss.B, 1987
- Grünewald, Guido (Hrsg): Nieder die Waffen! Hundert Jahre Deutsche Friedensgesellschaft (1892- 1992), Donat Verlag, Bremen 1992
- Howe, Günter (Hrsg): Atomzeitalter, Krieg und Frieden, Eckart-Verlag, Witten und Berlin, 1962
- Pestalozzi, Hans A; Schlegel, Ralf; Bachmann, Adolf (Hrsg): Frieden in Deutschland - Die Friedensbewegung: wie sie wurde, was sie ist, was sie werden kann, Wilhelm Goldmann Verlag, München, 1982

3- Société

- Habermas, Jürgen: Technik und Wissenschaft als >Ideologie<, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1968
- Jungk, Robert: Der Atomstaat - Vom Fortschritt in die Unmenschlichkeit, Kindler Verlag GmbH, München, 1977
- Prester, Hans-Georg: Politischer Protest in der Bundesrepublik Deutschland: eine sozialpsychologische Analyse der politischen Beteiligung (Mannheim, Univ., Diss., 1986) Huber: Bern, Stuttgart, Toronto, 1987
- Schwab-Felisch, Hans (Hrsg.): Der Ruf - Eine deutsche Nachkriegszeitschrift, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co KG, München, 1962
- Weyrauch, Wolfgang: Ich lebe in der Bundesrepublik. Fünfzehn Deutsche über Deutschland, List-Verlag, München, 1960

C- Ouvrages généraux

- Bloch, Ernst: Das Prinzip Hoffnung, Kapitel 1-32; Kapitel 33-42; Kapitel 43-55, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1959
- Crépon, Pierre: Les Religions et... la guerre, Editions Ramsay, 1982
- Dirks, Walter (Hrsg.): Die Aufgabe der Christen für den Frieden: Max Josef Metzger und die christliche Friedensarbeit zwischen den Weltkriegen, Katholische Akademie Freiburg und Verlag Schnell & Steiner, München - Zürich, 1987
- Hoffmann, Gerd E. (Hrsg): P.E.N. International, C. Bertelsmann Verlag GmbH, München, 1986
- Kempf, Beatrix: Bertha von Suttner - Das Lebensbild einer großen Frau, Österreichischer Bundesverlag, Wien, 1964
- Scheer, Friedrich-Karl: Die Deutsche Friedensgesellschaft (1892-1933); Organisation, Ideologie, politische Ziele; Ein Beitrag zur Geschichte des Pazifismus in Deutschland, Haag und Herchen, Frankfurt am Main, 1981
- Vetter, Heinz Oskar (Hrsg): Vom Sozialistengesetz zur Mitbestimmung - Zum 100. Geburtstag von Hans Böckler, Bund-Verlag GmbH, Köln, 1975

INDEX DES PERSONNES

Abatz, Harald 34
Adenauer, Konrad 44, 123, 131
Adorno, Theodor W. 59
Aichinger, Ilse 138
Andersch, Alfred 66-76, 87-102, 106, 108 sq., 127-129
Aragon, Louis 74
Bächler, Wolfgang 109
Bachmann, Ingeborg 138
Baudelaire, Charles 202
Beauvoir, Simone de 74
Bidault, Georges 74
Bloch, Ernst 164, 298
Bobrowski, Johannes 162
Böll, Heinrich 59-65, 99, 119, 128-139, 164, 195, 197, 294, 333
Borchert, Wolfgang 65
Born, Nicolas 218
Brandt, Willy 215, 218sq., 283
Brecht, Bertold 64
Camus, Albert 74, 91
Crépon, Pierre 291
Dirks, Walter 40-45, 49, 294
Döblin, Alfred 32, 58, 64
Dutschke, Rudi 297, 299sq.
Eich, Günter 65, 109, 139sq.
Eichholz, Armin 71
Enzensberger, Hans Magnus 151, 198-206, 244, 268, 306
Erhard, Ludwig 214sq., 281
Foerster, Friedrich Wilhelm 41
Fried, Alfred Hermann 19, 22, 26
Fried, Erich 169sq., 176-185, 190, 206, 304-312, 343
Grass, Günter 131, 150sq., 167, 185-198, 202,, 206, 214, 228-230, 268, 281, 312-322, 343
Grieg, Nordahl 75
Guggenheimer, Walter Maria 71, 109
Hagelstange, Rudolf 79
Handke, Peter 13, 305, 332-344
Härtling, Peter 223
Heinemann, Gustav 124
Herburger, Günter 223
Hesse, Hermann 32, 38
Hiller, Kurt 28sq.
Hochhut, Rolf 232-248, 251, 255, 261, 267-273, 292
Höllerer, Walter 212
Jens, Walter 97
Johnson, Uwe 151, 162-164, 176, 308
Kaiser, Joachim 157, 161, 207, 212
Kant, Immanuel 17sq.
Kästner, Erich 98
Kiesinger, Kurt Georg 283, 319
Kipphardt, Heinar 234, 248-256, 261, 267-272

Koeppen, Wolfgang 119-136, 209-212
Kogon, Eugen 40sq., 44-49
Kolbenhoff, Walter 67, 70, 97-109, 119, 127, 129
Krämer-Badoni, Rudolf 97
Kreuder, Ernst 109, 112
Kröll, Friedhelm 107, 169
Küster, Fritz 29sq., 33
Lattmann, Dieter 96
Lenz, Siegfried 322sq., 328-332, 343
Mallarmé, Stéphane 202
Mann, Thomas 38
Mannzen, Walter 98, 109
Marc, Alexandre 43
Marcuse, Herbert 285-288, 298
Mayer, Hans 139, 165, 178, 181, 207, 211
Michaltscheff, Theodor 36
Morriën, Adriaan 138
Mounier, Emmanuel 43, 74
Munk, Kaj 75
Neuss, Wolfgang 216
Nossack, Hans Erich 63, 79
Parri, Ferrucio 75
Passy, Frédéric 20
Piscator, Erwin 234
Quidde, Ludwig 22, 25, 27, 357
Reich-Ranicki, Marcel 58, 110, 207, 209-212
Reich, Wilhelm 98
Remarque, Erich Maria 32
Richter, Hans Werner 63, 67, 69-87, 97-99, 102, 106, 108sq., 129, 131, 140-144, 150- 156, 176, 211, 220, 305,322
Rimbaud, Arthur 202
Sartre, Jean-Paul 74, 87
Schiller, Karl 215, 220
Schmidt, Arno 79
Schmidt, Gerhard 173, 278
Schmidt, Helmut 222sq.
Schneider, Peter 224-226
Schneider, Reinhold 40, 56, 77
Schneider-Lengyel, Ilse 72
Schnurre, Wolfdietrich 71, 97, 109-111
Schoenaich, Paul von 30
Schumacher, Kurt 77
Sieburg, Friedrich 209sq.
Silone, Ignazio 75
Sombart, Nicolas 71, 109
Stöcker, Helene 28sq.
Strauss, Franz-Josef 283
Struve, Günter 228
Suttner, Bertha von 18-20, 41
Tolstoï, Leo 23
Tucholsky, Kurt 32
Umfrid, Otto 23, 25.
Vierbücher, Heinrich 29
Wagenbach, Klaus 221sq., 224sq., 304
Walser, Martin 119, 151, 156-162, 176, 207-209, 212, 214
Warnesius, Dieter 109
Weber,Max 285

Wehberg, Hans 27
Wehner, Herbert 148, 283
Weisenborn, Günther 79, 232
Weiss, Peter 234, 257-273
Whitman, Walt 202
Wiechert, Ernst 40, 48-55, 77